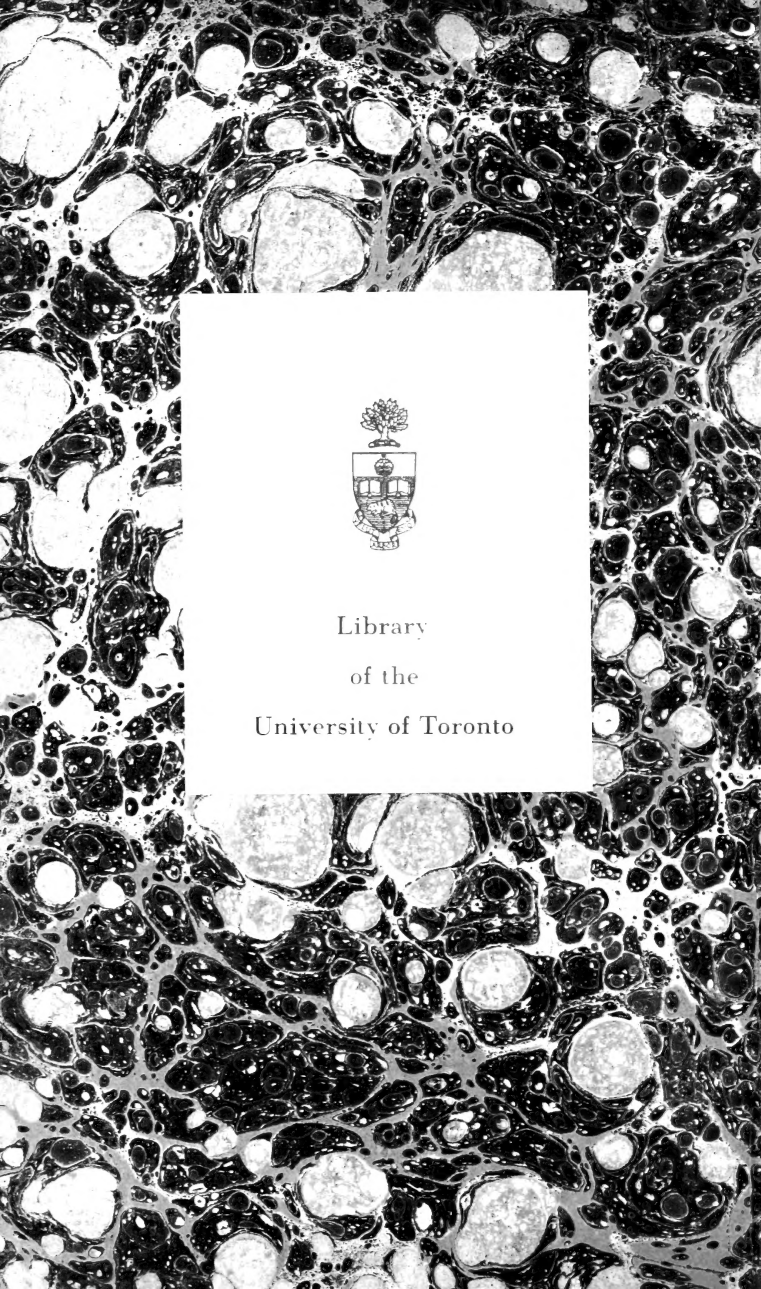
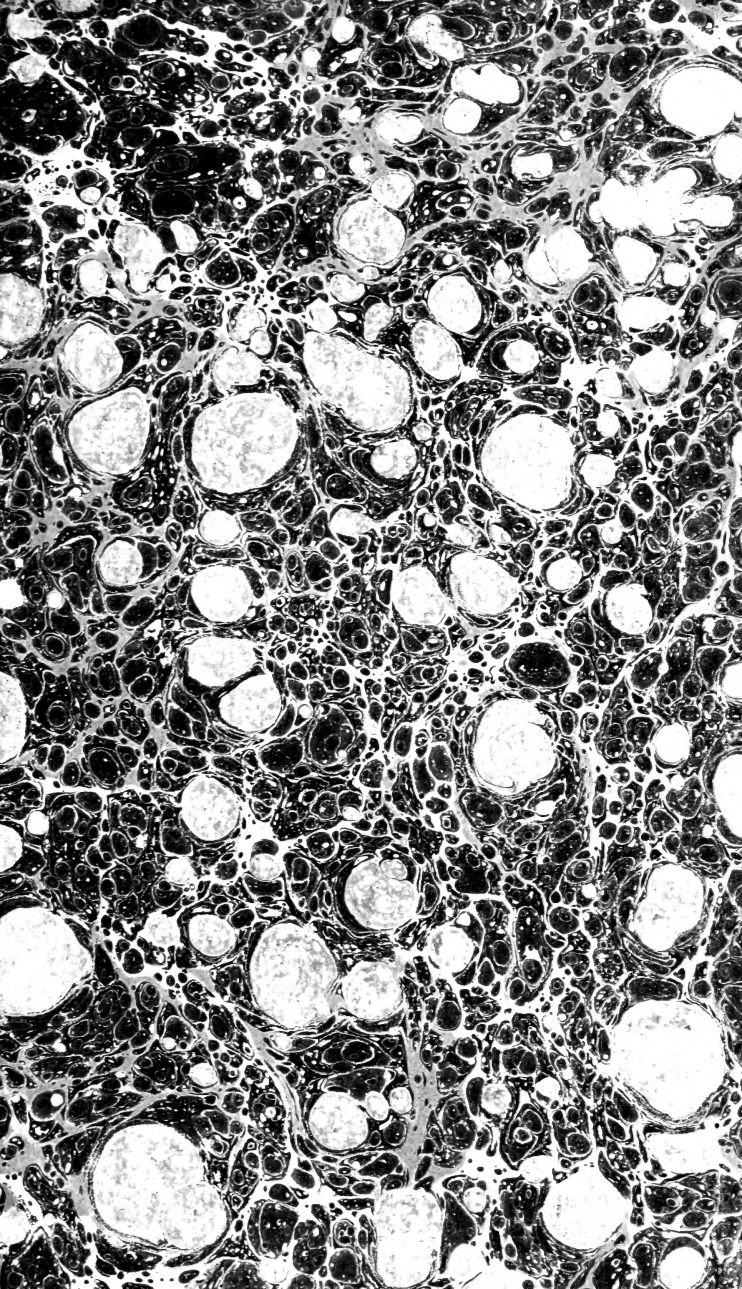


Library
of the
University of Toronto



6/10/—

G-165
Project
Postcard
1966/19
3812f3646
8x938-

4-314

HISTOIRE De LA VIE, ET DE La Mort.

l'Homme à beau se peiner à prolonger son âge,
La Mort qu'il fuit en vain, le talonne, et l'atteint:
Il est comme un Flambeau, qu'on expose à l'orage;
Et ce qui le nourrit, le consume, et l'éteint.

Surgit que,

Cadit que,

Paris chez Guillaume, & Jean Baptiste Oyson, au Palais 16

HISTOIRE
DE LA VIE,
ET
DE LA MORT:

OV IL EST TRAITTE' DE la longue & courte durée de toute ſorte de Corps; Des cauſes de leur decadence; & des moyens d'en reparer les defauts, autant qu'il ſe peut.

COMPOSE'E PAR Mre.

FRANCOIS BACON,

GRAND CHANCELIER D'ANGLETERRE,

Et fidelement traduite par I. BAVDOIN.

A PARIS,

Chez { GVILLAVME LOYSON, dans la Gallerie des Priſonniers, au nom de IESVS. ET IEAN-BAPTISTE LOYSON, dans la ſalle Dauphine, à la Croix d'or. } au Palais.

M. D C. XLVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A

MONSEIGNEVR

SEGVIER,

CHANCELIER

DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,

I'aduoüe que i'ay mauuaiſe grace d'offrir à VOSTRE GRANDEVR cette HI-

STOIRE DE LA VIE, & de LA MORT, puis qu'elle n'enſeigne rien que vous ne ſçachiez des-jà, pour l'auoir appris de vos propres Meditations, plus aduantageuſement que de tous les Liures des Philoſophes. Ie vous la preſente neantmoins, non pas tãt pour eſtimer digne de voſtre veuë la Traduction que i'en ay faicte, qu'afin de l'authoriſer par vn Nom ſi celebre comme eſt le voſtre. D'ailleurs, MONSEIGNEVR, pour me perſuader qu'elle ne vous deſplaira pas, il me ſuffit d'en auoir tiré la Coppie de l'Original

d'vn grand CHANCE-
LIER, tel que Vous eſtes; & qui, comme Vous auſſi, aymoit ſi paſſionnément les belles productions de l'Eſprit, qu'il mettoit en elles tout le plus doux, & le plus agreable diuertiſſement de la Vie. Nos Peres, MONSEIGNEVR, *ont imité celle de vos Illuſtres Ayeux; Le Siecle où nous ſommes admire la voſtre; & la Poſterité paſſera de l'admiration au rauiſſement, par les grandes choſes qu'elle en apprendra dans noſtre Hiſtoire. Elle y verra,* MONSEIGNEVR, *comme Vous auez vn Char-*

me infaillible contre la plus formidable de toutes les Puissances; Et que ce Charme n'est autre que vostre propre Vertu; qui ne peut craindre la Mort, puis qu'elle vous doit faire viure à iamais en la meilleure partie de Vous-mesme. Mais il me sied mal de vouloir vous entretenir de loüanges, & de ne voir pas, que vos merites infinis ont espuisé toutes celles que ie sçaurois iamais donner à VOSTRE GRANDEVR. *S'il est donc vray* MONSEIGNEVR, *comme le remarque l'Orateur Latin, qu'il y a non seulement vn certain Art, mais encore*

vne certaine Eloquence à se taire, quand nostre Esprit se trouue sterile, pour la trop grande fertilité de la Matiere que nous auons à traitter; Et si mesme, au Iugement d'vn Grec, le plus ingenieux des Poëtes Lyriques, ce qu'on ne dit pas, fait quelque fois vne plus forte impression que ce que l'on dit; Il faut, MONSEIGNEVR, que l'abondance excessiue de tant d'Actions merueilleuses, dont vous estes l'immortel Sujet, m'interdisant la parolle, rende eloquent mon Silence, & que mes Escrits publient pour

moy, que ie ſuis plus que perſonne du monde

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE GRANDEVR,

Le tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-obligé ſeruiteur,

I. BAVDOIN.

AV LECTEVR.

SI vous auez leu ce Liure en Latin, vous m'aduoüerez, Lecteur, qu'il traitte de Matieres assez difficiles, pour pouuoir estre mises en nostre Langue, auec quelque sorte d'agreément. Car il s'y rencontre en chasque page, diuers termes de l'Eschole, qu'on appelle autrement *des Mots consacrez*, qui m'ont quelquefois embarrassé, pour n'en auoir sceu trouuer en François d'aussi expressifs, ny d'aussi propres à rendre le sens de mon Autheur. Ie m'en suis acquitté neantmoins, le mieux que i'ay pû; Et l'ay fait auec vne religieuse circonspection, afin de

ne rien oſter, s'il eſtoit poſſible, de la dignité de cet Ouurage. Pour cette meſme raiſon auſſi, dans ces Obſeruations de Phyſique, le ſujet deſquelles ſe peut nómer precieux, i'ay mieux aimé que mon expreſſion, ſans eſtre rude, ne fût pas pourtant ſi raffinée, de peur qu'il ne m'aduint comme à ces mauuais Lapidaires, qui pour vouloir trop polir vn Diament, en diminuent enſemble le poids, & le prix, Adieu.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à IEAN BAVDOIN de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il aduiſera bon eſtre, *Toutes les Oeuures de* FRANÇOIS BACON, *Chancelier d'Angleterre*, de la traduction dudit BAVDOIN; & ce durant l'eſpace de dix ans, à commencer du iour que chaque Volume ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois; Auecque deffences à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres que ceux qui auront droict de luy, d'imprimer, ou faire imprimer aucuns traictez de ce meſme Autheur, de la verſion dudit BAVDOIN, ſur les peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris le treizieſme Nouembre 1640. Par le Roy en ſon Conſeil, Signé, CONRART.

Ledit ſieur Baudoin a cedé à Guillaume Loyſon, & Iean-Baptiſte Loyſon, Marchãds Libraires, ſon Priuilege, ſeulement pour cette *Hiſtoire de la Vie, & de la Mort*, ſuiuant l'Accord, qu'ils en ont paſſé enſemble, ſous leur ſeing priué.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dix-huictieſme iour de May 1647.

TABLE
DES PRINCIPAVX SVIETS DE CE LIVRE.

RECHERCHES *diuerſes touchant la Vie & la Mort.* 1.

Des choſes de longue durée. 11.

Du deſſeichement; De ce qu'il l'empeſche; & des moyens d'attendrir ce qui eſt deſſeiché. 28.

La longue & la courte Vie aux Animaux. 57.

Les Quadrupedes. 59

Les Oiſeaux. 66.

Les Poiſſons. 76

La Nourriture, & dequoy les choſes ſe nourriſſent. 93

La longue & la courte Vie en l'Homme. 101.
Medicamens propres à prolonger la Vie. 186
Operations ſur les Eſprits, pour les conſeruer en leur vigueur, les renoueller, & les rajeunir. HISTOIRE I. p. 212.
*Operation ſur l'excluſion de l'*Air, *ou* Aduis *pour ſe mettre en defenſe contre l'*Air *exterieur.* HIST. II. p. 273.
Operation, ou Aduis, *touchant la generation & la diſtribution du Sang.* HIST. III. p. 300.
Operation ſur les Sucs qui arrouſent les Parties de noſtre corps. HIST. IV. p. 314.
Operation ou Aduis *touchant l'Oeconomie des Viſceres, pour bien preparer, & diſtribuer les Aliments.* HIST. V. p. 330

Aduis touchant la distribution des Aliments aux Parties exterieures. HIST. VI. *p.* 363.
Operation sur les Aliments, & comment il les faut prendre. HIST. VII. *p.* 369.
Operation sur le dernier Acte d'Assimilation. HIST. VIII. *p.* 380.
Operation touchãt les moyens d'Attendrir ce qui a commencé de se dessecher. HIST. IX. *p.* 388.
Operation sur le Restablissement du vieux Suc, ou moyen de le renoueller de temps en temps. HIST. X. *p.* 402
Des Approches de la Mort. *p.* 408.
Differences entre la Ieunesse, & la Vieillesse. *p.* 436.
Aphorismes touchant la Vie & la Mort, sur la Durée de l'vne, & la Forme de l'autre. *p.* 449

Fin de la Table.

AVX VIVANS, ET A LA POSTERITE'.

NOVS auions deſſein que dans noſtre Hiſtoire naturelle, celle-cy de la VIE, & de la MORT, tint le dernier lieu, entre les autres que nous auons promis de faire voir dans ſix mois. Mais il nous a ſemblé depuis entierement neceſſaire de changer cét ordre, & de la publier en ſuitte de la premiere. A quoy nous a particulierement obligez le merueilleux fruict qui ſe peut cueillir du temps qu'on employe à ce trauail, dont il n'eſt pas iuſques aux

moindres momens qui ne ſoient ſi precieux, qu'il en faut tenir la perte pour irreparable : Car nous eſperons, comme c'eſt noſtre deſir, qu'il en reuiendra du bien à quantité de perſonnes ; & que les Medecins hors du commun, en ayant vn peu plus de courage, iront auſsi vn peu plus auant que la gueriſon des Malades ; & ſeront honnorez, non ſeulement pour le beſoin qu'on aura d'eux, mais deuiendront encore Agens & Miniſtres de la Toute-puiſſance & de la Bonté diuine, en matiere de conſeruer la ſanté aux hommes, & de leur prolonger meſme la Vie. Ce qu'à mon aduis on doit ſouhaitter d'autant plus volontiers, qu'il ſe peut faire par des moyens non moins aſſeurez, qu'ils ſont hõneſtes & commodes, quoy que iuſqu'icy l'on ne les

ait pas eſpreuuez. Et à vray dire, bien que nous, qui ſommes Chreſtiens, aſpirions paſſionnément, & ſans relaſche à cette heureuſe Patrie, qui nous a eſté promiſe; ce ne ſera pas neantmoins vne petite marque de la faueur de Dieu, ſi tandis que nous voyageons dans le Deſert de ce Monde, ce Corps fragile, & qui n'eſt qu'vne deſpoüille mortelle, ne ſe conſume ſi toſt, & ne s'vſe que le moins qu'on pourra.

INTRODVCTION
à l'Hiſtoire de la Vie, & de la Mort.

IL y a long-temps que l'on ſe plaint, & qu'on ne ceſſe de dire, *Que l'Art eſt long, & la Vie courte.* A raiſon dequoy il ſemble à propos, que nous qui nous employons à perfectionner les Arts, trauaillons auſſi à rechercher les moyens de prolonger la Vie, fauoriſez de celuy qui en eſt la ſource, & l'Autheur de toute Verité. Car bien que la Vie des Mortels ne ſoit proprement qu'vne ſuitte, & vn cõble de pechez & de miſeres continuelles, ou ſi vous voulez, vn moment paſſager,

peu considerable à ceux qui aspirent à l'Eternité; si est-ce que nous qui sommes Chrestiens, ne pouuons mieux employer sa courte durée, qu'à faire des œuures charitables.

A cela nous doiuent obliger encore plus les considerations suiuantes; Que le Fauory de IESVS-CHRIST a suruescu à tous les autres Disciples; Que parmy les Peres, les bons Religieux, & les Saincts Hermites, il s'en est trouué plusieurs qui ont vescu long-temps; Et que depuis la mort de nostre Sauueur, cette benediction dont il est parlé, si souuent dans l'ancienne Loy, est moins décheuë que toutes les autres benedictions de la terre. Or comme l'inclination est naturellement portée à tenir pour vn grand bien vne

longue Vie ; Auſſi eſt-il extremément difficile de trouuer les vrais moyens de la prolonger. Que ſi quelque choſe en augmente la difficulté, c'eſt la vanité de ceux qui s'en font accroire ſur cette matiere, & qui par leurs fauſſes opinions, la ruynent de fonds en cõble. Car d'vn coſté c'eſt vn fondement trompeur de la Medecine commune ce qu'elle ſuppoſe ſans cognoiſſance, de l'humeur radicale, & de la chaleur naturelle ; Et de l'autre les grandes promeſſes des Souffleurs, & des Empyriques, ne font d'abord qu'amuſer les hommes de belles eſperances, qui les abandonnent enfin, apres les auoir long-temps entretenus.

Or ie n'entreprends pas icy de faire des traittez exactes de diuerſes

sortes de maladies, qui procedent de la corruption des humeurs; ny de la mort qui peut-estre causée par quelque prompte suffocation, ou par tel autre accident inopiné, qui sont choses communement enseignées dans les Escholes de Medecine; mais seulement de cette sorte de Mort, où nous conduit la Vieillesse, à faute de Suc & de nourriture, & par vne perte inéuitable de nos forces. Ce n'est pas pourtant que ie croye estre obligé à ne rien dire des dernieres approches de la Mort, ny de l'extinction finale de Vie: Car bien qu'elle procede d'vne infinité de desordres, qui sont causez, ou du dehors, ou du dedãs; elle fait neãtmoins ses derniers efforts presque tousiours d'vne mesme sorte; Et c'est dequoy ie me reserue à trait-

ter en la derniere partie de ce Liure.

Que s'il eſtoit en noſtre puiſſance de reparer entieremét en nos Corps le premier principe de la Vie, la durée en ſeroit éternelle, comme celle du feu des Veſtales. Voila pourquoy les Medecins & les Philoſophes s'eſtant aduiſez que tous Animaux auoient beſoin de nourriture, pour reparer la perte des eſprits, & du reſte des ſubſtances, qui ſe fait neceſſairement en leurs Corps (bien que toutesfois ils ne puiſſent ſubſiſter long-temps ſans vieillir, ny ſans ceſſer de viure) ont mis en auant que leur mort arriuoit enfin, à cauſe que ce qui les maintenoit en vie, ne pouuoit eſtre ſuffiſamment reparé: D'où il eſt aduenu, qu'ils ont ſuppoſé vn degaſt continuel de l'Humide radical, dont le fonds ne

ſe peut reſtablir; mais qu'au contraire le remplacement qui s'en fait durant tout le cours de la Vie, eſt imparfait & defectueux. La raiſon eſt, dautant que ce qui eſt remplacé ſe trouue pire que ce qui eſt perdu; Et qu'enfin meſme cette reparation, quelque imparfaite qu'elle ſoit, ne peut plus eſtre continuée.

Mais toutes ces ſuppoſitions ſont faites à plaiſir, & ſans fondement; pour ce qu'il n'y a rien de ce qui eſt perdu en l'Animal, durant la ieuneſſe, qui ne ſoit entierement reparé. Ie dis bien d'auantage, c'eſt que pendant quelque temps, ce qu'il acquiert ſurpaſſe ce qu'il a perdu, non ſeulement en quantité, puis qu'il deuient plus grand, mais auſſi en qualité, & en ce qu'il eſt meilleur, veu qu'il deuient plus vigou-

reux, & plus fort auecque l'aage. De ſorte que ſi les Animaux ceſſẽt de viure, ce n'eſt point à faute de Matiere, mais ſeulement pour ne la pouuoir bien employer, & mettre à profit. Quand l'homme eſt au declin de ſes ans, ſes pertes ſont mal compenſées; Et s'il eſt aſſez bien reſtably touchant quelques-vnes de ſes parties, il faut de neceſſité qu'il empire en pluſieurs autres: Ce qui fait que ſur la fin de nos iours, nous endurons ce cruel ſupplice, ſemblable en quelque façon à celuy de Mezentius, de voir mourir ce qui eſt ſain & viuant en nous, dans les embraſſemens de ce qui ſi trouue deſia mort, & corrõpu; Et qu'enfin nous ceſſons de poſſeder ce qui peut eſtre reparé, pource qu'il eſt ioint à ce qui eſt irreparable. Car

en effet au decours de noſtre aage, ce qu'il y a dans nos Corps, d'eſprits, de ſang, de chair, & de graiſſe eſt aſſez bien reparé, tandis que les parties les plus ſeiches, ou les plus maſſiues, comme ſont les Membranes, les Tuniques, les Nerfs, les Arteres, les Veines, les Os, les Cartillages, la pluſpart des Entrailles, & en vn mot preſque tous nos Membres ſolides, & plus compoſez, qu'on appelle communement les parties organiques & diſſimilaires, ne ſont reparez qu'à demy, ou qu'auecque beaucoup de dechet. Or cette derniere ſorte de parties eſtãt deſtinée pour ſeruir à la conſeruation actuelle des autres; Lors qu'elles viennent à deſchoir de leurs forces, & à faire mal leurs fonctions, tout s'en va en decadence, & rien

ne peut ſubſiſter apres leur ruyne, puis qu'en effet leur office eſt de pouruoir à leur propre entretien, & à celuy de tout le reſte. Enfin la cauſe du deſiſtement de nos forces, & de leur reparation, vient de ce que l'Eſprit, par qui nous viuons, eſt comme vn feu mouuant & actif, qui ne ceſſe de nous rauager: outre que l'Air qui nous enuironne conſpire auſſi à cette fin, pource qu'il ſucce noſtre Humidité, & rend nos Membres arides : Doù il s'enſuit enfin, que la Machine de nos Corps eſt deſtruitte; & que les reſſorts de la Vie, ne ſont plus propres à produire les Operations auſquelles ils eſtoient deſtinez. Voila en effet le chemin qui nous conduit à la Mort naturelle, & les cauſes d'où elle procede, qu'il nous faut ſoi-

gneuſement taſcher de recognoiſtre, pour trouuer le moyen de les éuiter.

Cela me donne ſuiet de partager tout cet Ouurage en deux parties, ou s'il faut ainſi dire, en deux Recherches; dont la premiere ſera employée à remarquer les cauſes de la conſomption, ou du rauage des forces, & de la Vie du Corps humain, afin de les éuiter; Et la ſeconde taſchera de deſcouurir les moyens de bien meſnager ſa vigueur, & de reſtablir les pertes continuelles, qui en ſont inéuitables. Pour ce qui touche noſtre deſtructiõ, il faut ſur tout auoir eſgard à l'eſprit qui eſt dedãs nous, & à l'air qui nous enuironne: Et pour ce qui appartient à noſtre ſubſiſtance & conſeruation, nous deuons nous attacher principale-

ment à deſcouurir l'œconomie de la diſtribution de nos Alimens, & tout le progrez de noſtre nourriture. A quoy i'adiouſte, quant à noſtre degaſt, qu'il nous eſt preſque commun auec tout ce qu'il y a de Corps Sublunaires, meſme inanimez, attendu qu'il ne s'en trouue point qui ſoient tout à fait deſtituez d'eſprits, & que les atteintes de l'air ſe font, ou peu s'en faut, d'vne meſme ſorte ſur les Corps informes, que ſur ceux qui ſont organiſez, & formez auecque diuers Membres: ſi ce n'eſt peut-eſtre que le ſurplus des eſprits qu'ont ceux-cy par deſſus les autres, ſemble ne ſeruir qu'à les deſtruire plus promptement, ſoit à force d'en faire agir les reſſorts auec trop d'impetuoſité, ſoit en ſe diſſipant eux-meſmes par leur action

trop tenduë. Car il eſt tres-éuident, que la pluſpart des Corps inanimez peuuent ſubſiſter long-temps, ſans auoir beſoin d'eſtre reparez; au lieu que ceux qui ſont animez ceſſent de viure, ainſi que le feu, auſſi-toſt qu'ils mãquent de nourriture. C'eſt doncques noſtre intention dans cét Ouurage, de conſiderer le Corps humain; premierement ſelon que ſa condition eſt commune auecque les Corps inanimez, & qui ne ſont point nourris; Et en ſecond lieu, ſelon qu'il ne peut ſubſiſter ſans nourriture. Mais en voila de reſte pour vne Preface; Venons maintenant aux Recherches que nous auons à faire.

REMARQVES PARTICVLIERES, OV, *RECHERCHES DIVERSES,* TOVCHANT LA VIE, & LA MORT.

ENquerez-vous ſuccinctement, & comme en paſſant, de la Nature des Choſes, qui ſont ou plus ou moins de longue Durée, en ce qui regarde les Vegetaux, & les Corps inanimez. 1.

Mais ſoyez vn peu plus pon- 2.

ctuel à rechercher, d'où vient que tels Corps, perdant leur humidité deuiennent arides ; par quels moyens on peut l'empeſcher, ou les conſeruer en leur eſtat ; & comment les attendrir, les amollir, & les rajeunir, apres qu'ils ont commẽcé vne fois à ſe deſſecher.

Cette Recherche pourtant ne doit pas eſtre tout à fait ſi exacte; dautant que ces choſes ſont comme annexées à ce qui eſt durable de ſoy ; & que ce n'eſt pas d'elles principalement qu'il faut s'enquerir icy, puis qu'elles ne ſeruent que de lumieres à la connoiſſance de ce qui peut prolonger, ou rétablir la Vie des animaux; A quoy contribuent, comme nous auons desja dit, des choſes preſque ſemblables, mais chacune à ſa mode.

Soyés ſoigneux de vous enquerir de la longue & courte Vie des Animaux; Enſemble des circonſtances requiſes à s'éclaircir comme il faut de cette Matiere. 3.

Or pource que la Durée des Corps ſe conſidere en deux façõs; L'vne en ſon *Identité* ſimple, l'autre en ſa *Reparation*, dont la premiere n'a lieu ſeulement qu'aux Corps inanimez; & la ſeconde qu'aux Vegetaux, & aux Animaux; Puiſque celle-cy ſe fait par l'vſage conuenable des Alimens, il faut s'enquerir de ce qui appartient à la Nourriture, & à ſon Progrez; Mais il ſuffit que ce ſoit en paſſant, à cauſe que cela regarde proprement ce qu'on appelle * *Aſſimilation*, & * *Alimentation*. 4.

* *Conuerſion en meſme ſubſtance.* * *Façon de nourrir.*

De cette Recherche touchant les Animaux, & leur Nourriture, il faut paſſer à celle de l'Homme. Car tant plus le ſujet de s'inſtruire eſt noble, tant plus doit-on eſtre ſoigneux de l'examiner.

5. Enquerez-vous de la longue & courte Durée de la Vie des Hommes, ſelon les âges du Monde; les Pays, ou les Clymats differens; & les lieux de leur Naiſſance & de leur Demeure.

6. Faites-en de meſme à l'eſgard de leur Tyge, & de leur prouignement, en vous enquerant s'ils ſont de Race à viure peu, ou long-tẽps; Cõme encore, quelle eſt la Complexion, la Conſtitution, l'Habitude, & la Taille de leur Corps; s'ils ſont creus ou non, ſuiuant les degrez ordinaires de la Nature, ſi

leurs Membres ont la proportion requiſe, & s'ils ſont bien ou mal faits.

Prenez garde au temps de leur Natiuité, de telle ſorte neãtmoins, que ſans vous amuſer pour l'heure ny aux Poſitions du Ciel, ny aux Conjonctions des Eſtoiles, ny à telles autres Obſeruations d'Aſtrologie, vous ne vous arreſtiez qu'aux plus communes & plus euidentes; Comme qui remarqueroit ſi l'Enfant eſt né le ſeptieſme, huictieſme, neufuieſme ou dixieſme mois; ſi de nuict, ou de iour, & en quel mois de l'année. 7.

Sçachez pareillement ce que peuuẽt les Exercices du Corps, les Abſtinences, le bon ou mauuais Regime; & les autres choſes ſemblables, ſoit pour prolonger, ſoit 8.

pour accourcir la Vie des Hommes. Car quant à l'air où ils viuẽt, nous en traitterons cy-apres, dans l'Article des Lieux les plus propres à leur Demeure.

9. Enquerez-vous de leur Vie, ou plus ou moins longue, selon leurs emplois, & leurs deportemens; Ou si vous voulés encore, selon les Passions de leur Ame, & les diuers Accidens qui leur arriuent.

10. Informez-vous separémẽt quels sont les Remedes, & les Medicamens qu'on tient les plus propres à prolonger la Vie.

11. Taschez de vous éclaircir des Pronostics & des Signes, de la longue & courte Vie; Non pas toutesfois de ceux qui presagent vne Mort prochaine; (car cette connoissance est de l'Eschole des

Medecins) mais de ces autres qui par la Phyſiognomie & par de ſemblables connoiſſances font iuger ſi l'on ſe porte bien.

Ayant poſé iuſqu'icy les fondemens d'vne maniere d'enqueſte confuſe & ſans ordre, touchant la longueur & la brieueté de la Vie; Il me ſemble qu'à cette Recherche il s'ẽ peut adjouter vne autre, qui ſoit faite auec Art, & meſme capable d'eſtre reduitte en pratique par le moyen des *Intentions*. Il y en a de trois Genres, & lors que nous viendrons à les rechercher, nous ferons la Diuiſion des plus particulieres d'entr'elles. Quant aux trois autres, qui ſont les Generales, elles ont pour bût d'empeſcher le degaſt des Corps, de les Reparer le mieux qu'il ſe

peut, & de les renouueller, quand ils ſont vieux.

12. Enqueſtez-vous donc de ce qui peut empecher la Conſomption de l'Humide en l'Homme, & faire que ſon Corps ne deuienne aride, ou du moins en retarder l'euenement.

13. Sçachez quelles ſont les choſes qui concernent generalement la continuation & le progrez de la Nourriture, par qui ſe repare le Corps de l'Homme; afin qu'il n'y ait rien qui ne ſoit bon, ny rien de perdu, s'il eſt poſſible.

14. Eſtudiez les Remedes qui peuuẽt purger les Humeurs impures, & vieilles, pour en remettre de nouuelles à la place; ou meſme ceux qui ont la vertu d'amollir & d'humecter ce qui eſt desjà

dur & aride.

Or pource que vous pourrez difficilement connêtre les diuers chemins qui menent à la Mort, ſi vous ne ſçauez premierement où en eſt le Siege & le Domicile, que l'on peut plus proprement nommer ſon Antre; Soyez ſoigneux de vous en enquerir; non pas neantmoins de toute ſorte de morts; mais ſeulement de celles qui ne ſont pas violentes, & qui arriuent par *Priuation*, & par *Indigence*, ou ſi vous voulez par *Atrophie*, comme l'appellent les Grecs. 15.

Enquerez-vous donc de ce dernier genre de Mort, & de ſes Approches, qui ſe font naturellement, & ſans violence.

Pour concluſion, eſtant neceſ-

ſaire de n'ignorer pas les Incidens & les Characteres qui touchent le dernier âge (ce qu'on ne peut mieux ſçauoir, qu'en examinant toutes les differences du temperamẽt, & des fonctions du Corps des Ieunes & des Vieillars) Recherchez-les auec ſoin, afin d'apprendre par là, d'où procedent à peu pres tant d'effets diuers qui en ſont produits.

16. N'oubliez point non plus d'eſſayer à deſcouurir en quoy principalement different les Ieunes d'auec les Vieux, en matiere des facultez & de l'habitude de leur Corps; où s'il ſe rencontre quelque choſe en la Vieilleſſe, qui ait eſté permanent iuſques alors, & ſans aucune diminution, faites en vne ſerieuſe Remarque, com-

me d'vn euenement extraordinaire.

DES CHOSES DE LONGVE DVREE.

HISTOIRE.

LA compoſition des Métaux eſt ſi ferme, que les hommes ne s'aperçoiuent pas qu'ils prennent fin, à cauſe que la vie de ceux-cy eſt trop courte, pour deſcouurir la deſtruction de ceux-là. Que ſi quelquefois ils ſont détruits, c'eſt par la Roüille qui s'engendre au dehors, pluſtoſt que par aucune diſſipation de leur Humidité propre. Mais pour ce qui eſt de l'Or, il a ce priuilege *Sur l'Article premier.* 1.

particulier de n'eſtre ruiné, ny par l'vne ny par l'autre de ces deux manieres.

2. Bien que *l'Argent vif*, humide & coulant de ſa Nature, ſoit par le Feu rendu volatil, il ſe voit pourtant par eſpreuue qu'il ne ſe roüille iamais, & que le Temps ne le conſume point.

3. Les *Pierres*, principalement les plus dures, & autres choſes ſemblables, que l'on tire des Minieres, durent fort long-temps, meſme quand on les expoſe au grand air, & encore plus, ſi on les laiſſe dans la terre; Ce qui n'empeſche pas toutesfois, qu'il ne s'amaſſe autour des Pierres vne maniere de *Nitre*, qui leur tient lieu de Roüille. Quant à la durée des *Metaux*, des *Criſtaux* de Roche, & des *Pierres*

precieuſes, lon ne peut douter qu'elle ne ſoit tres-longue, bien que neantmoins l'eſclat s'en terniſſe inſenſiblement auecque le Temps.

L'on a pris garde ſouuent, que les Pierres tournées vers la Bize, durent moins que celles qui ſont expoſées au Vent de Midy, comme il ſe remarque aux Pyramides, aux Temples, & aux autres Edifices. Le Fer au contraire, ſe roüille plutoſt du coſté du Midy, & plus tard au Septẽtrion; ce qu'il eſt ayſé de voir aux Baluſtres de ce meſme Metal, & aux Grilles qui ſont miſes deuant les feneſtres. Dequoy toutesfois il ne faut pas s'eſtonner, eſtant certain que la Roüille vient de Putrefaction, dont l'Humidité auance la ruïne 4.

du Fer, ainſi que la Sechereſſe, ſimplement conſiderée, haſte celle de toute ſorte de Corps.

5. En tous Vegetaux (nous parlons de ceux qui ſont arrachez, & qui ne vegetent plus) principalement aux Arbres, tant plus il y a de dureté, tant plus auſſi la durée en eſt longue, ſoit en leurs troncs, ſoit en leur bois, dans les choſes où ils ſeruent de Materiaux. Et dautant que les parties en ſont diuerſes, les qualitez le ſont de meſme. Car il y a des Arbres ſpongieux, comme le Sureau, qui pour eſtre aſſez durs au dehors, ne laiſſent pas d'auoir au dedans leur *Poulpe* fort molle; au contraire des Arbres ſolides, comme le Cheſne, dont le dedans, qu'on appelle le cœur de l'Arbre,

eſt ce qu'il y a de plus dur en luy, & de plus longue durée.

Les fueilles des Plantes, leurs Fleurs, & leur Tyge, ſont de courte durée ; & ſe reduiſent en poudre, s'ils ne ſe pourriſſent : mais quant à leurs racines, elles durent dauantage. 6.

Les os des Animaux ſe conſeruent vn aſſez long-temps, cõme il paroiſt aux Charniers des Cimetieres. L'on peut dire le meſme des *Cornes*, & des *Dents* ; ſur tout de celles de *l'Elephant*, & du *Cheual Marin*. 7.

Il ſe void par les couuertures des vieux liures, que les *Peaux* & le *Cuir* durent grandement, comme encore le *Papier*, qui neantmoins cede au *Parchemin*, & ſe conſume pluſtoſt. 8.

9. Les choſes qui ont ſouffert le Feu, comme le Verre, & la Brique, reſiſtent au Temps. Les Fruits auſſi qu'on y a deſſechez, paſſent les crûds en durée; & cela procede, non ſeulement de ce que telle coction empeſche la pourriture; mais encore de ce que l'Humeur Aqueuſe s'eſtant exhalée, l'Oleagineuſe en eſt mieux ſouſtenuë.

10. L'Eau eſt celle de toutes les Liqueurs que l'Air conſume plutoſt: L'Huyle au contraire ne s'exhale pas ſi promptement. Ce qu'il eſt ayſé de remarquer, & dãs les Liqueurs, & dans les Corps Mixtes. Car le Papier moüillé d'Eau, & par conſequent plus Diaphane, deuient blanc vn peu apres, & quitte ſa tranſparance, l'Eau

l'Eau s'eſtant exhalée : le Papier au contraire, trempé dans l'Huyle eſt touſiours tranſparant, à cauſe que l'Huyle ne s'exhale point. C'eſt pourquoy ceux qui contrefont les Seings, y mettent par deſſus du papier huylé, par le moyen duquel d'vn vray Original, ils en tirent vne fauſſe Copie.

Toutes ſortes de Gommes ſont de longue durée, & pareillement le Miel & la Cire. 11.

Mais l'égalité, ou l'inégalité des choſes, qui par accident aduiennent au Corps, ne contribuent pas moins qu'elles-meſmes, ſoit à leur conſeruation, ſoit à leur deſtruction. Car les Bois, les Pierres, & les autres choſes qui demeurent touſiours ou dans l'Eau, ou en l'Air, ne ſe deſtruiſent pas 12.

ſi promptement, ſi tantoſt on les y met, & tantoſt on les en retire, comme elles font quand on les y laiſſe; Où il eſt à remarquer encore, que les Pierres des Baſtimens, poſées en meſme ſituation, & au meſme coſté du Ciel, où elles eſtoient dans les Carrieres, en durent dauantage, & ſemblablement les ieunes Arbres, que l'on tire d'vn terroir, pour les tranſplanter en l'autre.

REMARQVES GENERALES.

1. *IL eſt hors de doute qu'en tout Corps palpable il y a ie ne ſçay quel Eſprit, qui eſt*

comme enuelopé de Parties, qui ſont palpables auſſi; & que de cét Eſprit-là vient le principe de toute Diſſolution, *ou* Conſomption; *ſi bien que la* Detention *de ce meſme Eſprit, eſt ce qui en conſerue le Corps.*

L'Eſprit eſt retenu en deux façons, ou par vne maniere d'empriſonnement contraint; ou par vne Detention *volontaire; qui ſe fait, ou quand l'Eſprit n'eſt ny trop acre, ny trop mobile, ou quād l'Air qui l'enuironne le preſſe moins de ſortir, & de s'exhaler viſte. D'où il s'enſuit qu'il y a deux choſes de lōgue durée,* 2.

qui ſont le Dur *& l'*Oleagineux, *dont l'vn reſſerre l'Eſprit; l'autre l'adoucit, & fait que l'Air a moins de pouuoir ſur luy. Car l'Air tient de la ſubſtance de l'Eau; & la Flamme de celle de l'Huyle. Voilà pour ce qui eſt de la longue & courte durée des choſes inanimées.*

HISTOIRE.

13. LES Herbes qu'on met au rang des plus froides, meurent tous les ans, ſoit en leur Racine, ſoit en leur Tige; comme la Laictuë, le Pourpier, le Froment, & toute ſorte de Bled.

Il y en a pourtant quelques-vnes qui durent trois ou quatre ans, comme la Violette, le Frezier, la Pimpenelle, l'Ozeille, la Bourrache, la Bugloſe, * qui ſont de diuerſe durée, bien qu'elles ſe reſſemblent: Car la Bourrache n'a qu'vn an de vie, & la Bugloſſe en a deux.

* *Adjouſtés y celle qui par les Herboriſtes eſt appellée* Primula veris.

Mais la pluſpart des Herbes chaudes, viuent pluſieurs années; comme L'hyſope, le Thym, la Sarriette, la Meliſſe, l'Abſynte, la *Chamedrys* *, la Sauge, la Ruë, &c. Le Fenoüil, meurt par ſa Tige, & renaiſt par ſa Racine. Quant aux Herbes vulgairement appellées, *Ocymum, & Majorana ſuauis*, elles ſe portent mieux l'Eſté que l'Hyuer: car eſtant plantées en vn lieu couuert & tiede, 14.

* *Autrement*, germandrée.

elles ſuruiuent à la Froidure. On tient auſſi que l'Hyſope, qui ſert d'ornement aux Iardins, eſtant tondu deux fois l'année, dure iuſques à quarante ans.

15. Pour les Arbriſſeaux, ils viuent plus ou moins; les vns 60. ans, les autres au double: la Vigne de meſme peut aller iuſques à la ſoixantieſme année, & porter du fruict en ſa vieilleſſe. Le Romarin l'eſgale en aage, ſi on le plante en lieu fauorable, & qui luy ſoit propre; mais le Lierre vit plus de cent ans*. Quant au Buiſſon, il eſt mal-aizé de pouuoir iuger combien il vit, dautant qu'à force de ſe baiſſer contre la terre, il prend de nouuelles racines, de ſorte qu'on ne peut diſcerner les vieilles d'auec les nouuelles.

* *On tient le meſme de l'Acanthus, ou de l'Hircine, autrement dite Braca Vrſina.*

De tous les grands Arbres ceux qui viuent le plus long-temps, ſont les ſuiuans; le Cheſne, l'Yeuſe, le Freſne, l'Ormeau, le Heſtre, le Chaſtenier, le Plane, le Figuier ſauuage, l'Aliſier, l'Oliuier des deux eſpeces,* le Palmier, & le Meurier; dont les vns viuent iuſques à huict cens ans, & les autres deux cens, qui eſt leur moindre durée. 16.

* L'ordinaire, & le ſauuage.

Mais les Arbres odorans, & reſineux ſont plus durables en leur matiere, que ceux dont nous venons de parler, quoy qu'ils ne viuent pas ſi long-temps. Tels ſont par exemple le Cyprés, le Sapin, le Pin, le Buys, le Genevre; mais le Cedre les ſurpaſſe tous en durée, auſſi bien qu'en grandeur. 17.

Le Freſne, qui eſt ſi prompt à 18.

croiſtre, & qui groſſit inſenſiblement, vit vn peu plus de cent ans; comme auſſi l'Erable & le Cormier: Mais le Peuplier, le Tilleul, le Saulx, le Sycomore, & le Noyer, ne viuent pas ſi long-temps.

19. Le Pommier, le Poirier, le Prunier, le Pécher, le Cytronier, le Neflier, le Corniller, & le Ceriſier, peuuent viure cinquãte ans, ou ſoixante, principalement ſi on a ſoing d'en oſter la mouſſe, qui s'y attache ordinairement.

20. La grandeur du corps aux Arbres, ſi on le prend en general, a quelque choſe de commun auec leur longue durée, & pareillemẽt la dureté de leur matiere. A quoy l'on peut adiouſter, que les Arbres qui portent des glands & des noix, ſont de plus longue vie que

les Fruictiers ; Que ceux qui ſe couurent & ſe deſpoüillent plus tard de leurs fueilles, viuent plus long-temps que ces autres qui fleuriſſent des premiers; Qu'auec cela les Sauuages durent dauantage que les Cultiuez ; & ceux qui portent des fruicts aigres & amers, plus que ceux qui en produiſent de doux & d'agreables au gouſt.

OBSERVATION GENERALE.

ARiſtote remarque tres-bien la difference qu'il y a entre les Plantes & les Animaux, touchant leur Nourriture, & leur Reſtabliſſement; ·3

lors qu'il dit, que le Corps des Animaux demeure comme reſſerré dans ſes bornes, & qu'eſtant arriué à ſa iuſte conſiſtance, il eſt cõſeruè & maintenu par la Nourriture, ſans croiſtre dauantage que par les Cheueux, & par les Ongles, qui paſſent pour Excremens: d'où il s'enſuit de neceſsité, que ce qu'il y a de Suc & d'Humide en l'Animal, en eſt plutoſt conſumé. Mais il n'en eſt pas de meſme des Arbres; & comme ils pouſſent de temps en temps de nouueaux rejettons, de nouuelles Branches, & de nouueaux Fruicts, il eſt hors de doute que leurs par-

ties ſe reſtabliſſent par là. Or dautant que ce qui vient de naiſtre, & qui eſt en ſa premiere ſeve, attire plus puiſſamment à ſoy la Nourriture, que ce qui commence à ſeicher; cela fait que le Tronc meſme, par où cét Aliment paſſe aux Branches, prend de là vne nouuelle force, & cõme vne nouuelle vie. Ce qui paroiſt clairement aux Arbres qu'on a ſoin d'émonder, ou, ſi vous voulez, aux Bois taillis. Car la deſcharge de leurs branches, & de leurs ſuperfluitez, fortifie leur Tyge, ou leur Tronc, & le fait viure plus long temps; ce que l'Ex-

perience nous apprend tous les iours, quoy qu'Aristote ne l'ayt point remarqué, ny mesme expliqué assez clairement ce que nous venons de dire.

DV DESSEICHEMENT; De ce qui l'empesche; & des moyens d'attendrir ce qui est desseiché.

HISTOIRE.

Sur l'Article 2.

IL y a des choses que la grande Chaleur desseiche, & d'autres qu'elle fond.

1. *Le Feu durcit la Bouë, & fait fondre la Cire.*

Il desseiche la Terre, les Pierres, le

Bois, le Drap, les Peaux, & en vn mot tout ce qui ne coule point. Il fond les Metaux, la Cire, la Gomme, le Beurre, le Suif, & ainſi du reſte.

L'on remarque neantmoins que le Feu, s'il eſt trop violent, deſſeiche à la fin ce qu'il a fondu. Car les Metaux ayant euaporé par vn trop grand Feu ce qu'ils ont de volatil, perdent beaucoup de leur prix & de leur poids, à la reſerue de l'Or. Cõme encor par vn excés de chaleur les choſes oleagineuſes & graſſes ſe rôtiſſent, & deuiennent arides. 2.

Il eſt euident que le grand Air deſſeiche les lieux qui s'y trouuẽt expoſez; comme par exemple la ſurface de la Terre & les Chemins que la Pluye a moüillez. Le Linge 3.

blanchy ſe ſeiche à l'Air, au lieu que les Herbes, les Fleurs, & les Fueilles perdent à l'ombre ce qu'elles ont d'Humidité. Mais l'Air produit beaucoup mieux cét effet, s'il eſt agité des Vents, ou eſchauffé des rayons du Soleil, pourueu toutesfois qu'il n'apporte aucune putrefaction.

4. Il n'y a rien qui deſſeiche cõme l'Aage, bien que ce ſoit lentement, ainſi qu'il ſe remarque en tous les Corps que la Vieilleſſe rend arides, pourueu qu'il ne s'y engendre point de pourriture. L'Aage neantmoins n'eſt rien de luy-meſme, eſtant ſeulement la meſure du Temps. Mais l'Eſprit agiſſant dans le Corps, dont il ſucce l'humeur, & s'exhale quant & luy, produit cét effet, auecque

l'Air d'alentour, qui tient assiegé ce qu'il y a de Suc & d'Esprits dans les Corps, où il fait insensiblement d'estranges rauages.

Vne des plus grandes proprietez du Froid est de seicher : car le Dessеichement ne se fait que par Contraction, qui est le vray effet de la Froidure. Or dautant qu'à comparaison du grand Feu dont nous pouuons vser, il faut tenir pour extrememẽt foible le Froid que nous auons à combattre, qui est celuy de l Hyuer, de la Glace, & de la Neige; De là vient que ce que le Froid dessеiche, est debile aussi, & facile à se dissoudre. Que s'il arriue, comme il se void par espreuue, que la face de la Terre se dessеiche par la Glace, & encore plus par les Vents de Mars, que 5.

par la chaleur du Soleil; c'eſt pour ce que le meſme Vent, qui leche l'HUMEUR, par maniere de dire, excite le Froid, & le rend plus violent.

6. La Fumeé du Foyer deſſeche pareillement, comme il ſe void aux pieces de lard, & aux langues de Bœuf qu'on pend à la cheminée. A quoy ſe rapporte, que les parfums, d'Olyban, d'Aloës, & d'autres choſes ſemblables, deſſeichent le cerueau, & gueriſſent les defluxions.

7. Le Sel produit le meſme effet; mais plus lentement, & deſſeche non ſeulement le dehors, mais auſſi le dedans des parties; ce qui ſe void aux poiſſons, & aux chairs ſalées, dont le dedans eſt manifeſtement endurcy par vne longue ſalure.

Les

Les Gommes chaudes appliquées au Cuir, le desseichent, & le rident; Ce que font aussi certaines Eaux restringentes. 8.

L'Esprit du Vin fort desseiche autant que le Feu, iusques-là mesme qu'il cuit le blanc d'vn œuf, si on l'y iette, & rostit le pain qu'on y trempe. 9.

Les Poudres desseichent ainsi que de l'Esponge, à cause qu'elles attirent l'Humidité, comme il se voit en la Poudre qu'on iette sur l'Escriture toute fraische. Il en arriue de mesme en tous les Corps, qui n'ont rien de raboteux ny de rude, pource que leur polisseure empesche que la Vapeur de l'Humide ne puisse entrer par les pores desseichez; & ainsi elle desseiche par Accident, à cause qu'elle 10.

les expose à l'Air ; ce qu'il est ayſé de remarquer aux Perles, aux Lames d'Eſpées, & aux glaces des Miroirs, où ſi l'on ſoufle deſſus, on les void d'abord ſe couurir d'vne ſombre Vapeur, qui s'eſuanoüit vn peu apres, ainſi qu'vne petite nuée, & voilà pour ce qui eſt du *Deſſeichement*.

II. En quelques Contrées Orientales de l'Allemagne, on fait aujourd'huy les Greniers dans les Caues, où l'on conſerue le Bled, & les autres Grains ſur de la paille, qui ſucce l'Humidité de ces lieux ſouſterrains, & tient les grains touſiours ſecs ; D'où vient que ceux du Pays les conſeruent iuſques à vingt-cinq ou trente ans, & qu'ainſi non ſeulement ils les exemptent de pourriture (ce

qui regarde la Recherche que nous pretendons faire maintenant,) mais qu'ils les entretiennent encore dans vne ſi grande pureté, que le pain qu'ils en font eſt excellent. Ce que l'on tient auoir autresfois eſté practiqué en Capadoce, en Thrace, & en quelques Prouinces d'Eſpagne.

Les meilleurs de tous les Greniers, ſont ceux que l'on fait au plus haut des Maiſons, du coſté de l'Orient, & du Septentrion. Quelques-vns y font deux Planchers, l'vn au deſſous, & l'autre au deſſus : Et celuy-cy eſt percé, afin que le Grain deſcende ſans ceſſe par vn trou, ainſi que le Sable d'vne des Phioles d'vn Horloge de verre; Puis on remet le Grain auecque des Péles dans le 12.

Plancher le plus haut, afin qu'il ſe conſerue mieux par ce mouuement continuel. Où il eſt à remarquer, que cét Artifice empeſche non ſeulement que le Bled ne ſe pourriſſe, mais auſſi qu'il ne ſe deſſeiche ſi promptement. Ce que i'eſtime aduenir par la meſme cauſe que nous auons cy-deſſus alleguée, qui eſt que l'Euaporation de l'Humeur aqueuſe aduancée par l'agitation du Vent & du Mouuement, conſerue en ſon entier ce qu'il y a d'Oleagineux, qui ſans cela ſe fuſt exhalé auec l'Humeur aqueuſe. Les Cadavres ſe conſeruent auſſi plus long temps en certaines Montagnes, à raiſon de la pureté de l'Air.

13. Les Fruicts, comme les Gre-

nades, les Cytrons, les Pommes, les Poyres; & pareillement les Fleurs, comme les Lys, & les Roſes, ſe conſeruent longuement dans des vaiſſeaux de terre bien clos. Et quoy que l'Air qui les enuironne, ne leur puiſſe beaucoup nuire par ſes ineſgalitez eſpanduës à l'entour, telles à peu pres que celles qui ſont cauſées par la Chaleur, & par la Froidure; Il eſt certain neantmoins que tels vaiſſeaux ſe porteront beaucoup mieux, ſi on les enſeuelit dans la Terre, ou ſous l'Eau, pourueu qu'elle ſoit à l'ombre comme celle des Puits & des Cyſternes; Mais il faudra que les Vaſes que l'on mettra dans l'Eau, ſoient de Verre.

C'eſt vne Maxime generale, 14

que toutes les choſes qu'on enſeuelit au fonds des Eaux, ou ſous la terre, ſe conſeruent beaucoup plus long-temps, que ſi elles eſtoient au deſſus.

15. On a pris garde que les Pommes, les Chaſtaignes, les Noix, & autres ſemblables Fruicts tombez fortuitement dans des reſeruoirs de Glace, y ont eſté trouuez quelque temps apres auſſi ſains, & auſſi beaux, que ſi on les euſt tout fraiſchement cueillis.

16. Les Vignerons entretiennent les Raiſins en leur fraicheur, & en leur verdure, dans de la Farine; mais ils en ſont moins agreables au gouſt: C'eſt dans la Farine auſſi que ſe cõſeruent de meſme les Fruicts les plus durs, comme encore parmy des monceaux de

Bled, & dans des coupeaux, ou des raclures de Bois.

On tient que les Corps se main- 17.
tiennent en leur entier dans les liqueurs de leur espece, comme les Raisins dans le Vin, les Oliues dans l'Huyle. &c.

Les Grenades & les Coins trẽ- 18.
pez vn peu dans de l'eau salée, ou dans celle de la mer, puis sechez au grand Air, pourueu toutesfois que ce soit à l'ombre, se gardent long-temps encore.

Les choses penduës sur le Vin, 19.
sur l'Huyle, ou sur de la lie, mais beaucoup plus sur le Miel, sur l'Esprit du Vin, & principalement selon quelques-vns sur le Mercure, ou l'Argent vif, en sont de plus longue durée.

Les Fruicts enuelopez de Cire, 20

de Poix, de Paſte, & d'autres ſemblables choſes qui ſe durciſſent, & dont il ſe fait vne maniere de crouſte par deſſus, s'exemptent long-temps de corruption.

21. Il eſt certain que les Mouches, les Araignées, & les Fourmis, venant à tomber fortuitement dans la Gomme des Arbres, où ils demeurent comme enchaſſez, ne ſe pourriſſent nullement, quoy que ce ſoient des Corps mols & tendres.

22. Les Raiſins, & les autres Fruicts, ſe conſeruent mieux quand on les pend au Plancher. Il y a deux cauſes de cela; L'vne procede de ce qu'ils ne ſont ny eſcachez, ny froiſſez, cõme quand on les met ſur des choſes dures: Et l'autre, de ce que l'Air les enuironne eſgale-

ment de toutes parts.

On a remarqué qu'aux Corps Vegetaux la *Putrefaction* & le *Deſſeichement*, ne commencent pas en meſme temps, ny de meſme coſté; mais de celuy principalement, d'où ils prenoient leur Nourriture d'ordinaire durant leur Vie. C'eſt pourquoy quelques-vns ſont d'aduis de boucher la queuë des Fruicts auec de la Cire, ou de la Poix. 22.

La Meſche des Lampes, ou des Chandelles, quand elle eſt groſſe, conſume plutoſt le Suif, ou l'Huyle, que lors qu'elle eſt deſliée; comme celle de Cotton auſſi fait plus de degaſt, que ne font les Meches de Ione, d'Oſier, & de Chaume. Adjouſtez à cecy que les Baſtons des Torches faits de 23.

Sapin, ou de Genevre, bruſlent beaucoup plus viſte, que ceux de Freſne; Et que la Flamme agitée du Vent eſt plus agiſſante, que celle qui eſt tranquille; Et moins dans vne Lanterne qu'à deſcouuert. Quelques-vns tiennent encore, que les Lampes allumées dãs les Tombeaux, & autres lieux ſouſterrains y durent bien plus qu'ailleurs.

24. La Nature de l'aliment, & la façon dont il eſt preparé, ne ſeruent pas moins à la longue durée des Luminaires, que la Nature de la Flame. Car la Cire dure plus que le Suif: le Suif vn peu humide plus que celuy qui eſt trop ſec; & la Cire ferme, plus que celle qui eſt molle.

25. Les Arbres, au pied deſquels

l'on remuë tous les ans la Terre, viuent beaucoup moins que ſi on ne la remüoit que de cinq en cinq, ou de dix en dix ans. Ceux qu'on emonde ſouuent, durent dauantage: ET ces autres qu'on prend le ſoin de fumer, & d'arrouſer à diuerſes fois reïterées, portent bien plus de fruict, mais ils en viuent moins: & voylà ce me ſemble, tout ce qui peut retarder, ou empeſcher le *Deſſeichement*, ou la *Conſomption*.

Pour le Ramolliſſement de ce qui eſt deuenu Sec, il s'en voit fort peu d'experiẽces. C'eſt pourquoy nous en joindrõs enſemble quelques-vnes, qui ſe font en l'Homme & aux Animaux. 26.

Les Houſſines d'Oſier, dont on ſe ſert d'ordinaire à lier les 27.

Treilles & les Cerceaux, deuiennent plus ſouples & plus flexibles, ſi on les trempe, ſoit par les bouts, ſoit toutes entieres, dans des Muids pleins d'eau; où ſe reſſerrent encore, & ſe conſolident les Boules que la ſeichereſſe a fenduës, & entr'ouuertes.

28. Les Bottes, quoy que fort dures, eſtant frottées aupres du Feu auec du Suif, ou de la Cire, ſe r'amolliſſent peu à peu, comme font auſſi les Veſſies, & les Parchemins trop ſecs, ſi on les humecte d'eau chaude, où l'on ait meſlé du Suif, ou quelque autre graiſſe.

29. Les vieux Arbres, qui n'ont porté du Fruict de long-temps, & qu'on tient pour morts, pouſſent de nouueaux reiettons, & de nouuelles branches, quand on ouure

& remuë la terre autour de leurs Racines, tellement qu'ils semblẽt rajeunir & reviure.

Les vieux Bœufs, qui ont touſ- 30
iours labouré la Terre, ſi on les met dãs de bons paſturages, ſans les faire trauailler, deuiennent ſi tendres & ſi gras, que la Chair n'en eſt pas moins ſauoureuſe.

Vne auſtere Diette, par le moyen 31.
du Gaïac, du Biſcuit, & d'autres choſes ſemblables, comme ont accouſtumé de la faire les Martyrs de Venus, ou ceux qui ſont affligez de vieux Catherres, extenuë grandement les Corps; & neantmoins elle les reſtablit aſſez ſouuent; ſi bien qu'ils ſemblent ſe rajeunir, & prendre de cette Conſomption des mauuaiſes humeurs vne nouuelle vigueur, & de plus

grandes forces. Nous voyons meſme par experience, que ceux qui ſont bien gueris de ces maladies qui amaigriſſent, en viuent plus longuement.

REMARQVES GENERALES.

1. *LES Hommes voyent cõme des Hibous dans les eſpaiſſes tenebres de leurs Notions. Mais en matiere d'Experience, on les peut nommer tout à fait Aueugles en plein iour. Ils parlent des Qualitez Elementaires; de la* Secheresſe, *de ce qui chaſſe l'Hu-*

midité des Corps, & de leurs Periodes naturelles, par lesquelles ils ſont corrõpus ou conſumez; Cependant ils ne font aucune Obſeruation qui vaille, touchant les Commencements, les Milieux, & les Extremitez, ſoit de la Deſſiccation, *ſoit de la* Conſomption.

L'vne & l'autre ſe font en 2. *leur Progrés par trois Actions, qui tirent leur origine de l'Eſprit naturel des Corps, comme nous auons deſia dit.*

La premiere Action eſt l'At- 3. tenuation *de l'Humide contre l'Eſprit; La ſeconde, la Sortie, & l'Euaporation de l'Eſprit; La troiſieſme, la* Contraction

des plus groſſieres parties du Corps, incontinent apres que l'Eſprit s'eſt exhalé; & cette derniere eſt la Deſſiccation, *& l'endurciſſemẽt dont nous traictons icy; pource que les deux premieres ne font ſeulement que Conſumer.*

4. *Pour le regard de* l'Attenuation, *la choſe eſt de ſoy fort claire. Car l'Eſprit qui s'enferme en vn Corps palpable, de quelque nature qu'il ſoit, ne s'oublie iamais; & tout ce qu'il trouue dedans y eſtant comme aſſiegé, pourueu qu'il le puiſſe digerer, & le changer en ſa Subſtance, il l'altere entierement, & le dompte de telle ſorte*

ſorte, qu'il ſe multiplie par là, & engendre vn nouuel Eſprit. Pourpreuue dequoy, cette ſeule Experience doit ſuffire, Que les choſes qui ſe ſeichent beaucoup, en deuiennent plus legeres, plus creuſes, plus poreuſes, & plus reſonantes par le dedans. Or il eſt tres-certain que l'Eſprit qui eſtoit en exiſtance deuant la Choſe, ne fait rien à ſa Peſanteur, mais pluſtoſt à la rendre plus legere. Il faut donc neceſſairement que ce meſme Eſprit ait changé en ſoy l'Humide, & le Suc du Corps, qui peſoient auparauant; d'où vient que le poulsen eſt moindre; Et voila pour ce qui eſt de

la premiere Action, à ſçauoir de l'Attenuation *de l'Humeur, & de ſon changement en la Subſtance de l'Eſprit.*

5. *La ſeconde Action, qui eſt la Sortie, ou l'Euaporation de l'Eſprit, eſt auſſi tres manifeſte. Car s'il aduient qu'elle ſe faſſe tout à la fois, elle eſt aſſeuremẽt ſenſible dans les Vapeurs, à la Veuë & dans les Senteurs, à l'Odorat. Mais ſi elle agit peu à peu, comme l'Aage en ſes degrez, elle ſe fait inſenſiblement, & c'eſt neantmoins la meſme choſe. Dauantage quãd la Maſſe du Corps eſt ſi ſerrée, ou ſi dure, que l'Eſprit ne trouue point de pores, ny de paſſages,*

par où il puiſſe ſortir, par ce violent effort qu'il fait à rompre ſa priſon, il chaſſe dehors auecque luy les plus eſpaiſſes parties du Corps où il eſt; comme il aduient en la rouïlle des Metaux, ou en la vermoliſſure des Choſes graſſes; & c'eſt icy la ſeconde Action, à bon droit appellée la Sortie & l'Euaporation de l'Eſprit.

La troiſieſme Action eſt vn peu plus obſcure, mais auſſi certaine que les deux autres. C'eſt le Reſſerrement des Parties les plus eſpaiſſes, apres l'Euaporation de l'Eſprit; en ſuitte de laquelle il ſe voit manifeſtement que les Corps ſe reſ- 6.

ſerrent, s'eſtreſsiſſent, & occupẽt moins de place, ainſi qu'il ſe démonſtre par les Cerneaux des Noix, qui ne rempliſſent plus leur Coquille, quand ils ſont ſecs; par les Poutres, & les Pieux de bois, qui ſont au commencement vnis, & contigus; puis déioints par la Seichereſſe qui les fait tendres; comme encore par les Boules à ioüer, & par les autres choſes ſemblables, dont les parties ne ſe pouuant retirer, ſans laiſſer entre-elles vn eſpace, il faut neceſſairement qu'elles ſe fendent. Cela ſe preuue d'ailleurs par les rides qui ſe font aux Corps, quãd ils ſont deuenus ſecs. Car leur

violence à se resserrer est si forte; qu'elle retire & souleue tout d'vn temps les parties du Corps, dont celles qui se resserrent aux extremitez, se rehaussent au milieu, comme il se void au Papier, au vieux Parchemin, au Cuir des Animaux, au dehors du fourmage mol; & c'est la longueur du Temps qui produit toutes ces rides. Elles procedent encore de la Chaleur, qui fait non seulement rider, mais aussi plisser & s'entortiller, les choses qu'on approche du feu, comme il arriue au Papier, au Parchemin, aux Fueilles, & ainsi du reste. Où il est à remarquer, que ce

Reſtreſſiſſement *cauſé par le Temps, ſe faiſant plus lentement, ne produit que des Rides; au lieu que celuy qui vient du feu, comme plus viſte qu'il eſt, engendre des plis. Mais en pluſieurs choſes, où ne ſe forment ny Plis ny Rides, il ne ſe fait qu'vn ſimple Reſtraiſſiſſement des Corps, qu'on voit par meſme moyen ſe Reſſerrer, s'endurcir, & ſe Deſſeicher, comme nous auons dit au commencement. Que ſi l'Euaporation de l'Eſprit, & la Conſommation de l'Humide, ſe trouuent auoir tant de force, qu'il ne leur reſte point aſſez de Corps, pour s'vnir & ſe*

lier enſemble, alors il faut de neceſsité que cette liaiſon ne ſe pouuant faire, le Corps ſe pourriſſe & qu'il ſe change en vne maſſe de Poudre impalpable, qui ſe diſsipe au plus leger attouchement, & au moindre ſouffle; ce qui arriue encore en tous les Corps vſez, & attenuez au dernier point, cõme aux Papiers, ou aux linges bruſlez, & pareillement aux Corps embaumez depuis pluſieurs ſiecles. C'eſt tout ce que l'on peut dire de la troiſieſme Action, touchant le Retraiſiſſement des parties les plus eſpaiſſes, apres l'Euaporation de l'Eſprit.

7. *Il faut remarquer en ſuitte, que le Feu & la Chaleur ne Deſſeichent que par Accident. Car leur propre ouurage eſt d'Attenuer, & d'eſtendre l'Eſprit & l'Humide. Mais c'eſt par Accident auſſi qu'il arrine, que les autres parties ſe retirent, ſoit à cauſe de la ſeule fuite du Vuide, ſoit à raiſon de quelque autre mouuement, dont il n'eſt pas maintenant queſtion.*

8. *Il eſt certain auſſi que l'Eſprit eſpandu dans vn Corps, en cauſe la Pourriture, & l'Aridité, d'vne façon toute contraire: Car en la Putrefaction, l'Eſprit ne s'exhale point ſimplement,*

mais il fait d'estranges efforts du costé dont il est retenu ; les parties les plus espaisses ne se retirant pas si localemẽt, qu'elles s'vnissent & se lient, pour composer vn Corps de choses semblables.

LA LONGVE ET LA COVRTE VIE AVX ANIMAVX.

TOute la Recherche que lon peut faire de la longue & courte Vie des Animaux, est fort peu de chose ; outre qu'on ne se met pas beaucoup en peine de le remarquer, & que d'ailleurs la Tradition que nous en auons est

Sur l'Art. 3. Liaison.

fabuleuſe. Le trop grand trauail abrege la Vie des Beſtes, appriuoiſées, ou Domeſtiques, & l'iniure de l'Air celle des Sauuages. A quoy l'on peut joindre, que pour mieux ſçauoir ce qui en eſt, il faut s'enquerir de la grandeur de leur Corps, du terme de leur Portée, du nõbre de leurs Petits, & du temps de leur accroiſſemẽt. La raiſon eſt, dautant que ces choſes ſont comme annexées l'vne dans l'autre, & que tantoſt elles ſe rencontrent toutes enſemble, tantoſt elles ſont ſẽparées.

1. L'Aage de l'Homme ſurpaſſe celuy de tous les autres Animaux,

à la reſerue de quelques-vns, autãt qu'on le peut ſçauoir. A ceçy ſert grandement de conſiderer ſa ſtature, ou ſa Taille, Qu'il eſt neuf mois dans le ventre, qu'il en ſort preſque touſiours ſeul; Que ſon Aage de Puberté eſt à quatorze ans; & de ſon Accroiſſement iuſques à vingt.

LES QVADRVPEDES.

L'Elephant paſſe le cours ordinaire de la vie de l'Homme: ſa portée de dix ans eſt fabuleuſe, mais celle de deux, tres-veritable. Il croiſt iuſques à la trentieſme Année, & a les dents extrememẽt fortes. C'eſt à ce que l'on tient, celuy de tous les Animaux, qui a le ſang le plus froid, & la Vie ſi

longue, qu'il s'en eſt trouué qui ont veſcu iuſques a deux cens ans.

3. Quelques-vns ont voulu inferer que les Lions viuoient longuemẽt, de ce qu'il s'en eſt veu pluſieurs, qui n'auoient aucunes dents. Mais cette Coniecture eſt foible, dautant que cela peut proceder de la puanteur de leur haleine.

4. L'Ours eſt vn Animal pareſſeux, endormy, peſant, & d'aſſez courte durée. Le ſigne de la briefueté de ſa vie, eſt celuy de ſa Portée dans le Ventre: car elle n'eſt que de quarante Iours.

5. Bien que le Renard, Animal carnaſſier, & dont le Repaire eſt dans les Cauernes, ſemble viure aſſez long-uemps, cela n'eſt pas neantmoins; & il eſt de l'eſpece des Chiens, qui ſont ordinaire-

ment de courte vie.

Le Chameau, qu'on met au nombre des Animaux maigres & nerueux, vit cinquante ans, & quelquesfois cent. 6.

Le Cheual eſt d'vne vie mediocre, d'enuiron vingt ans, car c'eſt merueille s'il va pour le plus iuſques à quarante; Et l'Homme eſt poſſible cauſe qu'il vit ſi peu; Outre que nous n'auõs pas maintenant ces nobles cheuaux du Soleil, que les Poëtes font paiſtre à leur ayſe, & en pleine liberté dans les gras Paſturages. Ce bel Animal croiſt iuſques à ſix ans, & engendre meſme en ſa vieilleſſe. La portée de la Iument eſt plus longue que celle de la femme, & fait plus raremẽt qu'elle des Iumeaux. L'aage de l'Aſne eſt preſque le 7.

meſme ; mais le Mulet vit plus que l'vn ny l'autre.

81 On croit communément que les Cerfs viuent long-temps, Et toutesfois il n'y a point de vraye Hiſtoire qui en puiſſe faire foy. On dit bien que le Cerf de Torquatus fut trouué auec vn Colier à demy enfoncé dans la chair ; mais cela tient de la Fable. D'ailleurs, ce que l'on raconte de la longueur de ſa Vie eſt d'autant moins croyable, qu'il ceſſe de croiſtre à l'aage de cinq ans, & que les Branches de ſon Bois, qui luy tombe vn peu apres, & ſe renouuelle tous les ans, ſont plus eſtroitement iointes ſur le front, & diminuent, à meſure qu'il en renaiſt d'autres.

9. Le Chien ne paſſe point 20. ans,

& va rarement iuſques à quatorze. Il eſt d'vn temperament chaud, & vit fort inégalement. Car le plus ſouuent, ou il veille, ou il dort par trop. Sa Portée eſt auſſi fort courte, à ſçauoir de neuf ſepmaines.

Le Bœuf de meſme, tout fort & tout grand qu'il eſt, ne va que iuſques à quinze ans, & vit plus que ſa Femelle, qui ne fait le plus ſouuent qu'vn veau, & dont la portée eſt d'enuiron ſix mois. C'eſt vn animal pareſſeux, charnu, qui s'engraiſſe facilement, & qui ne ſe nourrit que d'herbes. 10.

La Brebis arriue rarement iuſques à dix ans, quoy que ce ſoit vn animal de taille mediocre, & couuert à l'eſpreuue du Froid. Ce qu'il a de plus merueilleux en luy, 11.

eſt qu'ayant fort peu de Bile, il eſt neantmoins celuy de tous les Animaux dont la Toyſon eſt la plus creſpée; ne ſe trouuant point de poil, qui ſoit naturellement ſi tortillé n'y ſi friſé que la Layne. Les Moutons ne ſont capables de Generation que depuis trois aus iuſques à huit, & leurs Femelles engendrent tant qu'elles viuent. Cét Animal au reſte eſt fort maladif, & peut bien à peine acheuer le cours de la vie que la Nature luy a preſcrit.

12. Le Bouc ne vit pas dauantage que la Brebis; & quant au reſte, il ne differe pas beaucoup d'elle Or bien qu'il ſoit plus agile, & qu'il ait la Chair plus ferme, ſi eſt-ce qu'il n'eſt pas de ſi longue durée, à cauſe de ſa trop grande laſciueté.

Quoy

Quoy qu'il ne ſe trouue point d'Animal qui ait la Chair plus humide que le Pourceau, il ſemble neantmoins que cela ne contribuë en rien à la longueur de ſa vie, qui eſt de quinze à vingt ans. Quant à celle du Sanglier, on n'en ſçait rien de certain.

L'aage du Chat eſt de ſix ans d'ordinaire, & s'eſtend pour le plus iuſques à la dixieſme année. Ceſt vn Animal diſpos au poſſible, qui a dans les Eſprits vne tres-grande viuacité; & la ſemence duquel eſt ſi chaude, qu'au rapport d'Elian, elle bruſle ſa femelle: Ce qui a donné lieu à ce commun dire, Que la Chate conçoit auec douleur, & fait ſes petits auec plaiſir, & facilité. Cét Animal eſt ſi glouton, qu'il deuore plutoſt la 14

viande qu'il ne l'a maſchée.

15. Les Lievres & les Lapins vont à peine iuſques à ſept ans, & ſont tellement feconds, qu'ils conçoiuent meſme ayant deſià le ventre plain. Leur principale difference conſiſte, en ce que les Lapins viuent ſous terre, & les Lievres en plaine campagne ; outre que la Chair du Lievre eſt beaucoup plus noire que celle des Lapins.

LES OYSEAVX.

16. LEs Animaux Volatils, à les conſiderer par la grandeur de leur Corps, ſont beaucoup moindres que les Quadrupedes. Car l'Aigle & le Cygne, ſont petits ſans doute, à l'eſgal du Bœuf, ou du Cheual ; & l'Auſtruche, à compa-

raiſon de l'Elephant.

La Nature n'a pas mal couuert les Oyſeaux, puis qu'aſſeurément la Plume eſt plus chaude, & defend du Froid, mieux que le Poil, & la Laine.

Les Oyſeaux ſont pluſieurs Couuées, & ne pondent pas tout à la fois; Ce qui fait qu'ils peuuẽt en mieux nourrir leurs petits. 17.

Ils mâchent peu, ou du tout point ce qu'ils mangent: car tel qu'ils ont pris l'aliment, tel on le trouue dans leur Gozier. Ce qui n'empeſche pas neãtmoins qu'ils ne caſſent fort bien les Noyaux, pour en tirer ce qui eſt dedans. L'on tient meſme qu'ils ont la coction ſi forte, & ſi chaude, qu'ils digerent facilement les choſes les plus difficiles à digerer. 18.

20. De la façon qu'ils volent en l'Air, leurs Membres ſe meuuent, & ſe ſouſtiennent enſemble ; ce qui eſt ſans doute le plus ſain de tous les Exercices.

21. Quant à leur Generation, Ariſtote a fort bien remarqué (quoy que d'ailleurs il me ſemble l'auoir aſſez mal attribué aux autres Animaux) que la Semence du Maſle y ſert le moins, & qu'elle luy dõne plutoſt de l'Actiuité que de la Matiere ; d'où vient qu'en pluſieurs on ne peut pas diſcerner les œufs feconds, d'auec ceux qui ne le ſont pas.

22. Tous les Oyſeaux preſque dans vn an, ou dans vn terme vn peu plus long, croiſſent autant qu'ils doiuent croiſtre. Il eſt vray que l'on conte les années en quelques-

vns par la muë de leurs plumes, & en quelques autres par ce qu'on en iuge a leur bec, mais nullemẽt par la grandeur de leur Corps.

On tient que l'Aigle vit fort 23
long-temps; mais on ne dit pas combien. La Conjecture en eſt tirée de ce qu'en renouuellant ſon Beq, elle ſe rajeunit; ce qui a donné lieu à ce commun dire, *La Vieilleſſe de l'Aigle*. Toutesfois il ſe peut faire que ce Renouuellement ne chãge pas ſon Beq, mais qu'au contraire, le changemẽt de Beq eſt ce qui la renouuelle. Car pour l'auoir trop crochu, à raiſon de ſa Vieilleſſe, elle ne peut manger qu'auec peine.

Il s'en faut peu que les Vautours 24
n'aillent iuſques à cent années, & les Milans de meſme; eſtant bien

certain qu'il y a peu d'Oyſeaux de proye, qui ne viuent dauantage que les autres. Quant à l'Eſperuier, pource qu'il degenere de ſa nature entre les mains de l'Hõme, qui ſe l'aſſujetit pour ſes plaiſirs; On ne peut pas faire vn iugemẽt aſſeuré, touchãt le cours de ſa vie. Il s'en eſt veu neantmoins de Domeſtiques, âgez de trente ans; & de Sauuages, qui en ont veſcu quarante.

25. Le Corbeau arriue quelquesfois à cent ans: Il eſt carnaſſier au poſſible, ne vole pas beaucoup, (encore ne s'eſloigne-t'il gueres d'vn lieu) & a la Chair extremement noire. La Corneille luy reſſemble en tout, horſmis qu'elle eſt plus petite, & de different ramage. Elle vit vn peu moins, & tou-

tesfois on la met au nombre des Oyseaux qui durent le plus.

C'est chose certaine, que le Cy- 26
gne passe souuent au delà de cent années. Il est fort couuert de plumes, vit de poisson, & fait son nid sur le bord des Riuieres, & des Eaux courantes, qu'il n'abandonne iamais.

L'Oye pareillement est du nom- 27
bre des Oyseaux de longue durée, quoy qu'elle ne se nourrisse que d'herbe, & de semblable pasture. La Sauuage vit plus que la Domestique; Ce qui a donné lieu à ce Prouerbe chez les Allemans; *Il est plus vieil qu'vne Oye sauuage.*

L'on en pourroit dire autant des 28
Cigoignes si la Remarque qui en fut faite anciennement estoit veritable, à sçauoir, qu'elles n'e-

ſtoient iamais venuës à Thebes, à cauſe que cette Ville auoit eſté priſe pluſieurs fois. Que ſi elles auoient pris garde à cela, ou il falloit qu'elles euſſent la memoire plus que d'vn ſiecle, ou que les meres en euſſent appris l'Hiſtoire à leurs petits ; ce qui ſeroit fabuleux, & tout à fait ridicule.

29 Pour le Phœnix, ſi c'eſt vne verité que ce qu'on en dit, les belles Fables qu'on y adjouſte la rendent ſuſpecte de Menſonge; Et ne ſert de rien de vouloir faire paſſer pour vne grande merueille qu'on l'ait veu voler ſouuent, accompagné d'vne foule d'autres Oyſeaux de toutes eſpeces; puis qu'il en aduient de meſme au Chat-huant, quand il vole, &

au Perroquet eſchappé de ſa Cage.

Il s'eſt veu tel Perroquet chez 30
nous, qui a veſcu ſoixante ans, ſans compter l'aage qu'il pouuoit auoir, quand de ſon Clymat il fut tranſporté au noſtre. Cét Oyſeau mange de tout, mâche la viande, change quelquefois de Bec, eſt vn peu farouche, & a la chair noire.

Le Paon dure vingt années, & 31
ne prend les yeux d'Argus qu'au troiſieſme an de ſon âge: il marche lentement, & a la chair blanche.

Le Coq eſt grandement chaud, 32
auſſi ardant au combat de Mars, qu'au ieu de Venus, & dont la vie n'eſt pas beaucoup longue. Il a

l'Humeur gaye, & la Charnure comme le Paon *.

*C'eſt à dire, blâche.

33. Le Coq d'Inde, ou de Turquie, ne vit gueres plus long temps que le Coq ordinaire. C'eſt vn Oyſeau fort colere, tres-opiniaſtre au Combat, & qui a la Chair grandement blanche.

34 L'aage des Pigeons Ramiers eſt par fois de cinquante ans. Ils viuent preſque touſiours en l'Air, & ne ſe perchent qu'aux lieux les plus hauts, où ils font leur Nid pour l'ordinaire. Quant aux Pigeons Domeſtiques, & aux Tourterelles, leur vie n'eſt que de huict ans pour le plus.

35. Les Faiſans & les Perdrix peuuent viure iuſques à quinze ans; Oyſeaux feconds, & qui en font beaucoup à la fois: ils ont la chair

vn peu noire.

L'on tient qu'entre les petits 36.
Oyſeaux, le Merle eſt de ceux qui viuent le plus. Il n'eſt pas moins hardy que criard; & quoy qu'il ſoit opiniaſtre en ſon jargon, il ne laiſſe pas pourtant de contrefaire la voix humaine, & meſme d'apprendre à parler, quand on le luy monſtre.

La trop grande laſciueté du 37
Moineau, eſt cauſe ſans doute de ſa courte durée. Mais le Chardonneret, qui n'eſt pas ſi grand que luy, vit enuiron vingt ans.

Nous n'auons rien d'aſſeuré tou- 38.
chant l'âge des Auſtruches: celles qu'on a nourries dãs les Maiſons, ayant eſté ſi mal-heureuſes, qu'on n'a pû remarquer ſi ſes années ſont longues; ce que neantmoins

l'on tient pour asseuré : mais l'on n'en sçait pas le nombre.

LES POISSONS.

39 POVR les Poissons, leur vie est plus incertaine que celle des Animaux terrestres, pour estre moins remarquable, à cause qu'ils sont tousiours dans l'Eau. Plusieurs d'entr'eux ne respirent point ; d'où vient que l'Esprit vital en est plus renfermé ; & partant, quoy qu'ils prennent du rafraischissement par les oreilles, si est-ce qu'il n'est pas si frequent que celuy de la Respiration.

40 Viuant dans l'Eau comme ils font, ils sont exempts de ce Des-

ſeichement & de cette Diſſipation d'Eſprits, qui ſe fait par l'Air d'alentour. Toutesfois il n'y a point de doute que l'Eau qui les enuironne, & qui penetre les Pores de leur Corps, y eſtant receuë, ne ſoit auſſi nuiſible à la Vie que l'Air.

C'eſt la commune opinion, qu'ils ont le Sang moins tiede que les Animaux terreſtres; & qu'il y en a parmy eux de ſi goulus, qu'ils mangent iuſques à ceux de leur Eſpece. Leur Chair eſt plus molle, moins ſolide, & moins nourriſſante que celle des Animaux terreſtres. Ils ne laiſſent pas pourtant de venir exceſſiuement gras, & par deſſus tous la Baleine, du Corps de laquelle on tire vne prodigieuſe quantité d'Huyle. 41

42 On dit que les Dauphins viuent enuiron trente ans; Ce que l'Experience a faict connoiſtre en quelques-vns de ces Poiſſons, à qui l'on auoit coupé la queuë. Ils croiſſent iuſques à la dixieſme de leurs années.

43. Voicy vne choſe qu'on rapporte des Poiſſons, qui me ſemble merueilleuſe. C'eſt que leur Corps s'attenuë, & s'amoindrit par la longueur du Temps, ſans que leur Queuë, ny leur Teſte, en reçoiuent aucune diminution.

44 Il s'eſt trouué dans les Eſtangs des anciens Empereurs, des Murenes, qui auoient veſcu ſoixante ans. Auſſi deuenoient-elles ſi familieres, & ſi priuées par vn long vſage, que l'Orateur Craſſus en pleura la perte d'vne.

Le Brochet eſt vn Poiſſon d'eau douce, extremement glouton, & la Chair duquel, n'eſt pas moins ſeiche que ferme, vit quelques fois iuſques à quarante ans. 45.

La Carpe, le Barbeau, la Tanche, l'Anguille, & les autres Poiſſons ſemblables, ne viuent pas plus de dix ans. 46

Le Saumon croiſt tout à coup, & ne vit gueres, non plus que la Truite; Au contraire de la Perche, qui eſt long-temps à croiſtre, & de plus longue durée. 47

Pour ce qui eſt des Oudres & des Balaines, épouuentables pour la prodigieuſe maſſe de leur Corps, l'on n'eſt pas bien aſſeuré de la longueur de leur vie, ny de celle auſſi des Veaux marins, des Marſoüyns, & d'vne infinité d'autres Poiſſons. 48

49 Le Crocodille, ſeul Animal à ce que l'on tient, qui ne ceſſe de croiſtre iuſques à la Mort, a la Vie extremement longue. Cõme il eſt engendré d'vn Oeuf; auſſi engendre-t'il des Oeufs tout de meſme. Il eſt ſi gourmand au reſte, qu'il engloutit au lieu de mãger; cruel au delà de toute imagination, & couuert à l'aduantage contre la violence de l'Eau. Quant aux autres Animaux, ſoit à Eſcailles, ſoit à Coquilles, nous ne ſçaurions dire aſſeurément combien ils viuent.

REMAR-

REMARQVES GENERALES.

IL eſt difficile de trouuer quelque Reigle certaine, de la longue, ou de la courte Vie des Animaux, tant à raiſon du peu de ſoin qu'on a eu d'en faire des Obſeruations exactes, que pour l'embarras des Cauſes, enueloppées l'vne dans l'autre. Nous en ferons icy quelques Remarques.

Parmy les Animaux Volatils il s'en trouue beaucoup qui viuent plus long-temps que les Quadrupedes; comme par I.

exemple l'Aigle, le Vautour, le Milan, le Pelican, le Corbeau, la Corneille, le Cygne, la Cicoigne, la Gruë, l'Ibis, le Perroquet, le Pigeon ramier, & ainſi des autres, quoy qu'en vn an de temps ils ſoient en leur perfection, & qu'ils n'ayẽt pas le Corps ſi grand. Ils doiuent en partie cette longue vie, à leur Couuerture, capable de les deffendre des iniures du Ciel; & en partie à la bonté de l'Air; ſemblables à ceux qui en reſpirent vn extremement pur ſur le ſommet des Montaignes qu'ils habitent: ce qui contribuë grãdemẽt à les faire viure plus lõg-tẽps. Adjouſtez-y que leur

mouuemẽt, qui ſe fait de la façon que nous auons dit, ne laſſant pas ſi toſt, en eſt moins penible, & par conſequent plus ſalutaire. Auecque cela, les Oyſeaux n'ont point faute de nourriture dans le ventre de leurs meres, pource que leurs Oeufs viennent à s'eſclorre de temps en temps. Mais la cauſe de leur longue Vie procede ſur tout, ſi ie ne me trompe, de ce que la ſubſtance de la Mere contribuë plus à leur Generation que celle du Pere; d'où viẽt qu'ils ont vn Eſprit moins acre, & moins enflamme.

A quoy l'on peut ioindre encore, Que les Animaux qui 2.

tirent plus de la Subſtance de leur Mere, que de celle de leur Pere, viuent dauantage, & tels ſont les Oyſeaux, ainſi que nous auons dit. Comme donc ceux qui demeurent plus long-temps dans le ventre de leur Mere, tirent plus de ſa Subſtance, & moins de la Semence de leur Pere, auſſi ſont-ils de plus longue vie. D'où nous inferons encore, qu'entre les hommes, cõme nous auons pris garde en quelques-vns, ceux qui reſſemblent plus à leurs Meres, viuent d'auantage, & pareillement les Enfans des Vieillards, que de ieunes Femmes ont engendrez,

pourueu que leurs Peres ne ſoient point mal ſains, ny Valetudinaires.

Les commencemens des choſes peuuent ou nuire, ou profiter beaucoup. C'eſt pourquoy la bonne Nourriture du Fruit dans le Ventre, jointe à l'aduantage de n'y eſtre pas à l'eſtroit importe beaucoup à la lõgueur de la vie; Ce qui arriue, ou quand la production s'en faict de temps en temps, comme celle des Oyſeaux, ou quãd le Fruit eſt vnique, cõme celuy de ces Animaux qui n'en font qu'vn d'ordinaire. 3.

Mais la longue demeure du Fruit dans le Ventre, contri- 4.

buë en trois façons à ſa Durée. Premierement, dautant qu'il tire plus de ſuc de la ſubſtance de la Mere, comme il a eſté dit n'aguere. En ſecond lieu, à cauſe qu'il ſort du vẽtre beaucoup plus robuſte, & mieux nourry; & troiſieſmement, pource qu'il eſprouue plus tard les inſenſibles raüages de l'Air. Ce qui monſtre encore que les periodes de la Nature meſme ſe font par de plus grandes Circulations. Que ſi les Bœufs & les Brebis, qui demeurent enuiron deux mois dans le Ventre de leurs Meres, n'en viuent pas dauantage; il s'en faut prendre à d'autres Cauſes

qui produiſent cét effet.

Ceux à qui l'Herbe ou le Foin ſert de Paſture ordinaire, durent moins que ces autres qui ne viuent que de Chair; ou qui ne mangent que des ſemances & des fruits, comme les Oyſeaux: Car les Cerfs, qui ſont de longue vie, prennent, comme l'on dit communément, la moitié de leur Nourriture au deſſus de leur teſte. Pour ce qui eſt de l'Oye, outre l'Herbe dont elle ſe repaiſt d'ordinaire, elle trouue encore dans l'Eau quelque ſorte d'Aliment qui luy profite. 5.

La couuerture du Corps me ſemble ſeruir beaucoup à pro- 6.

longer la vie. La raiſon eſt, pource qu'elle le preſerue des inégalitez & des injures de l'Air, qui luy ſont extremement nuiſibles. Enquoy les Oyſeaux ont de tres-grands aduantages ſur tous les autres Animaux. Mais pour les Brebis, qui ont vne ſi bonne fourrure, il faut imputer leur courte vie à leurs frequẽtes maladies, & à l'vſage des Herbes, qui ſont leur ſeul Aliment.

7. *Le principal ſiege des Eſprits eſt aſſeurémẽt dãs le Cerueau: ce qui doit s'entendre non ſeulement des Eſprits Animaux, mais auſſi de tous les autres: Et cela procede ſans doute de ce*

que les Esprits lechent, s'il faut ainsi dire, & consument le Corps insensiblement; de sorte que leur trop grande abondance, jointe à leur chaleur excessiue, & à leur Acrimonie, abrege beaucoup la Vie. C'est pourquoy il est à croire qu'vne des principales Causes de la lõgue vie des Oyseaux, vient de ce qu'ils ont la teste fort petite, à proportion du reste de leur corps; & lon tient mesme que les Hommes, qui ont le Crane fort grand, ne viuent pas tant que ceux qui l'ont moindre.

La façon de porter le Corps, 8.
ainsi qu'il a esté dit cy dessus, est celuy de tous les mouue-

mens qui ſert le plus à la longue vie; où il eſt à remarquer, que les Oyſeaux de Riuiere le portent comme le Cygne, quand ils volent, & que tous les autres en font de meſme, mais auec vn mouuement de Membres vn peu violent. Ce qu'obſeruent auſſi les Poiſſons, de la longue Vie deſquels nous n'auons gueres de certitude.

9. *Tant plus les choſes tardent à croiſtre, & à paruenir à leur perfection, tant plus elles ſont de longue durée; ce qui teſmoigne, que les Periodes s'en font par de plus grandes Circulations. Par où neantmoins ie n'entends pas ſeulement parler*

du ſimple accroiſſement, mais encore des autres degrez de Maturité; comme qui diroit que la premiere choſe qui arriue à celuy qui eſt né, c'eſt d'auoir des Dents, puis du Poil aux parties honteuſes, & en ſuitte de la Barbe.

Les moins farouches de tous les Animaux, comme la Brebis, & la Colombe, ne viuent pas long-temps; Car la Bile eſt dãs le Corps cõme vne Queux, & vn Aiguillon à pluſieurs Fonctions. 10

Les Animaux qui ont la Chair blanche, viuent moins que ceux qui l'ont noire. Car cela ſignifie que le ſuc du Corps 11.

eſt plus ferme, & qu'il ne ſe diſſipe pas ſi viſte.

12. *En toute choſe corruptible, la Quantité ſert beaucoup à la conſeruation du Corps entier. Car le Feu, quand il eſt grand, en eſt plus lent à s'eſteindre; Tant moins il y a d'Eau dans vn Vaſe, tant plus promptement elle s'éuapore; & le Trõc ne ſe deſſeiche pas ſi toſt que la Branche. A raiſon dequoy, c'eſt vne Maxime generale, parlant des Eſpeces, & non des Indiuidus, que tous les plus grãds Animaux viuent plus que les petits, ſi quelque autre puiſſante Cauſe n'y apporte de l'empeſchement.*

LA NOVRRITVRE,

Et de quoy les choſes ſe nourriſſent.

HISTOIRE.

LA Nourriture doit eſtre d'vne Subſtance ſimple, & d'vne Nature inferieure à la Choſe nourrie. Les Plantes ſe nourriſſent d'Eau & de Terre ; les Animaux de Plantes ; les Hommes d'Animaux (dont il y en a quantité de Carnaſſiers) & en partie de Plantes auſſi. Où vous remarquerez pourtant, que les Hommes & les Beſtes

Sur l'Art. 4. 1.

qui viuent de chair, ſe peuuent difficilement nourrir de Plantes ſeules. Il n'eſt pas incompatible encore, que par vn long vſage les Fruits, & les Semances cuites ne puiſſent ſeruir à la Nourriture, mais nullement les fueilles des Plantes, non plus que les Herbes cruës. Dequoy nous auons l'Experience en la façon de viure des Religieux Fueillantins.

2. Mais la trop grande Proximité, ou, s'il faut vſer de ce mot, la *Conſubſtantialité* de l'Aliment, à l'égard du Corps qui le prend, ne reüſſit pas. Car les Beſtes qui ſe nourriſſent d'Herbes, ne touchent point à la Chair; Meſme parmy les plus carnaſſieres, il y en a fort peu qui mangent de celle de leur propre Eſpece: car quant aux *An-*

tropophages, ou Mangeurs-d'Hõmes, ils ne commencerent à viure de Chair humaine, que depuis qu'ils le firent, pour ſe vanger de leurs Ennemis, ou que par vne execrable couſtume; ils ſe porterent d'eux-meſmes à cét Appetit dénaturé. I'adjouſte à cela, que les Terres ne ſont pas heureuſement enſemancées du meſme grain qu'elles ont produit; & que ce n'eſt pas auſſi l'ordre d'enter des Greffes dans leur propre Tronc.

Tant plus l'Aliment eſt bien preparé, tant plus il approche de la Subſtance de la choſe nourrie; Et pareillement plus les Plantes ſont fertiles, & plus les Animaux ſont gras. A quoy ſe rapporte qu'vn Arbriſſeau planté en terre, ne s'y nourrit pas ſi bien, qu'vn re- 3.

jetton que l'on ente en vn Tronc conforme à sa Nature, où il trouue vn Aliment qui luy est propre, & tout digeré. Comme encore, que la Semance de l'Oignon iettée en terre, ne produit pas vne si grande Plante, que si elle est mise dans vn autre Oignon iusques à sa Racine. Dauantage, l'Experiẽce a fait voir depuis peu, que les Greffes des Arbres sauuages, comme de l'Ormeau, du Chesne, du Fresne, & de leurs semblables, entées sur leurs troncs, portent de plus grandes Fueilles, que ne font les Scions, qui viennent d'eux-mesme, & sans estre entez. La Chair cruë n'est pas si bonne pour la Nourriture de l'Homme, que la cuite ou la rostie.

4. Les Animaux sont nourris par la

la Bouche, les Plantes par les Racines, le Fruit du Ventre par le Nombril, & les Oyſeaux pour vn peu de temps du moyeu de leurs Oeufs, dont on trouue vne partie dans leur Bec, meſme apres qu'ils ſont éclos.

Tout Aliment eſt porté du Centre à la Circonference, ou du Dedans au Dehors; Où toutesfois il faut remarquer, que les Arbres & les Plantes ſe nourriſſent plutoſt par leur Eſcorce que par leur Mouëlle, ny que par leurs Parties internes. Car il ſe void par exemple, que ſi vous les dépoüillez en partie de leur Eſcorce, vous les faites mourir. Mais quant au Sang qui eſt dans les veines des Animaux, il ne nourrit pas moins la Chair de deſſous, que celle qui 5.

eſt au deſſus,& à l'entour d'elles:

6. En toute Nourriture il y a double Action,à ſçauoir l'Expulſion, & l'Atraction; dont la premiere procede de la Fonction interieure, & l'autre de l'exterieure.

7. Les Vegetaux conuertiſſent ſimplement en leur Subſtance les Alimens qu'ils prennent, ſans *Accroiſſement aucun: Car les Gommes, & les Reſines ſe peuuent plutoſt appeller Sur-abondances, & Sùperfluitez, qu'Excroiſſances; Ou ſi vous voulez nommez-les encore des Tumeurs; Et les Tumeurs que ſont elles autre choſe que des Maladies? Or pource que la Subſtance des Animaux n'eſt proprement ſuſceptible que de ſon ſemblable; De là vient que dédaignant de ſe

* Ou, *Excroiſſance*, ſi on pouuoit vſer de ce mot.

ioindre à des choſes, qui luy ſont eſtrangeres, elle les rejette comme inutiles, pour s'incorporer à celles qui luy peuuent eſtre proffitables.

Il y a dequoy s'eſtonner de ce que l'Aliment, qui produit quelques-fois tant de Fruicts, eſt contraint de paſſer par de ſi eſtroicts conduits, comme ſont ceux de leur queuë, ny en ayant preſque point qui n'en ait vne. 8.

Les ſemences des Animaux ne reçoiuent point de Nourriture, ſi elles ne ſont recentes. Mais celles des Plantes en prennent vne de longue durée: les Arbriſſeaux non plus ne germẽt point que par des Greffes nouuelles, & nouuellemẽt entées; Et leurs Racines meſmes ne Vegetent pas long-temps, ſi on 9.

ne les couure de terre.

10. En tous Animaux il y a diuers degrez de Nourriture, conformément à leur Aage. Le ſuc que tire le Fruict du Ventre de ſa Mere, ſuffit pour ſa nourriture. Il ſe ſuſtante de laict, incontinent apres ſa Naiſſance. Il boit & mange, eſtant deuenu plus grand; Et lors qu'il commence à vieillir, les viandes les plus ſolides, & de meilleur gouſt, ſont celles qu'il ayme.

Aduertiſſemẽt *La principale choſe dont il ſe faut ſouuenir icy, c'eſt de rechercher ſoigneuſement, ſi la Nourriture ne ſe peut point inſinuër par dehors, ou du moins autrement que par la Bouche. L'on ordonne de ſe baigner dans du Laict à ceux qui ſont en chartre, ou Ethiques; Et quelques Medecins meſme ſont d'opinion que les Clyſte-*

res peuuent ſeruir d'vne maniere d'Aliment. Dequoy, ce me ſemble, l'Experience ſeroit tres-vtile. Car ſi la Nourriture ſe pouuoit prendre par dehors, ou par autre voye que celle de l'Eſtomach, les Vieillards pourroient par ce moyen ſuppléer à leur indigeſtion, & ainſi ſe reſtablir entierement.

LA LONGVE ET LA courte Vie en l'Homme.

HISTOIRE.

Sur l'Art. 5. 6. 7. 8. 9. & 11.

LA Saincte Eſcriture rapporte, qu'auant le Deluge les Hommes viuoient pluſieurs centaines d'Années; & toutesfois on ne trouue point qu'aucun des Peres ayt I.

veſcu iuſques à mille ans. On ne peut pas attribuer cette longueur de Vie à la Grace, ou à la Saincte Lignée; veu que durant le Deluge on comptoit deſià vnze Generations de Peres, & huict ſeulement des fils d'Adam, depuis Cain; De ſorte que la Generation de Cain ſemble auoir duré bien dauantage. Or incontinent apres le Deluge, cette longue Vie fuſt retranchée de la moitié en ceux qui vinrent en ſuitte: Car Noé, qui eſtoit nay auparauant, veſcut autant que ſes Peres, & Sem paruint iuſques à ſix cents ans. Mais apres la troiſieſme Generation depuis le Deluge, la Vie des hommes fut reduite à la quatrieſme partie du premier Aage, à ſçauoir à deux cents ans.

Abraham veſcut cent ſeptante cinq ans, durant leſquels il ſe fiſt eſgalement admirer, & pour ſes heureux ſuccez, & pour la grandeur de ſon Courage. Iſaac, cent quatre-vingts, Homme chaſte, & de vie pacifique. Mais Iacob, apres auoir eu pluſieurs Enfans, ſouffert de grandes incommoditez, & donné des preuues éuidentes de ſon adreſſe; de ſon Acortiſe, & de ſa Patience, mourut à l'âge de quatre-vingts ſept ans; Et Iſmaël, Homme nay à la Guerre, en veſcut cent trente-ſept. Mais Sara, qui eſt la ſeule de ſon Sexe, de l'âge de laquelle il eſt fait mention, mourut âgée de cent vingt ſept ans, Dame belle & magnanime, bonne Mere, & bonne Femme enſemble, non moins recom- 2.

mandable pour ſa Franchiſe, que pour ſon Obeyſſance enuers ſon Mary.

3. Ioſeph, aduiſé au poſſible, & grand Politique, infortuné en ſa premiere ieuneſſe, mais depuis extrémement heureux, fut dans le monde cent & dix ans; Et Leui ſon Aiſné, cent trente-ſept; perſonnage vindicatif, & d'humeur à ne rien ſouffrir. Son Fils dura preſque autant que luy, comme auſſi ſon Neueu, Pere d'Aaron, & de Moyſe.

4. Moyſe, Homme courageux, bien que fort doux, & vn peu Begue, paruint iuſques à ſix vingts ans: Et toutesfois il a dit en vn Pſeaume qu'il a fait, Que la Vie des Hommes n'eſtoit que de ſoixante-dix années, & de ceux de

la meilleure conſtitution, de quatre-vingts au plus : Mais ce terme dure encore auiourd'huy, comme il ſe voit par eſpreuue. Aaron prompt à parler, facile en ſes mœurs, vn peu inconſtant, & plus âgé de trois ans que ſon Frere, mourut à meſme temps que luy. Mais Phineas, Nepueu d'Aaron, veſcut trois cens ans, par vne Grace extraordinaire, s'il eſt vray que la Guerre des Iſraëlites, contre la Tribu de Benjamin, ait eſté faite en la meſme ſuitte des Temps, raportée dans l'Hiſtoire, qui dit que Phineas, perſõnage des plus zelez, fut conſulté en cette expedition.

Ioſué, grand Homme de Guerre, & qui fut heureux en toutes ſes Entrepriſes, arriua iuſques à cent & dix années. Caleb eſtoit

de ſon temps, & leurs deux Aages auſſi furent d'eſgale durée. Apres la deffaicte des Moabites, la Terre Saincte jouyſt d'vne plaine Paix par l'eſpace de quatre-vingts ans, ſous le Gouuernement du Iuge Ehud, qui en veſcut cẽt du moins; auecque reputation d'eſtre Hardy, Courageux, & touſiours preſt à ſe dévouër, comme vne Victime, pour le ſalut de ſon Peuple.

6. Iob, Homme, d'Eſtat, Eloquent, & parfait Exemple de Patience; apres auoir eſté reſtably en ſa premiere proſperité, & s'eſtre veu auant ſes Afflictions en vn âge auquel il auoit des Fils qui eſtoient hommes faicts, paruint à cent quarante années; Et le Preſtre Eli en veſcut iuſques à nonante-huict, Homme replet de Corps, paiſible

d'Eſprit, & grandement indulgent aux ſiens.

Le Prophete Eliſée ſemble auoir 7.
paſſé cent ans, par des Conjectures qu'on a, qu'il en veſcut ſoixante, apres l'Aſſomption d'Elie, & que deſià de ce temps-là il étoit ſi vieil, que les enfans l'appelloient par mocquerie, *Veau Chauue.* Il eſtoit au reſte d'humeur agiſſante; Seuere au poſſible, Auſtere en ſa Vie, & qui meſpriſoit les Richeſſes. Il eſt vray-ſemblable encore qu'Iſaye ne veſcut pas moins qu'Elizée: Car on trouue qu'il fiſt profeſſion de Prophetie l'eſpace de ſoixante-dix ans. Mais on n'eſt pas aſſeuré du temps qu'il commença de Prophetiſer, ni de celui qu'il mourut. Il eſtoit merueilleuſement Eloquent, & *Prophete*

Euangelizant, promis de Dieu dãs le Nouueau Teſtament, & comparé à vne Outre pleine de vin doux.

8. Le vieil Tobie veſcut cent cinquante-huict ans; & le ieune cent vingt-ſept; Hommes miſericordieux, & grands Aumoſniers. Il ſemble auſſi qu'au temps de la Captiuité, pluſieurs d'entre les Iuifs retournez de Babylone, ioüyrent d'vne fort longue vie. Car on dit qu'apres ſoixante & dix ans, venant à ſe reſſouuenir de l'vn & de l'autre Temple, ils en pleurerẽt le Changement, & la grande difference. Pluſieurs ſiecles apres, noſtre Sauueur eſtant venu au Monde, le bon Simeon pleind'eſperance & d'attente, ſe trouua dans l'âge de quatre-vingts dix Années;

Et en ce meſme temps Anne la Propheteſſe prolongea ſes iours au de-là de cent Ans, dont elle en demeura ſept mariée, & Veufue quatre-vingts quatre; auſquels il faut adiouſter ceux de ſa Virginité, & ceux qui ſuiuirent la Prophetie qu'elle rendit de noſtre Sauueur. Ce fut vne ſainte Femme, & qui paſſa toute ſa vie dans les prieres, & les Abſtinences.

Ce que les Autheurs Payens rapportent touchant la longue Vie des Hommes, eſt fort ſuſpect de Menſonge, ſoit à raiſon des Fables dont on a couſtume de remplir ces ſortes de Narrations, ſoit à cauſe de l'erreur qui ſe commet d'ordinaire dans la ſupputation des années. Ie commenceray par les Egyptiens, chez leſquels il ne ſe

trouue rien ſur cette Matiere, qui ſoit remarquable, & digne d'eſtre tranſmis à la Poſterité; puis qu'il eſt certain que ceux de leurs Roys qui ont le plus regné, n'ont point paſſé la cinquantieſme, ou la cinquante cinquieſme année de leur vie. Ce qui doit eſtre conté pour rien, veu qu'en ces derniers temps c'eſt choſe commune d'en voir pluſieurs qui viuent autant. Pour ce qui eſt des Roys d'Arcadie, la Fable leur attribuë vne vie fort longue; & poſſible n'eſt-ce pas ſans quelque fondement, eſtant veritable qu'en cette Contrée Paſtorale & MONTAGNEUSE, l'Air n'y eſt pas moins pur, que la Nourriture y eſt bonne. MAIS cõme l'ancien Pan a touſiours eſté le Dieu tutelaire de cette belle Contrée, il

ſe peut faire auſſi que toutes les choſes qui la regardent, ont eſté comme Paniques, vaines, & Fabuleuſes.

Numa, Roy des Romains, Prince Pacifique, Speculatif, & attaché à la Religion, ne mourut qu'à l'âage de quatre vingts ans; & il ſe verifiera que M. Valere Coruin en veſcut cent, ſi l'on en mét quarante ſix entre ſon premier, & ſon ſixieſme Conſulat. Il fut des plus Illuſtres de ſon temps, Vaillant, Agguerry, Populaire, Affable, & touſiours traitté fauorablement de la Fortune. 10

Solon, Legiſlateur Athenien, du nombre des ſept Sages de Grece, paſſa l'âge de quatre-vingts ans; Homme magnanime, Courtois, gran ement affectionné à ſa Pa- 11.

trie; Et auec cela verſé en toute ſorte de ſciences. Il ſe portoit d'inclination à gouſter les plaiſirs de la vie, & ſe traittoit delicatement. Epimenides de Crete, eut l'aduantage de viure cent cinquante ſept ans, & ce qui eſt prodigieux, c'eſt qu'on dit, qu'il en paſſa cinquante-ſept dans vne Cauerne. Vn demy ſiecle apres, Xenophanes de Colophone, veſcut cent deux années, & encore plus. Car ayant quitté ſon pays à vingt-cinq ans, il en employa ſoixante quinze à voyager, & cela fait il ſe retira; mais on ne ſçait pas combien de temps il fut ſur terre apres ſon retour. C'eſtoit vn homme auſſi eſloigné du bon ſens par ſes erreurs, qu'il l'eſtoit de ſon pays par ſes voyages: Car au lieu de Xenophanes,

nes, il fut appellé Xenomanez, à cauſe de l'extrauagance de ſes opinions. Auſſi auoit-il vn eſprit vaſte, & qui ne reſpiroit rien que d'infiny.

Anacreon, Poëte laſcif, voluptueux, & tres-grand Beuueur, veſcut plus de quatre-vingts ans, & Pindare Thebain, vn peu moins. * C'eſtoit vn Eſprit ſublime, fort adonné au Culte des Dieux, & qui ſe plaiſoit à parſemer ſes Eſcrits de Nouueautez agreables. Sophocle l'Athenien l'eſgala en nombre d'années. Sa façon d'écrire eſtoit releuée, comme il ſe voit par ſes Oeuures; & ſa paſſion pour la Poëſie ſi grande, & ſi ardente, qu'elle luy faiſoit oublier ſes affaires domeſtiques. 12.

* à ſçauoir 8. ans cõplets.

La vie d'Artaxerces Roy de Per- 13.

ſe, fut de quatre-vingts quatorze ans. Il eſtoit homme d'eſprit ſtupide, ennemy des grands ſoins, amy de la Gloire, & par deſſus tout de l'Oyſiueté. Le meſme ſiecle ſe fit remarquer encore par le grand aage d'Ageſilaus, Roy de Lacedemone, * Prince qui par ſa grande ſcience, ſembloit eſtre vn Philoſophe parmy les Roys; mais neantmoins fort Ambitieux, grand Capitaine, & dans la Profeſſion des Armes, auſſi capable d'entreprendre, qu'il eſtoit vaillant & habile à executer.

* *qui veſcut* 84. *ans.*

14. Gorgias Leontin veſcut cent & huit ans, celebre Rethoricien, qui ſe picquoit de Prudence; qui dans ſes Voyages ſe peina beaucoup à inſtruyre la ieuneſſe, pour de l'argent, & qui dit vn peu deuant que de mourir, *Qu'il n'auoit point de*

reproche à faire à la Vieilleſſe. Protagoras Abderite, qui ne ſe plaiſoit pas moins à voyager que Gorgias, & qui eſtant Rethoricien comme luy, en alloit monſtrant les Preceptes de Ville en Ville, quoy qu'il ne fit pas tant profeſſion d'enſeigner *l'Encyclopedie* que la Politique, mourut aagé de cent huict ans, & Iſocrate l'Athenien, de quatre vingts dix-huict. Il fut Orateur pareillement, mais ſi peu ambitieux, que fuyant la lumiere du Barreau, il ne bougeoit de ſa Maiſon, où il tenoit Eſchole ouuerte aux Gens deſireux d'apprendre. Democrite, de la ville d'Abdere, alla iuſques à 109. ans; grand Philoſophe & vray Phiſicien, ſi iamais quelqu'vn des Grecs le fuſt. Il ayma fort à voir le mõde,

pour contenter ſa curioſité, mais encore plus à rechercher les ſecrets de la Nature, & à faire diuerſes experiences de ſes Merueilles; d'où vient qu'Ariſtote luy reproche d'eſtre plutoſt Sectateur des Similitudes, qu'Obſeruateur des loix de la diſpute.

15. Diogene Sinopean, quoy qu'indifferent, & ſale au poſſible en ſa nourriture, ne laiſſa pas de viure quatre-vingts dix ans, durant leſquels il fit gloire d'eſtre libre auec tout le monde, Imperieux enuers ſoy-meſme, & patient plus qu'on ne ſçauroit croire. Zenon Cittique, fut cẽtenaire, à deux ans prés; Il auoit le Courage grand; l'Humeur portée à deſdaigner les ſentimens qui choquoiẽt les ſiens, & vne viuacité d'Eſprit ſi admirable,

que ſans eſtre importune ny faſcheuſe, elle gagnoit pluſtoſt les cœurs, qu'elle ne les attachoit; qualité qui fut depuis attribuée auec admiratiõ au Philoſophe Seneque.

Platon Athenien finit ſes iours au bout de quatre-vingts & vn an; Perſonnage magnanime, mais trop amy du Repos & de la Solitude; ſublime en la Contemplation, Imaginatif, Agreable, doux, poly en ſes Mœurs; & toutesfois plus paiſible que gay en ſon humeur; y ayant en luy ie ne ſçay quoy de Majeſtueux, qui faiſoit remarquer à tous la merueilleuſe moderation de ſon Ame. Theophraſte Etheſien, paruint à l'an de ſon aage, quatre vingts cinq, apres s'eſtre fait admirer d'vn chacun, autant par la douceur de ſon élo- 16.

quence, que par la diuerſité des belles matieres dont il ſçauoit faire choix. Car il ne prenoit de la Philoſophie que les choſes les plus agreables, ſans toucher à celles qui n'apportent d'ordinaire que du dégouſt & de la cõtention. Long-temps apres Theophraſte, prolongea ſes iours de meſme que luy, le ſçauant Carneades Cyreneen, qui par les merueilleux charmes de ſon bien-dire, ioints à l'agréemẽt qu'il apportoit au recit des belles choſes dont il auoit connoiſſance, ne plaiſoit pas moins aux autres qu'à ſoy-meſme. A quoy i'adiouſte, que du viuant de Ciceron, Orbilius, qui n'eſtoit ny Philoſophe, ny Rethoricien, mais ſeulement Grammairien, veſcut pres de cent ans; ayant eſté premierement

Soldat; puis Maiſtre d'Eſcole; auſſi picquant de la Langue que de la plume, & grandement rude à ſes Diſciples.

Quintus Fabius Maximus fut 17
Augur l'eſpace de ſoixante-trois ans. Ce qui prouue vray-ſemblablement qu'il en veſcut plus de quatre-vingts; quoy qu'il ſoit vray qu'en la Charge qu'il exerçoit, on conſideroit plus la Nobleſſe que l'aage. Il eſtoit ſoigneux de s'accommoder au Temps; plein de Prudence, d'vne humeur ſeuere, & moderé en toutes les parties de ſa vie, qu'il temperoit, d'vne douceur agreable. Maſſiniſſa, Roy des Numides, paſſa quatrevingts dix ans, & euſt vn fils l'an 84. de ſon âge. Il eſtoit homme agiſſant au poſſible; qui ſe fioit grandement à la

Fortune; qui eſprouua quantité d'Accidens, & de Reuolutions en ſa Ieuneſſe, & qui iouyt le reſte de ſes Iours d'vne felicité conſtante & perpetuelle.

18. M. P. * Caton, paruint au delà de quatre-vingts dix ans; & par ſon auſtere façon de viure, donna ſujet à pluſieurs de dire de luy, qu'il auoit vn corps & vn courage de fer; eſtant au reſte querelleux, vindicatif, pointilleux; & de plus, non ſeulement adonné à l'Agriculture, mais encore à la Medecine, pour ſon vſage, & de ſa Famille.

* *Marcus Porcius.*

19. Terence, Femme de Ciceron, veſcut cent trois ans, ayant eu durant ſa vie beaucoup de trauerſes & d'afflictions; premierement de l'Exil de ſon Mary, puis de ſon

Diuorce,& enfin du dernier malheur qui luy arriua. Il y a grande apparence que la vie de Luceja fut extrémement longue. Car on dit que par l'eſpace de cent ans tous entiers, elle fiſt le Meſtier de Comedienne, & repreſenta premierement ſur le Theatre, comme il eſt croyable, le Perſonnage de Fille, puis celuy de Vieille. Galeria Copiola, Bouſonne, & Baladine enſemble, fut introduite aux Ieux publics, pour y faire ſon apprétiſſage. L'on ne ſçait pas en quelle année de ſon âge ce fut; mais il eſt bien certain, que quatre-vingts neuf ans apres, elle parût derechef à la Dedicace du Theatre de Pompée ; non pas comme vne ſimple Bouffonne, mais comme vn Prodige de ſon ſiecle. Elle n'en

demeura pas là neantmoins, & fut preſentée pour la troiſieſme fois aux Ieux qui furent voüez pour la ſanté d'Auguſte.

Il y eut vne autre Comedienne, inferieure à celle-cy en âge, mais plus releuée en dignité, qui veſcut preſque quatre-vingts dix ans. Ce fut Liuie Iulie, Femme de Ceſar Auguſte, Mere de Tibere. Car ſi la Vie d'Auguſte fuſt vne Comedie, ce qu'il taſcha de perſuader luy-meſme, lors qu'eſtant malade dans le Lict, il voulut qu'apres qu'il auroit rendu l'Ame, ſes Amys luy donnaſſent des applaudiſſements; Il eſt à croire de meſme, que l'Imperatrice Liuie fut vne excellente Comedienne, puis qu'elle ioüa ſi bien deux differents Perſonnages durant ſa vie;

l'vn auec ſon Mary, par ſon obeïſſance; & l'autre auecque ſon Fils, par l'Aſcendant & l'authorité qu'elle ſçeut prendre ſur luy. C'eſtoit au reſte vne Princeſſe Majeſtueuſe, mais de belle humeur, agiſſante dans les affaires, & ialouſe au dernier point, de la cõſeruation de ſa Puiſſance. Iunia, Femme de Caſſius, & ſœur de Brutus, fut auſſi nonagenaire, ayant veſcu ſoixante ans, apres la bataille Philipique; Dame magnanine, abondante en richeſſes; mais dans vn long veſuage, affligée de la perte de ſon Mary, & de ſes plus proches; ſans que neantmoins ces trauerſes domeſtiques diminuaſſent en rien les reſpects, & les honneurs legitimes, qu'on luy auoit touſiours rendus.

21. L'An de noſtre Seigneur, ſeptante-ſix, eſt fort memorable. Ce fut ſous le Regne de Veſpaſian, où ſe trouuerent comme des Faſtes de ceux dont la vie fut en ce tẽps-là beaucoup plus longue, qu'elle n'eſt d'ordinaire. Car ceſte meſme année il en fut fait vn Dénombrement, qu'on ne ſçauroit mettre en doute, authoriſé comme il eſt, de l'Informaton, & de la Creance publique. Alors en cette partie de l'Italie, qui eſt entre le Pau, & l'Appennin, il ſe trouua cent vingt-quatre hommes, cinquante quatre deſquels eſtoient morts âgez de cent ans; cinquante-ſept autres, qui en auoient veſcu cent-dix. Deux autres cent vingt-cinq. Quatre autres, cent trente. Quatre autres, cent trente-cinq, ou

trente ſept; & trois autres cent-quarante.

Outre ceux-cy, la ville de Parme en donna cinq, trois deſquels allerent iuſques à ſix-vingts ans, & les deux autres à cent trente. Bruxelles en eut vn de cent vingt-cinq ans. Plaiſance, vn autre de cent-trente & vn. Faence, vne Femme de cent trente-deux; Et en vn Bourg nommé Vede, proche des Collines de Plaiſance, furent remarquables dix Hommes, ſix deſquels veſcurent cent dix ans, & les quatre autres, ſix-vingts. A quoy i'adiouſte pour concluſion, qu'il ſe trouua dans Arimini, vn certain Aponius, âgé de cent cinquante ans. 22.

Pour ne me rendre importun, par vn trop long dénombrement des Aduertiſſemẽt

Hommes de longue Vie, i'ay iugé à propos de n'en mettre icy aucun, tant de ceux que i'ay desia rapportez, que des autres, dont il sera parlé cy-apres, qui ait vescu moins de quatre vingts ans. Surquoy ie me suis aduisé de donner à châcun son Eloge, ou son Caractere en peu de paroles. Mais de telle sorte, qu'on en pût tirer des Coniectures d'vne longue Vie ; à laquelle l'Education, les Mœurs, & la Fortune, contribuent beaucoup. Où il faut cõsiderer encore, que parmy les hommes, les vns sont la plus part du temps obligez de leurs longues années, à leur bonne constitution, & les autres à leur Sobrieté, ou si vous voulez à leur bon regime de Viure, quoy qu'ils soient valetudinaires, & foibles de leur Nature.

Dans toute la liste des Empe-

reurs, tant Grecs que Romains ny meſme dans celle des Princes qui ont tenu le Sceptre des Gaules & de la Germanie; Parmi deux cẽs il ne s'en trouue que quatre, qui ayent atteint quatre-vingts ans; Auſquels il faut adiouſter les deux premiers Empereurs, Auguſte, & Tibere; dont l'vn veſcut ſoixante ſeize ans, l'autre ſoixante dix-huict; & poſſible qu'ils fuſſent allez iuſques à quatre vingts, s'il euſt pleu à Cajus & à Liuie. Auguſte eſtoit d'vn naturel doux, moderé, en ſes entrepriſes, prompt à les executer, & d'ailleurs d'humeur agreable; paiſible en ſes Mœurs, ſobre en ſa façon de viure, mais trop ſujet aux Femmes, & tres-heureux en toutes choſes. Il euſt en l'âge de trente ans, vne ſi gran-

de, & ſi dangereuſe Maladie, que tout le Monde en deſeſperoit. Mais Muſa ſon Medecin ordinaire, voyant que les autres ne l'auoient pû guerir par des medicaments chauds, le guerit par des remedes contraires; & il eſt vrayſemblable que cela ſeruit à le faire viure plus long-temps. Tibere le paſſa de deux années, * *Homme* qu'Auguſte diſoit *auoir les Machoires peſantes*; pource qu'encore qu'il parlaſt fortement, il eſtoit lent neantmoins en tous ſes diſcours, comme en ſes Mœurs; Cruel, Sanguinaire, grand Beueur, & qui croyoit faire Diette, quand il voyoit par excez des Femmes; Ce qui n'empeſchoit pas pourtant, qu'il ne fut d'ailleurs fort bon Meſnager de ſa Santé; ſi bien

* pour auoir veſcu 78. ans.

bien qu'il auoit accouſtumé de dire, *Qu'il falloit tenir pour Fol, celuy qui au delà de trente-ans de ſon âge, appelloit les Medecins pour les conſulter.*

Le vieil Gordien veſcut quatre-vingts ans; Et toutes-fois bien à peine auoit-il gouſté de l'Empire, qu'il mourut de mort violente; Prince Magnanime, Splendide, Sçauant, Poëte, Orateur, tres-égal en ſa façon de viure, & qui ſe pût dire heureux auant ſa mort. Valerien auoit ſoixante-ſeize ans, lors que Sapor Roy des Perſes, le fit Priſonnier de Guerre, & depuis apres vne captiuité de ſept années, qu'il paſſa parmy les outrages & les indignitez, il fut contraint de ceder à ſa mauuaiſe Fortune, qui rendit Tragique le dernier Acte

de ſa vie : Que s'il faut parler ſainement de luy, ce ne ſera point l'offenſer, que d'appeller ſa reputation iniuſte en matiere de courage, puis qu'en effet, il n'en auoit point. Anaſte, ſurnommé *Dicorus*, Prince d'eſprit tranquille, mais de petit cœur, ſuperſtitieux, & timide, ſe vid âgé de quatre-vingts huit ans : Et Anicius Iuſtinien, de quatre-vingts treize, Homme affamé de Gloire, pareſſeux & peſant de ſa perſonne ; celebre par la valeur, & par la prudence de ſes Capitaines ; Mais Eſclaue de ſa fẽme, & trop facile à ſe laiſſer mener par autruy. Helene, Angloiſe de nation, Mere de Conſtantin le Grand, paruint à quatre-vingts ans ; Dame magnanime, & toûjours heureuſe, ſans ſe meſler ia-

mais d'aucune affaire d'Eſtat; ayãt le Cœur entierement attaché, non pas au Gouuernement de ſon Fils, ny de ſon Mary, mais à la Religion ſeule, & aux exercices de Pieté. L'Imperatrice Theodore, ſœur de Zoës, Femme de Monomaches, & qui regna toute ſeule apres ſa mort, paſſa l'âge de 84. années, touſiours agiſſante, Ialouſe du Commandement, Heureuſe, mais plus credule qu'il ne falloit, pour ſa trop grande proſperité.

Ie paſſeray maintenant des Seculiers aux Princes Eccleſiaſtiques. L'Apoſtre Sainct Iean, le bien-aymé Diſciple de Ieſus-Chriſt, veſcut quatre-vingts treize ans; tres-parfaictement repreſenté par la Figure d'vn Aigle, ne reſpirant rien que de Diuin, & tel qu'vn Ange Sera-

phique parmy les Apoſtres, pour la grãde ferueur de ſa Charité. L'Euangeliſte Saint Luc, Eloquent au poſſible, grand Voyageur, Medecin, & Compagnon inſeparable d'auecque Sainct Paul, fut ſur la terre quatre-vingts quatre ans. Mais Simeon Cleophas, ſurnommé le Frere de noſtre Seigneur, & qui fut Eueſque de Hieruſalem, arriua iuſques à ſix-vingts ans. Il mourut Martyr, couronnant toutes ſes bonnes Oeuures d'vne preuue indubitable de Conſtance, & de grandeur de Courage. Polycarpe, Diſciple des Apoſtres, Eueſque de Smyrne, ſuiuãt les coniectures que nous en auons, eſtendiſt au de-là de cent ans le cours de ſa vie, que le Martyre abregea. Il fut Homme de grand Cœur, d'vne Patience He-

roïque, & Inuincible à la peine. Denis Areopagite, Contemporain de Sainct Paul, semble auoir vescu quatre-vingts dix ans. Il merita le nom d'*Oyseau du Ciel*, pour sa sublime Theologie; & ne fut pas moins insigne en la Vie Actiue, qu'en la Contemplatiue. Aquila & Priscilla, premierement hostesses de l'Illustre Sainct Paul l'Apostre; puis ses Coadjutrices, passerẽt plus de cent ans dans vn Mariage heureux & celebre; apres auoir suruescu à Xiste premier; Noble & Illustre Couple, adõné à toutes sortes d'Actions charitables, & à qui parmy les grãdes Cõsolations que receuoient les premiers Fõdateurs de l'Eglise, tout le bon-heur qui se peut trouuer parmy des Personnes mariées, fut octroyé du Ciel,

pour vne tres-juſte recompẽſe de leur Vertu mutuelle. Sainct Paul l'Hermite veſcut cent treize-ans; mais ce fut ſi ſobrement dans le Deſert, & d'vne façon ſi auſtere, qu'elle ſemble auoir eſté au de-là des forces humaines. Or quoy que pour n'eſtre pas ignorant, il pût ſe préualoir de ce qu'il ſçauoit, & enſeigner les autres; ſi eſt-ce qu'il borna toute ſon eſtude à s'entretenir ſoy-meſme, par des Soliloques, des Meditations, & des Prieres continuelles. Sainct Anthoine, premier Inſtituteur, ou ſelon quelques-vns, Reformateur des Cœnobites, accomplit le nombre de cent cinq années. Il eſtoit Deuot, & Contemplatif, ſans qu'il fut pourtant inutile aux affaires du Monde. Les Abſtinences, & les Auſteritez

eſtoiẽt ſon entretien ordinaire dãs vne glorieuſe Solitude, où meſme l'on pouuoit dire de luy, qu'il n'eſtoit pas ſans commandement. Car il auoit ſous ſa Diſcipline vn grand nombre de bons Religieux, qui ſe regloient par ſon Exemple; Outre que les Chreſtiẽs, & les Philoſophes de ſon ſiecle l'allant viſiter en foule, le conſideroient cõme vne viuante Image de toutes ſortes de Vertus, & luy rẽdoient meſme vne maniere d'Adoration. S. Athanaſe mourut au deſſus de quatre-vingts ans; touſiours armé de conſtance, touſiours Maiſtre de ſa renommée, & touſiours inébranlable aux ſecouſſes de la Fortune. Il eſtoit de plus, libre & hardy enuers les Grands, affable aux petits; & dans les contraſtes, s'il en arriuoit

quelqu'vn, non moins Courageux, qu'adroit & habile à les surmonter. Plusieurs ont fait de quatre-vingts dix ans la vie de S. Hieroſme; & ie m'accõmode tres-volontiers à leur opinion. Il auoit vne Plume infatigable, vne Eloquence virile, & vne admirable connoiſſance des Langues & des Sciences. Il eſtoit auec cela grãd Voyageur, mais trop auſtere ſur ſa vieilleſſe. Tant qu'il veſcut en Homme priué, il eut le Cœur haut, & fit eſclatter de toutes parts, malgré les tenebres, la lumiere de ſon Nom, & de ſon Eſprit.

Pour le regard des Papes, l'on en cõpte deux cens quarante-vn, & dans ce grand nombre, cinq ſeulement, qui ont vêcu ou paſſé quatre-vingts ans. Il eſt vray que la

prerogatiue du Martyre a racourcy la vie de plusieurs d'entre les premiers. Iean vingt-troisiesme cessa de viure l'an 90. de son Aage. Esprit inquiet, qui aymoit les nouueautez & les changemens des choses, tantost en pis, & tantost en mieux: mais qui se plaisoit sur tout à Thesaurizer, & à remplir ses Coffres. Gregoire douziesme, ayant esté crée Pape deuãt le Schisme, & comme dans vn Interregne, mourut à quatre-vingts dix ans. Nous ne trouuons rien de luy que nous puissions remarquer icy, à cause de la courte durée de son Pontificat. Paul troisiesme sortit du Monde, apres y auoir esté 91. an. Il estoit d'vne grande moderatiõ d'Esprit, tres-bon Conseiller, sçauant Astrologue, soigneux de sa santé, & à

l'exemple de l'ancien Preſtre Ely, tres-Indulgent à ſes Domeſtiques. Paul quatrieſme auoit quatre-vingts trois ans quand il mourut. Il laiſſa cette opiniõ de luy, d'eſtre de ſon naturel, rude, ſeuere, altier, imperieux, prompt à s'emporter, & qui parloit auec autant de facilité que d'éloquẽce. Gregoire treizieſme veſcut le meſme âge que luy; Homme d'vne haute probité, ſain d'Eſprit, & de corps, Excellẽt Politique, moderé en toutes ſes Actions, & fort Charitable aux Pauures.

Nous ferons le deſnombrement des autres dont nous auons à parler, ſans obſeruer aucun ordre; pource que les choſes que nous en dirons nous ſemblent douteuſes, & moins remarquables que les

precedentes. Le Roy Arganthonius, qui tint le Sceptre des Gades en Eſpagne, veſcut cent trente ans; ou ſelon l'opinion de quelques-vns, cent-quarante, dont il en regna quatre-vingts, ſans qu'il ſoit parlé de ſes mœurs, ny de ſa maniere de viure. Cyniras Roy de Cypre, ioüiſt des douceurs de la Vie par l'eſpace de cent cinquante, ou ſelon quelques-vns, de cent ſoixante années, dans cette belle Iſle, autresfois apellée l'Element des Delices & des Plaiſirs voluptueux. L'on dit que de deux Princes Latins, Pere & Fils, qui regnoient dans l'ancienne Italie, l'vn veſcut huit cens ans, & l'autre ſix cens: mais cette belle relation vient de l'Eſchole de certains Docteurs, que leur trop grande credulité, ſoit en cecy, ſoit en

autre choſe, rend tout à fait ſuſpects de menſonge. L'on attribuë à pluſieurs Roys d'Arcadie d'auoir vieilly iuſques à trois cens ans; Mais bien que l'air de cette Contrée ſoit aſſez propre à prolonger la Vie, cela me ſemble pourtant tenir beaucoup plus de la Fable que de l'Hiſtoire. L'on dit qu'il y eut en Illyrie vn certain Danſon, qui paruint à cinq cens ans, affranchy de toutes les incommoditez dont la Vieilleſſe eſt accompagnée. C'eſt l'opinion commune, que chez les Epiens, dont le Pays fait vne partie de l'Italie, il s'eſt trouué des perſonnes qui ſont arriuées à deux cens ans, ou meſme beaucoup plus auant; Et entr'autres vn certain Litorius, de taille de Geant, qui paſſa trois cents années. Sur le Sommet

du Mont Timoli, anciennement appellé *Tempſi*, pluſieurs de ſes habitãs y paruindrent à l'année cent cinquantieſme de leur Aage. A quoy l'on adiouſte, que ceux de la Secte des Eſſeens chez les Iuifs, viuoient d'ordinaire plus de cẽt ans; auec apparence que cela procedoit de ce qu'ils tenoient en leur façon de viure le meſme regime que les Diſciples de Pithagore. Appollonius de Tyanée paſſa l'âge de cent ans, & iouït d'vne fort belle, & fort heureuſe Vieilleſſe. Auſſi à vray dire, c'eſtoit vn merueilleux Homme; tenu pour Diuin par les Payẽs, & par les Chreſtiens pour Enchãteur. Il viuoit à la manierë des Pythagoriciens; eſtoit grand Voyageur; celebre par tout le Monde, & honoré cõme vn Dieu: Toutesfc

ſur la fin de ſon aage il ne pût s'exẽpter de la cenſure des Hommes, & fut accuſé de pluſieurs crimes, dont il ſe iuſtifia. Quant à ſa longue Vie, il ne la deuoit pas ſeulemẽt à l'obſeruation des Regles de Pythagore; mais à ſa propre naiſſance, & au ſang dont il eſtoit ſorty; l'Hiſtoire faiſant foy, que l'âge de ſon Ayeul fut de ſix-vingts dix années complettes. Il eſt indubitable encore, que Q. Metellus en veſcut cent, durant leſquels il exerça pluſieurs fois fort heureuſement la Charge de Conſul. Sur le declin de ſon aage, il fut honoré de la Dignité de Souuerain Põtife; dont il fit ſi bien les fonctions par l'eſpace de vingt-ans, qu'il fut remarqué de tous, qu'en prononçant les Vœux en public, il n'heſitoit nullement

de la bouche; & trembloit encore moins des mains, quand il faiſoit les Sacrifices. On tient qu'Appius l'Aueugle, pouſſa bien auant ſon âge, ſans que neantmoins on ſçache au vray le nõbre de ſes années. Tout ce qu'on en peut dire, eſt qu'il en paſſa la meilleure partie priué de la lumiere du Iour, ſans qu'il laiſſât pour cela de gouuerner fort bien ſa Famille, voire meſme la Republique. En ſon extreſme Vieilleſſe s'eſtant fait porter au Senat dans vne Lictiere, il diſſuada puiſſamment la Paix auecque Pyrrhus. Le commencement de la Harangue qu'il fit là-deſſus, eſt d'autant plus remarquable, que dans ſes paroles ſemble reſpirer vne inuincible force d'Eſprit, & vne impetuoſité de Courage, la plus grande

qui ſe puiſſe imaginer, *Meſſieurs*, leur dit-il; *Il y a deſià pluſieurs années que ie ſuporte mon Aueuglement, auec vne extréme impatience; Mais maintenant qu'on me vient dire que vous mettez en deliberation des choſes hõteuſes, ie voudrois eſtre Sourd auſſi bien qu' Aueugle.* M. Perpenna mourut à quatre-vingts dix-huit ans, apres auoir ſurueſcu à tous ceux qu'il auoit priez dans le Senat, de vouloir opiner, au temps qu'il eſtoit Conſul, c'eſt à dire, à tous les Senateurs de ſon année; & meſme à ceux qu'eſtant Cenſeur il auoit nommez à cette Charge eminẽte* à la reſerue de ſept ſeulement. Hieron, Roy de Sicile, au temps de la ſecõde guerre Punique, vêcut bien pres de cẽt ans; perſonnage de grãde moderation, & en ſes Mœurs, & en ſa

*de Senateur.

en ſa façõ de viure. Il eſtoit de plus fort adonné au culte des Dieux, ardant à faire des Amis, jaloux de les conſeruer, Liberal, Magnifique, & qui fut heureux tout le temps de ſa vie. Statilea, de noble Famille durãt l'Empire de Claudius, veſcut quatre vingts dixneuf ans; Clodia, fille d'Opilius, cent & quinze; Xenophile, ancien Philoſophe, de la Secte de Pythagore, cent & ſix ans, dans vne ſaine & vigoureuſe vieilleſſe, comme auſſi dans vne grande reputation de Doctrine. On dit que ceux de l'Iſle de Corſe viuoient beaucoup autresfois, mais qu'auiourd'huy ils ne paſſent pas l'âge ordinaire. Hippocrate, excellent Medecin, authoriſa & honora ſon Art, par la longueur de ſa vie, qui fut de cent quatre années. Sa gran-

de Prudence adiousta beaucoup de prix à son merueilleux sçauoir. Mais il s'ocupoit sur tout aux Obseruations, & aux experiẽces, qu'il faisoit de iour en iour, sans s'amuser aux Paroles, ny aux Methodes vulgaires, se proposant seulement le fonds de la Science, des Nerfs de laquelle il se fortifioit, & s'estudioit à les separer. Au temps de l'Empereur Adrian, le celebre Demonax; Philosophe, non seulement de Profession, mais aussi de Mœurs, n'alla pas loing de cent ans. Il estoit Hõme de grand Cœur, Maistre de soymesme, sans ostentation, accoustumé à mespriser les choses humaines; & auec cela, ciuil, courtois, & affable à tout le Monde. Vn jour comme ses Amis luy demãdoient, de quelle façon il desiroit estre en-

terré, *Ne ſoyez point en peine de cela*, leur reſpondiſt-il; *qu'il vous ſuffiſe que la Puanteur enſeuelira ma charoigne*: Surquoy derechef enquis par eux-meſmes: s'il vouloit qu'on l'expoſaſt aux Chiens, & aux Oyſeaux; *Pourquoy-non*? leur repartit-il: *Puiſque i'ay fait tout ce que i'ay pû, pour proffiter aux hommes durant ma vie, quel mal y a-t'il qu'apres ma mort ie faſſe auſsi quelque bien aux Beſtes*? Il ſe raconte de certains Peuples des Indes, autres-fois nommez *Pandores*, qu'ils viuoient iuſques à deux cens ans; & ce qui me ſemble plus eſtrange, eſt, qu'en leur enfance ils auoient les cheueux blancs, & non pas en leur vieilleſſe. C'eſt neantmoins vne choſe aſſez commune par tout le Monde, de voir que les Enfans ont les Cheueux

blancs, & qu'ils ſe noirciſſent, à meſure qu'ils s'aduancent en âge. L'on rapporte qu'en vne autre Contrée des Indes, les habitans qui vſent du Vin fait de Palmes, arriuent à cent trente ans. Le Grammairien Euphranor vieillit dans l'Eſchole; où lors qu'il inſtruiſoit la Ieuneſſe, il auoit plus de cent ans. Le pere du Poëte Ouide en veſcut cent dix, auec vne inclinatiõ bien differente de celle de ſon Fils; car pour le mépris qu'il faiſoit des Muſes, il tâcha le plus qu'il pût de le rebuter de la poëſie. Aſinius Pollio, Fauory d'Auguſte, Homme adonné au Luxe, éloquent, ſtudieux; mais violent, ſuberbe, cruel, & qui ſembloit n'eſtre né que pour ſoy, paruint au delà de cent ans, & Seneque iuſques à cent-quatorze; Ce qui me ſemble

pourtant eſtre eſloigné de toute apparence de verité : car tant s'en faut qu'en ſon extréme vieilleſſe il ait eſté mis près de la perſonne de Neron, pour en eſtre Precepteur, qu'au contraire il euſt vn aſſez lõg-temps ſous luy le maniment des Affaires. Adiouſtez à cecy, qu'vn peu auparauant, à ſçauoir vers le milieu du Regne de Claudius, il fut enuoyé en exil, pour les Adulteres par luy commis auec quelques Dames Romaines. Ce qui ne luy fut pas arriué ſans doute, s'il euſt eſté auſſi âgé qu'on l'a fait. L'on tient par ie ne ſçay quelle tradition, fondée ſur l'opinion commune que *Iean des Temps*, exceda le nombre de trois cens années; Ce qui ſeroit miraculeux, s'il ne tenoit de la Fable. Il eſtoit François de Nation, & porta

les Armes ſous l'Empereur Charlemagne. Gratius Aretin, Biſayeul de Petrarque, ioüiſt d'vne parfaite ſãté durant cent quatre ans, au bout deſquels il mourut, ſentant ſur la fin le manquement de ſes forces, pluſtoſt que les Approches de la Mort; Ce qui eſt aſſeurément la vraye Reſolution, qui ſe fait par la Vieilleſſe. Il s'eſt trouué dans Veniſe quantité de perſonnes, & meſme des plus qualifiées qui ont veſcu fort long-temps. L'on met en ce nombre François Donat, vn de ſes Ducs; Thomas Contarin, Procureur de Sainct Marc, & François Molin, qui exerça cette meſme Charge. Mais le plus remarquable de tous, eſt Cornare, quiſe voyant touſiours maladif en ſa ieuneſſe, prit vn ſi grand ſoing de ſa ſanté, &

vn Regime de viure ſi auſtere, qu'il ne mangeoit, & ne beuuoit par iour que iuſques à vn certain poids & vne certaine meſure. Tellemẽt que ce ſoin regulier paſſa par la couſtume en Diete, & de la Diete, en vne longueur de vie, qui le maintint cent ans durant, & encore plus, dans vne entiere ſanté de Corps & d'Eſprit. Guillaume Poſtel, François de Nation, & de noſtre Siecle, veſcut prés de ſix-vingts ans, auecque tant de Vigueur, qu'il n'eſtoit pas tout à fait blanc quand il mourut, & auoit meſme le poil de la mouſtache vn peu noir. Il eſtoit grand Voyageur, & bon Mathematicien; mais outre qu'il n'auoit pas l'Eſprit bien ſain, ny aſſez raſſis, il eſtoit encore infecté d'Hereſie.

20. Ie croy que chez nous en Angleterre, il n'y a point de petite Ville vn peu peuplée, où l'on ne trouue quelque homme, ou quelque femme de l'âge de quatre-vingts ans. Il n'y a pas long-temps, qu'au pays de Hereford, durant les Ieux Floraux, on fit vne Danſe compoſée de huit Hõmes, l'âge deſquels faiſoit huit cens ans, en adjouſtant aux vns ce que les autres ſe trouuoient auoir pardeſſus le nombre centenaire.

21. Dans l'Hoſpital de Bethleem, fondé en vn des Faux-bourgs de Londres, pour l'entretenemẽt des Fols, & des Phrenetiques, il s'eſt veu ſouuent que la vie de la pluſpart d'entr'eux a eſté fort longue.

22. Quant à l'âge des Fées, & des Démons aëriens, qu'on dit eſtre mortels de Corps, mais de tres-lon-

gue durée, ce que non seulement la Superstition, & la credulité des Anciens, mais aussi celle de quelques Modernes, voudroit faire passer pour veritable, nous le mettons au nombre des Songes, & des Fables; veu principalement, que ny la Philosophie, ny la Religion, ne demeurent point d'accord de cela. C'est icy toute l'Histoire de la longue vie en l'Homme, au regard des Indiuidus, ou des choses qui en approchent le plus. Nous passerons maintenant par Chapitres aux Obseruations que nous auons à faire là-dessus.

23. Il semble que le Declin des Siecles, & ce qui succede à la *Propagation des Hommes, ne diminuent en rien leur longue durée. Car nous voyons par espreuue que

* ou prouignement.

depuis le temps de Moyſe iuſques au noſtre, le cours de leur Vie n'a eſté que d'enuiron quatre-vingts ans, & qu'il ne s'eſt point diminué inſenſiblement, comme quelqu'vn pourroit croire. Ce n'eſt pas toutesfois qu'en chaque Païs il n'y ait des temps auſquels les hommes viuent plus ou moins; Plus, lors que le ſiecle eſt Barbare; que l'on ſe contente de viure ſimplement, ou qu'on s'addonne aux exercices du Corps, & moins au contraire, en vn temps où la Ciuilité, le Luxe, la Paillardiſe, & l'Oyſiueté regnent d'auantage. Mais toutes ces choſes ont leurs allées & leurs venuës, ſans que la propagation ſerue de rien. Il n'y a point de doute, que le meſme ne ſe faſſe aux Animaux. Car ny les Bœufs, ny les Cheuaux, ny les Bre-

bis,& autres ſemblables, ne viuent pas moins en ces derniers Siecles, qu'aux autres precedents; Et partant il eſt certain que la Diminutió de la Vie a eſté faite par le Deluge, & poſſible qu'elle ſe peut faire encore par d'autres accidents qui ne ſont pas moindres; comme par des Inondations particulieres; par de grands embraſements, par de longues ſeichereſſes, par des tremblements de Terre, & par de ſemblables euenements. La meſme raiſon peut auoir lieu, touchant la grandeur, ou la ſtature du Corps, qui ne s'eſt point diminuée par les années quoy que Virgile, ſuiuant l'opinion commune, ayt deuiné que ceux qui viendroient apres luy, feroient de moindre taille que ceux de ſon temps: d'où vient que parlant des

Terres labourables d'Emathie & d'Emone, il dict que le Laboureur,

Foüillant, ſans y penſer, dans les vieux Monumens,
S'eſtonnera d'y voir d'énormes Oſſemens.

Car bien qu'autres-fois il y ait eu des Geants, comme ceux dont les Corps furent trouuez aſſeurément en Sicile, & ailleurs dans de vieux ſepulchres, & dans des Cauernes; ſi eſt-ce qu'il y a bien prés de trois mille ans, qu'il ne ſe deſcouure rien de ſemblable aux meſmes lieux: & toutesfois cela ne laiſſe pas de ſouffrir encore certaines viciſſitudes, par le moyen des Mœurs & des Couſtumes ciuiles, comme la longue, ou la courte Vie. Ce qui eſt d'autant plus digne d'eſtre remarqué, qu'on croit d'ordinaire, mais

fauſſement, qu'il ſe fait vne perpetuelle Diminution, ſoit de la longueur de la Vie, ſoit de la Grandeur, ou de la Force du Corps, & que toutes choſes vont de mal en pis.

Les hommes viuent plus longue- 24.
ment aux pays froids, & Septentrionaux, qu'aux contrées chaudes, & Meridionales. Ce qui aduient neceſſairement, de ce que les Corps Septentrionaux ont les pores plus ſerrez, le Cuir plus ferme, le Suc moins ayſé à eſtre diſſipé, & les Eſprits meſmes moins acres pour conſeruer, & plus faciles à eſtre reparez; Outre que l'Air n'y eſtant que mediocrement eſchauffé des rayõs du Soleil, y fait vne moindre diſſipation d'eſprits. Mais ſous la ligne Equinoctiale, où le Soleil paſſe,

& où il y a deux Hyuers & deux Eſtez, auec vne plus grande eſgalité entre les eſpaces des Iours & des Nuits, les Hommes y viuent auſſi plus long-temps, comme au Perou, & en la Taprobane, ſi quelque autre choſe n'y apporte de l'empeſchement.

25. Les Inſulaires ſurpaſſent en durée les Mediterranéens. Car on ne vit pas ſi longuement en Ruſſie qu'aux Iſles Orcades, ny en Afrique, ſous le meſme Parallele, qu'en Canarie, & aux Terceres. Les Iaponnois de meſme viuent dauantage que les Chinois, quoy que ces derniers ſoient paſſionnez d'vne vie longue, iuſques à vne extreme folie : mais on ne s'eſtonnera pas de cela, ſi l'on conſidere qu'aux climats froids, le vent de la mer eſchauffe, & qu'aux

pays chauds il raffraichit.

Les Hommes viuent bien plus d'ordinaire aux lieux eſleuez, qu'en ceux qui ſont bas; principalement ſi ce ne ſont point Montaignes, mais terres eminantes, à l'eſgard de leur ſituation vniuerſelle, telle qu'a eſté celle d'Arcadie en Grece, & vne partie de l'Etolie, dont les Habitans ne mouroient que fort aagez. On pourroit alleguer le meſme touchant les Montagnes, à cauſe de la pureté de l'Air, ſi ſa trop grande ſubtilité n'auançoit les iours par accident, c'eſt à dire, par le moyen des vapeurs, qui montent en haut, & s'y reſoluent. C'eſt pourquoy il ſe trouue rarement des Perſonnes de longue vie, ſur les Montaignes ſuiettes à la neige, comme ſont les Alpes, les Pirenées, & l'Appennin. 26.

Au contraire, on voit quantité de vieilles Gens aux Vallées, & dans les Collines. Mais au ſommet des Monts de large eſtenduë, tels que ceux qui ſont tournez du coſté des Abiſſins, où à cauſe de la terre ſabloneuſe, ne s'eſleuent preſque point de vapeurs, les perſonnes y deuiennent fort âgées; ſi bien que la pluſpart du temps, & meſme auiourd'huy, elles arriuent à cent années.

27. Les Mareſcages des plats-Pays, ſont fauorables aux Originaires, & nuiſibles aux Eſtrangers, touchant la longue ou la courte Vie. Ce qui ſemble d'autant plus admirable, que les lieux mareſcageux d'eau douce, deuroient eſtre naturellemẽt plus ſains que ceux d'eau ſalée.

28. Les Pays particuliers qu'on a tenus

nus les plus fertiles aux gens de longue vie ſont, l'Arcadie, l'Etolie, les Indes au delà du Gange, le Breſil, la Taprobane, la grande Bretagne, & l'Hibernie, auec les Iſles Orcades, & les Hebrides. Car pour le regard de l'Ethiopie, les Peuples de laquelle (au rapport de quelques-vns des Anciens) prolongeoient bien auant leurs années; c'eſt vne Relation fabuleuſe.

On ne ſçauroit donner aucune 29.
raiſon certaine de la pureté de l'Air, la plus grande & la plus parfaicte. Tellement qu'elle ne ſe tire pas tant des Coniectures, & du Diſcours, que de l'Experiẽce. On la pourroit prendre d'vn monceau de laine, qu'on expoſeroit à l'Air durant quelques iours, pour

voir à quel point elle en ſeroit plus ou moins augmẽtée; ou bien d'vne crouſte de pain, plus ou moins auſſi pourrie, & d'autres choſes ſemblables.

30. Non ſeulement la bonté de l'Air, ou ſa pureté, mais encore ſon eſgalité ſert de coniecture à la longueur de la Vie. La diuerſité des Collines & des Valées eſt bien agreable à la veuë & aux ſens; Et toutesfois elle eſt ſuſpecte d'auancer les iours des Viuans: Ce qui me fait croire; qu'ils ſe peuuẽt prolonger dans vn Pays-plat, qui n'eſt ny ſterile, ny ſablonneux, ny tout à fait découuert.

31. L'Inegalité de l'Air, comme nous auons deſia dit, eſt nuiſible à ceux qui y font leur ſejour ordinaire: Mais le Changement, fort

bon à ceux qui voyagent, & qui l'ont accouſtumé. Auſſi voit-on par eſpreuue, que les grãds Voyageurs viuent long-temps; & pareillement ceux qui ne boûgent de leurs petites Cabanes: Ce qui procede ſans doute, de ce que l'Air où l'on s'eſt habitué, conſume moins la perſonne, au lieu que celui dõt l'on chãge ſouuẽt, la nourrit, & la refait beaucoup mieux.

Comme la Suitte & le Nombre des Succeſſions ne ſeruent de rien, ainſi qu'il a eſté dit, à faire la vie plus ou moins longue; de meſme la Condition des Parens (à le prendre immediatement, tant du coſté du Pere, que de celuy de la Mere) y peut ſans doute beaucoup ayder. Car les vns ſont engendrez de perſonnes vieilles; les autres de 32.

ieunes, ou d'aſſez bon âge; les vns de Corps bien ſains, les autres de Valetudinaires; les vns de Peres ſobres, les autres d'Yuroignes; les vns le matin, apres le ſommeil, les autres deuant; les vns apres vne longue diſcontinuation de Venus, les autres apres vn excez nuiſible; les vns dans l'ardeur de l'Amour, comme il arriue ſouuent aux Baſtards, les autres dans la moderation & la tiedeur, comme aux Mariages legitimes. On conſidere les meſmes choſes du coſté de la Mere; auſquelles on doit adiouſter l'eſtat où elle s'eſt trouuée durant ſa Groſſeſſe; comme encore ſa diſpoſition, ſa façon de Viure, le temps de ſa portée; enſemble celuy de ſon Accouchement; & ſi ç'a eſté au neufieſme, ou au

dixieſme mois, ou pluſtoſt. Mais tout cecy me ſemble d'autãt plus difficile à rèduire en vne Reigle certaine, touchant la longue Vie, qu'il ſe peut faire que ce qu'on croyoit le meilleur, & le plus fauorable, ait vn ſuccez tout contraire. Car en la Generation, cette vigueur qui fait les Enfans plus robuſtes & plus agiles de Corps, en ſert moins à la longue Vie, à cauſe de l'acrimonie, & de la trop grande chaleur des Eſprits. Nous auõs dit cy-deſſus, que les Enfans qui tirent d'auantage du Sang de la Mere en viuent plus long-temps; & par la meſme raiſon auſſi, nous eſtimons incõparablement meilleures les choſes moderées; c'eſt à dire l'Amour du liĉt conjugal, que l'illegitime; & pareillement la Ge-

neration qui ſe fait au matin, enſemble l'eſtat du Corps, ny trop replet, ny trop vigoureux, & ainſi du reſte. On doit remarquer encore, que la trop robuſte conſtitution des Parens, leur eſt plus aduantageuſe qu'à leurs Enfans propres, principalement à la Mere. C'eſt pourquoy ie ne ſçaurois approuuer le ſentiment de Platon, qui dit que la vertu de la Generation cloche, en ce que les Femmes ne font pas auecque leurs Maris les meſmes exercices de Corps & d'Eſprit. : ce qui me ſemble tout au contraire. Car la diſtance de la vertu entre l'Homme & la Femme, eſt grandemẽt vtile au Fruict qu'ils produiſent ; ioint que les Femmes trop delicates n'en ſont pas ſi propres à eſleuer leurs En-

fans;non plus que les Nourrices du meſme temperament. Cela ſe verifie par l'exemple des Femmes de Lacedemone, qui pour ne ſe marier point, auant l'âge de vingt & deux, ou de vingt-cinq ans (à raiſon dequoy on les appelloit *Ancliomanes*) n'en faiſoient pas des Enfans plus robuſtes, ny de plus longue vie que celles de Rome ou d'Athenes, ou de Thebes, chez leſquelles l'âge nubil eſtoit à douze, ou à quatorze ans. Que s'il y a eu quelque choſe d'excellent aux Lacedemoniẽs, il en faut pluſtoſt attribuer la cauſe à la frugalité de leur Vie, qu'au Mariage tardif des Femmes. L'Experience nous apprend encore, qu'il y a certaines Races, que la Nature rend ſignalées par la longueur de leur

Vie, qui eſt auſſi bien hereditaire que les Maladies.

33. Ceux qui ont les Cheueux blonds, la peau blanche, & le teint du viſage * de meſme, viuent moins que les Bazanez, ny que les Rouſſeaux, & que ceux qui ſont tâchetez de lentilles. Le teint trop vermeil en la Ieuneſſe, & la Chair mollaſſe, ſont des ſignes d'vne courte Vie; La paſleur au contraire, & le Cuir dur, en deſignẽt vne longue; Ce qui ne s'entend pas neantmoins d'vne peau trop eſpaiſſe, comme celle de l'Oye, qui eſt ſpongieuſe de ſa nature; mais d'vne peau dure, & reſſerrée tout enſemble. La meſme obſeruation ſe doit faire d'vn Front ridé, qui promet auſſi vn âge de plus longue durée, que celuy qui ne l'eſt pas.

* Le Latin dit des jouës.

Les Cheueux heriſſez & rudes, 34.
marquent pareillement vne plus longue Vie que ceux qui ſont mols; & les creſpez de meſme, s'il y a de la rudeſſe; mais le contraire, s'ils ſont mols, luiſans, & liſſez; comme encore, ſi la friſure en eſt pluſtoſt eſpaiſſe, que claire, & largement eſpanduë par pluſieurs anneaux.

Deuenir Chauue, pluſtoſt, ou 35.
plus tard, eſt vne choſe comme indifferente; veu qu'il s'eſt trouué pluſieurs Chauues de longues années. Le meſme ſe doit entendre de ceux qui blanchiſſent auant le temps; bien que communément cela ſoit vn ſigne de Vieilleſſe. Ce qui n'empeſche point que beaucoup de gens, auſquels telle choſe arriue, ne viuent pas plus qu'à

l'ordinaire. Que ſi quelqu'vn blãchit auant l'âge, ſans toutesfois deuenir Chauue, c'eſt vne marque de longue Vie; & du contraire, s'il eſt Blanc & Chauue tout enſemble.

36. Auoir les parties d'en haut veluës, eſt vn indice d'vne plus courte Durée; C'eſt à dire que ceux qui ont l'Eſtomach velu, viuẽt moins que ces autres, dont les parties d'embas, comme les Cuiſſes, & les Iambes, ſont pleines de poil.

37. La grandeur de la Taille, ſi elle n'eſt exceſſiue, & ſi elle ſe rencontre en vn Corps bien fait, qui ne ſoit pas ſi greſle, & qui ayt de la Diſpoſition, preſage vne longue vie. Au contraire, les Hommes de petite taille, viuent plus long-tẽps, s'ils ſont moins diſpos; & s'ils ont

l'Action plus lente, & plus tardiue.

En la proportion du Corps, 38.
ceux qui l'ont vn peu court, & les Iambes lõgues, ne meurent pas si toſt que ces autres, dont la Compoſition eſt tout à fait differente de celle-cy: pareillement, les Perſonnes qui ſont larges par le bas, & retreſſies par le haut, durent moins que celles qui ſont tout autrement formées.

La Maigreur accompagnée de 39.
Mouuemens moderez, calmes, & faciles; & la repletion en vn Corps où la Cholere, la Vehemence, & l'Opiniaſtreté ſe trouuent iointes enſemble, ſont des coniectures à l'Homme, de voir ſes Iours prolongez, pourueu que ce ne ſoit pas en la Ieuneſſe; mais en la Vieilleſſe,

c'eſt vne choſe plus indifferente.

40 Croiſtre long-temps, & peu à peu, eſt vn preſage d'vne longue vie, ſoit que la taille deuienne mediocre, ou fort grande; Comme au contraire, croiſtre tout à coup exceſſiuement, eſt vn mauuais Signe; & vn moindre mal, quand on en demeure à vne petite taille.

41. La Chair ferme, le Corps plein de Muſcles & de Nerfs, la partie de derriere petite, telle à peu prés qu'il faut qu'elle ſoit pour s'aſſeoir, & les Veines vn peu éminentes, marquent vne longue vie; & le contraire, vne courte.

42. La Teſte groſſe, ou petite, ſelon la proportiõ du Corps; le Col mediocre, c'eſt à dire, ny trop lõg, ny trop court, ny trop gras, ny trop maigre, & comme enté dans les

Eſpaules; les Narines ouuertes, de quelque figure que ſoit le Nez; la Bouche large, l'Oreille cartilagineuſe, non charnuë; & les Dents fortes, & ſerrées, ſans eſtre ny petites, ny claires, fõt eſperer qu'on viura long-temps; & encore plus, s'il vient quelque Dent nouuelle à vne perſonne qui ſoit deſia auancée en âge.

L'Eſtomach large, ſans eſtre eſleué; les Eſpaules vn peu hautes, & comme l'on dit communément, voûtées; le Ventre plat; la Main large, & dont le dedans n'ait pas beaucoup de lineamens; le Pied petit, & vn peu rond: & les Cuiſſes mediocrement charnuës, ſont comme des Pronoſticqs du long âge de l'Homme. 43.

Les yeux aſſez grands; les Sens 44

moins aigus; le Poulx vn peu lent en la Ieuneſſe, & vn peu viſte ſur le penchant de l'Age; la facile retention de l'Aleine, durant pluſieurs momens, & le Ventre ſec, quand on eſt Ieune, & Humide, au declin de l'Age, ſont pareillement des marques de longue Vie, que l'on tient pour vray-ſemblables.

45. Quant au temps de la Natiuité, on n'a rien obſerué qui ſoit digne de memoire, touchant le Prolongement de la Vie, horſmis ce qui regarde l'Aſtrologie, que nous auons renuoyé à nos remarques particulieres. Les Enfans de huit mois, ne ſont ny de longue ny de courte vie, c'eſt à dire, ils ne tardent gueres à mourir. Mais ceux qui venus au Monde en Hyuer, y

demeurent plus long-temps.

La Sobrieté, c'eſt à dire la Die- 46.
te, ou Pythagorique, ou Monaſtique, obſeruée ſelon les Reigles les plus eſtroites, ou extremement eſgale, comme fut celle de Cornare, ſemble cõtribuer beaucoup au prolongemẽt de nos iours. Ce qui n'empeſche pas que parmy ceux qui n'obſeruent aucun Regime, & qui font meſme des excez, ſoit à manger, ſoit à boire, il ne s'en trouue pluſieurs qui viuent long-temps. Auſſi eſt il vray qu'encore que la Diete moderée ſoit fort approuuée, & quelle ſerue beaucoup à la ſanté; ſi eſt-ce que la Vie n'en eſt gueres prolõgée. La raiſon eſt, pource que telle Diete auſtere, engendre peu d'eſprits & peu vigoureux; d'où vient qu'elle conſume

moins; Mais quant à la bonne chere, comme elle contribuë plus à la Nourriture; auſſi eſt elle cauſe que les Eſprits en ſont mieux reparez; au lieu que la mediocre ne fait ny l'vn ny l'autre. Car où les extremitez ſont nuiſibles, le Milieu eſt tres-bon. Comme au contraire, où les Extremitez ſont proffitables, le Milieu n'y ſert preſque de rien. Or à cette Diete fort eſtroite les Veilles ſont grandement vtiles, dautant qu'elles empeſchent que la petite quantité d'Eſprits ne ſoit opprimée par le trop grand Sommeil. A quoy l'on peut ioindre encore l'exercice moderé, afin qu'il ne ſe faſſe vne entiere Reſolution des meſmes Eſprits; & parillement l'Abſtinence de Venus, de crainte qu'ils ne ſoient eſpuiſez.

ſez. Mais à la bonne chere cõuiennent au cõtraire, le lõg Dormir, le frequent Exercice, & l'vſage moderé d'vn Accouplement legitime. Pour ce qui eſt des Bains, des Linimẽs, & des Parfums, dont l'vſage n'eſt pas d'auiourd'huy, ils me ſemblent plus propres aux Delices de la Vie, qu'à eſtendre ſes bornes. Mais nous parlerons plus exactement de toutes ces Choſes, quand nous ſerons venus à la recherche qui s'en doit faire ſelon nos Intentions. Cependant ne meſpriſons pas l'opinion de Celſus, Medecin non ſeulement Docte, mais bien aduiſé; qui approue de faire alternatiuement, & Diete, & Deſbauche, en penchant neantmoins du coſté le plus fauorable; C'eſt à dire, qu'il faut tan-

toſt s'accouſtumer aux Veilles, & tantoſt au Sommeil; mais plus ſouuent à ce dernier; tantoſt ieuſner, tantoſt faire bonne Chere; tantoſt s'appliquer auec ardeur aux grandes contentions d'Eſprit; tantoſt prendre du relâche, & c'eſt icy le meilleur ce me ſemble. Quoy qu'il en ſoit neantmoins, apres auoir conſideré toutes ces choſes, ie n'en trouue point de plus vtile à l'augmentatiõ de nos années, qu'vne Diette bien reglée; & ie ne penſe pas parmy les plus vieux, en auoir trouué iamais vn ſeul, qui n'ait obſerué quelque choſe de particulier, en ſa façon de viure ordinaire. Ie me ſouuiens à ce propos, qu'vn bon Vieillard aagé de plus de cent ans; ſe voyant ſcité, pour dire ce qu'il ſçauoit d'vn

ancien Reglement dont il s'agiſſoit alors ; Et apres le teſmoignage par luy rendu, Enquis familierement par le Iuge de ce qu'il auoit fait dans le Monde, pour y eſtre ſi long-temps, luy dit ce bon mot, dont l'Aſſemblée qui ne s'attendoit à rien moins, ne pût s'empeſcher de rire; *Mon Regime a touſiours eſté de Manger auant la Faim, & de Boire auant la Soif.*

Vne Vie Religieuſe, & dont les Occupatiõs ſont toutes Saincte, ſemble n'eſtre pas auſſi de peu d'importance à retarder la Mort. Dans ce haut genre de Vie ſe rencontrent auec vn contentement ſolide, vn honneſte Repos, ioint à la Contemplation des merueilles du Ciel; Comme encore des 47

Ioyes extraordinaires, qui ſont détachées de toute ſenſualité; Et pareillement des Eſperances nobles, des craintes ſalutaires, des Triſteſſes agreables, & en vn mot des renouuellemens continuels, qui ſe font par vne exacte Obſeruation des Commandemens Diuins, accompagnée d'Expiations, & de Penitences vtiles à l'Ame, & qui ſeruent auſſi beaucoup au Corps, pour en rendre la Durée plus grande. A toutes leſquelles choſes, s'il aduient que ſe trouue iointe vne Diete auſtere, qui endurciſſe la Maſſe Corporelle; & qui humilie l'Eſprit; ce ne ſera pas merueille ſi de là s'enſuit vne longue Vie, comme fut celle de Paul l'Hermite; de Simeon Stilite, qui ſe mortifioit ſur vne Colomne, & de pluſieurs

autres bons Religieux, qui se desroboient de la foule du Monde, pour aller finir leurs Iours dans la Solitude.

De cette façon de Viure n'est 48
pas beaucoup esloignée celle de la pluspart des Hommes de Lettres; Grammairiens, Orateurs, Philosophes, & autres semblables. Ils trouuent vn Repos agreable dans leurs Colleges; & s'entretiennent de Pensées, qui pour n'auoir rien de commun auec le traccas du Monde, ne les rongent d'aucun chagrin, mais les comblent d'vn honeste plaisir, par la diuersité des Suiets, dont ils s'entretiennent d'ordinaire. D'ailleurs ce ne leur est pas vn petit aduantage de n'auoir personne qui les controolle; de partager le temps comme ils

veulent, & de le paſſer en inſtruiſant la ieuneſſe, qui n'engendre pour l'ordinaire aucune melancholie. Mais pour le regard des Philoſophes, comme ils ſont de Secte differante; auſſi eſt-il vray qu'en leur Vie il y a plus ou moins diuerſité de Durée. Car cette Philoſophie, qui tient vn peu de la Superſtition, & des Contemplations les plus hautes, comme celle de Platon & de Pythagore, ne me ſemble pas mal propre à l'accroiſſement des années; non plus que cette autre, dont les Profeſſeurs s'adonnoient anciennement à pourmener leur Eſprit dans la vaſte eſtenduë des choſes du monde, & paſſoient meſme bien plus auant. Car détachant leurs penſées des baſſeſ-

ſes de la Terre, ils n'en auoient que de hautes, & de magnanimes, du Ciel, des Aſtres, de l'Infiny, des Vertus Heroïques, & ainſi du reſte ; Comme, Democrite, Philolaüs, & Xenophanes, entre les Stoïciens & les Aſtrologues. A cette meſme fin de retarder les Approches de la Mort, contribuent encore beaucoup les Speculations vn peu profondes, ſans s'égarer pourtant, ny du Sens commun, ny des opinios des-jà receuës. Car au lieu d'en faire des Recherches trop rigoureuſes, & trop exactes, il me ſemble plus à propos d'en diſputer agreablement, à l'imitation de Carneades, des Grammairiens, des Rhetoriciens, & generalement de tous ceux de l'Academie.

Au cõtraire, ces Philoſophes trop pointilleux, qui ſe mettent à la geſne, à force de raffiner les Matieres; qui ne diſent rien, ſans l'auoir auparauant peſé, ſuiuant l'eſgalité des Principes; & les raiſonnemens deſquels ſont plus eſpineux & plus ſeueres qu'il ne faudroit, comme ceux de la pluſpart des Peripateticiens, & des Scolaſtiques, ne font ce me ſemble qu'aduancer leurs iours, à force de Diſputes, & de Contraſtes inutiles.

42. La Vie Champeſtre fait pareillement eſtre long-temps dans le Monde, ceux qui la cultiuent. Car outre qu'ils iouyſſent en toute liberté d'vn Air pur, ils ſont touſiours en Action; Ennemis de la faineantiſe, exempts de ſoucys, &

d'enuie, s'entretenant la pluſpart de viandes qu'ils prennent chez eux, ſans les achetter.

Ie n'ay pas auſſi moins bonne opinion de la Vie Soldateſque, ſur tout ſi l'on commence de s'y adonner en ieuneſſe. Et à vray dire, diuers Capitaines fort agguerris, comme Coruin, Camille, Xenophon, Ageſilaus, & quantité d'autres, Anciens, & Modernes, ont veſcu long-temps; Ce qui arriue communement à ceux qui dés leurs premieres années tournent le trauail en Habitude. D'où il s'enſuit que tout leur ſuccedant de mieux en mieux, ce que la fatigue a de plus amer ſe change en douceur, ſur le declin de leur Aage. Il me ſemble encore que cette noble Hardieſſe, ces 50.

Contentions glorieuſes, & ces efforts magnanimes, qu'inſpire dans l'Ame des Guerriers l'Eſperance de la Victoire, ſeruent grandement à prolonger leurs iours, pource qu'en réchaufant leurs Eſprits, ils augmentent & fortifient en eux la Chaleur naturelle.

MEDICAMENS propres à prolonger la Vie.

Sur l'Art. 20. Liaiſon.

LA Medecine ordinaire n'a preſque point d'autre objet que la Conſeruation de la Santé, & la Gueriſon des Maladies, ſans ſe mettre beaucoup en peine de ce qui regarde le prolongement de

la Vie. Dequoy neantmoins nous ne laiſſerons pas de faire mention, & de rapporter icy les Medicamens les plus remarquables, & les plus propres par conſequent à cette fin là, cõmunement appellez Cordiaques. *Car il y a grãde apparence, que les Remedes qui dans les Cures qu'on entreprend, preſeruent le Cœur, & ce qui eſt encore plus vray-ſemblable, fortifient les Eſprits contre les venins, & les Maladies: donnez auec choix & Iugement, faiſant obſeruer vn bon Regime de viure, peuuent proffiter beaucoup à la Durée des Hommes. A raiſon dequoy*

nous deduirons ces Medicamens, non pas en confuſion, comme c'eſt l'ordinaire, mais par vne maniere d'Extraict de ce que nous y trouuerons de meilleur.

1. L'Or ſe diſtribue en trois façons diuerſes; ou Potable, comme on l'appelle, ou eſteint dans le Vin, ou en Subſtance, c'eſt à dire en fueille, en Chaux, en limaille, &c. Quant à l'Or potable, l'vſage s'eſt introduit depuis peu de l'ordonner dans les grandes Maladies, ou qui ſont deſeſperées, auec vn ſuccez qui n'eſt pas à meſpriſer. C'eſt pourtant mon opinion, que l'Eſprit du Sel, par qui on le diſſout, produit cét effet, plutoſt que l'Or meſme. Que ſi on pouuoit l'ex-

traire ſans Eaux Corroſiues, ou qui fuſſent telles en effect, pourueu que la qualité veneneuſe en fut dehors, & qu'on les lauat bien en ſuitte, ce ne ſeroit pas, à mon aduis, vne choſe inutile.

L'on vſe de Perles, ou en poudre imperceptible, ou en Amalgame, les faiſant diſſoudre dans le jus des Citron, les plus aigres & les plus nouueaux. On les prend encore; tantoſt en liqueur, tantoſt en des Confections Aromatiques. Où il eſt à remarquer, qu'aſſeurément la Perle a beaucoup d'affinité auecque la Conque, où elle eſt encloſe, & qu'il s'en faut peu qu'elle n'ait les meſmes qualitez qu'ont les Eſcailles, dont la Nature a couuert les Eſcreuices des Riuieres.

3. Les plus Cordiales de toutes les Pierres fines & transparantes, sont l'Emeraude, & la Hyacinte; qui se donnent de mesme façon que les Perles, si ce n'est qu'on ne les fait point dissoudre, du moins ie ne pense pas que cela soit en vsage. Quant à ces autres, qui pour estre Diaphanes, ne laissant pas d'auoir ie ne sçay quoy de rude & de mordiquant, elles me semblent suspectes dans les Medicamens. Mais nous rapporterons cy-apres, comment, & sous quelles conditions, l'on se peut seruir des choses que nous venons de dire.

4. La Vertu specifique de la Pierre de Besoüart, me semble deuoir estre aprouuée, pource qu'elle recrée les Esprits, & qu'auec cela

elle prouoque vne Sueur douce. Quant à la Corne de Licorne, elle eſt beaucoup decheuë de ſon eſtime, & ne laiſſe pas toutesfois d'eſtre admiſe dans le meſme degré de l'Iuoire, de la Corne de Cerf, & de l'Os qu'on luy trouue dans le Cœur.

L'Ambre-gris eſt excellent, pour adoucir & fortifier les Eſprits. Surquoy il ne me reſte plus rien qu'à mettre icy maintenant les Noms des Simples, qui ont des qualitez, ou Chaudes, ou Froides; Car pour leurs Vertus, il eſt indubitable, qu'elles ſont aſſez connuës. §.

Choſes Chaudes.	Choſes Froides.
Saffran.	*Nitre.*
Fueille d'Inde.	*Roſe.*
Eſcorce de Citron.	*Violette.*
Meliſſe.	*Framboiſe.*
* cõmunément, *Dragées aux Cheueaux.* *Ocymum.* *	*Fraiſe.*
Cloux de Giroſle.	*Jus de limons doux.*
Fleurs d'Orange.	*Ius d'Oranges douces.*
Roſmarin.	*Ius de Pommes odorantes.*
Mente.	*Bourrache.*
Bethoine.	*Bugloſe.*
Chardon-beniſt.	*Pimpernelle.*
	Sandal.
	Camphre.

Aduertiſſemẽt. *Or eſtant icy queſtion de choſes, qui peuuent eſtre tournées en Diete, ou priſes en la faiſant, vous ſerez aduerty que ces Eaux ardantes, & ces Huyles*

Huyles Chymiques, qui pour eſtre ſous la Planette de Mars, (comme dict vn des plus grands Conteurs de ſon Siecle) ont vne force ſi furieuſe, qu'elle eſt capable de tout gaſter; comme encore les Drogues trop acres, & les Eſpiceries trop mordicantes, doiuent eſtre entierement rejettées. Car il eſt bien plus à propos ce me ſemble, de voir par quel moyen, de ces choſes que nous venons de nõmer, l'on pourra tirer des Eaux & des liqueurs purgées de tout phlegme, & qui ne ſoient ny bruſlantes ny Corroſiues, comme l'Eſprit de Vin; mais plus temperées; & neantmoins viues, et d'où s'exhale vne Vapeur benigne.

Ie ne vous puis aſſeurer au reſte, que la frequente ſeignée prolonge la Vie, ſi ce n'eſt que ſe tournant en habitude, elle s'accõmode au tempera-

ment de ceux qui en vſent. Car il eſt à croire qu'elle chaſſe du Corps le vieux ſuc, pour y en mettre vn tout nouueau.

Pour cette meſme raiſon encore, il me ſemble que certaines Maladies, qui amaigriſſent le Corps, eſtant bien gueries, le font durer dauantage; pource qu'ayant conſumé les mauuais ſucs, elles font ſucceder les bons à leur place; d'où il s'enſuit que le Corps ſe renouuelle par ce moyen; puiſque, comme diſoit vn Ancien, l'Homme râjeunit, à meſure qu'il recouure ſanté; Et partant il eſt comme neceſſaire aſſez ſouuẽt, de faire naître ſur tout aux Corps Cacochimes, & trop replets, certaines Maladies, qu'on peut appeller artificielles, pource qu'elles ſont cauſées par l'auſterité des Dietes, qu'on fait à deſſein, & pour le mieux, comme nous le monſtrerons cy-apres.

INTENTIONS.

OR apres que nous aurons acheué la Recherche, touchant les Sujets des Corps inanimez, Vegetaux, & Animaux, mais ſur tout de l'Homme en particulier, nous viendrons à les conſiderer de plus prés; & diuiſerons cette Perquiſition en Intentions vrayes, & propres du moins ſelõ noſtre Aduis, & qui ſeront comme les ſentiers de cette Vie mortelle. Car iuſques icy l'on n'a fait là-deſſus aucune recherche qui vaille, ny rien penſé qui puiſſe eſtre proffitable. Pour moy lors

que i'entens parler certains Hommes des moyens de fortifier la Chaleur Naturelle, & l'Humeur Radicale; Des Alimens qui engendrent vn ſang loüable, qui n'eſt ny bruſlé, ny flegmatique; & en ſuitte de cela des moyens de refaire, de fomenter, & de reſioüir les Eſprits; I'aduouë qu'en leur Diſcours ils teſmoignent d'eſtre habiles gens; & neantmoins ie n'en ſuis pas ſatisfait, dautant qu'en tout ce qu'ils diſent il n'y a rien d'aſſez puiſſant, pour conduire à la fin dont il eſt icy queſtion. Mais dailleurs ie me trouue fort embarraſſé par le recit qu'il me ſemble ouyr des

Medecines où il entre de l'or, pource dit on que l'or n'eſt point ſuiet à ſe corrompre; & pareillement des perles, pour refaire les Eſprits, à cauſe de leurs proprietez occultes, & de leur luſtre eſclattant. Ie ne m'eſtonne pas moins encore de ce qu'ils alleguent que ſi les Baumes, & les Quinteſſences des Animaux pouuoient eſtre receus, & retenus dans des Vaſes ils donneroient aux Hommes vne orgueilleuſe eſperance d'Immortalités. Que la Chair des Serpens & des Cerfs par ie ne ſçay quelle ſimpatie, a la force de faire rajeunir les perſõnes, dautãt que l'vn change de peau, &

l'autre de Ramures ; à quoy ils deuoient encore adiouſter la chair de l'Aigle, pource qu'elle change auſſi de Bec ; Qu'vn Homme ayant trouué ſous la terre vn certain Onguent dont il ſe frotta tout le Corps, la Plante des pieds exceptée, veſcut trois cens ans tous entiers, exempt de toute maladie, horſmis d'vne enfleure, qui luy venoit de temps en temps au deſſous des pieds. Que le Philoſophe Artefius ſentant defaillir ſes Eſprits, trouua moyen d'attirer à ſoy ceux d'vn ieune Hõme robuſte ; par où luy ayant cõme deſtaché l'Ame du Corps, il veſcut pluſieurs années de

ces Eſprits empruntez. A toutes leſquelles choſes ie pourrois ioindre ce qu'ils nous comptent des Heures fortunées, ſelon les diuerſes poſitions du Ciel, ſous qui les Medecines doiuent eſtre compoſées, pour prolonger la Vie; Et pareillement des Taliſmans, ou Seaux des Planettes, par le moyen deſquels ils veulent qu'on puiſſe attirer d'en haut pour le meſme effet leurs Influances les plus benignes, ſans y comprendre pluſieurs impertinences ſemblables toutes fabuleuſes, & pleines de ſuperſtition. Mais i'aurois mauuaiſe grace de m'amuſer à ces Bagatelles, qui ſont cepen-

dant que ie m'eſtonne bien fort qu'il y ayt des Hommes ſi dépourueus d'Eſprit, que d'y adiouſter foy, & que i'ay pitié du Genre humain, dont le Deſtin eſt ſi malheureux, que de s'attacher à des Recherches extrauagantes & tout à fait inutiles. Il n'en ſera pas de meſme de nos Intentions. Au contraire, nous ſommes bien aſſeurez qu'autãt qu'elles approcheront du But propoſé, autant ſe trouueront elles eſloignées de ces belles Fables, dont nous venons de parler; Car en effet elles ſeront telles, qu'il eſt à croire que ceux qui viendrõt apres nous, pourront bien faire quelques Re-

marques qui ſe rapportent à ces meſmes Intentions, mais non pas y adiouſter que fort peu de choſes.

Ces Obſeruations ſont en petit nombre; mais de ſi grande importance, qu'il eſt à propos que vous en ſoyez aduertis.

Premierement nous ſommes de cette opinion, que les Deuoirs de la Vie ſont preferables à la Vie meſme. C'eſt pourquoy quand il y auroit quelque choſe qui pût reſpondre exactement à nos Intentions, & qui choc-quaſt neantmoins les fonctions de la Vie, où qui leur ſeruit d'Obſtacle; Nous entendons qu'en tel cas on la rejette, &

qu'elle ſoit tenuë pour condamnée. Ce n'eſt pas pourtant qu'il ſoit incompatible qu'en noſtre Diſcours nous ne faſsions mention de cecy; mais ce n'eſt qu'en paſſant, & ſans nous y arreſter en aucune ſorte: Car noſtre deſſein n'eſt pas de faire vn Recit exact & ſerieux de la maniere de paſser ſa vie, comme Epimenidés, dans quelque Cauerne, où les rayons du Soleil, & les injures de l'Air ne puiſſent penetrer; ou de demeurer perpetuellement dans des Bains preparez auec ie ne ſçay quelles liqueurs exquiſes; ou de ſe tenir le Corps enueloppé de fourrures, & d'y appliquer

tant de Cerats, qu'il en ſoit touſiours couuert, & comme enfermé dans vne Boëte; ou de ſe le plaſtrer à la façon de quelques Barbares; ou de preſcrire vn Regime ſi ponctuel, qu'il n'ait pour bût que de retarder la Mort; tel qu'eſtoit celuy d'Herodicus, chez les Anciens, & tel qui a eſté de noſtre temps celuy du Venitien Cornare, (mais auec vne moderation beaucoup plus grande) ou d'vſer d'autres ſemblables façons de viure, du tout eſtranges, & incommodes au dernier point. Au contraire, les Conſeils, & les Remedes que nous pretendons donner là deſſus, ſeront

tels, qu'ils n'empeſcheront nullement les Deuoirs de la Vie, & ne ſe trouueront ny ſi longs, ny ſi difficiles à eſtre mis en pratique.

En ſecond lieu, nous aduertiſſons cette maniere de Gens, de ne point s'alembiquer l'Eſprit apres des Curioſitez de neant, & de ne ſe perſuader pas, qu'vn ſi grand Ouurage, comme eſt celuy de retarder, & faire rebrouſſer le cours de la Nature, qui eſt ſi puiſſante, dépende de quelque Potion priſe au matin, ou de l'vſage de quelque pretieuſe Medecine; Mais qu'ils tiennent pour aſſeuré que cette beſoigne n'eſt pas

vn petit Chef-d'œuure; qu'il eſt extremement difficile d'en venir à bout, & que pluſieurs Remedes, bien & conuenablement meſlez enſemble, entrent en ſa Compoſition. Car il ne faut pas qu'aucun ſoit ſi ſtupide, que de croire qu'vne choſe qui n'a iamais eſté faite ſe puiſſe faire autrement que par des moyens dont on ne s'eſt point encore ſeruy.

En troiſieſme lieu, nous aduoüons franchement de n'auoir iamais eſpreuué pluſieurs choſes, que nous deſirons de propoſer icy. Car comme ce n'eſt pas là noſtre profeſſion, tout ce que nous pouuons dire, eſt que nous

les auons tirées d'vn Raiſonnement aſſez profond, appuyé ſur diuers Principes, & Hypotheſes, dont nous inſerons les vns dans nos Eſcrits, & retenons les autres dans noſtre Eſprit; de ſorte qu'ils ſemblent auoir eſté pris, & arrachez de la Roche, & des Minieres de la Nature meſme. Toutesfois s'agiſſãt icy du Corps humain, qui eſt, comme dit la Saincte Eſcriture, de plus grand prix que le Veſtement, *nous employerons tous les ſoings imaginables, pour ordonner des Remedes, quine ſoient point nuiſibles, du moins en cas qu'ils ſe trouuent inutiles.*

Quatriesmement, nous desirons qu'on prenne bien garde, Que les mesmes choses qui sont vtiles à la Santé, ne seruent pas tousiours à prolõger le tẽps de la Mort. Car il y en a plusieurs qui rendent, & les Esprits plus vifs, & leurs fonctions bien plus fortes, qui neantmoins abregent la Vie. Cõme au cõtraire, il s'en trouue beaucoup d'autres de grãde efficace à prolonger les iours des Viuans; mais c'est au preiudice de leur santé, si ce n'est qu'on y remedie par quelque moyen, qui serue de Correctif; Dequoy nous n'oublierons pas de donner des Aduertissemens,

ſelon que l'occurrence le requerra.

En dernier lieu, nous auons trouué bon de propoſer diuers Remedes, ſuiuãt châque Intention, & d'en laiſſer au Lecteur le Choix & l'Ordre. Car pour le regard des Choſes qui conuiennent particulierement, ſoit aux differentes conſtitutions des Corps, ſoit à la diuerſité des Conditions, & des Aages de la Vie; de vouloir preſcrire comme quoy doiuent eſtre priſes les vnes apres les autres, & comment il en faut vſer; Outre que la deduction en ſeroit trop longue, il y auroit de l'impertinence à les publier.

Nous

Nous auons proposé dans nos Topiques trois sortes d'intentions, qui sont les moyens d'empescher la Consomption, de Perfectiõner la Reparation, & de renouueller la Vieillesse: Mais puisque ce que nous auõs à dire, ne doit point s'estendre en paroles superfluës, nous rapporterons ces trois intentions à dix Operations.

La premiere Operation regarde le Rajeunissement des Esprits. 1.

La seconde, l'Exclusion de l'Air. 2.

La troisiesme, le Sang, & la Chaleur qui le fait 3.

La quatriesme, les sucs du Corps. 4.

5. *La cinquieſme, les Viſceres, pour la Diſtribution de l'Aliment.*

6. *La ſixieſme, les parties exterieures, pour l'Attraction de la Nourriture.*

7. *La ſeptieſme, l'Aliment meſme, pour la maniere dont il s'inſinuë aux parties.*

8. *La huictieſme, le dernier Acte de l'Aſſimilation*

9. *La neufieſme, l'Attendriſſement, & l'Humectation des parties, apres qu'elles ont commencé à ſe deſſecher*

10. *La dixieſme, la Purgation du vieux Suc, & la Subſtitution du nouueau.*

Les quatre premieres de ces

Operations appartiennent à la premiere Intention; les quatre ſuiuantes à la ſeconde, & les deux dernieres à la troiſieſme.

Mais puiſque cette partie, qui traitte des Intentions, regarde la Pratique ſous le nom d'Hiſtoire: nous n'y meſlerons pas ſeulement des Experiences & des Obſeruations, mais auſſi des Conſeils, des Remedes, des Interpretations des Cauſes, & finalement tout ce qui s'y peut rapporter à peu prés.

OPERATION SVR LES ESPRITS;

Pour les conſeruer en leur Vigueur, les Renouueller, & les Rajeunir.

I.

HISTOIRE.

1. LES Eſprits ſont comme les Artiſans & les Ouuriers de tout ce qui ſe fait dans les Corps. Ce qui eſt manifeſté & confirmé par le Conſentement vniuerſel, & par vne infinité d'Inſtances.

2. Si quelqu'vn pouuoit rendre les Eſprits dans vn vieux Corps,

tels qu'ils ſont dans vn ieune; c'eſt à dire, les remettre en leur premiere Vigueur; il eſt certain qu'il feroit que cette grande Rouë feroit tourner toutes les autres moindres, & rebrouſſer ſon cours à la Nature.

En toute Conſommation qui ſe fait, ſoit par le Feu, ſoit par l'Age, tant plus la Chaleur, ou l'Eſprit de quelque Corps que ce ſoit, conſume de l'Humeur radicale, tant plus elle diminuë de la Durée de ce meſme Corps; comme l'experience le fait voir en toutes ſortes de Choſes. 3.

Les Eſprits doiuent eſtre reduits vn tel Temperament, & Degré d'Actiuité, qu'ils puiſſent, non pas boire, & aualer tout à coup, mais peu à peu les ſucs du Corps.

5. Il y a deux ſortes de Flammes, l'vne deſquelles acre, & violente, diſſipe les choſes les plus ſubtiles, & n'a pas beaucoup de priſe ſur les ſolides, comme la flamme du Chaume, ou des raclures de bois; au lieu que l'autre forte & conſtante agit puiſſamment ſur les choſes dures & difficiles à eſtre conſeruées, comme eſt celle du gros bois, & ainſi du reſte.

6. Les Flammes acres & toutesfois moins robuſtes, deſſeichent les Corps, en oſtent le ſuc, & les attenuent: mais les plus fortes les attendriſſent en les faiſant comme écouler & fondre en ſuëur. Il ſe remarque meſme qu'entre les Medicamens qui diſſipent, il y en a qui ne font exhaler des Humeurs que ce qui s'y rencontre de plus

ſubtil, ſi bien que de cette ſorte ils les endurciſſent; & d'autres qui diſſipent puiſſamment ce qu'il y a de plus groſſier, d'où il s'enſuit qu'ils les ramoliſſent.

Pareillement, entre les Remedes purgatifs, & les Abſtergeans, il y en a qui emportent les choſes fluides, & quelques autres auſſi qui entrainent ce qui eſt de plus viſqueux & de plus opiniaſtre. 8.

Les Eſprits doiuent eſtre fortifiez & comme munis d'vne telle Chaleur, qu'ils puiſſent pluſtoſt arracher ce qui eſt de dur & d'obſtiné, qu'enleuer & mettre dehors ce qu'ils trouuent de ſubtil & de preparé. Car de cette ſorte le Corps deuient plus robuſte, & plus vigoureux. 9.

Il faut rendre ſouples les Eſprits,

& les reduire à tel poinct, qu'ils ſoient d'vne ſubſtance eſpaiſſe & ſolide; d'vne Chaleur opiniaſtre, ſans qu'elle ſoit acre; & en telle quantité, qu'elle ſuffiſe aux Fonctions de la Vie; qu'on empeſche encore s'il eſt poſſible, qu'ils ne ſoient ny exceſſifs, ny bouffis; ny variables, & ineſgaux non plus, mais touſiours temperez & reglez eſgalement en leurs mouuemens.

11. Il eſt manifeſte auſſi que les Vapeurs qui viennent du ſommeil, & de l'Yuereſſe, des Paſſions de Ioye ou de Melancolie, & celles qui s'exhalent des bonnes odeurs, l'vſage deſquelles eſt ordinaire dans les langueurs, & les defaillances, fortifient les Eſprits, & les reüniſſent, eſtant diſſipez.

12. Les Eſprits ſont eſpaiſſis & con-

denſez par quatre diuerſes manieres, qui ſont, Chaſſer, Refroidir, Adoucir, & Appaiſer. Nous parlerons premierement de la Condenſation qui s'en fait par la fuitte.

Il eſt indubitable que ce qui chaſſe de tous coſtez, fait retirer le Corps en ſon centre, & qu'il Condenſe ainſi les Eſprits. 13.

Pour ce meſme effet, ie trouue de tres-grande efficace *l'Opium*, les *Opiates*, & generalement tout ce qui aſſoupit. 14.

La vertu de l'Opium eſt grandement propre à la Condenſation des Eſprits. Car il n'en faut que trois grains, pour les ramaſſer de telle ſorte, qu'ils ne reuiennent point, eſtant comme ſuffoquez, & rendus immobiles. 15.

16. L'Opium & les autres Narcotiques ne diſſipent point les Eſprits à cauſe de leur grande Froideur, (Car ils ſont ſans aucune doute naturellement chaudes) mais ils les refroidiſſent pluſtoſt par Accident à cauſe de cette Diſſipation qu'ils en font.

17. Cela ſe voit clairement par l'application exterieure de ces Opiates, & de ces Drogues. Car elle fait que les Eſprits ſe retirent auſſi toſt de la partie où elles ſont miſes, & qu'ils n'y veulent plus retourner; D'où il s'enſuit qu'elle deuient morte, & par conſequent diſpoſée à la Gangrene.

Les Opiates appaiſent les grandes Douleurs de la Pierre, & celles des Membres quand on les coupe. Ce qui n'aduient que pour la Re-

traicte que font alors les Eſprits.

Elles produiſent ainſi vn bon effet d'vne mauuaiſe Cauſe. Car la fuite des Eſprits eſt mauuaiſe; mais la Condenſation qu'elle fait eſt bonne. 18.

Les Grecs ont creu que les Opiates ſeruoient grandement à la Santé, & à la longueur de la Vie; mais encore plus les Arabes. Car en la plus grande de leurs Compoſitions qu'ils appellent *les Mains des Dieux*, ils mettent l'Opium pour Baſe & pour principal Ingredient en y meſlant pour Correctif de ce qu'il a de mauuais & de nuyſible, la Theriaque, le Mithridat, &c. 19.

Tout ce dequoy l'on ſe ſert heureuſement en la Cure des Maladies Contagieuſes & malignes, pour 21.

arreſter les Eſprits, & les tenir en bride, de peur qu'ils ne ſe meuuent & ne ſe diſſipent; ſert de meſme à prolonger la Vie; & cela ſe fait par la Condenſation des Eſprits. Or eſt-il que les Opiates par deſſus toute autre choſe; produiſent cét effet-là.

22. Les Turcs eſprouuent à toute heure que l'Opium, quand meſme ils en prennent quantité, eſt innocent & confortatif. D'où vient qu'auant le Combat ils en vſent à ſe fortifier le Cœur: Mais à nous c'eſt vne Drogue mortelle ſi l'on en prend trop & ſi elle n'eſt bien corrigée.

23. L'eſpreuue fait voir que l'Opium & les Opiates prouoquent à l'Acte Venerien *; & la proprieté qu'ils ont de fortifier les Eſprits, en

* éueillé l'incontinence.

rend teſmoignage.

L'eau de Pauot ſauuage qui eſt fort propre à la gueriſon des fiéures, * & de pluſieurs Maladies peut eſtre miſe au nombre des Opiates temperées. Il ne faut pas s'eſtonner pourtant de la diuerſité de ſon vſage: Car cela eſt commun à toutes ſortes d'Opiates; par qui les Eſprits fortifiez & ramaſſez, reſiſtent aux maux. 24.

Les Turcs vſent ſemblablement d'vne certaine Herbe par eux appellée *Caphe*, qu'ils mettent en poudre, apres l'auoir deſſeichée, & l'aualent en ſuitte; dans de l'eau tiede. 25.

Ils diſent qu'elle ne donne pas vne petite Vigueur à leur Eſprit & à leur Courage: bien que neantmoins elle ſoit nuyſible à l'vn & à

l'autre, eſtant priſe par excez. D'où il ſe voit clairement qu'elle tient beaucoup de la Nature des Opiates.

26. Il y a dans les Indes Orientales vne certaine Racine nommée Betel, que ceux du Pays, & les autres Peuples leurs voiſins ont accouſtumé de mâcher, pource qu'elle leur reſiouyt le cœur, les renforce dans le Trauail du Corps, & en chaſſe les langueurs. Elle réueille encor la Concupiſcence, & me ſemble eſtre du nombre des Remedes Narcotiques, pource qu'elle noircit grandement les Dents.

27. Quand au Tabac, l'vſage n'en a iamais eſté ſi frequent, ny ſi commun qu'il eſt à preſent. Il touche ceux qui en prennent de ie ne ſçay quel plaiſir inconnu. Et quand ils

s'y ſont vne fois accouſtumez, ils ne peuuent s'en abſtenir que malayſément. C'eſt choſe certaine qu'il ſert grandement aux Laſſitudes & aux Foibleſſes. L'opinion cõmune veut que ce ſoit ſa principale vertu d'ouurir les conduits par où les plus groſſieres humeurs ſe diſſipent. Mais il me ſemble pour moy qu'elle conſiſte pluſtôt à Condenſer les Eſprits, eſtant vne Eſpece de Iuſquiame, qui ne trouble pas moins le cerueau que l'Opiate.

Il s'engendre quelque-fois dãs 28
certains Corps ie ne ſçay quelles Humeurs qui y tiennent lieu d'Opiate, comme il arriue ſouuent à quelques Melancoliques.

Les Opiates ſimples qu'on ap- 29.
pelle auſſi Narcotiques & aſſou-

piſſantes, ſont, l'Opium meſme, qui eſt le Suc du Pauot; les deux Genres de Pauots, ſoit en Herbe, ſoit en Semence, le Iuſquiame, la Mandragore, la Siguë, le Tobac, la Morelle, &c.

30. Les Opiates compoſées ſont la Theriaque,* le Mithridat, le Laudanũ de Paracelſe, le Diacodium, Diaſcordium, le Philonium, & les Pilules de Cynogloſſe.

* Elle eſt bonne auſſi à rabattre les fumées du Vin dans les excez des Yurognes.

Des choſes cy-deſſus alleguées

31. on peut tirer quelques Conjectures, ou certains Conſeils touchant la Prolongation de la Vie, ſuiuant l'intention propoſée, qui eſt de Condenſer & d'eſpaiſſir les Eſprits, par le moyen des Opiates.

32. C'eſt pourquoy dés la premiere Ieuneſſe, il faut vſer tous les ans, de quelque ſorte d'Opiate, comme

me d'vne Diete; ſur la fin du mois de May. Car en Eſté les Eſprits ſe diſſipent, & ſe ſubtiliſent plus facilement, outre que les Humeurs froides en ſont moins à craindre. Il importe donc que ce ſoit quelque Syrop magiſtral, qui ne ſoit pas ſi fort que les Syrops ordinaires, tant pour y auoir moins d'Opium, que pour eſtre compoſé d'vn moindre meſlange de cette ſorte de Simples, qu'on tient d'ordinaire pour les plus chauds de tous. Il eſt bon de le prendre au matin ſur le ſommeil, de ne manger gueres, & d'vſer de viandes ſimples, ſans boire ny Vin, ny Liqueurs Aromatiques, & Vapoureuſes. Il ne ſe faut purger que de deux iours l'vn, & continuër la Diete, iuſques au quatorziéme.

Ce conſeil ſatisfait veritablement noſtre intention.

33. On peut prendre auſſi des Opiates, non ſeulement par la Bouche, mais auſſi par le Nez en fumée; à condition neantmoins qu'elles ſoient temperées, afin de n'émouuoir par trop la faculté expulſiue; & d'empeſcher par meſme moyen qu'elles ne faſſent aucune attraction des humeurs, mais qu'en peu de temps elles operent ſur les Eſprits dans le Cerueau: A quoy le Tabac ſert grandement, ſi on le prend au matin en fumée, meſlé auec du bois d'Aloës, des fueilles de Roſes rouges, & vn peu de Myrrhe.

34. Aux grandes Opiates, comme ſont le Theriac, & le Mythridath, il ne ſeroit pas mauuais, principa-

lement en la ieuneſſe, d'vſer des Eaux qui en ſont diſtillées, pluſtoſt que de leurs Corps meſmes: Car en diſtillant, la Vapeur monte, & la Chaleur du Medicament s'en va au fonds. Or les eaux diſtillées deuiennent ſouuent, & fortes, & bonnes, par la vertu qui s'engendre des Vapeurs, autrement elles n'ont point de force.

Il y a des Medicamens, qui pour 35.
auoir vn certain degré debile & caché, ne tiennent en rien de la Vertu des Opiates: D'eux-meſme encore s'exhale en abondance vne Vapeur lente, mais non pas maligne, comme celle des Opiates. A raiſon dequoy ils ne diſſipent point les Eſprits, mais les ramaſſent, & les eſpeſſiſſent en quelque ſorte.

36. Les Medicamens dans l'ordre des Opiates, ſont par deſſus tous, le Saffran, & ſes Fleurs ; Puis, la Fueille d'Inde, l'Ambre-gris, la Semance preparée de Coriandre, l'A*momum* *, le *Pſeudamomum*, le Bois de Rhodes ; L'Eau de fleurs d'Orange; & beaucoup plus l'Infuſion faite dans l'huile d'Amandes, de ces meſmes Fleurs fraiſchement cueillies ; Comme encore la Noix muſcade, pertuiſée, & miſe en maceration dans de l'Eau-Roſe.

*Arbriſſeau de bonne odeur, à peu prés ſemblable à la Vigne ſauuage. Il croiſt en Armenie.

37. Comme il faut prendre peu à la fois, & à certains temps des premieres Opiates, ainſi que nous auons dit, on peut de meſme vſer tous les iours de ces dernieres, auec apparence qu'elles ſeruiront beaucoup à la longueur de la Vie,

L'Hiſtoire le confirme par l'exemple d'vn Apoticaire de Calecut, que l'vſage de l'Ambre-gris fit viure iuſques à l'aage de cent ſoixante ans. A quoy ſe rapporte qu'en Barbarie les Grands qui en prennent, viuent beaucoup plus que le menu Peuple. Adjouſtez à cecy que nos Peres, la vie deſquels eſtoit ſans doute bien plus longue que la noſtre, vſoient d'ordinaire de Saffran dans des Boüillons, & dans des Gaſteaux; Et voila pour ce qui regarde la premiere façon de faire eſpaiſſir & reſſerrer les Eſprits par l'vſage des Opiates.

Il nous reſte maintenant à rechercher la ſeconde maniere de les condenſer par le moyen du Froid, qui a cela de particulier, & de propre *. Mais dautant qu'il 38.

* De reſſerrer, ou de Condenſer.

le fait innocemment, & ſans aucune Qualité maligne; De là vient que ſon Operation eſt moins dangereuſe que celle qui ſe fait par les Opiates, quoy, qu'à vray dire, elle ne ſoit pas de ſi grande efficace. On peut l'obſeruer auſſi en la façon de viure ordinaire; auecque plus de ſuccez à prolonger les iours, que n'en ont lès Opiates, ny les Remedes qui leur reſſemblent.

39. Le rafraiſchiſſement des Eſprits, ſe fait en trois façons differentes; à ſçauoir, ou par la Reſpiration, ou par les Vapeurs, ou par les Alimens: La premiere eſt tres-bonne, mais preſque hors de noſtre pouuoir: La ſeconde, en noſtre puiſſance, & en noſtre main: La troiſiéme, debile, & qui ſe fait par diuers deſtours.

Vn Air pur, & ſerain, qui n'a rien de fuligneux, auant qu'il ait eſté receu des poulmons, & qui n'eſt pas tant expoſé aux rayons du Soleil, Condenſe & ramaſſe fort les Eſprits. Tel eſt par exemple celuy des Montagnes, dont le ſommet eſt fort ſec; & tel celuy des lieux Champeſtres, ſujets aux vents, & où neantmoins il y a de la fraiſcheur, & de l'ombrage. 40.

Quant au Rafraiſchiſſement, & à la Condenſation des Eſprits, par le moyen des Vapeurs, c'eſt vne Operation que nous tirons principalement du Nitre, comme de ſa Racine, & de la Creature la plus propre à cét effet; pour lequel il ſemble qu'elle ſoit expreſſément deſtinée; ce que nous voyons eſtre veritable par les 41.

Conjectures, & les Indices ſuiuans.

42. Le Nitre eſt vne eſpece de Parfum, qu'on peut iuſtement appeller froid, dequoy le ſens meſme nous rend témoignage: Car il pique par ſa Froideur, & le palais, & la langue; comme les ſenteurs les piquent par leur Chaleur; Et il eſt le ſeul qui produit cét effet entre tous ceux dont nous auons connoiſſance.

43. La pluſpart des choſes qui ſont froides naturellement, & non pas par Accident, comme l'Opium, ont fort peu d'Eſprits. Au contraire, preſque toutes les chaudes en ont beaucoup; Mais c'eſt vne merueille bien eſtrange, que le ſeul Nitre parmy les Vegetaux, en ait en ſi grande abondance, quoy

qu'il ſoit froid de ſa nature. Car le Camphre, qui eſt plein d'Eſprits, & qui neantmoins empeſche l'Action du Froid, ne rafraiſchit que par Accident, à ſçauoir par ſa ſubtilité, ſans acrimonie, & ſert aux Inflammations

On meſle auſſi le Nitre auec les liqueurs, qu'on fait geler par le moyen de la Neige, & de la Glace, qu'on met à l'entour d'vn Vaſe; Ce qui excite, & fortifie ſans doute tous les deux enſemble. Il eſt vray que pour la meſme fin l'on vſe encore de Sel commun, qui donne pluſtoſt de l'actiuité à la froideur de la Neige, qu'il ne la refroidit de luy-meſme. I'ay appris neantmoins, qu'aux Pays les plus chauds, où il ne tombe iamais de Neige, l'on fait de la 44

Glace du ſeul Nitre, mais ie ne tiens pas cela pour tout aſſeuré.

45. La Poudre à Canon, qui ſe fait principalement du Nitre, eſtant priſe dans quelque Breuuage, augmente grandement les forces du Corps; A raiſon dequoy, les Gens de Marine, & de Guerre, ont accouſtumé d'en vſer; comme les Turcs de l'Opium, auant le Combat.

46. Le Nitre pris dans les Fiévres contagieuſes, les appaiſe fort, & tempere les grandes ardeurs dont elles ſont accompagnées.

47. Il eſt tres-manifeſte que le Salpeſtre * abhorre extrémement la Flamme dans la Poudre à Canon; D'où ſe fait cette ventoſité merueilleuſe, qui ſemble tonner, tant elle eſt bruyante.

* ou le Nitre; ce n'eſt qu'vne meſme choſe.

Il ſe remarque que le Salpeſtre 48.
eſt comme l'Eſprit de la Terre: Car il eſt tres-certain qu'il n'y a point de Terre (quelque pure qu'elle ſoit, & ſi bien couuerte des rayons du Soleil, qu'elle ne vegete preſque point) qui ne ramaſſe aſſez de Salpeſtre. D'où il paroiſt que l'Eſprit du Salpeſtre, eſt inferieur non ſeulement à l'Eſprit des Animaux, mais auſſi à celuy des Vegetaux.

Les Animaux qui boiuent des 49.
Eaux Nitreuſes, s'engraiſſent indubitablement; ce qui eſt vne preuue euidente de la froideur du Nitre.

L'engraiſſement de la Terre ſe 50.
fait principalement des choſes Nitreuſes; car il n'eſt point de Fumier qui ne ſoit Nitreux, d'où ſe

tire vne Conjecture manifeſte de l'Eſprit du Nitre, & de ce qu'il peut.

51. Auſſi eſt-ce luy-meſme qui Rafraiſchit & Condenſe les Eſprits humains, & qui les rend plus vigoureux, & moins acres. Comme donc les Vins trop violens, les parfums, & autres choſes ſemblables, embraſent les Eſprits, & abregent la Vie; Le Salpeſtre au contraire les reſſerre, & les rafraiſchit, & ſert à prolonger les Iours des Viuans.

52. On peut vſer du Nitre dans les viandes auecque du ſel, iuſques à la dixiéme partie; Comme auſſi dans les Boüillons, ou dans la Boiſſon, de trois iuſques à dix Grains; mais de quelque façon qu'on le prenne, pourueu que ce ſoit auec

moderation, la Vie en eſt de plus longue durée.

Tout ainſi que l'Opium tient le premier rang entre les choſes qui reſſerrent & condenſent les Eſprits par la fuite; & comme au deſſous de luy, il y en a d'autres, dont nous auons parlé cy-deuant, beaucoup moins puiſſantes, mais plus ſeures, qui ſe peuuent prendre plus ſouuent, & en plus grande quantité; de meſme le Nitre, qui Condenſe les Eſprits par ſa Froideur, & par vne certaine Faculté reſtrictiue, comme l'appellent les Modernes, a pareillement les choſes auſquelles il predomine, & qui luy ſont inferieures en ordre. 53.

Il faut mettre en ce nombre celles qui ont vne certaine ſen- 54.

teur qui tient de la Terre, ſur tout quand elle eſt fraiſchement remuée. Les principales ſont la Bourroche, la Bugloſe, la Pimprenelle, la Fueille de Fraiſier, & la Fraiſe meſme; la Framboiſe, le Fruict du Concombre crud; Les Pommes cruës, de bonne odeur, les Fueilles & l'eau de Pampre, comme auſſi la Violette.

55. Apres celles-là ſuiuent ces autres, qui ont ie ne ſçay quelle odeur vigoureuſe; & vn peu plus chaude, qui n'eſt pas tout à fait exempte de la Vertu de ce Refrigeratif. Telles ſont la Meliſſe, le Citron verd, l'Orange verd, l'Eau-Roſe diſtillée, les Poyres de bonne odeur, cuites ſous la braiſe, & pareillement les Roſes paſles, les Rouges, & les Muſquées.

Il faut remarquer pourtant que les Choſes ſurbordonnées au Nitre, ont quelquefois plus de force eſtans cruës, que lors qu'on les a paſſées par le Feu. La raiſon eſt, dautant que par ſa Chaleur il diſſipe cét Eſprit refrigeratif qu'elles ont. Et partant il eſt meilleur de les prendre toutes cruës, ou en Infuſion. 56.

D'auantage, comme celles qui ſont de moindre force que l'Opium, produiſent cét effet par le moyen des odeurs; Il en arriue de meſme de ces autres, qui ſont ſubordonnées au Salpeſtre. Ainſi l'odeur de la terre fraiſche & pure appaiſe grandement les Eſprits, ſoit en la foſſoyant, ſoit en ſuiuant la Charruë, ſoit en arrachant les Herbes inutiles. Les Fueilles pa- 57.

reillement des Bois, des Hayes, & des Halliers, d'où elles tombent sur l'Automne, seruent d'vn grand Refrigeratif aux Esprits, & particulierement celles du fraisier mourant; Comme encore l'odeur de la Violette, des fleurs de la Parietaire; des féves, des Esglantiers, & de leurs semblables.

58. Ie rapporteray à ce propos qu'il me souuient d'auoir connu vn Gentil-homme, qui pour estre accoustumé à flairer tous les matins à son réueil vne motte de terre fraische, a vescu iusques à vn fort long âge.

59. Il n'y a point de doute que le Rafraischissement qui se fait du sang par le moyen des Herbes froides, comme sont l'Endiuie, la Cicorée, l'Hepatique, le Pourpié, &

& les autres ſemblables ; ne ſerue de meſme à rafraiſchir les Eſprits; mais cela ſe fait par Circulation, & non pas immediatement, comme par le moyen des Vapeurs.

Voila quant à la ſeconde Condenſation des Eſprits, par l'vſage des Choſes froides. Quant à la troiſieſme, elle ſe fait (comme nous auons dit) par le moyen de celles qui les adouciſſent ; Et la quatrieſme, par ces autres qui appaiſent, & repriment leur vigueur exceſſiue, & leur trop grand mouuement.

Toutes les choſes qui chatoüillent les Eſprits, qui leur ſont amies, & qui ne les émeuuent point trop par dehors, les adouciſſent par conſequent ; ce qui eſt cauſe qu'eſtans ſatisfaits, & comme 60.

joüiſſans d'eux-meſmes, ils ſe retirent, & ſe recueillent en leur centre.

61. Que ſi vous rappellez en voſtre memoire toutes celles que nous auons dit cy-deſſus eſtre ſubordonnées à l'Opium, & au Salpeſtre, ou au Nitre, vous trouuerez qu'il ne ſera pas beſoin d'en faire d'autre Recherche.

62. Quant à celles qui arreſtent la trop grande violence des Eſprits, nous en ferons mention tout à cette heure, quand nous traiterons de leur Mouuement. Apres auoir donc parlé de la Condenſation des Eſprits, qui regarde leur Subſtance, il faut venir à la moderation de leur Chaleur.

63. La Chaleur des Eſprits, comme nous auons dit cy-deuant, doit

eſtre telle, qu'elle ſoit Robuſte, non pas Acre, & qu'elle aime pluſtoſt à renuerſer les Choſes obſtinées, & opiniaſtres, qu'à diſſiper celles qui ſont ſubtiles & deliées.

Il faut ſur tout prendre garde de n'vſer qu'auec moderation d'Eſpiceries, de Vins violens, & d'Herbes trop fortes, telles que ſont l'Origan, le Pouliot, & ainſi des autres, piquantes au gouſt, & qui eſchauffent par trop. Car elles deſtruiſent les Eſprits, pluſtoſt qu'elles ne les reſtabliſſent. 64.

Au contraire; celles qui les fortifient, ſont les ſuiuantes; l'Enula, l'Ail, le Chardon beniſt, le Creſſon, la Germandrée *, l'Angelique *, la Veruaine, la Veleriane, le Coſton, le Coq, la Fleur du Suſeau, la 65.

* autrement *Chamadris.*

* De ce nombre eſt encore cel-

le qui eſt communément appellée des Latins *Zedoaria.*

Myrrhe, &c. Mais afin qu'elles profitent, il en faut vſer auecque choix, & iugement, tantoſt aux Sauſſes, tantoſt aux Medicamens.

66. Les grandes Opiates font le meſme effet, à cauſe que par leur Compoſition, elles produiſent auſſi la meſme Chaleur qu'on demande aux Simples; mais c'eſt auec bien de la peine. Car ces Herbes chaudes au dernier degré, comme l'Euphorbe, le Pyrethre *, la *Stuuagre*, la Serpentaire *, l'*Anacardy*, le Caſtereum, l'Ariſtolochie, l'*Opoponax*, l'Ammoniac, le Galbanũ, & autres ſemblables, qui ne ſe peuuent prendre par la bouche; ces Herbes, dis-je, & ces Drogues differentes, entrans en leur compoſition, pour retenir la

* ou Pied d'Alexandre.
* ou Serpentine *Dracuntium.*

force Narcotique de l'Opium, font le Medicament de meſme Nature que nous le requerons. Ce qui paroiſt euidemment en ce que la Theriaque, le Mithridat, & leurs ſemblables, ne ſont pas des Compoſitions acres, ny qui piquent la langue, mais pluſtoſt vn peu ameres, & d'vne odeur forte; tellement qu'elles produiſent leur Chaleur dans l'Eſtomach, & dans les Operations ſuiuantes.

L'Amour legitime, plus ſouuent imaginée, que reduite en Acte; fortifie grandement auſſi la Chaleur des Eſprits. L'on peut dire le meſme de quelques-vns de ces Mouuemens de l'Ame, & du Corps, dont il ſera parlé cy-apres; Et voila pour ce qui eſt de la Chaleur Analogue des Eſprits, 67.

par qui la Vie eſt prolongée.

68. Il ne nous faut plus maintenant que parler ſuccinctement de la trop grande abondance des Eſprits, & des moyens d'empeſcher qu'ils ne ſoient ny exceſſifs, ny boüillans, mais pluſtoſt moderez, & dans vne iuſte meſure; dautant qu'vne petite Flamme ne fait pas vn ſi grand degaſt, qu'vne grande.

69. L'Experience nous apprend qu'vne eſtroite Diete, comme celle des Pythagoriciens, des Religieux, & des Hermites auſteres, en qui la Neceſſité, & l'Indigence tiennent lieu de Regle, prolonge beaucoup la Vie.

70. Ne boire que de l'Eau ſimple, ne Coucher que ſur la Dure; ne bouger d'vn Air froid; Ne Man-

ger que fort peu, & auec cela, que des Legumes, des Herbes, des Fruicts, de la Chair, & du Poiſſon, l'vn & l'autre pluſtoſt ſallez que frais; Et joindre à cecy le Cilice, les Ieuſnes frequens, les longues Veilles, & autres ſemblables Mortifications; C'eſt le vray moyen de moderer les Eſprits, & de les reduire à vne telle quantité, qu'elle puiſſe ſeulement ſuffire aux Fonctions de la Vie; ſi bien que leur degaſt en ſoit moindre.

Vne Diete neantmoins, qui ne 71.
ſera ny ſi rigoureuſe, ny ſi auſtere, pourra cauſer le meſme effet, pourueu qu'elle ſoit touſiours eſgalement reglée; Ce qui ſe preuue par l'exemple de la Flamme. Car quoy qu'elle ſoit aſſez grande, ſi eſt-ce qu'eſtant conſtante, & tranquille,

elle consume bien moins de ce qui la nourrit, & fomente, que ne feroit vne moindre, si elle estoit agitée, & nourrie inégalement, Dequoy sert de témoignage encore le regime du Venitien Cornare, qui pour n'auoir beu ny mangé que tant par iour, durant sa vie, passa la centiesme année dans vne parfaite santé d'Esprit, & de Corps.

72. Mais il ne faut pas priuer de l'Vsage permis, & moderé de Venus, ceux qui prennent beaucoup de Nourriture, & qui ne sont pas mortifiez par les Dietes, & les Austeritez dont nous auons parlé. C'est de peur que les Esprits venants à s'enfler, & à s'esleuer par trop, n'amoliissent le Corps, ou ne le destruisent; Et voila tout ce que

nous pouuons dire pour cette heure de la quantité ſuffiſante & moderée des Eſprits.

Nous rechercherons en ſuite 73.
les moyens de reprimer le mouuement des Eſprits ; eſtant bien certain que tel Mouuement les attenuë, & meſme qu'il les embraſe. Cela ſe peut faire en trois façons; à ſçauoir, par le Sommeil, par la fuite des Trauaux exceſſifs, des Exercices trop longs, & de toute Laſſitude ; Comme auſſi par vn illuſtre ſoin de tenir en bride les Paſſions faſcheuſes, & nuiſibles.

Pour le premier, qui eſt le Som- 74.
meil ; On lit dans la Fable, Qu'Epimenedes dormit dans vn Antre pluſieurs années, ſans auoir eu beſoin d'aucun Aliment. Par où il

eſt monſtré que l'Eſprit conſume beaucoup moins de Subſtance quand on dort, qu'elle n'en diminuë lors que l'on veille.

75. Il ſe voit par eſpreuue, que certains Animaux, tels que ſont les Loirs, & les Chauue-ſouris, ſe fourrent dans des trous, où ils dorment tout l'Hyuer ſans interruption; tant il eſt vray que le Sommeil empeſche qu'il ne ſe faſſe Degaſt des Eſprits vitaux; ce que l'on eſtime encore eſtre ordinaire aux Abeilles, & aux Freſlons, quand la prouiſion de Miel leur manque.

76. Le Sommeil d'apres le diſner recrée les Eſprits, par des Vapeurs eſleuées au Cerueau, qui ſont tres-agreables, eſtant comme les premieres Roſées des Viandes. Mais

pour tous les autres poincts de la Santé, il eſt importun, & dommageable; Si ce n'eſt pourtant dans vne extréme Vieilleſſe, où le Dormir eſt en meſme conſideration que le Manger: Toutefois le Somme, ainſi que la Refection, doit eſtre frequent, mais court, & petit. Il eſt vray qu'en l'aage decrepit, on ſe trouue fort bien de ne point diſcontinuër ſon repos, & de tenir preſque touſiours le lict, principalement en temps d'Hyuer.

Mais comme vn Sommeil me- 77.
diocre n'eſt pas vn petit moyen de prolonger la Vie; Auſſi faut-il croire qu'il l'eſt encore plus, ſi on le peut auoir tranquille, & ſans inquietude.

Pour faire Dormir bien douce- 78.

ment, il faut eſtimer par deſſus tout la Violette, la Laictuë, ſpecialement celle qui eſt pommée, le Syrop de Roſes ſeiches, le Saffran, la Meliſſe, les Pommes, priſes à l'entrée du lict; & les Roſties de Malvoiſie, qui ſont encore plus efficaces, ſi auparauant on y met en infuſion des Roſes muſcates. C'eſt pourquoy il ſeroit à propos, ce me ſemble, d'vſer de ces choſes là, ou de Pillules qui fuſſent propres à la meſme fin, ou de quelque petite Potion, dont on ſe pourroit ſeruir d'ordinaire. Dauantage, la Semence de Coriandre bien preparée, les Coings, & les Poires de bonne odeur, cuittes ſous la braize (toutes leſquelles choſes, & leurs ſemblables, ſont grandement propres à reſſerrer

comme il faut l'Orifice du Ventricule) prouoquent vn Sommeil doux, & paisible. Mais pour ce mesme effet, les ieunes gens, qui ont l'Estomach robuste, n'ont qu'à prendre vn bon Verre d'Eau froide, & toute cruë, vn peu deuant que se mettre au lict.

Aduertissement.

Ie n'ay rien trouué encore sur le sujet de l'Extase Volontaire, ou qu'on se procure, ny touchant les profondes Meditations de l'Esprit. Tout ce que i'en puis dire est, que pourueu qu'elles n'incommodent point, elles font sans doute Intention, & Condensation des Esprits, bien plus puissamment que le Sommeil, veu qu'elles assoupissent les Sens, autant ou plus que luy, & qu'elles suspendent leurs fonctions.

79. Pour ce qui regarde le Mouuement, & les exercices d'où la Laſſitude eſt cauſée, il ne ſe peut faire qu'eſtans trop violens, ils ne ſoient auſſi extrémement dommageables, ſur tout les efforts qu'on fait à la Courſe, à la Paûme, à l'Eſcrime, & ainſi des autres. De plus, quand on y employe iuſqu'aux dernieres forces, comme à Sauter, & à Lutter; il eſt certain, que les Eſprits preſſez, & mis à l'eſtroit, par la viſteſſe du Mouuement, en deuiennent plus acres, & font par conſequent vn plus grand rauage. Mais quant à ces Exercices, dont le Mouuement, bien qu'aſſez fort, eſt neantmoins ſans precipitation, & ſans que l'effort en ſoit extréme, comme la Chaſſe, la Danſe, le Manege, le Ieu des Boules; ils

profitent asseurément bien plus qu'ils ne nuisent.

Il faut passer maintenant aux Passions de l'Ame ; & voir quelles de ces Affections abregent la Vie, ou la prolongent.

Les Ioyes, quand elles sont ex- 80.
cessiues, attenüent les Esprits, & les dissipent, si bien que la Vie en est abregée ; Comme au contraire, quand elles sont ordinaires, & mediocres, elles les renforçent, & les excitent, sans les Resoudre, & les rendre languissantes.

Les Ioyes qui font impression 81.
sur les Sens, sont dangereuses ; Mais quand on les repasse par la Memoire, ou qu'on les tire de l'Imagination, & des grandes esperances, dont tacitement on s'entretient, elles sont profitables.

82. Vne Ioye reſſerrée, & peu communiquée, conforte bien plus les Eſprits qu'vne qui s'épand, & que l'on publie.

83. La Triſteſſe, & l'Ennuy (pourueu qu'ils ſoiét tous deux exempts d'Apprehenſion, & de trop d'anxieté) prolongent la Vie, pluſtoſt qu'ils ne l'accourciſſent; pource qu'ils ramaſſent les Eſprits, & font vne eſpece de Condenſation.

84. Les Craintes trop grandes abregét la Vie. Car bien que la Peur, & la Faſcherie mettent l'vne & l'autre les Eſprits à l'eſtroit; la Faſcherie pourtant ne fait ſimplement que les reſſerrer.

85. La Cholere retenuë eſt auſſi vne maniere de Geſne, qui fait que l'Eſprit attire le ſuc du Corps. Mais quand elle peut éclatter librement,

brement, elle contribuë à la Santé, presqu'au mesme poinct que ces Medicamens forts, qui réueillent la Chaleur naturelle.

L'Enuie, comme vne secrette Rage, irrite, & mord les Esprits, qui s'en reuanchent sur la Substance du Corps. Que si quelque chose la rend plus pernicieuse encore; c'est qu'elle ne se donne presque iamais de relasche, & ne *se connoist point à Chommer de Feste*, comme dit le Prouerbe vulgaire. 86.

La Compassion que nous prenons du mal d'autruy, quand il semble ne pouuoir tomber sur nous, est vtile; Mais dommageable, à raison de la Crainte qu'elle produit, quand le Mal-heur que nous déplorons, se peut refléchir 87.

en quelque ſorte ſur nous-meſmes.

88. La Honte, ſi elle n'eſt pas grande, ne fait point de mal, pource qu'elle ramaſſe tout doucement les Eſprits, puis les eſpand peu à peu; de ſorte que ceux qui y ſont ſujets, viuent pour l'ordinaire aſſez longuement. Mais ſi pour eſtre cauſée de quelque Ignominie inſupportable, elle n'abandonne de long-temps celuy qui en eſt tourmenté; elle preſſe les Eſprits iuſqu'à la Suffocation, & ne peut eſtre en tel cas qu'extrémement dommageable.

89. L'Amour, s'il n'eſt bien malheureux, & s'il ne navre le Cœur trop profondement, eſt vne eſpece de joye, & de pareille condition qu'elle.

L'Eſperance, qui eſt la plus vti- 90.
le de toutes les Paſſions de l'Ame, adjouſte beaucoup à la longueur de la Vie, pourueu qu'elle ne ſoit pas ſouuent fruſtrée ; mais qu'elle entretiẽne tout à coup la fãtaiſie, par la repreſentation du Bien à venir. A raiſon dequoy ceux qui bornent toutes leurs Enuies dans vn Bien qu'ils tiennent pour aſſeuré ; s'ils reüſſiſſent continuellement, & ſucceſſiuement en leur ſouhait, ſont d'ordinaire de longue vie. De maniere que voyant leurs deſirs accomplis, & qu'il ne leur reſte plus rien à eſperer, ils ſe laiſſent ſoudainement abatre au Chagrin, & finiſſent leurs iours preſque auſſi-toſt que leur Eſperance ; Ainſi ce n'eſt pas la definir mal, que de l'appeller *vne loye en*

fueille, qui s'eſtend de plus en plus comme l'Or battu.

91. L'Admiration, & la Contemplation, pourueu qu'on ne s'y attache point trop, prolongent la Vie, pource qu'elles arreſtent les Eſprits ſur des ſuiets agreables, & ne leur permettent ny de ſe troubler, ny de croupir dans l'inquietude & la Melancholie. Auſſi eſt-il vray, que parmy tant d'Anciens, qui charmez des ſecrettes merueilles du Monde, ſe ſont adonnez à la Contemplation de la Nature, il s'en eſt trouué fort peu qui n'ayẽt veſcu long-temps. Tels ont eſté Democrite, Platon, Parmenides, Apollonius de Thianée; Et tels encore ces Rhetoriciens, qui ne faiſoient qu'effleurer la ſuperficie des Matieres, cher-

chant pluſtoſt à donner de l'eſclat à leur ſtile, que de l'eſclairciſſement à l'obſcurité des choſes. A quoy s'eſtudioiẽt entr'autres Gorgias, Protagoras, Iſocrate, & Seneque. Et certainement comme les Vieillards ſont la pluſpart du temps grands Parleurs; Auſſi eſt-il vray que les grands Parleurs vieilliſſent ſouuent. La raiſon eſt, d'autant que cette demangeaiſon de parolles, teſmoigne en eux vne legere Contemplation, qui ne trauaille pas beaucoup les Eſprits; au lieu qu'vne Recherche ſubtile, les tourmente & les laſſe de telle ſorte, que la Vie en eſt abregée.

C'eſt là tout ce que i'ay recherché du Mouuement des Eſprits par les Paſſions de l'Ame: Où i'adiouſteray en ſuitte quelques au-

tres Obſeruations generales, outre les precedentes, touchant les Eſprits qui ne ſe peuuent ranger ſous la Diſtribution que i'en ay faite cy-deſſus.

912. Le principal ſoin qu'on doit auoir, eſt d'empeſcher que les Eſprits ne viennent à ſe reſoudre trop ſouuent. Car l'Extenuation precede cette Solution: Et l'Eſprit vne fois extenué, ſe peut mal-aiſément reſtablir, & ſe Condenſer. Cette Solution, ou Diſſipation d'Eſprits, eſt cauſée par vn excez de Trauail: par des Paſſions de l'Ame trop violentes, par des Sueurs immoderées; par des Euacuations trop grandes, par les Bains par les Deſbauches auecque les Femmes; & pareillement par de trop grands ſoins; par des at-

tentes douteuſes, par des Maladies malignes, & par des douleurs qui accablent le Corps, De toutes leſquelles choſes il ſe faut ſoigneuſement donner garde, par l'Ordonnance meſme des Medecins les plus vulgaires.

Les Eſprits ſe plaiſent aux choſes 93.
accouſtumées, & aux nouuelles encore. Toutesfois, pour conſeruer leur vigueur, lon doit auoir vn extreme ſoin de n'vſer des vns iuſques à s'en ſouler; ny des autres non plus, qu'on n'y ſoit porté par vn Appetit extraordinaire. Qu'on ſe ſouuienne donc d'arracher quand il le faut, auec peine, & Iugement, ces habitudes enracinées, auant qu'elles ſe rendent ennuieuſes; Comme auſſi de reprimer vn peu cét appetit naiſſant qu'on

peut auoir pour les nouueautez, iuſques à ce qu'il croiſſe, & qu'il deuienne vn peu plus fort & plus aiguiſé. En vn mot, l'eſclat de la Vie doit eſtre reglé de telle ſorte, qu'il ſoit ſouuent, & diuerſement renouuellé, de crainte que les Eſprits ne s'engourdiſſent, pour eſtre attachez ſans ceſſe à meſmes obiets. Car bien que Seneque n'ayt pas mal dit. *Que le Fol commence de iour en iour à viure*; Si eſt-ce que ie ne trouue point pour moy que cette Folie, comme beaucoup d'autres, ſoit inutile à la Durée de la Vie.

94. Il eſt important aux Hommes (quoy que le contraire ſe pratique) d'entretenir leurs Eſprits, ſans en changer l'Eſtat; quand par la ioye, & la tranquillité de leur Ame, ils

connoiſſent qu'ils ſont bien raſſis, & bien ſains: Au contraire, c'eſt à eux à les reprimer, en y apportant de l'alteration, lors qu'ils les voyét ſans arreſt, & ſur le point d'eſtre gaſtez par le Chagrin, la Faineantiſe, & les autres Indiſpoſitions interieures. Or comme les Eſprits ſe tiennent en eſtat par le iuſte Reglement des Paſſions, ioint au bon Regime de Viure, à la Cõtinence, à la Moderation du Trauail, & au Repos mediocre; Auſſi ſe trouuent ils alterez, voire accablez tout à fait par les Choſes contraires, qui ſont les Affections trop vehementes, la trop bonne Chere, les debordemens auecque les Femmes; les Trauaux exceſſifs; les Deſirs ardants; & les Affaires qui embarraſſent. Mais l'on a beau dire aux

Hommes que toutes ces Choſes leur ſont nuiſibles; Ils ne peuuent ſe le perſuader, & tant plus ils ſe ſentent à leur aiſe, tant plus ils s'abandonnent, non ſeulement aux plaiſirs du Lit & de la Table, mais encore à la FATIGUE; aux Affaires, & à l'execution des Entrepriſes les plus difficiles. Que ſi quelqu'vn veut viure long-temps, qu'il ſe gouuerne tout autrement, prenant ſoin d'entretenir ce qu'il y a de bon dans les ESPRITS, & de changer, ou d'eſpuiſer tout ce qui s'y trouue de mauuais.

95. Ficin a raiſon de dire que les Vieillards, pour recréer leurs Eſprits, & les conforter, doiuent repaſſer ſouuent par leur memoire les Actions de leurs premieres années. Auſſi eſt-il à croire que ce

ſouuenir leur agrée particuliere-ment, & plus qu aux autres Perſonnes. Pour cette meſme raiſon, les Hommes gouſtent auecque douceur la compagnie de ceux auec qui ils ont eſté eſleuez, & viſitent auſſi auec plaiſir, les lieuu où ils ont eſté nourris en leur bas aage. Teſmoin Veſpaſien, à qui ce diuertiſſement innocent eſtoit ſi recommandable, qu'eſtant paruenu à l Empire, il ne pût iamais ſe reſoudre à quitter la maiſon de ſon Pere, toute petite qu elle eſtoit, pour en aller habiter quelque autre plus grande, & plus magnifique. Ce qu'apparemment il ne vouloit point faire, de peur de ſouſtraire quelque choſe à l'accouſtumence de ſes yeux, & de perdre les Obiets des doux paſſe-temps

de ſon enfance. L'on tient meſme qu'aux Feſtes ſolennelles, ce grãd Empereur, ſe plaiſoit à boire dans vne Taſſe de bois, bordée d'argent, que ſon Ayeule luy auoit laiſſée.

96. Les Eſprits aiment par deſſus tout qu'on leur fourniſſe de iour en iour, des entretiens plus benins, & plus agreables. C'eſt pourquoy ie trouue fort preuoyans, & bien aduiſez, ceux qui meſnagent ſi bien leur Ieuneſſe, & leur aage Viril, qu'ils laiſſent touſiours de nouueaux ſoulagemens à leur Vieilleſſe; la plus importante Recreation de laquelle eſt vn Repos moderé; de ſorte que ceux qui veulent vieillir dans les Charges, iuſques à n'en pouuoir plus, & ſans penſer à faire retraitte, ſont Homi-

cides d'eux-meſmes. Ce que ſçeut fort bien connoiſtre Caſſiodore, qui laiſſant la Cour des Rois Goths d'Italie, où il auoit gouuerné auec tant d'Authorité, qu'il ſe pouuoit dire l'Ame, & le Genie de leurs affaires, il ſe retira dans vn Monaſtere, en l'age de quatre-vingts ans, auſquels il en adiouſta vingt autres dans cette Solitude, où il termina ſes iours. Mais deux precautions leur ſont neceſſaires pour ce ſuiet. La premiere, qu'ils n'attendent pas que le Corps ſoit tout à fait malad if, & caſſé, dautant que tout Changement, fut-il en mieux, haſte la ruïne de ces Corps minez, & conſommez. La ſeconde, qu'ils ne s'abandonnent pas à vne Oyſiueté faineante, mais qu'ils ayent quelque agrea-

ble employ, pour occuper leurs penſées, & leur Imagination; tel qu'eſt par exemple celuy de l'eſtude des Lettres, des Baſtimens, & de l'Agriculture.

27. Enfin vne meſme Action connuée, quãd elle eſt vtile, vne Contention opiniaſtre, & vn Trauail entrepris volontiers, & auec ardeur, ſont des choſes qui recréent les Eſprits; Comme au contraire, rien ne les abat tant, que ce qu'on fait auec auerſion, & à contrecœur. Pour iouyr donc d'vne longue vie, il faudroit, s'il eſtoit poſſible, la regler de telle ſorte, qu'elle fut independante de toute autre volonté que de la noſtre; Ou du moins auoir cette force d'Eſprit ſur nous-meſme, que la Fortune ſemblât nous mener pluſtoſt que nous trainer.

Il ne faut pas oublier encore pour 98.
le Regime des Passions, d'auoir vn soin tres particulier, que l'Orifice du Ventricule ne soit point trop relaché. La raison est, dautant que cette partie-là domine plus fortement sur les Mouuemens ordinaires de l'Ame, que ne font ny le Cœur, ny le Cerueau, exceptez neantmoins ceux qui sont esmeus par de puissantes Vapeurs, comme il arriue dans l'excez du Vin, & dans la Melancholie.

Voilà ce que nous auons à rechercher, touchant cette Operation laborieuse, qui peut en quelque facon, empescher que les Esprits ne vieillissent si tost, & les faire refleurir. A quoy nous auons d'autant plus volontiers employé nos soins, qu'il nous a semblé bien

eſtrange que les Medecins ny les autres Autheurs n'ayent rien dit d'vne choſe ſi neceſſaire; Et que d'ailleurs nous auons pris garde, que l'Operation qui conſerue, & raieunit les Eſprits, eſt vn chemin bien plus court, quoy qu'il ſoit moins battu, & plus aiſé, meſme pour prolonger le cours de la Vie. Il y en a deux raiſons, qui ſont, que ny l'Eſprit, ny les Vapeurs, & les Paſſions n'agiſſent que par Abregé; l'vn ſur le Corps, & les autres ſur les Eſprits. De maniere qu'on peut dire de ces deux Operations, qu'elles tendent à la fin par vne ligne droitte; au lieu que toutes les autres n'y vont qu'en ligne oblique, & comme en tournoyant.

OPERATION
ſur l'excluſion de l'Air,

OV

Aduis, pour ſe mettre en defence contre l'Air exterieur.

II.

HISTOIRE.

ENCORE que l'Air, qui enuironne noſtre Corps, ait vn commerce neceſſaire auecque l'Eſprit qui le viuifie, & que par ce moyen il luy ſerue de paſture, & de remplacement de ce qui peut eſtre continuellement diſſipé; il eſt euident neantmoins qu'il fait d'extrémes rauages ſur tous les Sucs dont nos membres ſont ſubſtantez. A raiſon dequoy il 1.

importe beaucoup de ſe munir contre les degaſts qu'il peut cauſer, & de faire en ſorte, que l'vſage n'en ſoit que doux, & profitable.

2. Et dautant que les Sucs neceſſaires pour le ſouſtien de noſtre Corps, ne peuuent eſtre diſſipez, qu'il ne ſe faſſe perte auſſi de quantité d'Eſprits auec eux, il importe grandement que les Pores ne ſoient point trop ouuerts, de peur que ces precieuſes Subſtances ne ſe trouuent exceſſiuement diſſipées : Autrement il ſeroit impoſſible d'euiter, que toutes nos parties Maſſiues ne deuinſſent flétries, foibles, & extenuées.

3. Auſſi auons nous déja dit, que nos Chairs ne peuuent demeurer

molles, tendres, & ſucculentes, qu'à meſure qu'elles ſont pourueuës de bonnes humeurs, & fomentées par vne chaleur temperée; ce que l'Experience confirme, ſi bien qu'auſſi toſt que ces deux ſortes d'aides viennent à manquer, toutes nos parties charnuës ſont conſommées, & nous tombons dans vn deſſeichement vniuerſel, & ineuitable.

Suiuant cela, il eſt vray-ſem- 4.
blable que l'on ſe garentit beaucoup mieux de cette grande diſſipation dans les lieux ſerrez, que dans ceux qui ſont ſpacieux; ſur tout ſi l'on s'empeſche d'eſtre troublé par des paſſions, ou de s'agiter par des exercices demeſurez : dautant que ces choſes rendent la chaleur immoderée; ce

qui eſt cauſe, que ces grands degaſts qui ſont à craindre, comme nous venons de dire, en ſuruiennent pluſtoſt, & bien plus dangereuſement.

5. Que s'il en eſtoit beſoin, nous aurions moyen de confirmer tout cecy par diuerſes preuues empruntées de l'Hiſtoire; qui nous apprend, qu'en pluſieurs Climats il y a eu autresfois des Hommes d'vne exceſſiue grandeur, & ſur tout aux premiers ſiecles, à cauſe que la couſtume de baſtir des Maiſons ſpatieuſes ou eſleuées, n'eſtoit pas encore introduitte dans le Monde; Et que par conſequent il eſt vray-ſemblable qu'alors on habitoit dans des lieux ſouſterrains, dont l'Air n'eſtoit pas fort eſmeu ny agité:

& de là procedoit enfin, qu'outre que les Hommes eſtoient plus forts, ils eſtoient auſſi de plus longue vie; Et meſme ſur ce ſubiect, il me ſemble qu'il y a lieu de s'imaginer que ces anciens Anacoretes, que l'on dit auoir eu des Colomnes pour leur logement, auoient choiſi pour leur demeure des lieux eſtroits, & ſur leſquels l'ardeur des rayons du Soleil n'auoit pas beaucoup de priſe. A quoy nous pouuons encore adiouſter, que nos plus ſolitaires Hermites vieilliſſent bien ſouuẽt dans leurs baſſes Cellules, à cauſe que le grand Air, & ſur tout les chaleurs violentes, n'y entrent pas ſi facilement.

Auec cette façon de viure à 6.
l'ombre, ou hors de l'Air eſchauf-

fé a beaucoup de conformité le ſeiour que l'on fait ſur le haut des Montaignes, à cauſe que la reuerberation faite dans le fonds des Valées, ne remonte pas iuſques-là : à condition toutesfois, que l'Air de ces lieux eſleuez demeure pur, comme il fait aux pays Sablonneux, qui ſont exempts de l'incommodité d'enuoyer des Vapeurs en l'air : choſe au contraire extrémement commune aux pays humides, & mareſcageux ; à quoy ſert de preuue, qu'en Barbarie les Hommes y viuent pour l'ordinaire, cent ans, & d'auantage, principalement s'ils font leur demeure ſur les ſommets des Montagnes.

7. Il ſe voit par-là, qu'vn Air paiſible, & qui n'eſt ny trop re-

mué, ny trop eſchauffé, ne fait pas beaucoup de degaſt dans nos Corps; au lieu que celuy des lieux deſcouuerts, ou qui eſt expoſé à de grandes reuerberations, & ſuject à des chaleurs immoderées, nous aborde plus facilement; & ſubtiliſant par trop nos humeurs, & nos Eſprits, nous empeſche de ioüyr en repos de l'vne & de l'autre de ces precieuſes Subſtances, de la diſſipation & de la ruine deſquelles nous arriuenr d'ordinaire, vne langueur, vn deſſeichement, vne extenuation, & en fin vne mort precipitée; Accidens contre leſquels il eſt bon que nous taſchions de nous mettre en defence.

Au reſte, afin d'empeſcher que 8.
l'Air exterieur ne nous cauſe des

pertes si considerables, c'est à dire, qu'il ne consomme les Sucs qui sustentent nos Membres; & qu'il ne fasse exaler les Esprits qui les viuifient, il faut tendre principalement à deux fins: l'vne, de tenir les Pores de nostre peau serrez; & l'autre de les boucher, &, par maniere de dire, de les enduire de quelque Matiere estenduë, & adherente par dessus eux, ou qui mesme se gliſſe dans leurs cauitez.

9. Quant au resserrement des Pores, les moyens de le procurer sont, ou la Froideur mesme de l'Air, qui enuironne nostre Corps, ou de ne le couurir pas, & le laisser nud, à cause que la peau en est renduë plus dure, & moins lasche; ou de se lauer souuent auec de

l'Eau fraiſche, ou de luy appliquer par dehors des choſes aſtringentes, comme pourroient eſtre, du Maſtic, de la Myrre, & d'autres Gommes ſemblables.

Adiouſtons encore à cecy, que les Bains ſont fort propres à cette Intention, principalement pendant les chaleurs de l'Eſté; & moyennant qu'ils ſoient faicts dans des Eaux minerales aſtringentes; comme ſont les Alumineuſes, les Vitriolées, & les Ferrugineuſes, dans leſquelles neantmoins les Sels ne ſoient point diſſous en quantité exceſſiue. 10.

D'ailleurs, pour le Reſſerrement, ou pour le deſſein d'inſinuer dans les Pores quelque Subſtance qui les tienne fermes, il faudroit auoir recours à des Matieres onctueu- 11.

ſes, & propres à eſtre reduites en forme de Verniz, ou pour le moins aux Huyles, & aux Graiſſes, que l'on n'a pas tant de peine de recouurer.

12. Les anciens Bretons auoient accouſtumé de ſe graiſſer de certaine paſte ſucculente, que l'on nomme en François *de la Guedde*, ou en certains endroits, *du Paſtel*. Et à cauſe que par cette application leur couleur naturelle eſtoit changée, & qu'elle approchoit de celle des Oliues, quelques-vns ont pris occaſion de dire, qu'ils ont eſté appellez *luyſants, peints, & colorez*. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'ils viuoient ordinairemẽt fort long-temps, & il y a de l'apparence, que cette application de teinture

graſſe, & adherente y contribuoit beaucoup.

Cette meſme couſtume s'ob- 13.
ſerue encore auiourd'huy parmy les habitans du Brezil, qui pour la plus-part ſont de longue vie, & parmy leſquels il s'en eſt trouué vn bon nombre, qui à l'aage de ſix-vingts ans, auoient encore les fonctions du Iugement & de la Memoire ſaines & entieres, & qui meſme n'eſtoient pas tout à faict décheus de leurs forces.

Vn certain qu'on appelloit *Iean* 14.
des Temps, ou Iean le Vieil, interrogé par quel moyen il s'eſtoit ſi longuement conſerué, reſpondit, *Que ç'auoit eſté, en vſant d'Huyle par dehors, & de Miel par dedans.*

Les Hyberniens, ou les Irlan- 15.

dois d'auiourd'huy, ſont encore de longue vie, principalement ceux qui ſe tiennent hors des Villes, & dans les Foreſts. Ils font mention de certaine Dame de leur pays, nommée la Comteſſe d'Eſmond, qu'ils aſſeurent auoir atteint l'âge de ſept vingts ans; & de qui les dents auoient eſté renouuellées par deux fois, apres la cheute de ces premieres, qui luy eſtoient ſorties en ſon enfance, comme au reſte des hommes, tellement qu'elle en auoit eu par trois fois de nouuelles. Or ce n'eſt pas aux ſiecles paſſez qu'ils rapportent qu'elle a veſcu, mais au noſtre preſque, & il y a encore quantité de gens qui l'ont veuë. En quoy ce que nous auons à remarquer, particulierement de

ceux de ce pays-là, eſt qu'ils ſe frottent communement d'Huyle deuant le feu, ou de vieux beurre.

Il y a auſſi vne autre choſe bien remarquable touchant ces peuples: C'eſt que les toiles dont ils font leurs chemiſes, & leurs draps à coucher, ſont iaunes, & ſaffranées. Or bien qu'il ſemble d'abord qu'ils n'vſent de ces linges ainſi colorez, que pour ſe garantir de la Vermine; Il y a de la vray-ſemblance pourtant, que cela ne contribuë pas peu à les faire viure d'auantage que le commun des Hommes. La raiſon eſt, que le Saffran maintient, & conſerue les forces, tant à cauſe de ſon onctuoſité, qui remedie au relaſchement de la peau, & 16.

à la dilatation des Pores, que par ſa chaleur, & moderée, & benigne, ioincte à ſon odeur extrémement douce, que l'Experience nous appréd eſtre amie du Cœur, du Cerueau, & meſme des parties qui ſeruent à la digeſtion des alimens. Il me ſouuient à ce propos d'auoir connu vn Anglois, qui toutes les fois qu'il s'embarquoit, ne faiſoit pas de grandes prouiſions, encore qu'il creût eſtre aſſez long-temps ſans prendre terre : Mais qui ſe donnoit ſur toutes choſes vn ſoin extraordinaire de porter vn ſachet plein de Saffran ſur ſon Eſtomach, duquel il diſoit receuoir deux tres-bons effects; l'vn de ſe paſſer de manger, & l'autre de s'exempter de vomir, à quoy il

se disoit estre fort subiect, auant que d'auoir appris l'vsage de ce remede.

A tout cecy se rapporte ce que 17.
quelques Medecins, apres Hyppocrate, ont iugé du changement de Linge, qui ne doit pas estre si frequent dans les maladies, ny durant les grandes chaleurs, à cause qu'il ouure d'auantage les Pores, que lors que ce qui touche la peau est gras, & couuert de crasse.

Bref, c'est vn conseil impor- 18.
tant pour se maintenir en santé, & pour viure longuement, que de se graisser d'Huyle d'Oliues, ou d'Amendes douces. La meilleure façon d'en vser, est de s'en frotter tous les matins au sortir du lict, auec de l'esponge, ou de

la laine legerement imbibée; de ſorte que la liqueur ne coule point, ou ne tombe pas à terre; mais qu'elle humecte ſeulement la peau par deſſus. A quoy ie voudrois encore que l'on adiouſtaſt quelque peu de Saffran, & de ſel noir, ou qui n'euſt pas eſté blanchy parmy l'huyle; ce qui ſeruiroit à rendre le Remede aſtringent.

19. Mais il faut prendre garde ſur tout, à ne ſe point froter auec trop de violence, pour ne produire vn effect contraire à celuy que l'on pretend: c'eſt à dire, pour ne faire ſortir les Eſprits, au lieu de les retenir. Voylà pourquoy ie conſeille que cét arrouſement ſe faſſe peu à peu, & legerement; ou bien que l'on abbreuue meſ-

me

me d'Huyle le linge qui touche la peau.

Possible oppoſera-t'on à ce que nous venons de dire, que cette couſtume de ſe graiſſer d'huyle, eſtoit anciennement fort pratti- quée parmy les Romains, qui pourtant n'en receuoient pas les effets que nous pretendons: mais nous auons contre cette accuſa- tion vne forte defence, qui eſt que c'eſtoit au ſortir du Bain chaud, que les Romains met- toient de l'huyle ſur leurs Corps; au lieu que nous voulons qu'on s'en frotte ſans s'eſtre baigné, principalement dans de l'eau chaude, comme c'eſtoit leur cou- ſtume; à cauſe que cette chaleur auroit plus de pouuoir pour ou- urir les Pores que la Friction, dont

nous demeurons d'accord n'en auroit pour les fermer. Auſſi tout bien conſideré, ce n'eſtoit pas leur attente, que de procurer par là vne plus ferme ſanté ; mais ſeulement de rendre leur peau plus douce : & pour la meſme raiſon, à cauſe qu'ils eſtoient voluptueux, ils ſe parfumoient au ſortir du Bain. Mais pour ce qui eſt des Parfums, ils ne s'accommodent point à noſtre deſſein, d'autant qu'ils excitent & eſueillent par trop la Chaleur, d'où s'enſuiuent des inconueniens tout à faict oppoſez à ce que nous deſirons.

21. Finalement, pour mieux entendre combien cette reſiſtance à l'Air exterieur eſt profitable en toutes ſaiſons, il faut prendre

garde qu'en Hyuer elle empeſche que le Froid ne ſoit ſi penetrant; & qu'en Eſté elle ne donne pas vn ſi libre accez à la Chaleur de dehors vers celle qui eſt dedans nous ; d'où s'enſuit enfin que ceux qui vſent de cette precaution, ne ſont pas ſi foibles ny ſi extenuez pendant les grandes Chaleurs.

Mais apres auoir monſtré 22.
combien ces Onctions ſont vtiles, il faut que nous prenions garde aux bonnes façons de les pratiquer, & par conſequent il me ſemble à propos de deduire icy quelques Inconueniens, qui en peuuent ſuruenir, auec les moyens d'y mettre ordre.

La premiere donc de ces in- 23.
commoditez eſt, que le bouche-

ment des Pores, oſtant la liberté aux Eſprits de ſortir, l'oſte auſſi par meſme moyen aux Sueurs; d'où il aduient que le Corps demeure chargé d'excremens, pour n'auoir eu le moyen de s'en deſcharger par vne ſi ſignalée Euacuation, de laquelle, ſi elle vient à eſtre ſupprimée, peuuent naiſtre de dangereuſes maladies: Mais pour obuier à ces Accidens, il eſt neceſſaire de reparer ce deffaut d'expulſion de ſuperfluitez, par des purgations douces, & des clyſteres, qui en effet tirent dehors les humeurs nuiſibles, ſans agiter les Eſprits, comme les ſueurs.

24. D'vn autre coſté, nous auons à craindre que noſtre Chaleur interne, ou nos Eſprits, tant ſi-

xes & arreſtez à chaſque partie, qu'influans & eſpandus de quelques ſources principales, ſur toute la Maſſe, par le moyen de leurs canaux, à faute d'eſtre peu euentez, ou pour ſe trouuer trop enfermez, ne s'enflamment à la fin, & ne faſſent boüillir le ſang. De là ſe peuuent enſuiure de tres-grands Maux, tant à cauſe des fumées qui s'eſleuent au Cerueau, qu'à raiſon des deſbordemens, & des ſorties des humeurs hors de leurs vaiſſeaux; deſordres qui pourroient enfin degenerer en fieures ou fluxions, & en eſtouffemens, ou Apoplexies. Mais pour preuenir ce danger, il eſt neceſſaire que l'on ſe nourriſſe de viandes, & qu'on s'abreuue de boiſſons qui faſſent vn ſang tem-

peré, afin qu'il ne ſoit pas ſuſceptible de ces embraſemens, & qu'eſtant attenué il ne ſe iette auec violence ſur les parties, ou qu'enfin y eſtant porté, il n'y cauſe des ardeurs dangereuſes, & n'y faſſe des éroſions importunes.

25. Le troiſieſme inconuenient que nous auons à preuenir eſt, que le Cerueau ne deuienne chargé & accablé de vapeurs. Ce qui cauſe ce danger eſt, que la tranſpiration ou diſſipatiõ des fumées eſtant empeſchée par tout le Corps, il eſt comme infaillible, qu'elles monteront en haut, & ſe tranſporteront à la teſte, à cauſe que c'eſt l'ordinaire des exhalaiſons de monter, & d'eſtre eſleuées; Et d'autant que cette ſur-

charge ſuruenant au cerueau, ſeroit ineuitablement ſuiuie de funeſtes accidens; il importe de la deſtourner par de frequentes purgations, ou pour le moins, par l'vſage des lauemens, qui ſans faire du rauage, ny de l'agitation à nos humeurs, ſont propres à vuider ces impuretez, qui s'eſchaufferoient, ſi elles croupiſſoient, ou s'arreſtoient trop long-temps dans les inteſtins; outre qu'elles enuoyeroient des fumées vers la partie ſuperieure de noſtre Corps, qui eſt comme le toict d'vn logis, ordinairement plein, & chargé de vapeurs. Auecque cela, au ſoin de laſcher le ventre, il faut adiouſter celuy de ſe peigner, & de ſe frotter la teſte, & le haut des eſpaules, afin de donner iſſuë aux

vapeurs, ou de les attirer ailleurs; ſans obmettre l'exercice, à cauſe qu'il diſſipe de noſtre Corps beaucoup d'humeurs ſuperfluës.

26. Pour dernier dommage prouenant du bouchement des Pores de la peau, l'on a ſubiect de ſoupçonner, que l'Eſprit ne s'exhalant point demeurera enfermé, d'où s'enſuiura que deuenant plus copieux & plus abondant, à faute de ſe diſſiper, il augmentera de force, auſſi bien que de quantité, & deuiendra trop actif, & trop ruineux. Toutesfois, cette apprehenſion ſeroit mal fondée, à cauſe qu'au lieu de s'accroiſtre, eſtant enfermé, il s'eſteindroit facilement, comme le feu s'eſtouffe s'il n'a point d'Air. Pour empeſcher donc qu'il ne s'eſ-

mouſſe, ou qu'il ne s'eſteigne, à faute d'auoir aſſez d'eſpace pour s'eſlargir, il eſt expedient de ne luy boucher pas tout à faict ſes ſorties; & de s'opppſer à ce qu'il ne prenne des Aliments qui en engendrent vne trop grande abondance. Mais ſur tout il faut faire en ſorte que ceux qui ſont engendrez ne ſoient point petulans. Ce que l'on peut obtenir, en s'abſtenant des viandes dont le ſuc eſt chaud, & en faiſant choix de celles qui l'ont temperé.

Au ſurplus, il ſeroit peut eſtre 27.
vtile de porter pres de la peau du drap de laine, pluſtoſt que de la toile, à cauſe qu'il eſt onctueux, ou que de ſoy-meſme il a de la graiſſe; Et ce qui donne lieu à

cette penſée eſt que les Sachets & les poudres de ſenteur, ne retiennent point leur force ſi longuement ſur les draps de ſoye ou de lin, que ſur ceux de laine. I'adiouſte à cecy que la Contagion s'attache bien plus facilement à ceux qui ſont veſtus d'eſtoffes groſſieres, qu'à ces autres qui n'en portent que de déliées; Et de tout cela ie conclus, que celles-là immediatement poſées ſur la peau, en dilatent moins les Pores, & par conſequent qu'ils font moins exhaler les Eſprits.

28. C'eſt poſſible là deſſus qu'eſt fondée la couſtume des Hyberniens, de ſe bien enuelopper de leurs couuertures de laine, dés qu'ils ſe ſentent malades; & de reietter le linge dont ils vſoient

auparauant, pendant qu'ils eſtoient en ſanté.

La derniere remarque touchant les moyens d'empeſcher les impreſſions ou les eſmotions trop violentes de l'Air exterieur ſur la Chaleur naturelle, ou ſur l'Eſprit viuifiant, eſt, que d'en reſpirer vn auquel on ſoit naturaliſé, eſmeut beaucoup moins, que ſi l'on change trop ſouuent, de demeure, comme par exemple, ſi l'on quitte les Montagnes, pour ſe retirer aux Vallées; ou ſi des Pays ſecs on va s'habituer aux lieux maritimes: ou ſi apres les grandes Chaleurs du iour en plein Eſté, l'on s'expoſe aux fraiſcheurs de la nuict, ſur tout ſi on ſe connoiſt ſuiect aux Catherres, ou aux defluxions: Et par conſe- 28.

quent il eſt neceſſaire en tout cecy d'auoir eſgard aux Saiſons, aux Lieux, & aux Temperamens des perſonnes, qui ſont les derniers conſeils que nous donnerons pour maintenant ſur cette matiere.

OPERATION, OV *Aduis touchant la Generation & la Diſtribution du Sang.*

III.

HISTOIRE.

1. LES Aduis que nous allons propoſer dans cét Article & dans celuy qui ſuiura immediatement apres, ont de la correſpondance auec les deux Operations

precedentes. Mais cette correſpondance eſt vne eſpece d'oppoſition mutuelle, comme celle qui ſe trouue entre les choſes qui agiſſent, & ces autres qui patiſſent. En effet nous auons cy-deuant taſché de deſcouurir les moyens d'empeſcher que l'Air & les Eſprits exterieurs, qui font impreſſion ſur nos Corps, ne leur cauſent de trop grandes alterations; Et icy nous ſongeons aux expedients de faire en ſorte que le Sang & les Humeurs qui nourriſſent nos membres, ne ſoient trop alterez & ne ſouffrent des degaſts trop dommageables auſſi. Au reſte pource que le ſang eſt vne prouiſion neceſſaire pour la ſubſiſtance de noſtre vie; il eſt à propos de mettre icy les premiers en ordre, les

Conſeils qui tendent à bien meſnager vn fonds ſi precieux : Ce que nous fairons de telle ſorte, que les expediens par nous propoſez pour vne fin de cette importance, ne ſeront que peu en nombre, de peur de laſſer ou de confondre l'Eſprit de ceux qui les liront, & ne laiſſeront pas toutesfois d'eſtre fort importans, & de tres-grande efficace.

2. Nous ſuppoſons donc en premier lieu, que la meilleure diſpoſition du Sang, pour n'eſtre pas diſſipé, eſt qu'il ne ſoit point eſchauffé, mais temperé de froideur. Par conſequent il eſt neceſſaire d'vſer d'Alimens, qui ſans nuire à la chaleur naturelle, tiennent les Humeurs qui en ſeront engendrées dans vne modera-

tiõ de fraiſcheur, qui ne puiſſe apporter aucun preiudice à la Chaleur naturelle. Toutesfois, à cauſe qu'il eſt difficile d'vſer d'Alimens qui refroidiſſent le Sang, ſans qu'ils nuiſent à l'eſtomach, & aux parties qui preparent les premieres viandes, pour la nourriture de tout le Corps : il n'y a point de danger d'auoir recours à d'autres aydes, pour faire reüſſir noſtre Intention; principalement aux deux ſuiuantes, qui me ſemblent y eſtre propres.

Le premier donc, eſt, Qu'on 3.
s'accouſtume dés la ieuneſſe à vſer de Lauemens, non pas Laxatifs ou Neterſifs, mais ſeulement Rafraiſchiſſans & Aperitifs : Ie m'imagine pour cét effect qu'il en faudroit faire auecque les ſucs

de Laictuë, de Pourpier, de Morelle, de Iombarde, & du Mucilage de Phyllium, ou graine à pulce, mis dans vne Decoction aperitiue; & y adiouſter quelque grain de Camphre; à condition neantmoins que lors qu'on ſera paruenu au declin de l'âge, l'on mette au lieu de ces Sucs, ceux de Chychorée, d'Endiue, de Bourrache, de Bugloſe, &c. Et de plus, qu'on retienne les lauemens, apres les auoir receus, le plus qu'on pourra, c'eſt à dire, tout au moins, l'eſpace d'vne bonne heure.

4. Le ſecond aduis, Qu'on ſe baigne en temps d'Eſté dans de l'eau douce, & tant ſoit peu tiede, ſans y meſler aucunes herbes emolliẽtes, comme ſont les Mauues, les Guy-

mauues, la Mercuriale, la Parietaire, & ainsi des autres; Mais que pour toute addition l'on y mette quantité de lait clair, & de roses

Cependant il faut prendre garde que la froideur de l'Eau ne soit pas trop grande, & qu'elle ne face point retirer tout à coup la chaleur au dedans; à cause qu'estant concentrée, au lieu de s'adoucir, elle s'irriteroit, & enflammeroit les humeurs. 5.

A nostre Intention aussi reuient fort bien l'vsage des Vessies, appliquées en forme de Fomentation; pleines de Decoctions faites auec des Herbes rafraichissantes nommées cy-dessus, & moderement attiedies, principalement si l'on fomente le ventre, au bas, ou au dessous des costez; à cause que les 6.

Viſceres, qui pouruoyẽt à la nourriture du Corps ſoit logée en cét endroit, & qu'elles-meſmes eſtant tẽperées, toutle reſte s'en reſſent.

7. Or dautant que les Conſeils precedents ne regardent que la qualité du Sang, il me vient en la penſée d'en adiouſter icy quelqu'vn qui ſe rapporte a ſa propre Subſtance, & qui tende à luy donner vne conſiſtance ſi ferme, que la vigueur de la Chaleur, ny la force actiue de l'Eſprit, ne déſvniſſent point ſes parties, & ne diſſipent aucune portion de celles qui eſtabliſſent ſa Compoſition.

8. A cét effect pourroit ſeruir, ſi ie ne me trompe, l'Or preparé, ſi l'on treuuoit moyen de le rendre diſtribuable à noſtre Chaleur Naturelle, à raiſon de la fermeté de

ſon Suc interne, qui reſiſte à tant de ſortes d'eſpreuues violentes, & rigoureuſes, que ſõt ordinairemẽt ſur luy, ceux qui le purifient. Toutes fois, à cauſe que pluſieurs le rendent potable auecque des liqueurs corroſiues, il ſeroit neceſſaire de le diſſoudre par quelque moyen exempt d'acrimonie, ou au deffaut de cét expedient, d'en vſer en chaux, en fueille, ou en limaille, dans des Oppiates amies de noſtre Chaleur naturelle, faites de poudres incapables de nuire, & qui luy fuſſent conformes, ſoit en vertu, ſoit en proprieté.

Outre l'Or, on pourroit auſſi à mon aduis, ſe ſeruir de Perles, de Corail, & d'autres choſes ſemblables, preparées ſelon la metode que les bons Medecins ont in- 9.

uentée, & auec l'industrie dont ils ont accoustumé de faire auiourd'huy leurs Magisteres. Car bien que quelques-vns en blasment l'vsage, la raison pourtant, qui me persuade que ces choses bien employées ne sont pas inutiles, est, que par le moyen de la grande Attenuation qu'on leur donne, on les rend dispoſées à s'ingerer dans le Sang, & dans le Suc nourricier, pour luy donner, en s'y meslant, plus de fermeté, qu'il n'en a de luy-mesme; & par consequent, plus de resistance à estre dissipé par la Chaleur, qui ne destruit point les Substances qui ont acquis de la lenteur, & de la tenacité, comme celles qui sont lasches, & mal affermies. D'où il s'ensuit enfin, que la pourriture

ne ſeruient pas au Sang ſi aiſément, outre qu'il en deuient plus propre à ſuſtenter les parties, où il paruient, & où il eſt plus eſpandu.

Il ne reſte maintenant qu'à dire auec quel ordre il eſt expedient de mettre ces choſes en vſage. Pour en preſcrire vne metode aſſeurée, ie vous aduertis qu'on ne peut s'en ſeruir qu'en vſant inuiolablement de ces precautions. Premierement, que ces Subſtances ſoient exactement comminuées, c'eſt à dire, renduës preſque impalpables par le broyement, ou par les diſſolutions qu'on en aura faites. Apres, que l'on ne meſle rien auec elles qui ſoit malin, acre, ou veneneux; comme font bien ſouuent ceux 10.

qui les dissoluent auec des eaux fortes, corrosiues, & rauageantes; à cause que par ce meslange l'Estomach, les Boyaux, & les Veines mesmes pourroient estre vlcerées. Adiouſtons encore à cela, qu'il n'en faut point vser parmy les Aliments, de peur qu'il ne s'en ensuiue de fascheuses obstructions; Et pour conclusion, que le plus seur est de n'en faire pas coustume ; mais d'en prendre loin à loin, de crainte qu'il ne s'en fasse amas quelque part, d'où il soit apres difficile de le faire sortir.

11. Par consequent ie serois d'aduis, qu'on en prist auec du Vin blanc, auquel on pourra adiouster quelque peu d'huyle d'Amandes douces. L'heure la plus propre, à mon iugement, est le

matin, auant que de mettre aucuns Alimens dans l'Eſtomach; & auſſi toſt apres, ie trouue à propos que l'on ſe promene, ou que l'on faſſe quelque Exercice moderé.

C'eſt pourtant mon opinion, que de tous les Metaux, il n'y a que l'Or, dont l'vſage ſoit certain, ou que l'on puiſſe impunément mettre dans le Corps; à cauſe que les autres n'ayans vne coction moins parfaicte, n'ont pas eſté ſi adoucis que celuy-cy par la Nature; d'où il s'enſuit qu'ils feroient plus de peine à noſtre Chaleur, & que meſme il ſeroit à craindre qu'il ne feût reſté en eux quelque malignité, indomptable ennemie de noſtre principe de vie: Et apres tout, c'eſt 12.

mon ſentiment, que l'Or eſt meilleur reduit en poudre, qu'en aucune autre façon.

13. Toutes fois, pour en parler ſainement, ie declare icy que l'vſage de certains Bois me ſemble plus innocent, & de plus grande efficace, meſme pour noſtre deſſein, tant à cauſe qu'on peut s'en ſeruir aux repas, & en faire des infuſions, & des decoctions dans des boiſſons ordinaires, auec leſquelles, ce qui en a eſté extraict eſt porté bien auant dans les veines; qu'à raiſon auſſi de ce que l'on eſt hors de danger d'en contracter des obſtructions.

14. Quant aux Bois que i'eſtime, & qui ſont principalement propres à l'effect que ie pretens, ils ſont entr'autres les Sanolaux, &

particulierement le rouge. Celuy du Chesne n'y est pas aussi inutile; & apres luy, ie pense que l'on ne fairoit pas mal d'vser de Rosmarin, ou mesme de Lierre. Mais pour conseil general, ie dis que l'on doit renoncer à ceux qui sont fort resineux, à cause qu'ils eschauffent trop.

Finalement, pour toucher quelque mot de la façon de faire des Decoctions ou des Breuuages auecque ces Bois, ie dis icy en passant, qu'il faut les laisser long-temps en infusion, auant que de les faire boüillir, afin d'en extraire la plus ferme Substance, qui est celle qui peut principalement donner au Sang vne consistance, moins aisée à Dissoudre, & à Dissiper.

OPERATION *sur les Sucs, qui arrouſent les Parties de noſtre Corps.*

IV.

HISTOIRE.

1. PAR le mot de Suc, nous entendons le Sang paruenu aux Parties par les canaux des Veines, afin de leur ſeruir de paſture, & de ſe conuertir en leur propre Subſtance. Or pource qu'auant qu'il air receu ce dernier changement, il peut ſouffrir des alterations & des conſomptions, ou diſſipations dommageables; nous ſongeons icy aux Moyens

de le garantir de ces inconueniens. Voylà pourquoy, auant que d'entrer en Matiere, nous disons, qu'il y a deux Disposítions qui donnent de l'affermissement aux Corps, ou qui les empeschent d'estre aisement destruicts, par la desunion de leurs parties. L'vne est celle de l'Endurcissement, ou de la Dureté, & l'autre celle de la Lenteur, ou de l'Onctuosité, comme nous auons desia remarqué dans les Recherches des Proprietez, & de la Constitution des choses inanimées.

Cecy donc estant presuppo- 2.
sé, il n'est plus question que de voir iusques à quel degré d'espaississement l'on peut conduire les Sucs dont nos Membres sont substantez; & comment les ren-

dre viſqueux, puiſque c'eſt noſtre deſſein, que les Parties n'en ſoient point deſpourueuës, ou qu'à faute d'en eſtre arrouſées, elles deuiennent fletries, ou deſſeichées.

3. Quant à l'Endurciſſement, il y trois moyens de le procurer. Le premier eſt d'vſer de Viandes, dont le Suc ait de la ſolidité: Le ſecond, de ſouffrir le froid, afin que la peau, & la chair en ſoient affermies: & le dernier, d'eſſuyer ces Sucs, ou d'en faire euaporer l'humidité ſuperfluë, qui les tenoit trop detrempez, & trop laſches.

4. A commencer donc par les Viandes, celles qui ſemblent propres à noſtre deſſein, ne ſont pas ſi aiſées à digerer, & font quelque reſiſtance à la Chaleur, de

ſorte qu'elle n'en faict pas exhaler le ſuc qu'en eſt tiré. De ce rang entr'autres ſont les Chairs de Bœuf, de Pourceau, de Cerf, de Dain, de Cheureau, de Cygne, d'Oyſon, & de Pigeons ramiers, ou ſauuages; ſur tout ſi ces chairs ont eſté ſalées, ou deſſechées; & pour la meſme fin auſſi ſont propres les poiſſons ſalez, & fumez, le Formage vn peu raffiné, & ainſi du reſte.

Pour ce qui eſt du Pain, celuy 6.
de Froment n'a pas tant de reſiſtance que le pain d'auoine, d'orge, & de ſeigle, où l'on a meſlé des pois. Adiouſtez à cecy, que des pains faicts de froment, celuy dans lequel on laiſſe quelque peu de ſon, a plus de ſolidité que cét autre qui n'eſt faict que de

la farine la plus fine.

6. Les Orcades, qui ne se nourrissent que de Viandes salées, & qui sont communement mangeurs de Poisson, sont aussi pour la plus-part gens de longue vie.

7. Et pareillement les anciens Hermites, qui ne mangeoient que fort peu, & qui n'vsoient que d'aliments secs, viuoient d'ordinaire vn grand nombre d'années.

8. Adiouſtons encore à cela, que boire souuent de l'eau pure, empesche, que les Sucs ne soient si escumeux, ny si eschauffez; Et dautant que l'Eau est paresseuse de soy, & qu'elle n'a point de penetration, mon sentiment est, que l'on ne fairoit pas mal d'y mesler quelque petite quantité de sel Nitre.

D'ailleurs, pour ce qui touche l'eſpaiſſiſſement de la Peau, & des Chairs, l'Experience nous apprend, que les hommes qui couchent à deſcouuert, ſont ordinairement de plus longue vie, que ceux qui giſtent mollement, ou à couuert; & le meſme aduantage ſe trouue encore dans les Pays froids, pluſtoſt que dans les chauds, à cauſe que les habitans de ces contrées-là ont les humeurs moins boüillantes, que ces autres de celles-cy. 9.

Il eſt à remarquer de plus, que le trop d'habits ſur le Corps, & de couuertures dans le lit, eſchauffe le ſang, dilate les Pores, & fait exhaler les Eſprits, rendant le Corps laſche, & debile. 10.

Nous adiouſtons le meſme 11.

des Bains, & des Eſtuues chaudes, c'eſt à dire, que nous eſtimons, qu'elles font vn pareil effect; Et qu'au contraire, les Eaux froides en produiſent vn tout different, à cauſe qu'elles bouſchent ou empeſchent les Pores de la peau de ſe relaſcher. A quoy ſont propres auſſi, certaines Eaux Metalliques.

12. Quant à l'Exercice, il eſt tres-certain, que s'il eſt fort, & robuſte, il affermit la Chair, au lieu que la Pareſſe, & l'Oiſiueté l'amolliſſent, & la rendent laſche: Où il eſt à remarquer, que de tous les Exercices en general, ceux de la Campagne valent mieux que ceux qui ſe font à couuert, ou dans des lieux à l'eſtroit; & que ſe baigner dans la riuiere en la

saison propre, est aussi vn moyen tres-vtile, pour s'exempter de cette molleſſe, que nous disons icy eſtre dommageable à la santé.

Touchant la Friction, qui eſt 13.
aussi vne eſpece d Exercice, nous ne tenons pas qu'elle puiſſe si aſſeurement eſtre prattiquée, à cauſe que frottant les extremitez du Corps, les parties ſuccent les Alimens, auant qu'ils ſoient digerez; d'où il s'enſuit enfin, qu'il y a beaucoup de cruditez, qui ſont portées bien auant dans les vaiſſeaux.

Au reſte, à cauſe que l'eſpaiſ- 14.
ſiſſement des Sucs n'eſt pas touſiours aſſeuré, & qu'il empeſche qu'ils ne ſoient ſi aiſement diſtribuez aux parties, pour reparer les pertes continuelles qu'elles ſouf-

rent de leur Substance ; Il vaut mieux nous arrester à l'affermissement des Humeurs, qui leur apporte de l'Onctuosité, & qui les empesche d'estre dissipées par la fermeté que leur donne leur plus parfaicte Coction.

15. Il faut remarquer pourtant, que lors que nous parlons de donner du surcroist d'Onctuosité aux Humeurs, nostre intention n'est pas de les faire degenerer en graisse, telle qu'elle se trouue adherante aux membranes, en plusieurs endroicts de nostre Corps; mais seulement de leur faire acquerir vne fermeté pareille à celle qui est dans ce Suc, que l'on nomme communement, *l'Humide Radical*, qui est le vray Siege & l'Appuy de nostre Chaleur naturelle.

En effect, quand ainſi ſeroit, 6.
que nous engendrerions des Subſtances huyleuſes, ou onctueuſes, nous ne ſatisfairions pas pour cela à noſtre intention, à cauſe que les graiſſes eſtans vne fois engendrées, elles ne ſeruent point de prouiſion pour ſubſtanter les parties charnuës, ayans receu leur dernier acheuement, auſſi bien que le reſte des Subſtances, d'où elles ne peuuent plus reuenir, mais ſeulement ſe conſommer, ou ſe fondre. Et par conſequent, noſtre deſſein eſt, que les Alimens, qui s'appliquent à l'entretien de nos Membres, ſoient bien cuits & digerez, iuſques au degré le plus commode, pour eſtre conuertis en chair, qui ſoit & ferme, & ſolide.

17. Que si l'on nous demande des preuues, pour faire voir que les Sucs deuiennent moins aisez à dissiper, quand par le progrez de la Coction ils se rendent plus onctueux; il ne faut que prendre garde combien obstinement l'Huyle se tient attachée au papier, ou aux estoffes, quand il est espandu dessus.

18. Pour venir donques à nostre but, il nous faut proposer que les Viandes qu'on met à la Broche, ou au Four, pour les faire cuire, sont plus propres que celles qu'on cuit dans de l'eau, à cause que cette augmentation d'Humidité empesche l'affermissement que nous pretendons : dequoy nous auons des marques tres-euidentes, dans les façons communes

de tirer les Huyles, veu qu'on ne les faict sortir, que des choses dessechées, ou qui ont desia perdu leur Humidité aqueuse, c'est à dire, leur surabondance d'Eau.

Dauantage, nous disons ge- 19.
neralement, que pour arrouser les parties de Sucs, qui soient tels que nous pretendons, l'on ne faict pas mal d'vser de choses douces, comme sont le Sucre, le Miel, les Amendes, les Pignons, les Pistaches, les Dattes, les Raisins de caisse; ceux qu'on appelle de Corinthe, les Figues, & autres choses semblables: comme au contraire, il faut s'abstenir de tout ce qui est salé, acre, mordicant, & trop dessechè.

Auecque cela, craindre que 20.
l'on nous blasme de tomber mi-

ſerablement dans l'Erreur ſuperſtitieuſe de ces anciens Scrupuleux, qui tenoient à cruauté de tuer les Animaux pour la nourriture des hommes; nous ſouſtenons hardiment, Que l'vſage des Semences, des Plantes, de leurs Amendes, ou de leurs Racines, doit eſtre frequent, veu que le Pain, qui eſt le plus commun, & le plus ferme de tous les Alimens, eſt par tout, ou quelque Grain, ou quelque Racine.

21. Mais on doit ſur toutes choſes bien ſonger au chois que l'on fera des BOISSONS; dautant qu'elles ſeruent à detrẽper, & à diſtribuer les Viandes. A raiſon dequoy, à le prendre en general, nous approuuons principalement celles, qui ſans eſtre, ny aigres, ny acres

ſont legeres & faciles à diſtribuer; Auquel rang nous mettons les premiers les Vins bien meurs, eſpurez au dernier poinct, pour auoir eſté gardez long-temps, & le meſme doit s'entendre des Bieres de toutes ſortes.

A ce deſſein pourroit bien ſeruir l'vſage de l'Hydromel, pourueu qu'il fût vieil & vineux. Toutesfois, à cauſe que le Miel eſt acre de ſa nature, & capable de faire erroſion, comme l'Experience le confirme, par l'Extraict que les Chymiſtes en font, qui diſſout meſme les Metaux; Il vaudroit mieux faire des breuuages pareils auecque du Sucre, c'eſt à dire, au lieu de ſe contenter de le diſſoudre dans l'Eau, de l'y faire boüillir fortement, 22.

comme on faict le Miel, & de le garder pour le moins vn an, auant que d'en boire.

23. Or dautant que les Vins, & les autres breuuages, à meſure qu'ils ſe departent, deuiennent plus vigoureux en Eſprits, ſoit qu'en s'attenuant, & ſe rendant plus ſubtils, ils acquierent par meſme moyen trop de poincte, & d'acrimonie; Afin de remedier à cét inconuenient, ie ſerois d'auis, que, comme ils ceſſent d'eſtre Mouſt, ou ſur la fin de ces grands boüillons, qu'ils iettent dans les Cuues, ou dans les Tonneaux, on y iettaſt quelque piece de Chair de Pourceau, ou de Cerf, afin que toute la force, & la fureur des Eſprits s'euaporaſſent ſur ces Viandes; & que le Corps en de-

meuraſt plus adoucy, & d'vn vſage moins dommageable.

Pour ce qui eſt des Bieres, il y a quelque apparence, que ſi au lieu de les faire ſimplement auecque du grain d'Orge, de Froment, & de Pois, l'on y mettoit enuiron vn tiers de Racines de Conſoude, de Bardane, & de leurs ſemblables, moëlleuſes, & ſucculentes, l'vſage en ſeroit plus vtile, à prolonger la vie, qu'en les faiſant à la façon ordinaire. 24.

Pour concluſion de cette Matiere, diſons, que les choſes qui ont leur Subſtance ſubtile, ſans eſtre neantmoins, ny acres, ny corroſiues, ſont fort propres à l'aſſaiſonnement des Viandes; & de cette nature ſont certaines Fleurs aſſez communes, entr'au-

tres celles de Lierre, qu'on peut mettre en infusion dans du Vinaigre, sans qu'il en perde son gouſt; celles de Soucy, ou de Violettes, dont on peut faire des boüillons; celles de Betoyne, d'Oeillets, & quantité d'autres, paſſe ſoubs ſilence.

OPERATION, OV Aduis touchant l'Oeconomie des Viſceres, pour bien preparer & diſtribuer les Aliments.

V.

HISTOIRE.

1. LEs choſes les plus capables de fortifier le Foye, le Cœur, & le Cerueau; qui ont l'aduantage ſur tout le reſte des Parties, & qui donnent en effect vn ſecours

continuel, & neceſſaire pour leur Subſtance; ſont fort exactement enſeignées par les Medecins; & par conſequent, c'eſt de leurs Conſeils & de leurs Effects qu'on doit principalement les apprendre.

Il eſt bon auſſi, que l'on ſe rapporte à eux du Temperament, & des Fonctions des Parties, qui ſont deſtinées à ſeruir celles-là, & qui leur ſont entierement ſouſmiſes: De ſorte que nous n'entreprenons pas icy de faire vn Traicté expres du Temperament, ny de l'office de la Ratte, de la Veſſie, du Fiel, des Reins, du Meſentere, du Pancreas, des Inteſtins, ny du Poulmon; & encore moins des Maladies, qui leur arriuent, & qui renuerſent enfin 2.

l'Economie des plus excellens de ces autres Membres. Tout nostre dessein n'est que de considerer auec quel soin l'on peut les rendre disposées à retarder les incommoditez de la vieillesse, & à faire en sorte qu'elles soient plus legeres, & plus supportables quand elles suruiendront.

3. Ce n'est pas que nous ne demeurions d'accord ; que les Liures de ceux qui font profession expresse de mesnager la santé du Corps humain, ne contiennent de tres-vtiles enseignemens pour ce dessein mesme ; puis que les aduis qu'ils donnent touchant la Diete, ou le Regime de viure, sont tres-raisonnables : & que de plus, ils enseignent à prattiquer de temps en temps les Purgations,

& les Saignées, qui ſont ſans doute les vrays moyens d'euiter de grandes indiſpoſitions, quand l'on s'en ſert à propos. Mais tout cela n'empeſche pas que nous ne propoſions icy quelques ſentimens particuliers, formez & fondez ſur nos propres Obſeruations.

A commencer donc par l'Eſtomach, qui eſt, par maniere de dire, le Viuandier, & le Pourueoyeur de tout le Corps, & qui faict neceſſairement la premiere preparation des Viandes, au lieu que s'il manque à ſon deuoir, les fautes en ſont apres irreparables, & nuiſibles à tout le reſte; Il faut faire ſi bien, qu'il ait de la vigueur, & de la Chaleur ſans excez; Et de plus, qu'il ſoit ſerré, 4.

non pas laſche ; Mais ſur tout, qu'il demeure net autant qu'il ſe peut, & deſchargé d'impuretez: où vous remarquerez, que nous ne conſeillons pas, qu'il ſoit vuide tout à faict, mais pur ſeulement, & ſans immondices ; veu que prenant ſa nourriture des Alimens qu'il prepare, pluſtoſt que du Sang des veines qui l'arrouſent, on luy faiſoit tort, ſans doute, de le laiſſer entierement deſpourueu des prouiſions neceſſaires ; mais on doit principalement prendre garde, de ne ſurcharger pas, & de n'eſteindre point trop ſa faim, à cauſe que l'Appetit, ou l'enuie de manger, eſt vne marque certaine que la Digeſtion ſe faict heureuſement.

C'eſt vn de mes eſtonnemens, 5.
que la couſtume de boire chaud, qui eſtoit anciennement ſi authoriſée, ſoit à preſent entierement abolie. Ie rapporteray à ce propos, qu'il me ſouuient d'auoir veſcu familierement auec vn Medecin tres celebre, qui à l'entrée de ſes repas, prenoit ordinairement vn boüillon chaud, qu'il humoit tout d'vn coup, afin d'en ſentir moins la Chaleur; & auſſi toſt qu'il l'auoit pris, il ſouhaittoit qu'il fuſt hors de ſon Eſtomach, diſant, *Qu'il n'auoit pas beſoin d'eſtre humecté, mais ſeulement eſchauffé.*

Quoy qu'il en ſoit, c'eſt mon 6.
ſentiment qu'on faiſoit bien à l'entrée de table, de boire vn traict de Biere, de Vin trempé,

ou de quelque autre boiſſon ordinaire, vn peu chaude, tant pour aider à mieux deſtremper ce que l'on mangeroit apres, qu'afin de tenir en vigueur l'Eſtomach, en fomentant ainſi ſes membranes.

7. D'ailleurs, ce ne ſeroit pas mal aduiſé, ce me ſemble, de boire vne fois à chaque repas, du Vin, où l'on auroit eſteint de l'Or; non pas que nous voulions faire accroire que ce Metal precieux ait quelque vertu ſpecifique, amie de l'Eſtomach, mais bien pour auoir appris par Experience, que toute extinction de Metal, dans quelque liqueur que ce ſoit, ſert puiſſamment à ſerrer & à cauſer de l'Aſtriction. Or quant au chois que nous faiſons de l'Or par deſſus

ſus tous les autres Corps Metalliques, il eſt fondé ſur cette raiſon, qu'eſtant eſchauffé, il ne laiſſe tomber aucunes eſcailles de ſa maſſe, à cauſe de ſa pureté.

Ie trouuerois bon auſſi, que l'on 8.
fiſt des Roſties d'excellent vin, pour en manger quelque peu, vers le milieu du repas; ſur tout ſi auecque le ſucre on y iettoit par deſſus quelque peu de poudre de fleurs de Roſmarin, & d'eſcorce de citron deſſechée. La raiſon eſt, pource que le ſucre venant à ſe diſſoudre, retiendra plus long-temps par ſa lenteur, dans le creux de l'eſtomach, ces poudres fortifiantes, d'où s'enſuyura vn meilleur effect pour luy.

L'vſage a de longue main mis 9.
en credit, les Coins cuits & con-

fits, pour aider à la Digeſtion; Et noſtre deſſein n'eſt pas de blaſmer la couſtume d'en manger: ſeulement faiſons-nous difference des paſtes, d'auec les morceaux, ou les quartiers de ce Fruit; & diſons que celles-là ſont incomparablement plus profitables que ceux-cy, à cauſe qu'elles ſont moins dures & peſantes. Il ne reſte plus qu'à decider, quand il eſt meilleur d'en prendre, ou à la fin, ou à l'entrée du repas: ſurquoy noſtre opinion, eſt que l'vn & l'autre peuuent ſeruir; auec cette precaution neantmoins; que pour inciſer les Glaires arreſtées dans l'eſtomac, il eſt plus à propos d'en prendre au commencement, & meſme détremper ce qu'on en prend auec quelque

peu de vinaigre : Mais s'il n'eſt queſtion que d'aider à la Digeſtion, il eſt bon de clorre par là le repas, & de n'y meſler rien.

Nous iugeons auſſi propres à 10.
cette fin, entre autres Plantes, le Roſmarin, l'Abſynte, la Sauge, l'Anis, ou le Fenoüil, & la Mente, que le Vulgaire parmy nous appellé le Baume des Iardins ; & de tout cela on peut faire des Conſerues, ou des Paſtes, pour en porter ſur ſoy plus aiſément.

Pour le regard des Gommes, il 11.
eſt certain que le Maſtic eſt propre à conſeruer, & accroiſtre la force de l'Eſtomac : l'Aloës n'eſt pas mauuais non plus ; & nous approuuons fort qu'on en faſſe des Pillules vſuelles, auec du Safran, ſelon l'ordre des Medecins.

Seulement ſerions-nous d'aduis, que l'on ne ſe contentaſt pas de le lauer dans le ſuc des Roſes, comme c'eſt la couſtume ; Mais qu'on le fit encore diſſoudre dans du bon, & fort vinaigre, & meſme qu'on y meſlaſt de l'huile d'Amédes douces; c'eſt à dire qu'õ le laiſſaſt macerer par l'eſpace de quelques heures, dans la portion de la Maſſe dont on voudroit former des Pillules. Pour concluſion, nous aduertiſſons les Curieux, que c'eſt principalement en Hyuer, qu'on doit vſer de cette ſorte de Remede.

12. En cette meſme ſaiſon, l'on peut prendre auſſi, s'il en eſt beſoin, du Vin d'Abſynte, apres y auoir mis en infuſion quelque peu d'Enula, & de Sandal Cytrin.

Sur quoy neantmoins on fera fort bien de prendre l'aduis de quelque habille Medecin ; dautant que ces choſes ne ſont pas indifferemment propres à toutes perſonnes.

Vers le milieu de l'Eſté, l'on 13.
pourra boire de l'Eau de Fraizes, où l'on ait mis de la poudre de Perles, ou d'Eſcreuiſſes, calcinée; & ce que l'on treuuera plus eſtrange, quelque peu de croye, broyée tres-ſubtilement, pource qu'en effet cette Boiſſon raffermit merueilleuſement l'Eſtomac, quand il eſt relaché, principalement ſi l'on y adiouſte vn peu de Vin excellent.

Il importe entre autres choſes, 14.
de s'abſtenir de toutes ſortes de Breuuages rafrechiſſants, comme

ſont les Decoctions de Cichorée, & de Fleurs de Violettes; le petit Laict, & autres ſemblables, quand il s'agiſt de fortifier l'Eſtomac. Que ſi l'on n'y veut point renoncer, il y aura moins de danger d'en vſer, trois ou quatre heures apres auoir diſné, ou enuiron vne heure apres qu'on aura deſieuné.

15. Ceux qui ſouffrent de trop longs Ieuſnes, parmy de grandes & penibles occupations, ne font rien de bon pour la pretention du prolongement de la Vie. La raiſon eſt, pource que cela leur cauſe des Extenuations, qui ſont apres tres-difficiles à reparer, & preſque ſans remede.

16. Vn des meilleurs moyens de fortifier l'Eſtomac, eſt de graiſſer l'eſpine du dos à l'endroit oppoſé

à ſon emboucheure, auec que du Mitridat diſſoût dans l'Huile d'Oliues, ou d'Amendes douces.

Il y a auſſi pluſieurs Baumes qui pourroient ſeruir à cette fin, appliquez de la meſme ſorte. Que ſi ie n'en parle point particulierement, c'eſt à cauſe que l'on ſçait bien qu'ils ne ſont propres à cét effet, que par le moyen de la Chaleur des Huyles, dont ils ſont compoſez ce me ſemble: de ſorte qu'il ne ſeroit pas inutile de faire des ſachets de Bourre d'Eſcarlatte, qui auroit eſté abbreuuée d'excellent Vin, où l'on auroit mis du Myrthe, des eſcorces d'Orenge, & de Citron, & quelque peu de Saffran; Ce qu'il faudroit applicquer au deſſus de l'Eſtomac, quand on le voudroit, pour

l'auoir fort & vigoureux, par le moyen de ces Sucs.

17. Quant au Foye, tous les Aduis que l'on peut donner, pour le conſeruer en bon eſtat, ſe reduiſent à l'exempter d'Obſtruction, d'Inflammation, & de Deſſechement. Car eſtant garanty de ces trois inconueniens, il ſe deffend puiſſamment des incommoditez qui ſuruiennent d'ordinaire à la Vieilleſſe.

18. Les Conſeils donnez iuſques icy, touchant la Generation du Sang, ſont propres à preſeruer le Foye des maux dont nous venons de parler, de la malignité deſquels depend ſa ruyne. Voila pourquoy il eſt bon de pratiquer ces Aduis, pour la conſeruation d'vne ſi noble & ſi importante

partie. Toutesfois par deſſus eux, 19.
nous allons mettre en auant quelques Aduertiſſements nouueaux, qui ſont, à vray dire, petits en nóbre, mais de tres-grande conſequence, & tous bien choiſis.

En premier lieu, nous trouue- 20.
rions bon, que les Riches euſſent touſiours du Vin de Grenades douces; Et quant à ceux qui n'ont pas moyen de faire cette deſpenſe, nous leur conſeillons de recourir à l'Expreſſion du ius de ce fruict, pour en boire à ieun, mettant au fonds du verre, & du vaſe où coule ce ius, quelques pellicules, ou trenches déliées d'eſcorce de Citron recente, & deux, ou trois cloux de geroſle entiers, qui infuſent dedans, tandis que ce ius ſe purifie.

21. De toutes les Plantes, il n'y en a point dont l'on doiue ſe ſeruir plus ordinairement, que du Creſſon terreſtre, appellé par quelques-vns *Creſſon Alenois*, & par les Latins *Naſturtium*. Il eſt meilleur tendre, que deſſeiché; Et l'on peut meſme en vſer tout crud, ou cuit, dans des boüillons, ou infuſé dans la Boiſſon dont on vſe.

22. L'Aloës eſt pernicieux au Foye; mais la Reubarbe au contraire luy eſt amie. Toutesfois, afin d'vſer plus ſeurement de celle-cy, il eſt bon d'y apporter trois precautions. La premiere, de le prendre à ieun, de peur que meſlé parmy les Alimens, il ne les arreſté par ſa *Stypticité*, c'eſt à dire, de crainte qu'il empeſche, qu'ils ne ſoient aiſément diſtribuez, à cauſe de ſa vertu

aſtringente. La ſeconde, de le laiſſer macerer, ou infuſer dans de l'huyle d'Amendes douces recente, & dans de l'Eau roſe, par l'eſpace d'vne ou deux heures, auant que de le prendre, ſoit en infuſion, ſoit en Subſtance; Et la troiſieſme, d'y meſler vn peu de créme de Tartre, ou quelque grain de gros ſel, afin qu'il tranche mieux les groſſes Humeurs, pour leſquelles il eſt tout ſeul trop pareſſeux, & a ſon action trop lente.

L'Acier infuſé dans du Vin, ou, pour mieux dire, le Vin dans lequel l'Acier a infuſé, eſt auſſi vtile à prendre, pourueu qu'on n'y reuienne point trop ſouuent, & que cela ne ſoit que loin à loin, ou trois ou quatre fois l'année: & le fruict qui prouient de là, eſt 23.

que ce Breuuage empeſche les obſtructions. Que ſi l'on ne veut dõner que la poudre, il faut qu'elle ſoit merueilleuſement ſubtiliſée, & priſe en tres-petite quãtité; & apres auoir aualé vne cuillerée d'Huyle nouuelle d'Amendes douces: à quoy il faut ioindre quelque peu d'Exercice, afin que cette Subſtance lourde ſoit mieux pouſſée par la Chaleur eſueillée.

24. Ces ſortes de Boiſſons huyleuſes, graſſes, & douces, que l'on appelle *Emulſions*, *Amendez*, ou *Mucillages*, ne nous ſemblent pas inutiles, pour empeſcher le deſſeichement du Foye, en le conſeruant mollet, & temperé. Les façons de faire des Orges mondez, & des breuuages auecque des Semences froides, ſont venues à la

connoiſſance des plus Mecaniques : Et à cauſe que les Iujubes, les Figues, les Raiſins de Damas, les Sebeſtes, & les Dattes, ou les fruicts de la Palme, ne ſont pas ſi ordinairement maniez de toutes mains ; nous auertiſſons que l'on en peut faire des breuuages, qui tendent à meſme fin, & y adiouſter ce qu'il y faut apeu pres de Regliſſe. A quoy ſert beaucoup auſſi la Decoction du *Mayz*, ou du Bled d'Inde, faicte auec vn agreable meſlange de choſes douces.

Il n'y auroit pas danger encore de faire des ſalades des racines de Bourrache, de Bugloſſe, de Cichorée & de Bettes, apres les auoir cuittes, iuſques à ce qu'elles ſoient amollies. Les Aſperges tendres ne 25.

ſont pas non plus mauuaiſes, outre que l'on faiſoit fort bien, ce me ſemble, de mettre dans ces boüillons, des Bourgeons de Vigne tendres, en la ſaiſon qu'ils pouſſent, auec les poinctes du blé verd, ou qui eſt encore en Herbe. *

+ Il y a en cét endroit quelques lignes de traduction obmiſes, pource qu'elles ne ſont qu'vne Repetition de ce que l'Autheur a deſia dit.

Le plus grand dommage, & le principal ſecours auſſi que reçoit le Cœur, viennent de l'Air qu'il reſpire, & par conſequent il importe beaucoup qu'on euite celuy qui eſt chargé, ou infecté de vapeurs malignes. Mais pour les Compoſitions cordiales, que la Medecine a authoriſées, leur effect n'eſt pas touſiours ſi certain, ny ſi vtile, qu'on ſe le promet.

26. Quant à l'Air, il nous ſemble que celuy qui eſt bien deſcou-

uert, & libre de tous coſtez, eſt incomparablement meilleur, que cét autre qui eſt preſſé par trop, & comme eſtouffé; Car au lieu que celuy-là n'eſt point croupiſſant, ny plein de Vapeurs, celuy-cy au contraire, eſt groſſier, eſpais, & relant. L'Air eſtauſſi d'autant plus commode, que le lieu qu'on choiſit pour ſon ſeiour, n'eſt point dans vn Pays trop ſec, ny ſablonneux; mais en vn terroir ombragé d'arbres en diuers endroits, & auec cela parſemé d'Herbes, & de fleurs odorantes. Que s'il y reſtoit encore quelque choſe à deſirer, ce ſeroit ſeulement que ce Pays-là fût arrouſé de quelque ruiſſeau, & non pas de Lacs, ny de grandes Riuieres; pource que la trop grande quantité d'Eau cauſe

parfois des broüillards.

27. Dauantage, il eſt certain, qu'il vaut mieux ſe promener au grãd Air au matin, que non pas au ſoir, encore que pour l'ordinaire l'on ſe plaiſe plus aux promenades du declin du iour, qu'à celles de ſon commencement.

28. C'eſt noſtre opinion, que l'Air doucement eſmeu par quelque petit vent, eſt plus ſain que celuy qui eſt tout à faict ſerain. Pour ce qui eſt des vents, les Zephyrs ſont plus agreables au Matin, & la Bize plus vtile apres Midy, ou ſur le Soir.

29. Il eſt indubitable d'ailleurs, que les Odeurs douces ſeruent grandement à fortifier le Cœur; d'où il ne s'enſuit pas neantmoins que l'Air emprunte des ſenteurs

ce

ce qu'il a de bon : mais comme parmy les Airs contagieux il y en a qui ſont plus peſtilents, & plus pernicieux, encore qu'ils ne ſoient point plus puants ny plus infectez ; Ainſi parmy les ſalutaires, il y en a de plus vtiles, combien qu'ils ſoient moins odorans. De ſorte que l'on ne faict pas bien d'vſer touſiours de parfums, mais ſeulement par interualles, pour recréer les Eſprits.

Les Odeurs que nous priſons par deſſus toutes les autres, ſont celles qui s'exhalent des Plantes viues, & qui s'eſpandent au grand Air. Telle eſt entr'autres la ſenteur des Violettes, des Oeillets, des fleurs des Febues, des fleurs de Vigne, de Cheurefueil, celle de Citronnier, d'Oranger, de Iaſ- 31.

min, des Roſes muſquées, du Thim, du Serpolet, de la Mariolaine, & ainſi des autres ſemblables. C'eſt pourquoy nous conſeillons que l'on s'eſgaye par fois dans ces lieux agreables, où l'on peut reſiouyr l'Odorat, & recréer le Cerueau de ces Parfums.

32. Des Senteurs les rafraiſchiſſantes ſont plus à priſer, que les chaudes; & par conſequent, nous approuuons fort les Caſſolettes dans les Chambres, & meſme qu'on verſe du Vinaigre, de l'Eau roſe, & du Vin excellent, meſlez par eſgales parties, ſur des peſles eſchauffées & rougies, afin d'en eſpandre la fumée dans les logis, aux endroits où l'on apprehende que l'Air ſoit relent.

33. Il y a bien d'auantage; C'eſt

que nous approuuerions encore qu'on arrouſaſt le paué de telles liqueurs; au lieu d'Eau commune, qui s'alentit, & ſent bien toſt le croupy, apres qu'on l'y a verſée.

Il eſt bon meſme qu'on attire par le nez de l'Eau roſe excellente, meſlée auec quelque peu d'Eau de fleur d'Orange, & quelque portion de Vin odoriferant. 34.

Adiouſtons y de plus, qu'à faute de Bethel* on peut former certaines Paſtes de Maſtic, de bois d'Aloes, de bois de Rhodes, de Racine d'Iris, de Muſc, d'Ambre, pour faire des Maſticatoires, afin que le Cerueau & le Cœur en ſoient reſioüys; où il eſt à remarquer, que cette compoſition ſera beaucoup meilleure, ſi 35.

* Plante merueilleuſe dont l'Autheur a parlé cy-deuant, elle ſert de Maſticatoire aux Indiens.

l'on y fait entrer quelque peu de vray baume Oriental.

36. Toutesfois il eſt neceſſaire que les Odeurs dont on ſe ſert pour fortifier le Cœur ſoient douces, nettes, & exemptes de trop de Chaleur ; douces, afin qu'elles n'enteſtent point, & par meſme moyen qu'elles n'affligent aucunement les Eſprits ; Nettes, pour ne leur apporter du deſordre : Et ſans Chaleur exceſſiue, afin de ne les pas enflammer, ſous pretexte de leur donner ſurcroiſt de vigueur.

37. Au reſte parmy l'abondance des choſes qu'on reconnoiſt Cordiales, il y en a peu que l'on puiſſe mettre ſans danger dans vn vſage ordinaire : Et pour celles dont on ſe peut ſeruir plus vtile-

ment, il ne faut point douter qu'elles ne cedent toutes à l'Ambre gris; apres lequel nous ne reiettons pas le Saffran, ny le Kermez d'entre les choſes chaudes; comme parmy les froides, ou les temperées, nous donnons premieremẽt noſtre adueu aux racines de Bugloſſe, & de Bourrache, puis aux Citrons doux, aux Oranges, & aux Pommes de bonne ſenteur. L'Or auſſi, & les Perles, comme nous auons deſia dict, peuuent contribuer au rafraiſchiſſement, ſoit dans les Veines, comme en paſſant, ſoit dans les Entrailles, ſans y laiſſer aucune qualité dommageable.

Pour la pierre de Bezoard, 38.
nous n'en condamnons pas entierement l'vſage, à cauſe de l'e-

ſtime qu'on en faict, & du credit qu'on luy donne. Nous ſerions pourtant d'aduis qu'on n'en vſaſt que de quelque façon propre à le bien faire diſtribuer; & par conſequent, nous ne treuuons pas fort bon qu'on le detrempe ſimplement dans des Eaux cordiales, ou dans des Boüillons: car il nous ſemble qu'il vaudroit mieux qu'on le fiſt prendre auecque du Vin, ou de l'eau de Canelle, qui ne fuſt pas neantmoins ſi forte, que pluſieurs ont accouſtumé de la faire.

9. Mais apres tout, le vray moyen de bien fortifier le Cœur, eſt de le tenir touſiours eſueillé par de hautes entrepriſes, & par des deſirs releuez, euitant la triſteſſe, qui tient ſes forces captiues, & les

Eſprits comme empriſonnez.

Il reſte apres tout, que nous 40
ſongions au Cerueau, à cauſe qu'il eſt comme la Citadelle, où ſont placées toutes les forces animales, c'eſt à dire les puiſſances, qui produiſent le Sentiment, le Mouuement, & les fonctions de la Raiſon. Il eſt bon ſur ce ſuiect de repaſſer dans la memoire ce que nous auons dit cy-deſſus, des moyens d'empeſcher les veilles exceſſiues; & de prouoquer vn ſommeil paiſible. De plus, à cauſe que l'Eſtomach, & les parties du bas ventre enuoyent inceſſamment des fumées au Cerueau, il eſt à preſumer que ce qui eſt vtile à celuy-là, profite auſſi à celuy-cy, à raiſon de la Sympathie qui eſt neceſſairement entr'eux. De

ſorte que par le vray chois des Viandes, l'on fait du bien à la Teſte, & on la tient en tres-bon temperament. Auſſi eſt-ce la cauſe pour laquelle ie vous renuoye à ce que i'ay dict cy-deſſus, touchant les moyens d'ayder au Ventricule, ne me reſeruant qu'à propoſer quatre Conſeils, dont les trois concernent vne Application exterieure, & vn ſeul ſera deſtiné à faire prendre quelque choſe au dedans.

41. Le premier de ces Aduis eſt, que l'on s'accouſtume à lauer les pieds, au moins vne fois la ſepmaine: Et afin que cela fuſt plus profitable, il ſeroit bon de faire boüillir dans l'Eau que l'on deſtine à cét effect, de la Sauge, de la Camomille, & des fleurs

de Vigne, lors que c'en eſt la ſaiſon.

Apres cecy l'on ſe trouueroit 42.
fort bien de faire des parfums tous les matins, auec du Roſmarin deſſeiché, des fueilles & des rameaux de Laurier, & pareillement du bois d'Aloës ; car pour les Gommes, elles font vne fumée, qui eſtourdit, & appeſantit le Cerueau.

Pour troiſieſme Aduertiſſe- 43.
ment, ie dis qu'il faut s'empeſcher d'appliquer des choſes Aromatiques, & de forte odeur ſur la teſte ; au contraire, ie ſuis d'aduis qu'on les mette pluſtoſt ſous les pieds ; & tout ce que ie puis permettre eſt, qu'en cas de beſoin l'on faſſe ſur cette partie-là quelque arrouſement auec de

l'Huyle roſat, & de Myrte, où l'on meſle vn peu de ſel, & de Saffran.

44 Nous approuuons au reſte de prendre dans vn boüillon tous les matins par l'eſpace de quatorze iours, trois ou quatre grains de *Caſtoreum*, auec vn peu de ſemence d'Angelique, & de *Calamus Aromaticus*; toutes leſquelles choſes fortifient le Cerueau; outre que dans cét eſpais amas de Subſtance, que i'ay dict eſtre ſi neceſſaire à la longueur de la vie, les Eſprits en reçoiuent vn grand ſurcroiſt de vigueur & de viuacité.

Bref, tout ce que nous auons propoſé touchant l'Economie des Entrailles, tend à les fortifier, & exclud la grande abondance de Drogues, & de Medica-

mens, qui eſt vne marque certaine de l'ignorance de ceux qui la conſeillent ; veu qu'il eſt certain, que comme l'excez du manger cauſe beaucoup de Maladies, l'excez des Medicamens au contraire, ne fait que fort peu de gueriſons.

ADVIS

Touchant la diſtribution des Aliments aux Parties exterieures.

VI.

HISTOIRE.

ENcore que la bonne & parfaite digeſtion des Alimens 1.
dépende principalement de la vigoureuſe conſtitution des Parties interieures ; Si eſt-ce que pour

les bien employer, & les distribuer par tout le Corps, il est necessaire, que les exterieures mesmes y contribuent de quelque Action, afin qu'à mesme temps que celles-là enuoyent, celles-cy soient prestes à receuoir: Et qui plus est, lors que celles-là ne font qu'agir foiblement, il est bon que le concours de celles-cy soit plus fort; & que l'on esueille les vnes par l'assistance des autres.

2. Le moyen donc le plus asseuré d'aider les membres du dehors à puissamment attirer ce qui leur est necessaire pour leur Nourriture, c'est de ne les laisser pas oisifs: mais de les remuer, & les faire agir; afin que leur Chaleur en soit augmentée, & mieux disposée à

mettre à profit la prouiſion qu'elle ſe faict apporter, par le long des canaux, & des veines, qui ſont deſtinées à l'y conduire.

Toutes fois, il faut prendre garde, que penſant gaigner, l'on ne perde, & que la Chaleur, qui appelle à ſoy vn nouueau Suc, ne faſſe diſſiper celuy dont elle eſtoit deſia pourueuë, ſoit en le ſubtiliſant par trop, ſoit en dilatant par excez les Pores des parties charnuës, qui en ſont abbreuuées. 3.

A ce deſſein ſeruent grandement les Frictions, ſur tout celles qui ſont faictes au Matin; pourueu neantmoins qu'auſſi toſt qu'on aura frotté le Corps, on ſe ſouuienne de l'oindre doucement de quelque Huyle, de peur que le trop de diſſipation d'Eſ- 4.

prits, & de ſang m'attenuë & ne rende le Corps laſche, & moins vigoureux.

5. D auantage, l'Exercice ſert beaucoup auſſi à cette intention, à cauſe qu'il faict que les parties s'agitent, & ſe frottent enſemble; & par conſequent, qu'elles attirent le ſang. Toutesfois il faut en s'exerçant vſer des meſmes precautions, que i'ay dict eſtre neceſſaires, quand on ſe fait frotter: C'eſt à dire, prendre bien garde que l'on ne prouoque pas vne trop grande diſſipation d'Eſprits. Au reſte, il vaut mieux faire exercice en plain Air, qu'à couuert; Et quand il faict froid, que quand il faict chaud; ſans oublier à s'oindre, non ſeulement quand on ceſſe, mais auſſi quand

on commence à trauailler.

Et dautant que le trauail laſſe trop, il eſt bon de prendre quelque peu d'aliment, auant que de s'y engager. Ie dis quelque peu, à cauſe que ſi l'on ſe tourmente & s'agite auecque l'Eſtomach plein, les premieres preparations des Viandes en ſeront mal faictes, & les Sucs qui s'en formeront apres, demeureront impurs. 6.

D'ailleuts, afin que le trauail ſoit vtile, il ne faut pas ſe contenter d'exercer quelques parties du Corps, & laiſſer repoſer les autres : comme par exemple, les Bras, ſans les Iambes ; ou les Iambes ſans les Bras, mais tout le Corps à meſme temps, & d'vn Mouuement eſgal. A quoy i'adiouſte, qu'il n'eſt pas bon que 7.

noſtre Corps demeure long-temps en meſme poſture, mais il faut qu'à chaſque heure il en change, ſi ce n'eſt quand on eſt couché pour dormir.

8. Qui plus eſt, les peines meſmes que l'on ſouffre par vne eſpece de Mortification, ſeruent à viuifier; comme on pourroit dire, de porter la Haire, & de ſe donner la diſcipline, à cauſe que ces rigueurs attirent le Sang aux parties du dehors.

9. Pour la meſme raiſon auſſi, Cardan approuue, que l'on ſe frotte d'Orties; Ce qui neantmoins n'eſt pas ſans danger, à cauſe que les picqueures en ſont malignes, & capables d'engendrer ſur la peau vne vilaine gratelle.

OPERATION

OPERATION *sur les Aliments, & comment il les faut prendre.*

VII.

HISTOIRE.

CE ſont les Critiques pluſtoſt que les Medecins, qui blaſment ordinairement la Diuerſité des Viandes. Mais apres tout, vne ſeule Viande ne ſçauroit produire vne longue Vie, quoy qu'elle puiſſe entretenir la Santé pour vn temps. Car les diuers Aliments s'inſinuent beaucoup mieux & plus fortement dans les Veines, & dans les Sucs, que ne fait vne ſeule Nourriture ſimple, & touſ- 1.

jours la meſme: Outre que cette Varieté aide merueilleuſement à aiguiſer l'Appetit, en quoy conſiſte la premiere poincte de la Digeſtion : C'eſt pourquoy ie trouue à propos de changer de nourriture, & de Viandes, ſuiuant les ſaiſons de l'Année.

2. C'eſt encore vne ſottiſe bien grande, que de penſer qu'il faille manger les Viandes tout ſimplement, & ſans ragouſt, puis que les Sauſſes bien faictes ſont d'excellens preparatifs des Viandes, & tres-vtiles à la conſeruation de la Vie, & de la Santé.

3. Il faut prendre garde d'accompagner les Viandes groſſieres de bons Vins, & de ſauſſes de haut Gouſt, afin que l'Aliment en penetre mieux; comme auſſi

d'accommoder de petits Vins delicats, & des Sauſſes vn peu graſſes, aux Viandes de facile Digeſtion.

I'ay dict cy-deuant, que le premier traict de vin, ou d'autre liqueur, que l'on prenoit à ſoupper, ne deuoit point eſtre froid. A quoy i'adiouſte, que pour preparer l'Eſtomach, il eſt à propos de boire chaud vne bonne fois, de la Boiſſon ordinaire, & de l'Aromatiſer tant ſoit peu, pour luy donner meilleur gouſt. 4.

Il importe extrémement de donner ordre, que le Manger, & le Boire ſoient bien preparez. Car bien que ce ſoit choſe baſſe, qui ſent la Cuiſine, & la Sommellerie; elle vaut mieux neantmoins que tous ces beaux contes qu'on 5.

nous faict de Potions, & de Restaurans, où l'on veut qu'il entre de l'Or, des Perles, & autres choses de prix.

6. C'est vne badinerie d'enfant, que de faire tremper les Viandes dans de l'eau, pour les rendre plus humides. Cela n'est bon que dans les Maladies aiguës, & ne vaut rien pour vne nourriture, qui ne doit estre, que mediocrement humectée. C'est pourquoy i'approuue moins la Viande boüillie, que celle qui est rostie, ou cuitte au Four.

7. Le Rosty ne se doit point cuire à petit feu, ny lentement, mais tout au contraire.

8. Il ne faut pas manger toute fraische la grosse Viande; mais luy faire plustost prendre vn peu

de Sel, & pluſtoſt en vſer moins, ou preſque point à la Table; eſtant certain, que le Sel incorporé auecque la Viande, eſt beaucoup plus ſain, que pris ſeparément.

Ie ne deſapreuue point de mettre infuſer, & tramper les Viandes dans des liqueurs conuenables, auant que de les faire roſtir, comme il ſe prattique en celles qu'on faict cuire au Four, & au Poiſſon que l'on tient en la Saumure. 9.

Mais premier que de les cuire, il ſert grandement, pour les attendrir, de les foüetter, & de les bien battre. Il n'y a celuy qui ne ſçache, que les Perdrix, les Faiſans, le Cerf, & le Dain, eſtans bien venez, en ſont plus delicats; 10.

& la Marée de meſme, quand on la chaſſée. A quoy ſe rapporte, que les Poires, les Pommes, & les autres Fruicts qu'on a cueillis auant le temps, perdent beaucoup de leur crudité, & s'adouciſſent meſme, à force d'eſtre eſcachés. Mais ce que ie dis des Viandes eſt ſeulement de quelques-vnes, qu'il eſt bon de battre, premier que de les mettre au feu; ce qui me ſemble vne des meilleures preparations qu'on y ſçauroit apporter.

11. Le Pain, pour eſtre excellent, doit auoir vn peu de Leuain, & de Sel : mais il eſt neceſſaire ſur tout de le cuire à propos dans vn bon Four, & qui ne ſoit point chaud qu'à demy.

12. Cette Ordonnance n'eſt pas

mauuaiſe, qui veut que ceux qui deſirent de viure long-temps ſe ſouuiennent d'eſtre reglez en leur boire. Ie ne parle pas icy pourtant des Beuueurs d'eau, le Regime deſquels peut quelquesfois allonger la vie, bien que non pas de beaucoup. Mais aux Breuuages pleins d'eſprits, tels que ſont le Vin, la Biere, l'Hydromel, & ainſi des autres, ce qu'il y a de plus important eſt, que les Parties en ſoient ſubtiles; & l'Eſprit extrémemẽt doux. A quoy la Vieilleſſe ne ſert de rien; dautant que ſi d'vn coſté elle ſubtiliſe les Parties, elle faict de l'autre les Eſprits plus aigres. A raiſon dequoy i'ay deſia dict, qu'il eſt bon de mettre dans le Tonneau quelque liqueur, qui en appaiſe l'acrimo-

nie. Cela ſe peut faire encore par vn autre moyen, & ſans aucune Infuſion, ou meſlange; & c'eſt par l'Agitation; comme, quand on tranſporte le Vin par Mer dans des Barques; ou par Terre, ſur des Charettes; ou quand on le pend en l'Air dans des outres, auecque le ſoin que l'on ſe donne de le branſler tous les iours; & ainſi de pluſieurs autres manieres. Car il eſt certain, que le mouuement local rend les Parties ſubtiles & que cependant il fomente ſi bien les Eſprits, qu'il les empeſche de s'aigrir, ou, ſi vous voulez, de ſe pourrir, puis que l'Aigreur eſt vne eſpece de Pourriture.

13. Quand on eſt ſur l'âge, il faut faire preparer la Viande de telle

ſorte, qu'elle ſoit preſque à demy conuertie en Chyle, auant que de la prendre: car c'eſt vne Reſuerie, que ce qu'on nous veut perſuader de la Diſtillation des Viandes; & vne fauſſeté manifeſte, que leur meilleure parties'en aille dans l'euaporation.

L'incorporation de la Viande, & du Breuuage, auant que deſcendre dans l'Eſtomach, eſt vn acheminement au Chyle. C'eſt pourquoy, prenez telle Volaille, ou tel Gibier que vous voudrez, comme, des Poulets, des Perdrix, des Faiſans, & autres ſemblables Oiſeaux, que vous cuirez dans de l'eau, auec vn peu de Sel. Cela faict, nettoyez les, & les ſechez; puis mettez-les en infuſion dans du Vin, ou dans de la Biere boüil- 14.

lante, auecque du Sucre à discretion.

15. Les Precis, & les Hachis, bien menus, & bien assaisonnez, sont excellens pour les Vieillards, sur tout pour ceux qui ne peuuent mascher, à faute de Dents, en quoy consiste la principale preparation de la Viande.

16. Pour suppléer à ce dernier defaut, trois choses sont necessaires. La premiere, de faire renaistre d autres Dents, ce qui ne se peut, à moins que de refondre, & de renouueller tout le Corps. La seconde, d'affermir, & endurcir les Maschoires de telle sorte, qu elles puissent seruir de Dents, chose qui n'est pas impossible; Et la troisiesme, de preparer la Viande si commodement, qu'on la puis-

ſe prendre ſans la maſcher, qui n'eſt pas choſe difficile.

Il me vient icy vne penſée touchant la moderation qu'on doit apporter, ſoit à manger, ſoit à boire: Et comme la Regle n'en eſt pas certaine; Auſſi me ſemble-t'il, qu'en l'vn & en l'autre on ſe peut licentier quelquefois, afin d'arrouſer, & humecter le Corps. C'eſt pourquoy il ne faut pas bannir tout à faict les grands repas, ny les Brindes extraordinaires; & c'eſt icy, à peu pres toute la Recherche, qu'on peut faire ſur les Viandes, & ſur leur Preparation. 17.

OPERATION.

Sur le dernier Acte, d'Assimilation.

VIII.

IL n'y a pas beaucoup de Remarques à faire sur le dernier Acte d'Assimilation (*auec qui se trouuent annexées les trois Operations precedentes*) *cette Matiere n'ayant besoin que d'Explication, non pas de Preceptes.*

CONSIDERATION.

1. *C'Est chose certaine, que tous les Corps ont vne in-*

clination particuliere, à faire que ceux qui les touchent leur ſoient ſemblables: ce que font aduantageuſement, & par excellence les choſes ſubtiles, & les Spirituelles; comme la Flamme, l'Eſprit, & l'Air. Au contraire, celles qui ont vne Maſſe groſſiere, & ſenſible, n'ont pas cette inclination ſi grande, attachée qu'elle eſt par vn Deſir bien plus fort, qui eſt celuy du Repos, & de l'Oiſueté.

Il eſt veritable encore, que ce meſme Deſir, comme nous venons de dire, lié dans vne Maſſe groſſiere, eſt tant ſoit peu eſueillé par la

Chaleur voisine, & desliépeu à peu ; iusqu'à ce qu'enfin il est rendu parfaict ; & c'est la seule raison pour laquelle les choses qui n'ont point d'Ame, ne produisent point leurs semblables, comme celles qui en ont vne.

3. *Il est indubitable pareillement, que tant plus vn Corps est espais, & solide, tant plus il a besoin de Chaleur, pour se porter à produire cette Ressemblance. Ce qui reüssit fort mal aux Vieillards, dautant qu'ils ont les parties plus reuesches, & moins chaleureuses. Il faut donc, ou en amollir la Dureté, ou en augmenter la*

Chaleur. Or dautant que i'ay desia discouru de ce qui peut empescher & preuenir cét Endurcissement: le trautteray cy-apres des moyens de rendre les Membres soupples, & mols; En suitte dequoy, apres que i'auray mis en auant vne autre Maxime, ie parleray de la Regle qu'on doit tenir pour l'accroissement de la Chaleur susdite.

Cét Acte d'Assimilation, *qui* 4.
se resueille, comme nous auons dict, par la Chaleur qui l'enuironne, est vn Mouuement recherché, subtil, & qui agit iusques sur les moindres parties: Où il est à remarquer, que

tous ces Mouuemens ne ſont en leur perfection, que lors qu'il n'y en a point de local qui l'empeſche. Car le Mouuement de Separation, dans les choſes de meſme nature; comme par exemple au Laict, où la créme monte en haut, & la ſeroſité demeure au fonds, ne ſe peut faire par vne legere Agitation: Et il ſe void par eſpreuue, que l'Eau, ny les choſes ſemblables, ne ſe peuuent pourrir, tant qu'on les remuë. Tirons maintenant nos Concluſions de tout ce que nous auons dict iuſques icy.

5. *L'Acte d'Aſſimilation ſe rend parfaict dans le Sommeil,*

meil, & dans le Repos; principalement ſur le poinct du iour, lors que la Diſtribution eſt faicte. Il n'y a donc plus rien à ordonner, ſi ce n'eſt que l'Homme dorme en vn lieu chaud, & qu'au leuer de l'Aurore, il ſe faſſe oindre, ou qu'il prenne vne Chemiſe oincte, pour s'eſchauffer doucement; puis, qu'il ſe remette à Dormir; & c'eſt icy ce qui m'a ſemblé plus remarquable, touchant le dernier Acte d'Aſſimilation.

OPERATION,
Touchant les moyens d'Attendrir ce qui a commencé de se dessecher.*

* Cela s'appelle en Latin, & selon l'Art *Malaussatio corporis.*

IX.

Liaison.

NOus auons parlé cy-deuant de l'Attendrissement interieur, duquel on ne vient à bout que par souplesses, & par Destours ambigus, soit dans la Nourriture, soit dans la façon de retenir les Esprits; & qui par consequent ne s'acheue que peu à peu. Il faut traitter maintenant de cét autre, qui se faict

par dehors, & presque soudainement; ou bien, de la maniere de Ramollir le Corps.

HISTOIRE.

QVand la sçauante Medée, 1.
(s'il en faut croire la Fable)
se proposoit de raieunir le vieux Pelie, voicy quel estoit son dessein. Elle vouloit coupper en petits morceaux ce Corps tout vsé; puis le faire cuire dans vne Chaudiere, auec quantité de Drogues differentes; Et possible aussi, que cette cuisson y eust faict quelque chose: mais ie ne pense pas qu'il eût de rien seruy de le mettre en pieces.

Il le falloit neantmoins, si ie 2.
ne me trompe, non pas auec le

Couſteau; mais pluſtoſt auec vn Iugement ſubtil, & bien affilé. Car comme les Entrailles, & les autres Parties du Corps ſont d'vne Nature fort differente, il eſt neceſſaire de les attendrir auſſi en diuerſes façons, chacune en la maniere qui luy eſt propre; outre le ſoin qu'on doit apporter à ramollir, autant qu'il ſe peut, toute la maſſe du Corps; dequoy c'eſt noſtre deſſein de parler icy premierement.

3. Cét effect ſe doit produire par le moyen des Bains, & des Onctions, (ſi toutesfois cela ſe peut) & en tel cas, il faut prendre garde à ce qui s'enſuit.

4. Ce ſeroit imprudence de s'aſſeurer entierement d'en pouuoir venir à bout, à cauſe de ce que

nous voyons qui ſe faict tous les iours dans les Infuſiõs, & les Macerations des choſes inanimées, par qui on les attendrit, & dont nous auons donné des exemples. Car cela, ſans doute, arriue plus aiſement aux choſes inanimées, dautant qu'elles ſuccent, & attirent les liqueurs, que non pas aux animées, pource que le Mouuement ne ſe faict qu'à l'entour de leur Corps.

C'eſt à raiſon de cela que les 5. Bains ramolliſſans qu'on y employe, ne ſeruent de gueres; Au contraire, ils ſont dommageables; pource qu'ils attirent au dehors, au lieu d'Agir au dedans, & qu'ils défont l'aſſemblage des parties, pluſtoſt qu'ils ne le renforcent.

6. Les Bains, & les Onctions, qui peuuent ſeruir à cette intention de Ramollir le Corps comme il faut, doiuent auoir les proprietez ſuiuantes.

7. La premiere, & la principale eſt, qu'ils ſoient compoſez de choſes qui ayent leur Subſtance ſemblable à celle de la Chair, & du Corps de la perſonne qui ſe baigne, & qui puiſſent preſque entretenir, & nourrir le dehors.

8. La ſeconde, qu'elles ſoient meſlées d'ingrediens, qui par leur ſubtilité pouſſent au dedans, & y facent penetrer bien auant la vertu des choſes, auec qui elles ſont meſlées.

9. La troiſieſme, qu'en ce Meſlange entrent en quelque façon, des choſes qui ſoiét peu Reſtrin-

gentes, ſans eſtre neantmoins, ny rudes ny aſpres, mais onctueuſes, & qui fortifient ; afin qu'à meſme temps que les deux autres agiſſent, elles deſtournent l'Exhalaiſon ; qui ſans cela pourroit empeſcher l'action de celles qui doiuent Ramollir ; au lieu de l'aider pluſtoſt, & de l'auancer, à force de reſſerrer la peau, & de boucher les conduits.

Il n'y a rien qui approche tant de la Subſtance du Corps humain, que le Sang tiede, ou de l'Homme, ou de quelque autre Animal. Neantmoins ce que dit Ficin, de faire ſuccer du ſang du bras d'vn ieune Garçon, pour reſtablir les forces perduës, me ſemble ſans fondement. Car il ne faut pas, que ce qui nourrit au dedans,

ſoit en aucune façon eſgal, ou de meſme, & ſemblable Subſtance au Corps qui eſt nourry ; mais bien interieur, & d'vn ordre plus bas, pour luy eſtre ſoûmis. Il n'en eſt pas ainſi de ce qu'on applique au dehors, qui s'accorde d'autant mieux auecque le Corps, qu'il ſe trouue plus conforme à ſa Subſtance.

11. On a creu touſiours, que pour guerir de la Lepre, il falloit ſe baigner dans le ſang des petits Enfans ; & que cela reſtabliſſoit la Chair corrompuë : d'où il eſt aduenu de temps en temps, que ſur vn ſimple ſoupçon, quelques Grands en ont eſté hays, & deſcriez par le menu Peuple.

12. L'on tient qu'Heraclyte deuenu Hydropique, ſe fit mettre

dans le ventre d'vn Bœuf fraiſchement tué.

Le Sang des petits Chats eſt en vſage aux Maladies du Cuir, comme Ereſypeles, feux volages, & autres ſemblables. 13.

Il eſt bon de mettre le Bras, ou la partie offenſée, & dont on ne peut arreſter le Sang, dans le Ventre d'vn Animal qu'on fait ouurir, pour empeſcher que le Sang ne coule. Car la playe attire par la conformité du ſang auec l'autre, le ſang de l'Animal, & cela fait qu'il ne coule plus. 14.

C'eſt choſe aſſez ordinaire d'appliquer ſur les plantes des pieds d'vn Homme malade, & deſeſperé, des Pigeons les vns apres les autres; ce qui reüſſit quelquesfois à merueilles, & qui attire, ſui- 15.

uant l'opinion cõmune, toute la malignité de la maladie. Quoy qu'il en ſoit neãtmoins, ce Remede eſt plus vtile appliqué à la Teſte, & fortifie les Eſprits animaux.

16. Mais ces Bains & ces Onctions de Sang, ſont, & vilaines, & odieuſes; Il faut en chercher d'autres, qui facent moins d'horreur, & plus de bien.

17. Apres le Sang chaud, les choſes qui ont le plus de rapport auec la Subſtance du Corps humain, ſont les plus nourriſſantes; comme, les meilleures Chairs, de Bœuf, de Pourceau, de Cerf, les Huiſtres parmy les Poiſſons; le Laict, le Beurre, les iaunes d'œufs, la Boüillie, le Vin doux, ou ſuccré, ou le Mouſt.

18. Les choſes qu'il faut meſler

parmy, pour Agir, ſont, le Sel, principalement le noir ; le bon Vin, comme plein d'Eſprits, qui eſt vn excellent vehicule.

Les Remedes aſtringeans, comme nous les auons deſcrits, à ſçauoir, les Onctueux, & les Confortatifs, ſont, le Saffran, le Maſtiq, la Myrrhe, & les grains de Myrthe. 19.

C'eſt, comme ie penſe, ce dequoy l'on doit faire les Bains, tels que nous les deſirons. Poſſible que les Medecins, & ceux qui viendront apres nous en trouueront de meilleurs. 20.

Pour faire plus puiſſamment agir le Bain, il y faut apporter ces quatre Precautions. 21.

La premiere, de frotter le Corps, & de l'oindre d'vn Lini- 22.

ment eſpais, & gras, afin que la Vertu, & la Chaleur humide du Bain entrent dans le Corps pluſtoſt que l'Eau. La ſeconde, de ſe tenir dans le Bain enuiron deux heures. La troiſieſme, apres en eſtre ſorty, de s'enduire le Corps d'vn Emplaſtre de Maſtiq, de Myrrhe, de Tragagant, de Diapalma, & de Saffran, pour empeſcher l'euaporation; iuſques à ce que le Ramolliſſement ſoit faict; & ce par l'eſpace de vingt quatre heures, ou d'auantage; Et la derniere, apres qu'on aura oſté l'Emplaſtre, de s'oindre auecque de l'Huyle, du Sel, & du Saffran; puis, de ſe baigner encore quatre iours apres, & en ſuitte, de reprendre l'Emplaſtre, & l'Onction, comme deuant: ſi bien que ce

Ramolliſſement * continuë vn mois durant. *Malaxatio.*

Pendant qu'on ſe ramollit de cette ſorte, il faut auoir ſoin de ſe bien nourrir, de ſe tenir chaudement, & de ne rien boire, qui ne ſoit tiede. 23.

I'ay deſia faict remarquer dés le commencement, que ie n'ay pas eſprouué ce que ie dis. Comme en effect, il eſt veritable, & ie ne l'eſcris, qu'à cauſe qu'il me ſemble deuoir eſtre ainſi. Car apres auoir marqué la choſe, i'en laiſſe la recherche à d'autres, qui s'en acquitterõt mieux que moy. 24.

Il ne faut pas meſpriſer les Fomentations, qui ſe font par les approches des Corps viuans. Ficin dit tout de bon, que Dauid ſe ſeruoit pour cét vſage, d'vne ieu- 25.

ne Fille, quoy que trop tard. Il falloit encore qu'il y adiouſtaſt, que cette Fille deuoit eſtre ointe de Myrrhe, & d'autres choſes ſemblables, à la mode des Perſanes, non pas pour auoir plus de plaiſir, mais pour augmenter l'effect de la Fomentation en ce Corps animé.

26. C'eſtoit pour ce meſme ſubiet, que Barberouſſe, ſur la fin de ſes iours, ſuiuant l'aduis d'vn Medecin Iuif, tenoit touſiours de petits Enfans ſur ſon Eſtomach, & à ſes coſtez; où quelques Vieillards ont accouſtumé de tenir encore à cette fin-là, de petites Chiennes, afin d'en eſtre reſchauffés la nuict; ces Animaux eſtans remarquables ſur tous les autres, pour leur extreſme chaleur.

L'on tient pour certain, qu'il 27.
s'eſt trouué des Hommes, qui ſe deſpitans d'auoir le nez trop grand, en ont retranché les croiſſances ſemées de bourgeons, en le mettant dans le moignon d'vn Bras ouuert par inciſion; & qu'ils l'ont ainſi reformé dans la bienſeance. Que ſi telle choſe eſt vèritable, comme pluſieurs le teſmoignent, elle rend indubitable, la merueilleuſe ſympathie qu'il y a entre deux Chairs animées.

Ce ſeroit choſe trop longue, 28.
que de vouloir rechercher en particulier, comme il faut amollir les principaux Boyaux, l'Eſtomach, le Poulmon, le Foye, le Cœur, le Cerueau, la Moüelle de l'Eſpine du dos, les Reins, le Fiel, les Flancs, les Veines, les Arteres,

les Nerfs, les Cartilages, les Os; de quoy ie ne donne pas icy des Preceptes, & ne pretends seulement, que d'en dresser des Memoires, pour les reduire en prattique.

OPERATION

sur le Restablissement du vieux Suc, ou Moyen de le renouueller de temps en temps.

X.

HISTOIRE.

QVoy que i'aye desia dict en partie, ce dequoy ie me propose de parler icy; Neantmoins, pource que cette Matiere est des plus importantes de mon

mon ouurage ; il me ſemble à propos de la traiter vn peu plus au large.

Il eſt certain qu'vn vieux Bœuf qui a ſeruy fort long temps au labourage, ſemble reprendre vne nouuelle chair, puis deuient tendre au poſſible, ſi on le tire de la Charruë, pour l'engraiſſer dans vne prairie. Cela ſe connoiſt au gouſt, & à la dẽt, d'où il ſe voit qu'on peut non ſeulement attendrir la Chair, quand elle eſt dure, mais encore les membranes, & les os meſmes, ſi l'on y trauaille ſouuent. 1.

Il ne faut pas douter, que les Diettes qu'on faict, auecque l'vſage du Gayac, de l'Eſquine, de la Salſe pareille, & du Sacſaffras, n'attenuent tout le Suc du Corps, 2.

& ne le consument à la longue, si on les continuë souuent. L'exemple en est manifeste, en ce qu'on peut guerir la Verolle la plus enracinée, mesme apres qu'ayant déjà gaigné les parties les plus interieures du Corps, elle est paruenuë iusques aux *Gõmositez* & aux Moüelles; Outre qu'il se void encore, que des Personnes maigres, passes, & deffaites, deuiennent tout à coup grasses, vermeilles, & en leur premier en-bon-poinct, par le moyen de ces Diettes. Ce qui me donne subiect de croire, que d'en faire vne bonne de deux en deux ans, ne seroit pas moins vtile à l'Homme, qu'il l'est au Serpent, de quitter sa vieille peau, pour se raieunir.

3. Ie dis hardiment, (& ie ne

penſe pas pour cela deuoir paſſer pour Innouateur) que les Purgations frequentes, & comme tournées en habitude, ſont plus capables de prolonger la vie, que les ſueurs ny les exercices. Cela doit eſtre neceſſairement, par la maxime que nous auons poſée, Que les Onctions du Corps, & la cloſture des Pores, & des conduits par le dehors, enſemble l'excluſion, ou le repouſſement de l'Air exterieur, & la retention des Eſprits dans la maſſe du Corps, ſeruent grandement à retarder la Mort. Car il eſt certain, que non ſeulement les Humeurs, & les Vapeurs corrompuës, ſortent, & ſe conſument par les ſueurs, & par les Tranſparations; mais encore les bons Sucs, & ce qu'il y a

de meilleur dans les Esprits, qu'on ne peut pas facilement reparer. Ce qui n'arriue pas dans les Purgations, si elles ne sont par trop violantes, puis qu'elles n'operent principalement que sur les Humeurs. Or celles qu'on prend vn peu deuant le repas sont excellentes pour cét effect, à cause qu'elles dessechent moins. A raison dequoy elles doiuent estre composées de ces Remedes purement Catharriques, qui ne troublent nullement le Ventricule.

LEs Intentions cy-deuant deduites, dans les diuerses manieres d'Operer, que i'ay proposées, sont, comme ie croy, tres-veritables, & les Remedes prescrits là dessus, ne s'ac-

commodent pas mal auec celles; Et à vray dire, il n'eſt pas croyable combien i'ay pris de peine à les examiner, quoy qu'elles ſoient pour la plus-part aſſez communes; pour faire en ſorte, qu'elles ne fuſſent pas moins ſeures, que de grande efficace, comme l'Experience le prouuera. Ce qui monſtre bien, qu'encores que dans la Theorie, les Aduis des plus prudẽs ſoient preſque touſiours auſſi merueilleux en leurs effects, qu'en leur ſuitte, on ne laiſſe pas neantmoins de les trouuer ſouuent fort communs, quand il les faut reduire en prattique.

DES APPROCHES DE LA MORT.

Sur l'article 15. Liaison.

IL faut maintenant examiner les Aproches de la Mort, *c'eſt à dire, les Accidens qui ſuruiennent ſur le poinct de cette heure derniere; ou meſme vn peu deuant, & vn peu apres: afin que, comme il y a pluſieurs chemins par où l'on y va, l'on puiſſe voir à quoy ils aboutiſſent tous, principalement en ces genres de Mort, qui arriuent par vn defaut de Nature, pluſtoſt que par violence; bien que ie ſois obligé de dire encore vn mot de celle-cy, pour lier enſemble les Ma-*

tieres dont ie me ſuis proposé de traitter.

HISTOIRE.

L'Eſprit vital ſemble auoir beſoin de trois choſes pour ſa ſubſiſtance, à ſçauoir, d'vn Mouuement commode, d vn Rafraichiſſement mediocre, & d'vne Nourriture conuenable. Mais, quant à la Flamme, elle n'en requiert que deux, qui ſont, le Mouuement, & la Nourriture; où il eſt à remarquer, que la Subſtance de l'Eſprit eſt compoſée de telle ſorte, qu'elle ſe perd, ſi elle paſſe en vne Nature de Feu. 1.

Vne petite Flamme s'eſteint, par vne plus puiſſante, & plus grande, comme dit Ariſtote; & à plus forte raiſon l'Eſprit. 2.

3. Quand la Flamme eſt trop preſſée, elle s'amortit, comme il ſe void en vne Chandelle allumée, ſi l'on y met vn Verre deſſus. La Raiſon eſt, pource que l'Air, qui s'eſtend, & s'eſlargit par la chaleur, rabbatant la Flamme, la diminuë, & l'eſteint. A quoy ſe rapporte, qu'on ne ſçauroit allumer dans vn Fourneau, quelque matiere que ce ſoit, ſi elle eſt trop reſſerrée.

4. Les choſes enflammées s'eſteignent auſſi en les preſſant, comme le Charbon, quand on le ſerre auec des pincettes, ou lors qu'on le foule aux pieds.

5. Pour reuenir à l'Eſprit, ſi le Sang, ou le Flegme ſe iette dans les ventricules du Cerueau, la Mort s'enſuit auſſi toſt, dautant

que l'Esprit n'a pas de place, pour se remuer.

Quand il se faict à la teste, quelque violente contusion, l'on en meurt soudainement, pource que le coup resserre les ventricules du Cerueau. 6.

L'Opium, & les autres Narcotiques, pressent les Esprits, & en empeschent le mouuement. 7.

Vne Vapeur venimeuse, cruelle ennemie de l'Esprit, priue tout à coup le Corps de vie, comme il se remarque aux Poisons mortels, qui operent par vne malignité qu'on appelle specifique. Car cette mesme Vapeur donne à l'Esprit vne si grande auersion, que ne pouuant compatir auec vne chose qui luy est si nuisible, il ne demeure immobile. 8.

9. Quelquesfois encore d'vn trop grand excez de Manger, & de Boire, s'enſuit vne Mort ſubite, pource qu'alors la quantité n'eſt pas moins dommageable à l'Eſprit, que la malignité d'vne Vapeur venimeuſe.

10. Vne extréme Douleur, & meſme vne Frayeur ſoudaine, toutes deux cauſées de quelque accident inopiné, ou d'vne mauuaiſe nouuelle, peuuent arreſter en vn inſtant, toutes les fonctions de la Vie.

11. L'Extenſion des Eſprits, quand elle eſt trop vaſte, peut auſſi bien tuer, que leur Oppreſſion, lors qu'elle eſt exceſſiue.

12. Il s'eſt veu pluſieurs perſonnes qui ſont mortes de trop de Ioye.

13. On voit ſouuent vne Mort

soudaine arriuer incontinent apres vne grande Euacuation; Comme il aduient, par exemple, quand on ouure vn Hydropique, ou dans les trop violentes Emorrogies. Car alors ce qu'il y a de vuide dans le Corps voulant s'enfuir, toutes les parties s'esmeuuent pour le remplir, mais particulierement l'Esprit. Quant aux pertes de Sang, qui arriuent lentement, elles prouiennent plustost d'vn defaut d'Aliment, que du regorgement des Esprits; De la nature desquels, ou espars, ou pressez de telle sorte, qu'ils s'en ensuiue vne Mort soudaine, il suffit d'auoir faict les Recherches dont nous venons de traitter.

Passons maintenant au defaut de Rafraichissement. Empescher 14.

quelqu'vn de Reſpirer, eſt le moyen d'empeſcher auſſi qu'il ne viue, comme il aduient aux Perſonnes qu'on eſtouffe, ou que l'on eſtrangle. Et toutesfois il ne faut pas tant rapporter cét effect à l'impuiſſance de ſe mouuoir, qu'à celle de Rafraiſchir. Car vn Air chaud, bien qu'attiré ſans contrainte, n'eſtouffe pas moins, que l'empeſchement de Reſpiration. L'eſpreuue s'en eſt veuë en la perſonne de ceux qui ſe ſont eſtouffez auec des charbons ardans, ou auec des pierres embraſées, ou par la Vapeur de la chaux, dont on a tout fraiſchement enduit les murailles, ou dans vne chambre fermée, quand on y fait grand feu: (& de ce genre de Mort l'on tient que Iouinian

expira) : ou dans vne Eſtuue ſeiche, où fut eſtouffée Fauſte, femme de l'Empereur Conſtantin.

La Nature redouble la Reſpi- 15.
ration en peu de temps, & cherche en vn moment, à chaſſer dehors les eſpaiſſes, & fuligineuſes fumées de l'Air qu'elle a pris, pour en tirer vn tout nouueau, qui eſt vn effect, pour lequel bien à peine il luy faut la troiſieſme partie d'vne minute.

Dauantage, le poux des Arte- 16.
res, le mouuement du Cœur, & ce que les Medecins appellent communement, *Syſtoles*, & *Diaſtoles*, vont trois fois plus viſte que la Reſpiration; de ſorte que s'il ſe pouuoit faire qu'on arreſtaſt ce mouuement du Cœur, ſans arreſter la Reſpiration, l'on en mour-

roit pluſtoſt qu'on ne fairoit, ſi on eſtoit eſtranglé.

17. Neantmoins l'Vſage, & la Couſtume peuuent quelque choſe en cette Action naturelle de la Reſpiration : Ce que teſmoignent aſſez les Plongeurs, & les Peſcheurs de Perles, qui par vne longue habitude retiennent leur haleine, dix fois autant que ceux, qui ne ſont point de leur meſtier.

18. Parmy les Animaux qui ont des Poulmons, il s'en trouue qui s'empeſchent de reſpirer plus ou moins, ſelon que plus ou moins auſſi, ils ont beſoin de Rafraichiſſement.

De Rafraichiſſement.

19. Les Poiſſons s'en paſſent mieux que ne font les Animaux de la terre ; & toutesfois il leur eſt neceſſaire, puis qu'en effect ils reſ-

pirent par les Orillons : & comme les Animaux terreſtres ne peuuẽt endurer l'Air trop chaud, ny trop renfermé, les Aquatiques de meſme, ſont quelquesfois eſtouffez ſous la glace, quand elle dure trop long-temps.

Si l'Eſprit eſt attaqué par vne 20.
Chaleur qui luy ſoit eſtrangere, & plus violente que celle qui luy eſt naturelle, il ſe diſſipe, & ſe perd. Car s'il ne ſçauroit ſouffrir l'vne ſans Rafraichiſſement, il pourra bien moins ſupporter l'autre ; ſur tout ſi elle eſt exceſſiue. Cela ſe void dans la Fieure ardente, où la chaleur d'vne Humeur pourrie, ſurmonte la naturelle, iuſques à la diſſiper, & l'eſteindre.

L'vſage, & la neceſſité du Som- 21.
meil tiennent auſſi du Rafrai-

chiſſement : car au lieu que le Mouuement ſubtiliſe les Eſprits, les rarefie, les excite, & rehauſſe leur Chaleur ; le Sommeil au contraire, appaiſe, & arreſte leur agitation. D'ailleurs, bien qu'il fortifie les Actions des Parties, & des Eſprits mortels, enſemble tout le Mouuement qui ſe fait autour du Corps ; il aſſoupit neantmoins, & calme preſque du tout le Mouuement de l'Eſprit vital. La Nature demande qu'on repoſe regulierement vne fois, dans vingt & quatre heures, & que du moins on en dorme, cinq ou ſix, bien que par vne merueille bien grande, il y en ait qui ne dorment preſque point, comme il aduint à l'ancien Mecenas, long temps auant qu'il mouruſt

mouruſt. Voilà ce qu'il y auoit à remarquer, touchant la neceſſité du Rafraichiſſement, pour la conſeruation des Eſprits.

Quant à la troiſieſme Neceſſité, qui eſt celle de l'Aliment, il me ſemble, qu'elle regarde pluſtoſt les Parties, que l'Eſprit vital. Car il n'y a point de peine à ſe perſuader, que cét Eſprit ſubſiſte de ſoy-meſme, non par ſucceſſion aucune, ny par Renouuellement. Pour ce qui eſt de l'Ame raiſonnable dans l'Homme, il eſt plus qu'aſſeuré, qu'elle ne ſe tranſplante, & ne ſe repare nullement, outre qu'on ſçait bien, qu'elle ne meurt point. Ils parlent donc de l'Eſprit naturel des Animaux, & des Vegetaux, qui ſont eſſentiellement & formellement 22.

differans de l'Ame raiſonnable. Car la Metampſicoſe, & toutes ces belles Fables, que les Payens du vieux temps nous ont debitées ſur cette Matiere, ont pris naiſſance, de n'auoir pas bien entendu cette Matiere.

23. Le Renouuellement qui ſe fait par la Nourriture dans le Corps humain, doit eſtre iournellement regulier; car bien à peine les plus robuſtes & les plus ſains, peuuent eſtre trois iours ſans manger. En quoy neantmoins, la Couſtume, & l'Vſage peuuent beaucoup. Mais quant aux Malades, le degouſt, & les langueurs où ils ſont, leur rendent le ieuſne plus ſupportable. Le Sommeil meſme ſert tant ſoit peu à la Nourriture, comme l'Exercice en demande

vne plus grande. Mais quoy qu'il en ſoit, les Hommes ne peuuent pas ſe paſſer long-temps de Boire, non plus que de Manger, & s'il s'en eſt trouué quelques-vns en qui l'Experience ait faict voir le contraire ; l'on peut dire veritablement, que ç'a eſté par vn Miracle particulier de Nature.

Les Corps morts demeureroiẽt 24.
plus long-temps ſans ſe deſtruire notablement, s'ils ne ſe pourriſſoient : mais les Viuans ne ſçauroient ſubſiſter trois iours, ſi l'on ne les entretient par le moyen de la Nourriture. Ce qui monſtre euidemment, que cette conſomption ſi ſoudaine, eſt vn effect de l'Eſprit vital, qui ſe repare, ou qui oblige les Parties à ſe Raparer, ou qui fait tous les deux enſemble.

Et cela ſe prouue encore, par ce que nous auons remarqué, cy-deuant, qui eſt, que les Animaux peuuent ſubſiſter quelque temps ſans manger, pourueu qu'ils dorment. Mais quant au Sommeil, ce n'eſt autre choſe qu'vne Reception de l'Eſprit vital dans ſoy-meſme.

25. Vne trop grande, & trop longue perte de Sang, comme il arriue, tantoſt dans les Hemorroides, tantoſt dans le Vomiſſement, tantoſt à raiſon de quelque playe, & tantoſt par l'ouuerture, ou par la rupture des Veines interieures, cauſent ſouuent vne Mort ſoudaine, pource que le Sang des Veines ſert à celuy des Arteres, & celuy des Arteres, à l'Eſprit.

Il y a dequoy s'eſtonner de ce qu'à l'eſgal de la quantité de Boiſſon, de Viande, & d'autres Alimens, dont on preſuppoſe que l'Homme ſe nourriſſe deux fois le iour, il ſe trouue qu'il en prend beaucoup plus qu'il n'en met dehors, par les Sueurs, par les Selles, & par les Vrines. Mais vous me direz, que ce n'eſt pas merueille, pource que le reſte ſe conuertit en Suc, & en la ſubſtance du Corps. Ie le veux, vous reſpondray-ie: Mais ſouuenez-vous, que cette Addition ſe faict deux fois le iour, & que neantmoins le Corps n'en a point trop. Ainſi, bien que l'Eſprit repare, ſi eſt-ce qu'il n'en reçoit point d'augmentation de reſte. 26.

Il n'importe que l'Aliment ſoit 27.

en vn degré eſloigné, mais qu'il ſoit tel, & ſi bien preparé, que l'Eſprit y trouue dequoy s'occuper : car le baſton d'vne Torche ne ſuffira pas pour entretenir la lumiere, s'il n'y a point de cire; & les Hommes ne ſçauroient viure d'Herbes ſeulement ; d'où vient que les Vieillards ne peuuent manger, * pource qu'encore qu'il y ait en eux, & de la Chair, & du Sang, l'Eſprit neantmoins y eſt ſi petit, ſi rare, de ſi peu de Suc; & le Sang ſi corrompu, qu'à raiſon de ces mauuaiſes qualitez, ils ne ſont point ſuſceptibles d'vne bonne, & ſaine nourriture.

* Le Latin dit, *inde fit Atrophia ſenilis.*

28. Faiſons maintenant le compte des choſes qui ſont neceſſaires à la Nature, ſuiuant ſon cours ordinaire. L'Eſprit touſiours a beſoin

d'extention dans les ventricules du Cerueau, & dans les Nerfs. Du mouuement du Cœur, pour la troiſieſme partie d'vn moment; De la Reſpiration à tous momẽs; de Sommeil, & de Nourriture dans trois iours; de Vertu attractiue, ou de puiſſance capable de l'vn, & de l'autre, apres quatre-vingts ans. Que ſi l'on ne met ordre à toutes ces neceſſitez, infailliblement la Mort s'en enſuit: Les Approches de laquelle conſiſtent en la defaillance des Eſprits, dans le Mouuement, dans le Rafraichiſſement, & dans l'Aliment.

QVi voudroit dire, que l'Eſprit vital s'engendre, & s'eſteint ſans ceſſe, comme la Flamme, & qu'il n'a point de durée, 1. Aduis.

certaine ; celuy-là, ſans doute, s'abuſeroit grandement. Car ce que la Flamme fait, ne procede pas de ſa nature, mais de ce qu'elle ſe trouue aſſiegée des choſes contraires, au lieu qu'elle ne peut s'entretenir que de ſon ſemblable : eſtant certain qu'vne Flamme ſe conſerue dans l'autre, quoy qu'en diuerſes manieres. C'eſt pourquoy, comme la Flamme eſt vne Subſtance d'vn moment, & l'Air en eſt vne permanente, l'Eſprit vital tient de tous les deux

2. Ie ne recherche pas icy comment l'Eſprit s'eſteint par la deſtruction des Organes, ainſi qu'il arriue dans vne maladie, ou dans vn effort violant, comme ie l'ay monſtré cy-deſſus, quoy que

neantmoins il aboutiſſe luy-meſme à quelqu'vne de ces Approches: car ie me contente des Recherches que ie viens de faire, touchant les choſes, qui en diuerſes façons acheminent à la Mort.

Il y en a deux grands Auant-Coureurs; l'vn deſquels vient de la Teſte, & l'autre du Cœur; à ſçauoir, la Conuulſion, & l'extréme effort du Poux; car le Sanglot de la Mort, eſt vne eſpece de Conuulſion. Or l'eſtat mortel du Poulx va viſte extraordinairement; veu qu'à cette heure derniere, le Cœur tremble de telle ſorte, qu'il n'y a preſque plus de diſtinction entre le hauſſement, & l'abaiſſement de l'Artere. * Il y a de plus vne Debilité grande, & vne extréme *nanition*, à meſu- 29.

* Siſtole & Diaſtole.

re, que le Mouuement du Cœur ſe ralentit, & s'abbaiſſe, ſans ſe pouuoir releuer auecque vigueur.

30. La Mort eſt encore precedée d'vne grande Agitation, accompagnée d'inquietude, & d'vn mouuemẽt continuel des mains, comme ſi elles vouloient ramaſſer des floccons de laine. Adiouſtez-y des efforts qu'on fait, pour ſe prendre à quelque choſe, ou la ſerrer fortement; d'extraordinaires grincemens de Dents; vne voix caſſe, & qui ſemble s'englouter dans le goſier; vn tremblottement de la levre d'embas, vne Bouche paſliſſante, vne Memoire confuſe; vn eſtouffement de parole; des Sueurs froides, vne extenſion de Corps, vn rehauſſement du blanc des yeux, vn

changement de tout le Visage. Auecque cela, le nez deuient tout à coup pointu; les yeux s'enfoncent, les iouës s'abbaissent; la langue se restresſit, les extremitez se refroidissent, l'on rend du sang, & quelquesfois du Sperme; on a la voix aiguë; on halette sans cesse, on a la maschoire d'embas aualée, & ainsi de plusieurs autres signes semblables.

Apres la Mort, il suruient vne priuation de tout sentiment, & de tout Mouuement aussi, tant du Cœur, & des Arteres, que des Nerfs, & des Membres. Le Corps est incapable de se soustenir. Toutes ses parties se roidissent; la Chaleur s'en va; la Corruption arriue; & en suitte la puanteur inseparable d'auec elle. 31.

32. Les pieces des Serpens, des Anguilles, & des Insectes, se remuent long-temps apres auoir esté coupées ; ce qui fait croire aux bonnes gens qu'elles peuuent se rejoindre. Les Oiseaux en font de mesme, quand on leur a couppé la teste ; & les Cœurs des Animaux qu'on a tirez de leurs Corps, palpitent aussi. On a veu le Cœur d'vn Criminel, incontinent apres qu'on l'eût arraché, (supplice vsité parmy nous, pour le chastiment des Traistres) sauteler de temps en temps dans le feu, où l'on l'auoit ietté, & s'esleuer mesme de la hauteur d'vn demy pied, puis de plus en moins, durant sept ou huict minutes. On rapporte à ce propos, qu'vn Bœuf mugit autresfois, apres auoir esté

eſuentré. Mais il eſt encore plus certain, qu'vn Criminel, à qui le Bourreau auoit arraché le Cœur, & qu'il tenoit dans la main, profera diſtinctement, trois ou quatre mots en ſes prieres. Ce que i'ay dit auecque raiſon eſtre vn effect bien plus aſſeuré, que celuy du Sacrifice, pource que ſouuent les Amis du Patient donnent de l'argent à l'Executeur de Iuſtice, pour l'executer plus promptement: Or eſt-il, qu'il n'y a point de raiſon qui ſemble requerir, qu'on ſe haſte de la meſme ſorte dans le Sacrifice.

Pour faire reuenir ceux qui 33.
ſont ſubiets aux defaillances, & aux Paſmoiſons ſoudaines, la plus-part deſquels mourroient, s'ils n'eſtoient incontinent ſecou-

rus; voicy dequoy ie trouue à propos de ſe ſeruir. Il leur faut donner parmy du Vin, des eaux chaudes, & cordiales, les faire coucher ſur le Viſage; leur fermer bien la bouche, & le nez; leur tordre les doigts auec violence; leur tirer la barbe, & le poil; leur frotter les extremitez du Corps; leur ietter de l'eau fraiſche ſur le viſage, leur faire entendre quelque bruit violant; leur mettre de l'Eau roſe auec du Vinaigre dans le nez, ſi l'on void qu'ils languiſſent par trop; Et ſi c'eſt quelque ſuffocation de Matrice, bruſler ſous leur nez, ou de la plume, ou du drap. Quant à ceux qui ſont trauaillez d'Apoplexie, ce leur eſt vn preſent Remede, qu'vne peſle rougie, ou de les faire eſchauffer entre les

bras des Corps viuans, à force de les ſerrer eſtroittement, de quoy quelques-vns ſe ſont bien trouuez, à ce que l'on tient.

Il y a quantité d'exemples, qui verifient que pluſieurs, qu'on a creus morts, & tirez du lict, pour les porter en terre, iuſques-là meſme, qu'ils y ont eſté enſeuelis, ſont reuenus en vie. Ce que l'on a reconnu, en ce qu'vn peu apres leur enterrement, quelque ouuerture s'eſtant remarquée ſur leur Tombeau, comme on a eſté curieux de voir d'où cela procedoit, l'on y a trouué la Biere rompuë, & le Corps tout plein de contuſions, & de playes à la teſte, pour s'y eſtre long-temps debattu. Il y a de cecy vn autre exemple receu, & vrayement admira- 34.

ble. C'eſt de Iean l'Eſcot, le Docteur ſubtil, & le Scolaſtique. Car ayant eſté enſeuely en l'abſence de ſon Valet, qui ſeul auoit connoiſſance de ſa maladie, quelque temps apres qu'on l'eut tiré de terre, on le trouua en ce meſme eſtat, que celuy dont ie viens de parler. Il en arriua preſqu'autant à vn Comedien, qui fut enterré à Cambrige. A quoy i'adiouſte, qu'il me ſouuient d'auoir oüy dire à vn Gentil-homme, que luy ayant pris vn iour fantaiſie de ſçauoir, ſi ceux que l'on pend ſouffroient beaucoup de mal, il voulut faire ſemblant de ſe pendre : & s'eſtant mis pour cét effect vne corde au col, ſe tint debout, & ſe miſt vn eſcabeau ſoubs les pieds, eſperant de le

pouuoir

pouuoir reprendre, quand il voudroit: Mais il ne le pût iamais autrement; qu'à l'ayde d'vn de ſes Amis, qui ſuruint là de bonne fortune, lors que cét Acteur tragique auoit ioüé ſon Perſonnage, de telle ſorte, qu'il n'en pouuoit preſque plus. A la fin, apres qu'il fut reuenu à ſoy, & qu'on luy eût demandé s'il auoit enduré beaucoup de mal, il reſpondit, qu'il n'auoit point ſenty de douleur; mais apperceu deuant ſes yeux vne maniere de Feu, qui s'eſtoit vn peu apres changé en obſcurité, puis en couleur bleuë, ou turquine; comme il arriue ordinairement à ceux qui ſont tombez en Syncope. Ce qui me fait ſouuenir d'auoir oüy dire à vn Medecin encore plein de vie, qu'il

auoit fait reuiure vn homme, demy heure, apres qu'on l'eut pendu, & ce à force de le frotter dans des Bains chauds, ou en vne Eſtuue; & que dans le temps ſuſdit; on en pourroit faire autant de quelqu'autre pendu que ce fuſt, pourueu qu'on ne luy euſt point rompu le Col en le iettant.

DIFFERENCES
Entre la leuneſſe, & la Vieilleſſe.

Sur l'article 16.

I. C'Eſt icy, pour vſer d'vn terme Metaphorique, l'Eſchelle entiere du Corps humain. On le conçoit; il eſt Animé dans le Ventre: Il naiſt: on l'allaitte, on le ſevre: il commence à manger,

& à boire: les Dents luy viennent, enuiron la deuxieſme année : Il ſe ſouſtient ſur ſes pieds ; il apprend à marcher , & forme peu à peu ſes paroles. En ſuitte , les Dents luy renaiſſent ſur la ſeptieſme année. Enuiron la douzieſme ou la quatorzieſme , il entre en âge de Puberté; & cõmence alors d'eſtre capable de Generation: Les Fleurs paroiſſent: Il vient du poil aux Iarrets, & aux Aiſſeles, enſemble de la Barbe au menton , aux vns plus , & aux autres moins. Quoy plus? On atteint l'âge viril; on eſt en ſa force; & finalement en ſon Declin. Alors la teſte blanchit, ſi bien que par la cheute du poil, on deuient chauue : Les Fleurs s'arreſtent : l'on n'eſt plus capable d'engendrer:

On ſe trouue dans vn extreme Decrepitude : L'on ne ſçauroit marcher ſans baſton ; & la Mort enfin termine toutes ces peines. Cependant, l'Eſprit auſſi bien que le Corps, a ſes declins, & ſes periodes ; mais on ne les peut marquer par années ; comme il ſe void par la perte qui ſe fait inſenſiblement de la Memoire, & par pluſieurs autres Accidens ſemblables, dont il ſera parlé cy-apres.

2. Voicy maintenant la Difference que ie mets entre vn Ieune Homme, & vn Vieillard. Le Ieune a la peau delicate, & polie ; le Vieillard l'a rude, & pleine de rides, principalement au Front, & au tour des yeux. La Charnure du Ieune eſt tendre, & molle ; celle

du Vieux extrémement dure. Le Ieune eſt Diſpos, & Robuſte: le Vieillard Peſant, & Debile. Le Ieune digere aiſement, & le Vieillard auec grande peine. Le Ieune a les entrailles molles, & ſucculentes, au lieu que le Vieillard les a ſeches & toutes recuites. Le Ieune porte le Corps droict: le Vieillard a touſiours le ſien courbé. Les membres du Ieune ſont forts, & fermes: ceux du Vieillard, foibles, & tremblans. Le Ieune eſt d'humeur Bilieuſe, & auec cela Sanguin, & chaud: le Vieillard au contraire, eſt plein de flegme, & Melancholique, outre qu'il a le Sang extrémement froid. Le Ieune eſt prompt à l'accouplement; le Vieillard tardif, & pareſſeux; Le Corps du

Ieune abonde en ſucs temperez; celuy du Vieillard en cruditez aqueuſes, & dommageables. Le Ieune regorge d'Eſprits; le Vieillard en a peu, encore ſont-ils fort attenuez. Le Ieune les a ramaſſez, & gaillards; le Vieux, eſpars, aigres, & rares. Les Sens du Ieune ſont ſans defaut, & pleins de viuacité; ceux du Vieillard defectueux, & tous hebetez: Le Ieune a les Dents fortes, & entieres; le Vieillard les a foibles, toutes gaſtées, & preſtes à tomber: la Cheuelure du Ieune eſt de couleur differente, ſelon le temperament: celle du Vieillard meſlée de gris, & à la fin toute blanche. Le Ieune a quantité de poil, & le Vieux eſt Chauue. Le Ieune a le Poulx vigoureux, & frequent; le

Vieillard l'a foible, & tardif. Le Ieune eſt ſuiet à des maladies aiguës, dont il guerit aiſement, & le Vieillard en a de *Croniques*, de tres-difficile gueriſon. Les playes du Ieune cedent bien-toſt aux Remedes, celles du Vieillard y reſiſtent, & la curation en eſt fort longue. Le Ieune a les ioües hautes en couleur, au lieu qu'il ſe remarque d'ordinaire, que les Vieillards les ont paſles; ou que ſi elles ſont rouges, c'eſt à cauſe du ſang eſpais, qui s'y ramaſſe en diuers endroicts. Le Ieune eſt peu trauaillé de Catherres, & de fluxions; le Vieillard l'eſt preſque touſjours. Que ſi l'on me demande en quoy principalement profitent les Corps des Vieux; ie reſpondray, que c'eſt en groſſeur, & en

repletion, pource qu'ils n'ont point les Pores bien ouuerts, & qu'auec cela, pour ne pouuoir digerer ce qu'ils mangent, ils ne le tournent aucunement en nourriture, dont ce qu'il y a de gros, & de gras en eux, n'eſt que la ſuperfluité. Leur Indigeſtion pourtant, n'empeſche pas qu'il ne s'en trouue quelques-vns parmy eux, qui ſont grands mangeurs, & fort Gourmands, à cauſe de leurs humeurs acres, & mordicantes. Or bien que la plus-part des Medecins parlant ſuperficiellement de ces choſes, & comme par maniere d'acquit, les rapportent toutes à la diminution de la Chaleur naturelle, & à l'Humide radical; cela n'y fait rien pourtant : Mais il eſt certain, que la ſeichereſſe

dans le declin de l'âge, precede la Froideur; ſi bien que le Corps en ſa conſiſtance, & en ſa plus grande Chaleur, commence à ſe deſſecher, & en ſuitte à ſe Refroidir.

Ayant à diſcourir maintenant 3.
des qualitez, & meſme des Paſſions de l'Ame, ie rapporteray icy, qu'au temps que i'eſtudiois à Poictiers, en France, comme i'eſtois encore fort ieune, ie fis connoiſſance auec vn Gentilhomme François, qui eſtoit, à vray dire, vn grand Parleur, mais vn grand Eſprit, & qui deuint depuis vn excellent Homme. Il auoit ſi bien tourné en couſtume de declamer contre les Vieillards, qu'il les tenoit touſiours ſur les rangs, diſant, que ſi l'on pouuoit penetrer au

fonds de leur Ame, on la trouueroit auſſi difforme que leur Corps. A quoy il adiouſtoit, ſe diuertiſſant à leurs deſpens, qu'il y auoit vn tel rapport entre l'vn, & l'autre, qu'on en pouuoit faire vne maniere de Parallelle. Il ſouſtenoit, que la ſechereſſe de la peau marquoit leur impudence, & la dureté des entrailles, celle de leur Cœur impitoyable; Que leur Chaſſie, & leurs Regards de trauers, eſtoient en eux des ſymboles d'Enuie: Que leur yeux enfoncez dans la teſte, & leur Corps penchant vers la terre, leur reprochoiẽt l'Atheiſme: pource, diſoit-il, qu'ils ne regardoient plus le Ciel, comme ils auoient accouſtumé de faire, eſtant ieunes; Que les tremblemens de Mem-

bres deſignoient en eux l'Inconſtance, & l'Infidelité; Les doigts crochus, l'Auarice, & la Rapine; la foibleſſe des Genoux, la Timidité; les Rides, la Fourberie, qui ne pouuoit ſouffrir qu'ils allaſſent droict en beſongne; & ainſi de pluſieurs autres defauts qu'il alleguoit, dont ie ne me ſouuiens plus. Mais à parler ſerieuſement, poſſible ne trouuera-t'on pas mauuaiſes les Antitheſes ſuiuantes. Le Ieune eſt honteux, & rougit facilement; le Vieillard point du tout: Le Ieune a vne ambition glorieuſe, le Vieillard, vne Enuie maligne: Le Ieune, pour l'ardeur qui eſt en luy, & pour n'eſtre pas accouſtumé au mal, ſe porte d'inclination à la Religion, & à la Pieté: le Vieillard au con-

traire, s'en eſloigne, à cauſe qu'il n'eſt point charitable, & qu'inſenſiblement il a vieilly dans le Vice, outre qu'il n'a pas la Foy bien ferme. Le *Ieune* eſt ardant en ſes volontez, le Vieillard moderé: le Ieune inconſtant, & volage, le Vieillard conſtant & graue: le *Ieune* liberal, Bien-faiſant, & Amy des Hommes; le Vieillard Auare, preſomptueux, & qui n'aime que ſoy-meſme; le Ieune plein de confiance, & d'eſpoir, le Vieillard ſi deffiant, que toutes choſes luy ſont ſuſpectes: le Ieune Courtois, & complaiſant, le Vieillard ſi Faſcheux, que tout luy deſplaiſt: le Ieune Franc, & ſincere, le Vieillard couuert, & Diſſimulé: le Ieune a de la conuoitiſe pour les choſes grandes, &

le Vieillard pour les neceſſaires : le Ieune n'eſtime que le Preſent : le Vieux ne fait eſtat que du Paſſé : le Ieune reſpecte ſes Superieurs ; le Vieillard les cenſure ; & ainſi de quantité d'autres Remarques, qui appartiennent pluſtoſt aux Mœurs, qu'aux Recherches dont il eſt icy queſtion : Ce qui n'empeſche pas neantmoins, qu'il n'y ait des Vieillards qui profitent en certaines choſes, qui regardent le Corps, auſſi bien qu'en celles qui touchent l'Eſprit ; ſi ce n'eſt qu'ils ſoient extrémement caſſez ; car s'ils ne l'ont ſi vif qu'il faudroit, pour bien inuenter, ils ne laiſſent point d'auoir le Iugement ſolide, & font plus d'eſtat incomparablement des choſes certaines, que des douteu-

ſes, ou qui n'ont rien qu'vne belle monſtre. Il s'en trouue pareillement, qui ne ſe picquent pas moins d'eſtre grands Parleurs, que pleins d'oſtentation, & de vanité. Car n'eſtans plus capables d'Agir, ils s'imaginent que leur Babil doiue y ſuppleer. A raiſon dequoy les Poëtes n'ont pas feint mal à propos, que le vieil Tithon fût autresfois Changé en Cigale.

APHORISMES TOVCHANT LA VIE, & la Mort.

Sur la Durée de l'vne, & la Forme de l'autre.

APHORISME I.

Rien ne ſe conſume ; ſi ce n'eſt que ce qui ſe perd dans vn Corps, ſe conuertiſſe en vne autre.

EXPLICATION.

IL n'y a rien qui periſſe entierement : Ce qui ſe conſume, ou ſe change en Air, ou paſſe dans quelque autre Corps, qui luy eſt prochain : D'où vient que nous

voyons, qu'vne Mouſche, vne Araignée, & vne Formy, ſimmortaliſent en quelque façon, quand par accident elles ſe trouuent enſeuelies dans de l'Ambre, Tombeau plus precieux & plus riche, que celuy des Roys; quoy que neantmoins ces choſes-là ſoient tendres, & faciles à ſe deſtruire. Mais la cauſe en procede, de ce qu'il n'y a point d'Air par où elles puiſſent s'euaporer. Outre que la Subſtance de l'Ambre eſt d'vne nature ſi contraire, qu'elle n'eſt pas capable d'admettre aucune des parties qui les compoſent. Il en eſt de meſme d'vne Racine, d'vn eſclat de Bois, ou de telle autre choſe, que l'on met dans de l'Argent vif. A quoy ſont ſemblables, mais ce n'eſt qu'en

qu'en partie, les effects du Miel, de la Cire, & de la Gomme.

APHORISME II.

IL y a dans toutes les Choſes qui peuuent eſtre touchées, vn Eſprit couuert d'vn Corps groſſier; & c'eſt de là que leur Corruption & leur ruïne procedent.

EXPLICATION.

NOus ne connoiſſons point de Corps ſur la Terre, qui n'ait des Eſprits; ſoit qu'ils prouiennent de l'*Attenuation*, ou de la Cuiſſon qui ſe faict par la Chaleur du Ciel; ſoit qu'il en faille rapporter l'effect à quelqu'autre Cauſe: Car il n'y a point de Vui-

de dans la concauité des Choſes que l'on touche, & il faut neceſſairement qu'il y ait de l'Air, ou bien vn Eſprit qui leur ſoit propre. Or ce meſme Eſprit dont nous parlons, n'eſt ny Vertu ny Efficace, * ny Entelechie, ny vne Bagatelle non plus; mais vn Corps ſubtil, inuiſible, & placé; ioinct qu'il a ſes Dimenſions, & qu'il eſt Reel. Cét Eſprit pareillement n'eſt point Air (comme le ſuc du Raiſin n'eſt point Eau) mais bien vn Corps deſlié, approchant de l'Air: quoy qu'il en ſoit, fort different. Et dautant que les plus eſpaiſſes parties d'vne choſe, comme peſantes de leur Nature, & difficiles à eſmouuoir, deuroient eſtre apparemment de longue durée; cela n'aduient pas neant-

* Energia. Entelechia.

moins, à raiſon de cét Eſprit-là, qui les met en deſordre, les mine, les renuerſe, & rauage toute l'Humidité du Corps, comme encore tout ce qui par la Digeſtion peut produire de noueaux Eſprits, leſquels auecque les vieux, s'euaporent, & s'enuolent enſemble. Ce qui paroiſt clairement dans la Diminution du poids des choſes, qui par le moyen de la Tranſpiration ſe ſont deſſechées : Car outre que tout le contenu de la Peſanteur n'eſtoit pas Eſprit, Il ſe pouuoit dire encore autre Choſe qu'vn Corps, apres s'eſtre euaporé.

APHORISME III.

L'Esprit chaſſé dehors, deſſeche; au lieu qu'eſtant retenu, & quand il agit au dedans, il Reſout, il Pourrit, ou il Viuifie.

EXPLICATION.

L'Eſprit produit quatre Operations diuerſes. Car ou il Deſſeche, ou il Reſout, ou il Pourrit, ou il Engendre. Le Deſſechement n'eſt pas le propre Ouurage de l'Eſprit, mais des Parties les plus eſpaiſſes, apres qu'il en eſt dehors. Car alors elles ſe reſſerrent, partie pour euiter le Vuide, partie par l'vnion des Choſes Homogenées; ainſi qu'il

void en celles qui se dessechent auec le Temps, & en tous les Corps les plus arides, que le Feu rend tels, comme la Brique, le Charbon, le Pain. La Dissolution est vn pur effect des Esprits : car elle ne se sçauroit faire, s'ils ne sont esueillez, pource que venant à se mettre au large, sans sortir du Corps, ils se glissent, & s'espandent dans les Parties les plus espaisses, qu'elles rendent molles, & liquides ; comme il arriue aux Metaux, à la Cire, & à telles autres Matieres, qui sont propres à retenir les Esprits, & qui empeschent qu'ils ne s'exhalent. La Pourriture est vn effect meslé de l'Esprit, & des Parties solides ; dautant que ce mesme Esprit qui les arrestoit, & les tenoit en bri-

de, eſtant ou pouſſé dehors, ou deuenu comme languiſſant, il faut de neceſſité, que le tout vienne à ſe reſoudre, & qu'il s'en retourne à ſes Parties Heterogenées, ou ſelon quelques-vns, à ſes Elemens. Ce qu'il y auoit d'Eſprit dans le Suiet, ſe ramaſſe en ſoy: (& de là vient, que les choſes commencent à ſentir mauuais, dés auſſi-toſt qu'elles ſont pourries:) Comme encore les Parties oleagineuſes s'aſſemblent entr'elles; ce qui eſt cauſe qu'elles ont auſſi ie ne ſçay quoy d'onctueux, & de gluant; les Humides, ou celles qui tiennent de l'Eau, s'vniſſent de meſme auecque les Feces, d'où naiſt pareillement cét ordinaire meſlange qui ſe remarque parmy les choſes putrefiées. Mais

pour ce qui eſt de la Generation, ou de la *Viuification*, c'eſt encore vn ouurage meſlé, tant de l'Eſprit, que des parties les plus groſſieres, quoy que neantmoins, d'vne maniere fort differente. Car l'Eſprit entré s'arreſte bien, mais il ne laiſſe pas de s'enfler, ny meſme de changer de lieu; là où les Parties ſolides ne ſe reſoluent point, mais ſuiuent le mouuement de l'Eſprit, qui les produit, & les eſpand ſoubs diuerſes Formes, ſuiuies de la Generation, & de l'Organiſation; Et c'eſt ainſi, que la Viuification ſe faict dans vne Matiere, qui tient fort, ou qui eſt molle, & gluante, afin que l'Eſprit ſoit arreſté en meſme temps, & que les Parties obeyſſent doucement, & de la façon

que l'Esprit les forme. Toutes lesquelles choses se remarquẽt dans la Matiere, tant des Vegetaux, que des Animaux, qui s'engendrent, ou de Semence, ou de Pourriture; car on y voit par tout vne Matiere, qui est mal-aisée à rompre, & facile à ployer.

APHORISME IV.

IL y a dans toute sorte de Corps animez, deux Genres d'Esprits, à sçauoir, ceux qu'on appelle Morts, qui sont dans les choses inanimées, & ceux que l'on nomme Esprits vitaux.

EXPLICATION.

I'Ay déjà dit cy-deuãt, que pour prolonger la Vie, il faut consi-

derer le Corps humain, premierement comme ſans Ame, & ſans Nourriture ; & en ſecond lieu, comme Animé, & Nourry. La premiere conſideration fait voir de quelle ſorte il ſe comporte ; & la ſeconde, par quels moyens il eſt reparé. Nous deuons pour cét effect nous repreſenter, qu'il y a dans les Os, dans la Chair, & dans les Membranes d'vn Corps viuant, les meſmes Eſprits qui ſont dans les Os, dans la Chair, & dans les Membranes d'vn MORT, & parmy les autres parties mortes, & ſeparées, comme celles de quelque Cadavre. MAIS quoy que l'Eſprit vital les regiſſe, & qu'il s'accorde en quelque façon auec eux; c'eſt pourtant vne autre choſe, & tout à faict diuerſe. Il y a

deux principales Differences entre les Eſprits morts, & les Eſprits vitaux: L'vne, que ces premiers ne s'entretiennent nullement, & ſont comme deſtachez du Corps qui les enuironne, de la meſme ſorte que l'Air eſt meſlé dans la Nege, ou parmy les eaux. Mais quant aux Eſprits vitaux, ils ſe ioignent enſemble dans les Canaux par où ils paſſent, & ſont encore de deux façons. L'vn a des Branches qui paſſent par de petits conduits, tels que des lignes; & l'autre a vne demeure arreſtée, où il ſe tient pour s'y ramaſſer dans vn Eſpace concaue, en vne quantité notable, à proportion du Corps; & c'eſt où eſt la ſource de pluſieurs petits Ruiſſeaux qui en deſcoulent. Or cette

meſme ſource eſt particulierement dans les Ventricules du Cerueau, qui ſont fort petits dans les Animaux les moins parfaicts, de telle ſorte, qu'il ſemble, que ces Eſprits ſoient pluſtoſt eſpandus par tout le Corps, que directement logez dedans: cõme il ſe remarque par exemple aux Mouſches, aux Serpens, aux Anguilles, dont on void les pices ſe mouuoir vn aſſez long-temps, apres qu'on les a couppées. Les Oiſeaux meſmes treſſaillent, quand on leur a tranché la Teſte; pource qu'ils ne l'ont pas grande, & que les Cellules par conſequent en ſont auſſi fort petites. Mais quant aux Animaux les plus nobles, ils ont les Ventricules plus amples, & l'Homme par deſſus. L'autre Dif-

ferẽce eſt, que l Eſprit vital eſtant comme vn petit vent, compoſé de Flamme, & d Air, participe à la Nature du Feu, ainſi que les ſucs des Animaux tiennent beaucoup de celle de l'Eau, & de l'Huyle. Où il eſt à remarquer, que comme cette Chaleur a ſes Mouuemens; auſſi a-t'elle ſes Vertus particulieres. Car la Fumée meſme, auant que d eſtre enflammée, a de la Chaleur, & n'eſt pas moins mobile, qu'elle eſt ſubtile. Et neantmoins c eſt tout vn autre choſe, apres qu'elle eſt deuenuë Flamme. Mais la Chaleur des Eſprits vitaux eſt incomparablement plus douce, que celle du moindre Feu qui ſe prenne à l'Eau de vie, ou à telle autre Matiere; ioint qu'elle ſe trouue meſlée pour

la plus-part auec vne Subſtance aërienne, ce que l'on peut appeller vn Myſtere dans la Nature, qui eſt d'Air, & de Flamme enſemble.

APHORISME V.

CHâque Partie faict les Fonctions Naturelles ; Mais l'Eſprit vital les eſueille, & les aiguiſe.

EXPLICATION.

LEs Fonctions, ou les Operations qui dépendent de chaſque membre, ſuiuent ſa Nature, comme, l'Attraction, la Retention, la Digeſtion, l'Aſſimilation, la Separation, l'Excretion, la Separation, la Tranſpiration, & le Sens meſme, ſuiuant les Proprie-

tez de châque Organe, comme de l'Eſtomaeh, du Foye, du Cœur, de la Ratte, du Fiel, du Cerueau, de l'Oeil, de l'Oreille : Et toutesfois les Parties ne produiroient iamais leur effect, ſi ce n'eſtoit par la force, & par la preſence de l'Eſprit vital, & de ſa Chair; comme vn Fer n'en attireroit iamais vn autre, s'il n'eſtoit eſueillé par l'Aliment : & l'œuf ne feroit aucune production, ſi la Subſtance de la Femelle n'auoit eſté touchée de l'accouplement du Maſle.

APHORISME VI.

LEs Eſprits morts ont beaucoup de reſſemblance auec l'Air; & les Eſprits vitaux ont plus d'affinité auec la Subſtance de la Flamme.

EXPLICATION.

CE que nous auons rapporté en expliquant le quatrieſme Aphoriſme, peut eſclaircir celuy-cy. Mais il arriue encore, que les choſes Oleagineuſes, & graſſes ſe conſeruent plus long-temps, car comme l'Air ne les importune pas beaucoup; elles ne ſe ſoucient pas beaucoup auſſi de ſe ioindre à luy. Mais c'eſt folie de

croire, que la Flamme ne ſoit qu'vn Air allumé, puis qu'entre l'vn, l'autre, il n'y a non plus d'alliance, qu'entre l'Eau & l'Huyle. Quant à ce qu'on met en auant, que les Eſprits vitaux ont plus de rapport auec la Subſtance de la Flamme, cela vient clore qu'ils en ont plus que les MORTS, ſans que neantmoins il faille inferer de là, qu'ils ayent plus de Flamme, que d'Air.

APHORISME VII.

L'Eſprit a deux Inclinations; l'vne, de ſe multiplier, l'autre de ſe Produire, & de ſe Ramaſſer dans les choſes de ſa Nature,

EXPLI-

EXPLICATION.

CEt Aphorisme s'entend des Esprits morts. Car ce que l'Esprit vital abhorre le plus, c'est de sortir du Corps où il est, hors duquel il n'y a rien qui luy soit naturel : Et bien qu'il se puisse aduancer quelquesfois, pour aller à la rencontre de ce qu'il anime ; si est-ce que iamais il ne desloge de sa demeure. Au contraire de cecy, les Esprits qu'on appelle Morts ont les deux Inclinations susdites. Pour la premiere, il est certain, que tout Esprit qui habite vn Corps espais, & grossier, est mal logé tout à faict. D'où il s'ensuit, que ne trouuant rien qui ait du rapport auec luy, il produit son semblable, estant seul, & tra-

uaille continuellement à ſe multiplier, & à s'approprier ce, qu'il y a de plus leger dans les Corps ſolides, pour s'en ſeruir à s'accroiſtre. Quant à la ſeconde Inclination, qui eſt de s'euaporer, & de gaigner l'Air, Il ne faut pas douter, que toutes les choſes ſubtiles, & deſliées, pour eſtre touſiours mobiles, ne ſe portent volontiers vers celles qui leur ſont ſemblables ; Comme il ſe void par eſpreuue, qu'vne ampoule d'eau cherche à s'vnir à vne autre Ampoule ; & la Flamme de meſme à vne autre Flamme : MAIS cela ſe fait encore mieux, lors que l'Eſprit s'euapore dans l'Air qui l'enuironne, pource qu'il ne va pas ſeulement à vne petite Partie, mais à vn Amas tout entier des

choſes qui luy reſſemblent. Cependant il faut remarquer icy, que la ſortie de l'Eſprit à l'Air, & ſon euaporation, ſont des Actions doubles, qui procedent, partie de l'inclination de l'Eſprit, partie de celle de l'Air: car l'Air commun eſt comme vne choſe neceſſaire, qui prend auec auidité tout ce qui s'accommode à luy, comme, les Eſprits, les Odeurs, les Rayons, les Sons, & ainſi du reſte.

APHORISME VIII.

L'Eſprit retenu, s'il n'a pas dequoy en engendrer vn autre, attendrit les Parties ſolides, & les plus eſpaiſſes.

EXPLICATION.

LA production d'vn Esprit nouueau ne se faict point, si ce n'est dans les Matieres, qui ont le plus de rapport auec luy; comme sont les Choses humides. C'est pourquoy, si les parties solides où est l'Esprit, sont en vn degré plus esloigné; quoy que l'Esprit ne puisse pas les digerer, il les destruit neantmoins autant qu'il peut; les ramollit, & les rend liquides; de sorte qu'encore qu'il ne se puisse accroistre, il en est pourtant plus au large, & se loge parmy les subiets qui luy sont les plus fauorables. Cét Aphorisme contribuë beaucoup à la fin où ie le rapporte, pource que par la detention de l'Esprit, il sert à l'at-

tendriſſement des Parties opiniaſtres & dures.

APHORISME IX.

L'Attendriſſement des Parties ſolides ſe faict comme il faut, lors que l'Eſprit n'eſt point Volatil, & qu'auec cela il ne produit rien.

EXPLICATION.

CEtte Regle reſout les difficultez qui ſe rencontrent dans l'operation de l'Attendriſſement, faict par la retention des Eſprits. Car ſi l'Eſprit qui eſt au dedans rauage tout, les parties attendries n'en ſont pas mieux; au contraire elles ſe relaſchent, & ſe corrompent entierement. A raiſon

dequoy, il faut rafraiſchir, & reſſerrer les Eſprits retenus, de peur qu'ils ne ſoient trop remuans.

APHORISME X.

POur rendre le Corps vigoureux, il faut que la Chaleur de l'Eſprit ſoit forte, & nullement aigre.

EXPLICATION.

CEt Aphoriſme ſert pareillement à eſclaircir la difficulté precedente, & va plus auant encore. Car elle monſtre, qu'elle doit eſtre la Chaleur du Temperament, pour faire qu'vn Corps viue long-temps : ce qui ne peut eſtre qu'vtile, ſoit que l'Eſprit ſe trouue retenu, ſoit qu'il arriue

tout le contraire: car de quelque façon qu'on le prenne, il faut que la Chaleur des Eſprits ſoit telle, qu'elle ſe change en parties ſolides, pluſtoſt que de faire vn rauage des molles, eſtant certain qu'elle deſſeiche les vnes, & attendrit les autres; Ce qui contribuë auſſi beaucoup à rendre la Nourriture parfaicte. La raiſon eſt, dautant que cette meſme Chaleur eſueille la faculté, appellée des Sçauans, *Aſſimilation*, * & diſpoſe par meſme moyen la Matiere à eſtre changée. L'on doit prendre garde encore, que la Chaleur dont nous parlons, ait les proprietez ſuiuantes. Premierement, qu'elle ſoit lente, & n'eſchauffe point tout d'vn coup. En ſecond lieu, qu'elle ne ſoit pas

* Ou qui cõuertit en meſme ſubſtance.

trop grande, mais mediocre : Troiſieſmement, qu'elle ſe trouue vnie, & reglée, non pas ineſgale, c'eſt à dire, tantoſt plus petite, & tantoſt plus grande; Et quatrieſmement, que ſi quelque choſe luy reſiſte, il ſe roidiſſe à l'encontre, ſans ſe ralentir, ny s'eſteindre. Cette obſeruation eſt tres-ſubtile, & ne doit aucunement eſtre oubliée, à raiſon de ſon vtilité merueilleuſe : mais nous y auons pourueu en quelque ſorte, dans les remedes propoſez cy-deuant, pour donner à ces Eſprits vne Chaleur vigoureuſe, ou celle que nous appellons communement *Artiſte* * : & non pas cette autre qu'on peut nommer *criminelle*, pour les grands degaſts, & les rauages continuels

* Ou Artiſane.

qu'elle faict au Corps.

APHORISME XI.

L'Eſpaiſſiſſemẽt des Eſprits en ſa Subſtance, eſt bon à prolonger la vie.

EXPLICATION.

CEt Aphoriſme dépend du precedent. Car l'Eſprit eſpaiſſi a toutes les quatre Proprietez de la Chaleur, que i'ay rapportées; & les façons de l'eſpaiſſiſſement, ſont contenuës dans la premiere de nos dix Remarques.

APHORISME XII.

LEs Eſprits en grande quantité, ſe haſtent plus de ſortir, & font plus de rauage, que lors qu'ils ſont en petit nombre.

EXPLICATION.

IL n'y a rien d'obſcur en cét Aphoriſme, puis que regulierement la quantité augmente la Vertu. Cela ſe void dans la Flamme, qui tant plus elle eſt grande, tant plus elle eſt forte à s'eſuaporer, & prompte à conſumer ce qu'elle rencontre. Voilà pourquoy l'exceſſiue abondance, ou le regorgement des Eſprits, nuit tout à faict à la longueur de la Vie; de ſorte qu'on n'en doit ſou-

haitter qu'autant qu'il en faut pour ſes fonctions ordinaires, & pour la reparation de ce qu'il y a de perdu.

APHORISME XIII.

L'Eſprit ne ſe haſte point de ſortir ; & faict auſſi bien moins de rauage, quand il eſt eſpars eſgalement, que lors qu'il eſt placé inégalement.

EXPLICATION.

NOn ſeulement l'abondance des Eſprits nuit en general à la durée des choſes, mais elle leur eſt encore dommageable, n'eſtant pas bien reprimée ; d'où vient que tant plus l'Eſprit eſt tenu en bride, & reduit à s'inſi-

nuer par les moindres choſes, tant moins auſſi produit-il d'effect. Car la Diſſipation commence par la Partie où l'Eſprit eſt plus laſche. C'eſt pourquoy, pour viure long-temps, il eſt bon de reſueiller la Chaleur naturelle par l'Exercice, & de ſe faire frotter en ſuitte. Car le Mouuement, ou l'Agitation, diſſipe grandement bien ce qui eſt nuiſible de ſoy; & par vn ſubtil meſlange qu'il fait des choſes, s'inſinue en elles de la maniere que nous venons de dire.

APHORISME XIV.

LE Mouuement ineſgal, & deſreglé des Eſprits, ſe haſte plus de ſortir, & faict plus

de rauage, que celuy qui eſt esgal, & reglé.

EXPLICATION.

CEt Aphoriſme eſt infaillible en ce qui regarde les choſes inanimées, l'Ineſgalité eſtant la Mort de la Diſſolution. Mais elle ne l'eſt pas à la rigueur dans les Natures animées. Car l'on y regarde la Reparation, auſſi bien que la Conſomption. Or eſt-il que, comme la Reparation ſe fait par les Inclinations, & les diuers appetits de chaſque choſe; l'Inclination de meſme, s'eſmeut par la Varieté. Mais la Regle eſt veritable, en ce que cette meſme Varieté eſt pluſtoſt vn changement, qu'vn meſlange; & qu'el-

le ſe peut encore appeller conſtante dans ſon inconſtance.

APHORISME XV.

L'Eſprit eſt retenu par force dans vn Corps, dont l'Aſſemblage eſt ſolide.

EXPLICATION.

TOus les Corps generalement abhorrent la Solution de Continuité ; mais c'eſt touſiours à proportion de leur eſpaiſſeur, ou de leur Maſſe ſolide. Car tant plus les Corps ſont ſubtils, tant plus ſouffrent ils d'eſtre preſſez, & reſſerrez dans de moindres eſpaces. Ce qui paroiſt manifeſtement, en ce que l'Eau entre naturellement, où la pouſſiere ne

ſçauroit entrer; l'Air penetre, où l'Eau ne peut paſſer; & pareillement la Flamme & l'Eſprit s'ouurent vne entrée, où l'Air ne s'en peut donner aucune. Il y a pourtant des bornes en tout cecy. Car l'Eſprit n'a pas vne ſi grande inclination à ſortir, qu'il ſouffre qu'on le deſtache par trop, ou qu'on le reduiſe en vn trop petit eſpace. De là vient, que ſi l'Eſprit eſt enuironné d'vn Corps ſolide, ou gras, ou gluant, & qui par conſequent ne ſe deſtache qu'auecque peine, il ſe reſerre tout à faict, & ſe trouue comme empriſonné, ſans qu'il ſe ſoucie de ſortir. C'eſt pourquoy nous voyons par eſpreuue, qu'il faut vn long-temps pour faire bien euaporer les Eſprits, qui ſont dans les

Pierres, & dans les Metaux ; si ce n'eſt que ces Eſprits ſoient eſueillez à force de feu, & que l'on ſepare les parties ſolides auec des Eaux fortes, & corroſiues. Il en aduient de meſme des Gommes, horſmis qu'il faut bien moins de Chaleur à les Diſſoudre. D'où il faut conclure, que les ſucs d'vn Corps, quand il eſt Dur, la Peau reſſerrée, & les autres choſes ſemblables, qui prouiennent des Alimens ſecs, de l'Exercice, & de la Froidure de l'Air, contribuent beaucoup à la longue Vie, ſeruant comme de Barrieres à l'Eſprit, pour l'empeſcher de ſortir.

APHO-

APHORISME XVI.

L'Esprit est aisement retenu dans les choses Oleagineuses, & grasses, bien qu'elles ne soient pas de Nature à s'attacher, & à tenir fort.

EXPLICATION.

SI l'Esprit n'est point aigry par l'Antipathie du Corps qui l'enuironne, ny retenu par sa trop grande Ressemblance auec luy, ny pressé, ou gesné par dehors, il ne se trauaille pas beaucoup pour sortir. Or tous ces effects ne se remarquent aucunement dans les choses *Oleagineuses*. Car elles ne sont, ny si contraires à l'Esprit que les dures, ny si approchantes

de ſa Nature, que les *Aqueuſes* ny pareillement de ſi bon accord auecque l'Air qui les enuironne.

APHORISME XVII.

LA prompte Diſſipation de l'Humeur Aqueuſe conſerue plus long-temps en leur eſtre les Corps Oleagineux.

EXPLICATION.

I'Ay dict que les Subſtances Aqueuſes s'en-volent plus promptement, que les Oleagineuſes; pource que celles-là ſont plus ſemblables à l'Air, & celles-cy plus contraires. Mais comme ces deux ſortes d'HUMIDITÉ ſont preſque dans tous les Corps, il arriue que l'Aqueuſe ſemble trahir l'O-

leagineuſe ; Car s'euaporant peu à peu dehors, elle l'emporte auec ſoy ; de ſorte qu'il n'y a rien qui conſerue ſi bien le Corps, comme vne douce ſeichereſſe, pource que faiſant ſortir l'Humeur Aqueuſe, ſans irriter l'Oleagineuſe, elle eſt cauſe que cette derniere eſt en pleine iouyſſance de ſa Nature. Ce qui n'importe pas ſeulement à empeſcher la Pourriture, comme il aduient en effect, mais encore à conſeruer les choſes en leur vigueur. De là vient auſſi, que l'Exercice moderé, & les Frictions legeres, qui ouurent pluſtoſt les Pores, qu'elles ne prouocquent la Sueur, ſeruent grandement à prolonger la vie.

APHORISME XVIII.

L'Air repouſſé n'eſt pas de peu d'importance à faire viure long-temps.

EXPLICATION.

I'Ay dict, cy-deuant, que l'Euaporation de l'Eſprit eſt vne double Action, qui prouient de l'inclination du meſme Eſprit, & de l'Air. C'eſt pourquoy, ce n'eſt pas aduancer peu, que de retrancher l'vne des deux; ce que l'on peut faire principalement par le moyen des Onctions: Mais non pas ſi bien, que diuers inconueniens ne s'en enſuiuent; Auſquels on peut obuier par la ſeconde des dix Obſeruations que nous auons cy-deuant rapportées.

APHORISME XIX.

LEs Eſprits ieunes, inſinuez, & tranſmis dãs vn vieux Corps, le peuuent changer en peu de temps.

EXPLICATION.

LA Nature des Eſprits eſt comme vne premiere Roüe, qui remuë toutes les autres dans le Corps humain; & partant, il faut prendre garde à elle, ſi l'on veut viure long-temps; outre qu'il y a des inuentions pour alterer les Eſprits, plus propres les vnes que les autres. Où il eſt à remarquer, qu'il y a deux obſeruations à faire ſur eux. L'vne, qui eſt lente, & qui ſemble agir par vne maniere

de Circulation, ſe fait par les Alimens; & l'autre, double de meſme, & prompte au poſſible, va droit aux Eſprits, par le moyẽ des Vapeurs, ou des Complexions diuerſes.

APHORISME XX.

LEs Sucs du Corps, vn peu Durs, & Onctueux, aydent à prolonger la vie.

EXPLICATION.

LA Raiſon de cecy eſt euidente de ſoy, & ie l'ay deſia remarquée en cét endroit, où i'ay poſé pour Maximes, Que les Choſes Dures, Oleagineuſes, & Deſtrempées, ne ſe diſſipent qu'auecque peine. Il y a pourtant cet

te Differẽce, que i'ay faite encore ſur la dixieſme Operation, que le Sucqui eſt Dur, ne ſe diſſipe pas ſi toſt, & qu'il ne ſe repare point auſſi facilement. D'où il s'enſuit, qu'y ayant en tous les deux, & de l'aduantage, & du deſaduantage, l'on ne ſçauroit fonder rien d'important là deſſus. Mais quant au Suc onctueux, & humecté, il ſert à l'vn, & à l'autre; voylà pourquoy il en faut faire plus d'eſtat, & s'y arreſter auſſi plus particulierement.

APHORISME XXI.

TOut ce qui penetre par ſa ſubtilité, & qui n'eſt point corroſif par ſon acrimonie, produit vn Suc plus doux, & plus humecté.

EXPLICATION.

IL eſt plus facile d'entendre cét Aphoriſme, que de le reduire en pratique. Car il eſt certain, que les choſes acres, & mordicantes, qui ont vne pointe, comme les Aguillons ; & les Dents bien affilées, laiſſent touſiours quelque trace de Seichereſſe, & de Diuulſion en tous les lieux par où elles paſſent ; pour endurcir les Sucs, & deſtacher les Parties ; comme aucontraire, celles qui penetrent par la ſubtilité ſeule, & comme à la deſrobée, humectent en coulant, & arrouſant, ſans aucune violence : Dequoy nous auons parlé aſſez au long, dans la quatrieſme, & ſeptieſme de nos Operations.

APHORISME XXII.

L'Aßimilation ſe fait parfaitement bien, ſans aucun Mouuement local.

EXPLICATION.

CEt Aphoriſme n'a point de ſoin d'autre Explication, que de celle que nous en auons donnée dans nos Remarques, ſur la huictieſme Operation.

APHORISME XXIII.

SI l'on ſe pouuoit nourrir par le dehors, ou par ailleurs que par l'Eſtomach, cela prolongeroit de beaucoup la vie.

EXPLICATION.

L'Experience nous monſtre, que toutes les Fonctions de la Nourriture, ſe produiſent par de longs deſtours; & qu'au contraire, elles agiſſent par la connexion, & l'embraſſement des choſes ſemblables, comme il arriue dãs les Infuſiõs, qui ſont faites en peu de temps. Ce qui me faict croire, qu'il ſeroit tres-vtile de ſe nourrir par dehors; & ce d'autant plus que la Faculté Digeſtiue ſe perd dans la Vieilleſſe; Tellement que ſi l'on pouuoit prendre nourriture par des Bains, par des Onctions, & par des lauemens; toutes ces choſes ioinctes enſemble, auroient vn effect beaucoup plus grand, qu'elles n'ont eſtant pri-

ſes ſeparement, comme elles ſont d'ordinaire.

APHORISME XXIV.

QVand la Digeſtion eſt foible, pour mettre la Nourriture dehors; il faut, pour l'attirer, appliquer des Remedes externes.

EXPLICATION.

CEt Aphoriſme differe tout à faict du precedent. Car attirer au dedans l'Aliment qui eſt dehors, eſt autre choſe, que de l'attirer dehors, s'il eſt dedans. Tous deux neantmoins s'accordent en ce qu'ils ſuppleent à la foibleſſe de la Digeſtion, par vne autre voye.

APHORISME XXV.

TOut prompt Renouuellement du Corps, ſe fait, ou par les Eſprits, ou par les Ramolliſſemens, & les Malaciſations.

EXPLICATION.

IL y a deux choſes dans le Corps, à ſçauoir, l'Eſprit, & les Parties. L'on paruient à l'vn & à l'autre par le long deſtour de la Nourriture. Mais les plus longs chemins pour faire des Eſprits, ce ſont les Vapeurs, & les Paſſions diuerſes; Et pour les Parties, les *Malaciſations**, où il faut bien prendre garde, que nous ne meſlions pas la Nourriture qui ſe fait

*Ramolliſſemés.

par dehors, auec le Ramolliſſement, l'intention duquel n'eſt pas de nourrir les Parties, mais bien de les rendre plus capables d'eſtre nourries.

APHORISME XXVI.

LE Ramolliſſement ſe faict par des choſes de meſme Subſtance, qui impriment & bouchent enſemble.

EXPLICATION.

LA raiſon de cecy eſt euidente: Car il n'y a que les choſes de meſme Subſtance qui ramolliſſent, tout ainſi celles qui attirent, agiſſent auſſi; & celles qui bouchent, reſtreignent pareillement; outre qu'elles repriment

la Tranſpiration, qui eſt vn mouuement oppoſé à la *Malaciſation*. Cela eſtant, comme ie l'ay remarqué dans la neufieſme Obſeruation, le Ramolliſſement ne ſe faict pas tout d'vn coup, mais par degrez, & de ſuitte. Premierement, chaſſant la liqueur par des choſes qui eſpaiſſiſſent, pource qu'vne Infuſion exterieure, & eſpaiſſe, ne cimente pas bien le Corps; ioinct qu'il faut que ce qui entre ſoit ſubtil, & comme vne maniere de Vapeur. Secondement, en attendriſſant par la Reſſemblance des choſes de meſme Nature; Car les Corps s'ouurent à la rencontre de ceux qui ont auec eux quelque ſorte d'affinité. Troiſieſmement, celles qui agiſſent ſeruent de vehicule, à

aire entrer les choſes conſubſtantielles, tandis que le meſlange des Aſtringentes, empeſche tant ſoit peu la Tranſpiration. En quatrieſme lieu, vous auez cette grande Aſtriction, & cloſture, qui ſe fait auec l'Emplaſtre requis ; Et en ſuitte l'Onction, iuſques à ce que la Partie ramollie deuienne ferme, & ſolide, comme i'ay dit en ſon lieu.

APHORISME XXVII.

REnouueller ſouuent les Parties Reparables, eſt le vray moyen d'Humecter, & de Reſtablir celles qui ſont moins capables d'eſtre reparées.

EXPLICATION.

NOus auons dit à l'entrée de cette Hiſtoire, que le grand Chemin de la Mort eſt, quand les choſes qui ont beſoin de Separation ſe deſfont dans la compagnie de celles, qui en ont moins de beſoin. Tellement qu'il faut s'eſtudier tout à faict à ſe Reſtabliſſement, quand la Neceſſité le requiert. C'eſt pourquoy, de ce meſme Aduertiſſement que donne Ariſtote dans ſon Liure des Plantes, que le Renouuellement des Branches, ſemble auſſi renouueller le Tronc; i'en ay tiré cette conſequence; Que le ſemblable peut aduenir, de reparer ſouuent la Chair & le Sang dans le Corps humain, afin que les Os, les Cartillages,

tilages, & les autres Parties, qu'on reſtablit difficilement, le puiſſent eſtre en quelque façon, partie par le libre paſſage du bon Suc, partie par ce r'habillement de Chair, & de Sang nouueau.

APHORISME XX VIII.

LE Rafraichiſſement qui ne paſſe point par l'Eſtomac, ſert à viure long-temps.

EXPLICATION.

EN voicy la Raiſon, qui eſt telle, ce me ſemble, qu'on ne la peut mettre en doute. Car cõme vn grand Raffraiſchiſſement (ſur tout en matiere de Sang) eſt neceſſairement requis à prolon-

ger la vie, cela ne se peut faire par le dedans, comme il faut, sans ruiner l'Estomach, & les Entrailles.

APHORISME XXIX.

CEt Assemblage de Destruction, & de Reparation (dont l'vn & l'autre sont des effets de la chaleur) est vn grãd Obstacle à la longue Vie.

EXPLICATION.

IL n'y a presque point de grand Ouurage, qui ne soit ruiné par l'Assemblage, ou, s'il faut ainsi dire, par la *Complication* de Natures differentes. La raison est, dautant que ce qui ayde d'vn costé, nuit de l'autre; & voylà pour-

quoy il y faut apporter vne grãde precaution. C'eſt ce que i'ay fait iuſques icy, autant que le tẽps, & le lieu me l'ont permis, en ſeparant les Chaleurs fauorables à la Nature, de celles qui luy ſont nuiſibles; & pareillement ces autres qui peuuent produire ces deux effects enſemble.

APHORISME XXX.

LA Gueriſon des Maladies demande diuers Remedes, ſelon la Saiſon; mais il ne faut point s'attendre à viure long-temps, que par le moyen du bon Regime, & des Diettes.

EXPLICATION.

CE qui arriue par Accident, ceſſe ſans doute, quand la

cauſe en eſt oſtée. Mais il eſt du Cours de la Nature, comme de celuy de la Riuiere, où pour aller à contre-mont, on a beſoin de Vent, & de Rames. Par où ie veux dire, qu'au courant des Maladies, il faut oppoſer les Dietes, Il y en a de deux ſortes, dont les vnes ſont reglées, qu'on fait en quelques ſaiſons de l'Année; & les autres Ordinaires, pource qu'elles ſont cõme tournées en couſtume. Ie n'en trouue point de plus vtiles, que celles dont on vſe de temps en temps, qui conſiſtent en vne ſuitte de Remedes, que l'on prend, comme i'ay dit, en leur Saiſon. Car quant à ces autres, qui ont tant de force, qu'ils peuuent quelquefois bouleuerſer le temperement du Corps; ils ſont

trop actifs, & plus hazardeux incomparablement que ceux qu'on s'eſt rendu familiers, & que l'on peut prendre auſſi, ſans rien craindre: A raiſon dequoy trois ſortes de Dietes ſeulement vous ſont propoſées dans nos Remedes. La premiere ſe fait par les Opiates: La ſeconde, pour Ramollir; Et la troiſieſme, pour Amaigrir, & Renouueller. Mais parmy les Regles que i'ay preſcrites pour la Diette ordinaire, voicy ce qu'il y a de plus puiſſant, & qui va du pair auecque l'effet des autres Diettes. C'eſt le Nitre, & ce qui tient de luy; C'eſt le Reglement des Paſſions; c'eſt la qualité des emplois où l'on s'adonne; Ce ſont les Rafraichiſſemens, qui ne paſſent point par l'Eſtomach; Les

Breuuages qui arrouſent les Parties ; le Meſlange du Sang, auec des Matieres plus ſolides, comme les Perles, & les Bois; Les Onctiõs propres à reprimer l'Air, & retenir les Eſprits ; Les Choſes qui eſchauffent au dehors, durant *l'Aſſimilation*, qui ſe fait apres le Sommeil; L'Abſtinence de celles qui bruſlent les Eſprits, par vne trop grande acrimonie, comme le Vin, & les Eſpices ; Et l'vſage moderé de celles qui les fortifient par leur Chaleur, comme le Saffran, le Naſturce, l'Ail, l'*Enula*, & les Opiates compoſées.

APHORISME XXXI.

L'Eſprit Vital meurt, quãd il manque de mouuement, de Rafraichiſſement, ou de Nourriture.

EXPLICATION.

CEla veut dire que ces trois Choſes venant à defaillir, ſont ce que nous auons appellé cy-deuant *les Approches de la Mort*, & les propres Symptomes des Eſprits. Car tous les Organes des principales Parties, ſeruent enſemble à ces trois Fonctions ; Et de plus, toute deſtruction des Organes, qui eſt mortelle, en vient là, qu'elle ruïne les trois Fonctiõs, ou quelqu'vne d'elles ; De maniere que tous les autres acheminemens à la Mort, aboutiſſent à ceux-cy ; Et quant à la Structure des Parties, elle ſe peut dire l'Organe de l'Eſprit, cõme celuy-cy l'eſt de l'Ame raiſonnable, qui n'a point de Corps, & qui eſt auſſi Diuine.

APHORISME XXXII.

LA Flamme eſt vne Subſtance de peu de durée; l'Air en eſt vne Fixe; Et les Eſprits Vitaux de l'Animal ſont d'vne Nature meſlée.

EXPLICATION.

CEſte Matiere eſt plus releuée, plus ſubtile, & plus longue à expliquer que ne requiert la Recherche qu'il en faudroit faire icy; Cependant, il faut ſçauoir que comme la Flamme ſe produit, & s'eſteint tout d'vn coup, auſſi eſt-ce ſucceſſiuement qu'elle s'entretient. Mais quant à l'Air, c'eſt vn Corps Fixe, qui ne ſe diſſipe aucunement. Car bien qu'vn Air

en engendre vn autre, d'vne Humidité qui eſt A*queuſe*, le vieux demeure pourtant; & c'eſt d'où procede cette ſurcharge d'Air, dont i'ay parlé au Tiltre *des Vents*. Mais l'Eſprit tient de l'vn & de l'autre, c'eſt à dire de la Flamme, & de l'Air; auſſi-bien que l'Huyle, qui eſt d'vne Nature de Flamme: & que l'Air, qui participe à celle de l'Eau, joint qu'ils ſont tous deux, ſon aliment: car l'Eſprit n'eſt pas ſeulement nourry de choſes ſimplement Oleagineuſes, ou Aqueuſes, mais de tous les deux; Et quoy que l'Air ne s'accommode pas bien auecque la Flamme, ny l'Huyle auec l'Eau; neantmoins ils ne s'accordent pas mal, quand ils ſont meſlez. L'Eſprit tire encore de

l'Air, ſes plus delicates, & plus ſubtiles Operations: Et de la Flamme ſes principaux Mouuemens; D'auantage, la Durée de l'Eſprit eſt vne choſe compoſée, qui n'eſt ny ſi paſſagere que la Flamme, ny ſi Fixe que l'Air; Et voila pourquoy elle ne ſuit non plus la Nature de la Flamme, qui s'eſteint par Accident, c'eſt à dire, par ſes contraires qui l'enuironnent; ce que l'Eſprit ne ſouffre pas. Que ſi vous voulez ſçauoir comment il eſt reparé, c'eſt par le Sang vigoureux des Arteres les plus deſliées, qui s'inſinuent dans le Cerueau. Mais cette Reparation ſe fait d'vne façon qui luy eſt particuliere, dont il n'eſt pas beſoin de parler icy.

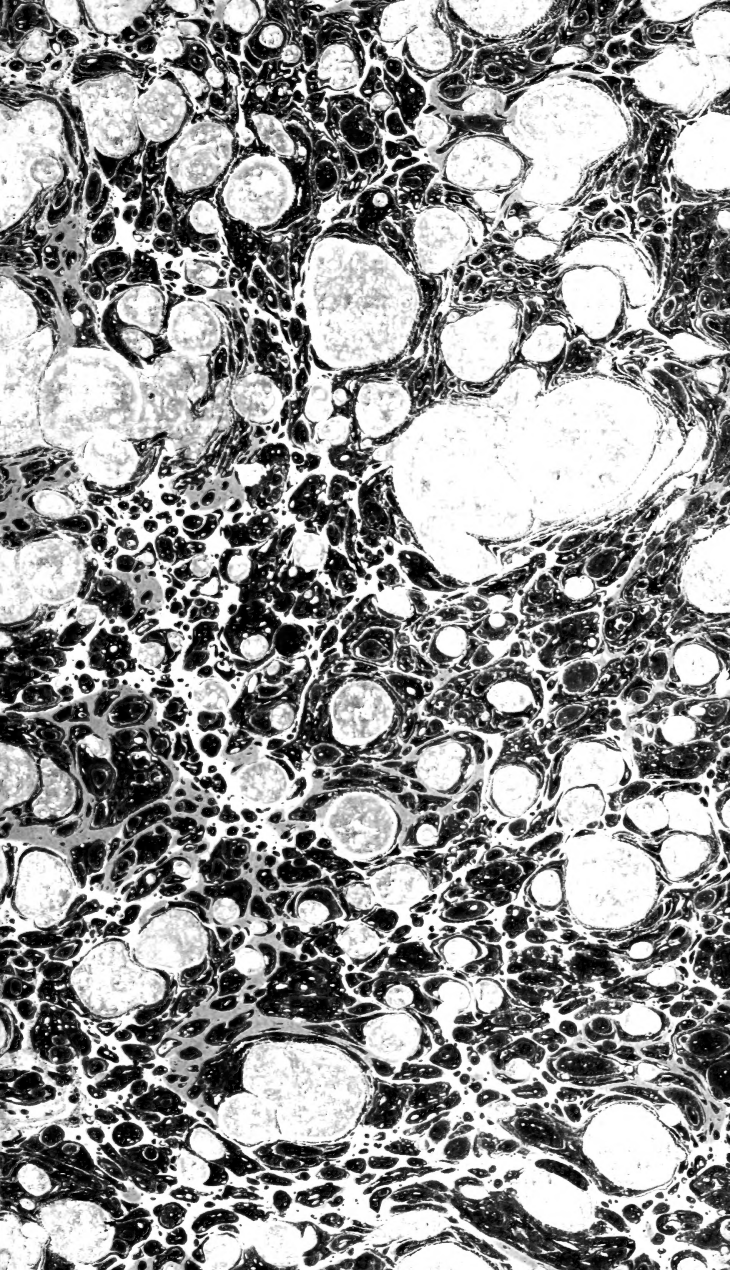
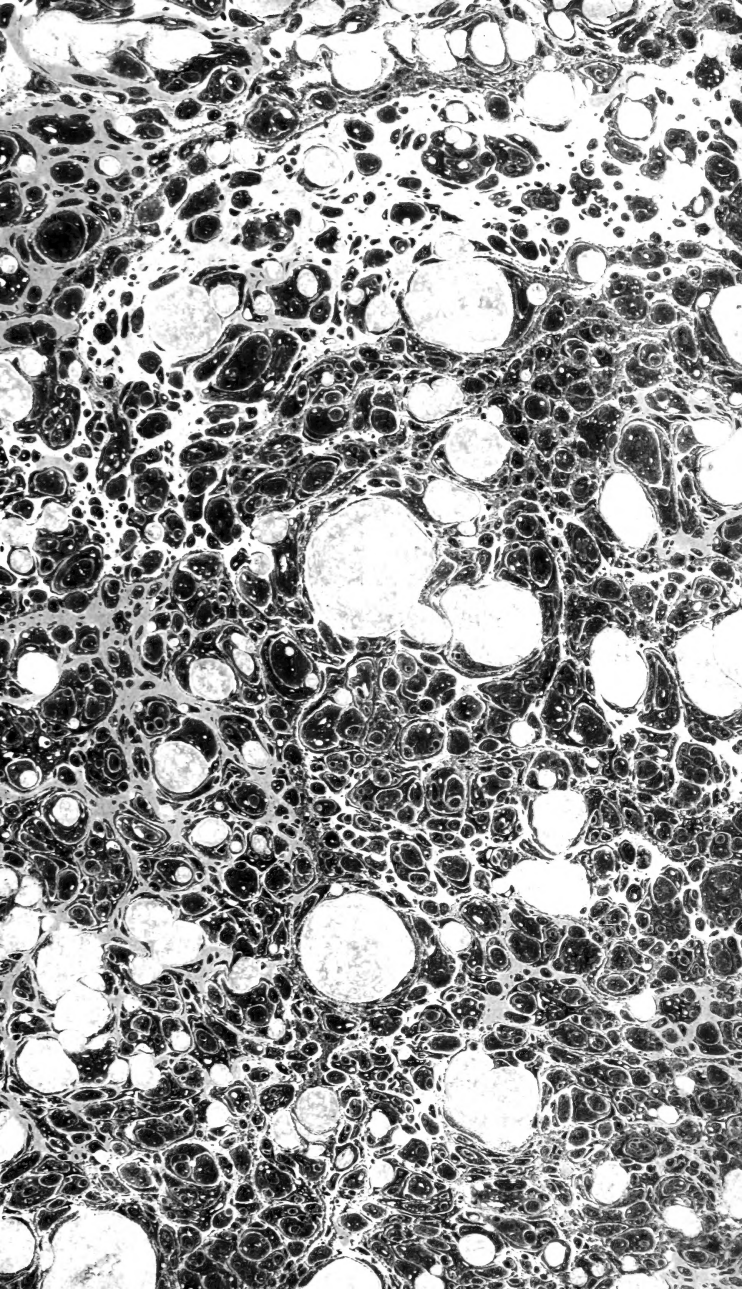
FIN.

ADVERTISSEMENT.

ENCORE que ce ne ſoit pas ma couſtume, de mettre à la fin de mes liures, vne liſte des fautes d'impreſſion, qui s'y peuuent eſtre paſſées; Neantmoins, pource que mon indiſpoſition m'ayant empeſché de lire celuy-cy, a eſté cauſe qu'il s'y en eſt gliſſé quelques vnes aſſez remarquables, i'ay bien voulu vous en aduertir, & vous prier de les corriger ainſi.

Page 10. *permanent*, liſez *permanente*; *long-vemps*, l. *long-temps*. p. 97. *le Brochet eſt vn* &c. l. *qui eſt vn*. p. 107. *veau chauue*, l. *vieux chauue*. p. 130. *Anaſte*, l. *Anaſtaſe*. p. 143. *que neantmoins*, l. *ſans que neantmoins*. p. 194. *ſanté*, l. *la ſanté*. p. 213. *vn tel*, l. *en vn tel*. p. 218. *Chaudes*, l. *Chauds*. p. 222. *Quand*, l. *Quant*. p. 238. *Bourroche*, l. *Bourrache*. p. 264. *l'eſclat*, l *l'eſtat*. p. 267. *les lieuu*, l. *les lieux*. p. 270. *connuée*, l. *continuée*. p. 303. *Neterſifs*, l. *Deterſifs*.

p. 305. *Hebes*, l. *Herbes*. p. 306. *soit logée*, l. *soient logées*. p. 312. *Sanlaux*, l. *Sandaux*. p. 351. *par le long*, l. *le long*. p. 352. *m'attenuë*, l. *n'attenuë*. p. 405. *transparations*, l. *transpirations*. p. 406. *Catharriques*, l. *Cathartiques*. p. 411. *ne demeare*, l. *en demeure*. p. 427. *nanition*, l. *inanition*, p. 466 *cela vient clore*, l. *cela veut dire*. p. 491. *point de soin*, l. *point besoin*. p. 495. *ainsi celles*, l. *ainsi que celles* p. 498. *se*, l. *ce*.

Si vous y trouuez, comme ie n'en doute pas, quelques autres fautes, qui viennent, ou de l'Imprimeur, ou de moy, vous m'obligerez d'y suppléer, & de les excuser par mesme moyen.

Rosenthal
8/29/57
8/30